This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

AH 6FZB 8

Digitized by Google

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES RELIGIEUSES

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

1891

NOUVELLE SÉRIE

42
a291
15

GENÈVE
VEUVE JULES CAREY, imprimeur-éditeur

1891

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES

RELIGIEUSES

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTRENNES
RELIGIEUSES

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

1891

NOUVELLE SÉRIE

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

GENÈVE
VEUVE JULES CAREY, imprimeur-éditeur

1891

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

—

En offrant pour la 42e fois les ÉTRENNES RELIGIEUSES *aux Eglises de la Suisse romande, le Comité qui s'occupe de cette publication se plaît à la recommander particulièrement à toutes les personnes qui apprécient pour elles-mêmes et qui aiment à répandre des lectures saines, variées, animées d'un esprit à la fois évangélique et patriotique.*

Nous avons toujours apporté beaucoup de soin à la rédaction et au choix de nos articles, et nous pensons que le présent volume, renouvelé et amélioré dans sa forme extérieure, ne le cède en rien aux précédents sous le rapport du fond.

Parmi les travaux de genres forts divers, que nous avons insérés cette année, nos amis ne liront pas sans émotion les pages signées du nom des

Digitized by Google

regrettés Frédéric Le Fort, Théodore Claparède, Vernes-Prescott et André Flournoy. Quoique morts, ils parlent encore, *comme dit l'Ecriture.*

Que Dieu fasse reposer sur notre œuvre sa bénédiction et s'en serve comme d'un instrument pour le bien spirituel de nos lecteurs !

Le Comité des « Etrennes religieuses » :

ALEXANDRE GUILLOT, Pasteur, *Président.*
LOUIS ROEHRICH, Pasteur, *Vice-Président.*
JEAN-LOUIS BOISSONNAS Pasteur.
FRANÇOIS CHAPUIS, Pasteur.
LOUIS CHOISY, Pasteur.
MARC DORET, Pasteur.
JOHN PETER, Pasteur.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Le Chrétien rendant grâces à Dieu, par F. Le Fort, pasteur. 1

Prébois, esquisse champêtre, par John Peter, pasteur. 21

La restauration de la Cathédrale de St-Pierre, par L. de la Rive 39

Louis Simond, par Vernes-Prescott. . . . 45

Appel, par Alexandre Flournoy 63

Les impressions religieuses, par J.-L. Boissonnas, pasteur 65

Le Noël de la vieille fille, par J. des Roches . 83

L'arbre de Noël et le pauvre garçon, par Louis Rœhrich, pasteur 103

La Mission industrielle, par Louis Choisy, pasteur 107

Pardon, par Charles Fuster 137

Peines secrètes, par F. Chapuis, pasteur. . . 139

Digitized by Google

Pages

Babel, par Charles FUSTER. 167

Quelques martyrs de la Foi, par Théodore CLAPARÈDE, pasteur 169

Un souvenir du rassemblement militaire de septembre 1890, par M. DORET, pasteur. . 239

Chronique ecclésiastique de la Suisse romande.

Canton de Vaud 259

Canton de Neuchâtel 273

Jura bernois 287

Genève religieuse en 1890, par Louis ROEHRICH, pasteur. 299

Corps ecclésiastique 361

Table alphabétique des adresses. 364

Digitized by Google

LE CHRÉTIEN

RENDANT GRACES A DIEU

Rendez toujours grâces pour toutes choses à Dieu notre Père au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

EPH. V, 20.

Que de bénédictions spirituelles Dieu nous accorde en Jésus-Christ! — Jésus dissipe pour nous les ténèbres de l'ignorance ; Il nous fait connaître Dieu, sa volonté, ses miséricordes, ses promesses. — Jésus nous assure le pardon de ce Dieu que nous avons offensé, dont nous méritons, tous, les justes châtiments. — Jésus rétablit en nous, dans sa primitive beauté, l'image de notre Pére céleste. Il nous rend

Digitized by Google

capables de l'aimer, de le servir. Il nous soustrait à l'empire du péché et nous fait vivre d'une vie nouvelle. — Jésus nous prépare ce bonheur parfait après lequel notre âme soupire et que nous poursuivons en vain sur cette terre de misère et de péché. — La lumière, le pardon, la paix, la sainteté, le salut : voilà les biens, les biens d'une valeur infinie que nous devons à Jésus-Christ.

Mais, de plus, en nous accordant ces biens, Jésus ouvre nos cœurs à l'amour pour Dieu et nous fait recevoir avec reconnaissance ce qui nous vient de Lui, de telle sorte qu'en toutes choses nous pouvons rendre grâces à Dieu au nom de Jésus-Christ. C'est là ce que tous les chrétiens devraient éprouver et ce qu'il est important de leur rappeler.

On peut dire que Dieu nous prodigue les témoignages de sa bonté : Il nous envoie les pluies du ciel et les saisons fertiles. Il bénit notre travail et fournit à nos besoins. Non content de nous donner le nécessaire, il nous fait trouver dans la contemplation des beautés de la nature et dans celles des œuvres de l'art,

Digitized by Google

dans le développement des facultés de notre esprit, dans la société de nos semblables et surtout dans les affections de la famille les plus nobles et les plus vives jouissances.

Ces biens, Dieu les répand sur les bons et sur les méchants, sur les justes et sur les injustes. Ces joies, tous peuvent les goûter, ceux qui servent Dieu et ceux qui l'outragent, ceux qui croient en Jésus-Christ et ceux qui s'éloignent de lui. — Mais c'est le disciple de Jésus-Christ qui en connaît le mieux la douceur et les charmes, qui les sent avec le plus de vivacité. C'est lui surtout qui peut et qui doit en rendre grâces.

Il semble que les biens que Dieu nous accorde ici-bas devraient proclamer aux yeux de tous sa puissance et sa bonté, devraient exciter chez tous les mêmes sentiments de reconnaissance. Hélas! l'expérience nous montre qu'il n'en est point ainsi.

L'homme qui ne croit pas en Jésus-Christ peut bien adorer Dieu comme l'Auteur, le Maître souverain de toutes choses; mais il ne soutient pas avec Lui les douces relations d'un enfant avec son Père. Il ne se croit pas l'objet

Digitized by Google

de son amour et il ne l'aime pas; et, de même qu'un homme demeure indifférent à ce que fait pour lui l'un de ses semblables dont il ne se croit pas aimé, les bienfaits du Dieu tout-puissant ne parlent point à son cœur, il les reçoit sans en être touché. Chose étrange, et qui pourtant se voit chaque jour, il jouit des biens qu'il possède sans remonter à Celui qui les donne, il n'est pas reconnaissant. — Mais si vous avez compris quel amour Dieu vous a témoigné en vous donnant son Fils, en vous destinant le bonheur éternel à vous qui l'avez outragé par votre ingratitude et vos désobéissances, vous serez sensibles à tout ce qui vient de Lui, vous recevrez avec émotion, avec joie les présents d'un Père dont vous connaissez l'amour.

L'homme qui ne croit pas en Jésus-Christ ne vit que pour ce monde. Il demande son bonheur aux choses de la terre, et, comme elles ne peuvent le lui donner, il forme sans cesse de nouveaux désirs, il s'occupe avant tout de ce qu'il n'a pas, il n'accorde à ce qu'il possède qu'une faible attention, il en jouit à peine, il n'est pas reconnaissant. —

Digitized by Google

Mais si vous savez chercher auprès de Dieu, dans la pensée de ses miséricordes et de ses promesses, la paix que Jésus vous offre et que le monde ne vous donne point, cette paix remplissant vos cœurs se répandra sur tout ce qui vous intéresse, vous serez contents de votre sort, vous n'irez plus, dans la folle poursuite des avantages qui vous manquent, méconnaître ceux dont vous jouissez, vous rendrez grâces à Dieu de tout ce qu'Il fait pour vous.

Ensuite, celui qui ne vit que pour ce monde fait trop souvent, des biens qui lui sont départis, un aliment à ses passions. Les talents qu'il possède, la considération dont il jouit, l'influence qu'il exerce excitent sa vanité, son ambition. Les dons de la fortune favorisent chez lui le luxe, le goût des plaisirs frivoles, l'avarice, l'orgueil. Quelquefois même les affections de la famille développent dans son âme la jalousie, la soif du gain ou un étroit égoïsme. Or, vous le savez, toutes ces passions font le tourment de ceux qu'elles dominent; elles empoisonnent toutes leurs joies, elles leur font trouver les déceptions, l'amertume, le dégoût, le remords, quelquefois la misère et la honte

Digitized by Google

dans les choses mêmes par lesquelles Dieu voulait les bénir. — Mais si vous avez appris à ne plus vivre pour vous-mêmes, si vous avez appris à vivre pour Celui qui s'est donné pour vous, ce n'est plus à la satisfaction de penchants égoïstes et coupables que vous ferez servir les biens dont vous jouissez. Vos richesses, votre crédit, vos connaissances, vos talents, tous les dons qui sont votre partage, vous les emploierez d'une manière conforme à la volonté de ce Dieu qui vous les confie et qui vous en demandera compte. Vous en userez pour sa gloire, pour l'avancement de son règne, pour le bonheur de ses enfants. Ainsi vous rattacherez ce qui passe à ce qui ne passe point. Les joies de la piété, de la vertu se joindront pour vous à toutes vos joies, et l'amour pour votre Père céleste viendra sanctifier, ennoblir toutes vos affections.

Enfin, il est une pensée qui trop souvent vient troubler nos plaisirs même les plus légitimes, c'est la crainte de les voir bientôt finir. — Mais si vous êtes de véritables disciples de Jésus-Christ, cette pensée ne peut plus être pour vous un sujet de trouble, de tristesse.

Digitized by Google

Sans doute, d'un moment à l'autre vous pouvez perdre les biens de ce monde; mais le Dieu qui vous les donne, vous ne le perdrez jamais, Il sera constamment avec vous, rien ne vous séparera de son amour, et toutes ses dispensations à votre égard auront pour but votre vrai bonheur. Sans doute, il vous faudra quitter les biens terrestres ; mais ce sera pour les échanger contre des biens plus précieux, des biens plus dignes de vos âmes immortelles, des biens que vous ne quitterez jamais.

Ainsi, contemplez sans crainte les merveilles de la nature. Un jour, il est vrai, elles disparaîtront à vos regards; mais d'autres magnificences répondront plus complètement à cet amour du beau qu'elles ont développé dans vos âmes, de nouveaux cieux et une nouvelle terre vous offriront des spectacles plus sublimes que ceux qui excitent ici-bas votre admiration.

Agrandissez sans crainte le cercle de vos connaissances, développez les facultés de votre esprit et les nobles sentiments de vos âmes. Ces facultés, ces sentiments ne s'engloutiront point dans la tombe. Faite à l'image de Dieu, rachetée

Digitized by Google

par le sang du Sauveur, votre âme ne périra point. Bientôt cette soif de connaître que vous portez au dedans de vous sera pleinement satisfaite; les voiles seront levés, vous ne verrez plus comme par un verre obscur, vous verrez face à face.

Aimez ceux qui vous entourent, jouissez sans crainte de leur affection, mais aimez-les en Dieu et pour Dieu. Qu'ils ne soient pas seulement vos associés pour les travaux d'un jour, occupez-vous ensemble de ce qui ne passe pas, soutenez-vous les uns les autres sur la route qui mène à Dieu, qui mène au ciel, et vous possèderez ensuite, dans la communion de votre Dieu et dans la société des élus et des anges, ce bonheur parfait après lequel soupire votre âme aimante.

En un mot, toutes ces joies qui ne prennent point leur source dans le péché, toutes ces joies que la pensée de Dieu sanctifie et que l'on peut goûter au nom de Jésus-Christ, usez-en sans crainte; car si elles doivent prendre fin, ce sera pour céder la place à ces joies plus pures et plus parfaites auxquelles elles vous auront préparés.

Digitized by Google

Oui, la foi en Jésus-Christ augmente pour nous le prix des biens qui nous sont accordés, car elle nous fait voir dans ces biens les dons d'un Dieu qu'elle nous apprend à aimer. En mettant des bornes à nos désirs terrestres, elle nous rend contents de ce que Dieu fait pour nous. Elle nous enseigne à rapporter tout à sa gloire. Elle préserve des amertumes du péché ce que nous recevons de Lui. Enfin, elle relève les joies du présent par les espérances de l'avenir.

Venez donc rendre à Dieu vos actions de grâces au nom de Celui qui est l'objet de votre foi. Venez entonner vos cantiques de louange au nom de votre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ!

Bénissez Dieu des forces et de la santé qu'Il vous conserve, du pain qu'Il vous donne chaque jour, du succès dont Il couronne vos travaux, de l'aisance dont Il vous fait jouir.

Bénissez-le des ressources qu'Il vous offre pour la culture de votre esprit, pour le développement de vos connaissances, ainsi que de l'affection de vos semblables et des liens qui vous unissent à des êtres tendrement aimés.

Digitized by Google

Bénissez l'Eternel des biens qui vous viennent directement de Lui comme de ceux dont vos frères sont pour vous les dispensateurs.

Bénissez-le des grâces qui se renouvellent chaque matin sur vous, comme des faveurs exceptionnelles, des délivrances signalées qui vous faisaient dire avec émotion : c'est ici le doigt de Dieu.

Rendez grâces à Dieu en toutes choses, au nom de Jésus-Christ.

Mais mon langage n'est-il pas imprudent? En parlant de bénédictions divines, ne dois-je pas affliger ceux de mes frères à qui plusieurs de ces bénédictions ont été refusées, et mes appels à la reconnaissance ne risquent-ils pas de faire naître chez quelques-uns les murmures et les plaintes? N'aurait-il pas mieux valu garder le silence?

Non, je ne suis pas condamné à taire les bontés de notre Dieu. Je puis parler de ses bienfaits en présence de ceux-là mêmes qui ne les connaissent pas tous, car je parle au nom de ce Dieu qui est notre Père et qui dirige, dans des vues de sagesse et d'amour, les des-

Digitized by Google

tinées de chacun. Je parle comme ministre de Celui qui donne la paix aux âmes travaillées et chargées et qui a prononcé ces paroles jusque-là inconnues à la terre : *Heureux les affligés car ils seront consolés !* Je puis dire à tous : *Rendez grâces à Dieu en toutes choses au nom de Jésus-Christ.*

Oui, même à ceux de mes frères qui sont exposés à diverses afflictions, je puis dire encore : si vous connaissez réellement Jésus, vous avez bien des sujets de rendre grâces à Dieu.

Vous pouvez Lui rendre grâces, car vous savez que vous n'êtes pas les jouets d'une aveugle fatalité, ni les victimes d'un Dieu cruel, mais que le Dieu qui vous frappe c'est le Dieu qui vous a donné son Fils, le Dieu qui vous a révélé toute l'étendue de son amour pour vous, le Dieu qui ne saurait se contredire Lui-même et qui, par conséquent, doit *faire tourner toutes choses à votre plus grand bien.*

Vous pouvez Lui rendre grâces, car c'est votre foi en Celui qu'Il vous a donné pour Sauveur qui vous rend sensibles à toutes les marques de sa bonté paternelle et qui, au

Digitized by Google

milieu des plus grandes épreuves, vous permet de jouir de ce qu'Il vous laisse encore. Elle vous enseigne à vous décharger de tous vos soucis auprès du Dieu qui prend soin de vous et à ne pas aggraver la peine de chaque jour par les inquiétudes du lendemain.

Vous pouvez Lui rendre grâces, car vous savez que le Dieu qui vous afflige est un Dieu qui a compassion de vous. Il entend vos cris et vos soupirs et Il est toujours prêt à vous donner le courage, la patience, la force dont vous avez besoin.

Vous pouvez Lui rendre grâces, car vous savez que le Dieu qui a envoyé son Fils et qui l'a ressuscité des morts vous donne l'espérance de posséder l'héritage sans tache, incorruptible, impérissable qui vous est réservé dans le ciel, et que, s'Il vous afflige, c'est pour vous préparer à la possession de cet héritage. Il vous afflige pour éprouver, pour fortifier votre foi. Il vous afflige pour vous exercer à l'humilité, à la piété, à la charité, et vos *légères afflictions qui ne durent qu'un moment produisent pour vous le poids éternel d'une gloire infiniment excellente*. Oui, si vous savez ces choses, vous pou-

Digitized by Google

vez Lui rendre grâces dans toutes les circonstances, dans tous les moments de votre vie.

Vous pouvez Lui rendre grâces, vous qui avez à souffrir des privations de l'indigence. Soyez-en sûrs, en vous appelant à vivre dans une position semblable à celle que son Fils bien-aimé est venu occuper sur la terre, Dieu ne vous exclut pas de son amour et de ses promesses, vous n'êtes point pour cela des enfants déshérités. Voyez, Il place près de vous des frères qui viennent à votre aide par amour pour Celui qui est leur sauveur et le vôtre. Voyez, c'est l'exemple, ce sont les leçons de votre Maître qui vous inspirent ces sentiments de confiance et de résignation, qui vous font prendre ces habitudes de travail, de sobriété, d'économie qui adoucissent votre sort. Voyez enfin. vous pouvez avoir cette paix de l'âme, ces joies de la piété, ces richesses spirituelles dont Jésus est venu nous enrichir lorsque de riche qu'il était il s'est fait pauvre pour nous. Vous pouvez posséder ces *trésors que les vers et la rouille ne consument point, que les larrons ne percent ni ne dérobent.*

Et vous qui pleurez ceux que vous aimiez le

Digitized by Google

mieux dans ce monde, vous aussi vous pouvez rendre grâces à Dieu, car si les êtres que vous avez perdus sont morts au Seigneur, Celui qui est la résurrection et la vie les fera sortir de leur tombeau pour jouir de la vie éternelle. Il a dit à la veuve de Naïn conduisant à la tombe son fils unique : *Femme, ne pleure point*, et il vous dit encore : Mon enfant, ne pleure point. Ceux que tu aimes sont à l'abri des afflictions, des mécomptes et des fautes de la vie. — Oh ! prenez courage. Bientôt le deuil sera passé, bientôt vous vous en irez dans ces demeures éternelles où ceux que vous avez perdus vous ont précédés, où Dieu réserve la couronne de justice à ceux qui l'aiment, à ceux qui ont gardé la foi et combattu le bon combat.

Lorsque, dans nos jours de fête, je vois passer devant la table sainte des frères récemment atteints par de grandes afflictions, un fils qui pleure son père, un père qui vient de conduire à la tombe son propre enfant, peut-être son fils unique, un époux à qui la mort vient d'enlever la compagne de sa vie, je me sens, en leur présence, vivement ému, je prends part à

Digitized by Google

leur douleur et, en même temps, j'aime à leur remettre les symboles sacrés. Il me semble que c'est pour eux surtout que sont préparés ces symboles de paix, de pardon, de salut. Il me semble que, mieux que d'autres, ils ont à se réjouir de ce qu'un Sauveur leur est né, de ce qu'un Sauveur est mort et ressuscité pour eux. Il me semble que leur communion avec Christ doit être particulièrement bénie pour leur âme. Je me plais à leur rappeler quelqu'une de ces consolantes paroles qui abondent dans nos saints livres : *Vous aurez des afflictions dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. — Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. — Je suis la résurrection et la vie. — Les choses visibles sont passagères, les invisibles sont éternelles. — Le Dieu qui vous a donné son Fils vous donnera toutes choses avec lui. — Que rien ne vous sépare de l'amour que Dieu vous a témoigné par Jésus-Christ. — Fortifiez-vous par le Seigneur et par sa force toute puissante. — Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.*

O magnifique triomphe de l'Evangile ! Non seulement il nous réconcilie avec Dieu, il nous

Digitized by Google

unit à Dieu, il nous rend capables de devenir parfaits comme Dieu est parfait, il nous prépare pour la sainteté, la gloire du ciel, mais il change pour nous la vie présente et, dans cette vie, il ne se borne pas à augmenter toutes nos joies, il adoucit toutes nos douleurs, il nous en révèle le but, il les transforme en bénédictions, il nous apprend à mêler à nos pleurs des hymnes de louanges, il nous fait dire avec l'Apôtre : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes qui nous console dans toutes nos afflictions!*

Mais, ne l'oublions pas, pour que nous ayons part à ces bénédictions, il faut que nous voulions les recevoir : Nous pouvons sentir notre indignité devant Dieu ou nous imaginer que nos fautes sont trop légères pour mériter ses châtiments. Nous pouvons accepter avec confiance ou dédaigner le pardon que Dieu nous offre en Jésus-Christ. Nous pouvons donner ou refuser notre cœur au Dieu qui nous aime. Nous pouvons régler notre vie sur ses commandements ou continuer à faire ce qu'il condamne. Nous pouvons mettre à profit ou

Digitized by Google

rendre inutiles les promesses de la piété pour ce monde et pour celui qui est à venir. Nous pouvons sauver ou perdre notre âme.

Le vieillard Siméon disait en parlant de Jésus : *Il sera cause que plusieurs en Israël se relèveront et que plusieurs tomberont,* et l'apôtre Paul déclare que *l'Evangile est pour les uns une odeur de vie, pour les autres une odeur de mort.* Ah ! prenons garde que Jésus ne devienne pour nous une odeur de mort, prenons garde que Jésus ne devienne pour nous une occasion de chûte ! Plaçons en Lui toute notre confiance. Vivons en Lui et pour Lui. Marchons sur ses traces. Montrons par toute notre conduite, que nous sommes ses disciples, ses rachetés.

Montrons-nous les disciples de Jésus en renonçant à tout ce qui est mal, en nous attachant à tout ce qui est vrai, beau, digne de louange, en respectant les règles de la tempérance, de la justice, de la piété.

Montrons-nous les disciples de Jésus en nous consacrant au bonheur de nos frères. Soulageons ceux qui souffrent. Venons en aide à ceux qui sont dans le besoin. Ne laissons passer aucune occasion de faire quelque bien,

Digitized by Google

de rendre quelque service. Ayons pour tous une affectueuse sympathie et remplissons avec conscience tous les devoirs que nous imposent nos relations avec nos frères dans la famille, dans l'Eglise, dans la patrie, dans la société.

Montrons-nous les disciples de Jésus en nous pardonnant les uns aux autres. Ah! quand, par Jésus-Christ, notre Dieu met arrière de Lui toutes nos transgressions, n'allons pas nous souvenir des petites offenses de nos compagnons de misère et de péché. Quand Jésus, en venant pour tous les hommes, en donnant sa vie pour tous les hommes, a renversé les barrières qui les séparaient, n'allons pas relever ces barrières, n'allons pas nourrir les uns contre les autres des préventions injustes, des sentiments de haine, d'animosité, de jalousie. Mais, au contraire, *ayons les uns pour les autres des entrailles de miséricorde. Revêtons-nous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience*, rappelons-nous que la charité est *le lien de la perfection*.

Enfin, montrons-nous les disciples de Jésus en allant comme Lui, en allant après Lui *chercher et sauver ce qui est perdu*. Faisons connaître Jésus à ceux qui ne le connaissent point encore.

Digitized by Google

Amenons à Jésus, à ce Maître *doux et humble de cœur* les malheureux qui s'éloignent de Lui. Soutenons par notre intérêt, par nos offrandes, par nos travaux, par nos prières, toutes les œuvres qui ont pour but la diffusion des livres saints, la prédication de l'Evangile, l'éducation chrétienne de la jeunesse, le relèvement des hommes dégradés et vicieux. Saisissons nous-mêmes avec courage et fermeté, comme aussi avec humilité et charité, toutes les occasions d'instruire, d'exhorter nos frères, et, par dessus tout, faisons briller aux yeux des hommes la lumière de nos bonnes œuvres.

Ah ! pour qu'il en soit ainsi, que Dieu nous regarde dans sa miséricorde ! Qu'il subvienne à notre grande misère ! Qu'il répande sur nous en abondance les secours de sa grâce, et qu'*à Celui qui, par la puissance qui se déploie en nous, peut faire infiniment au delà de ce que nous demandons et pensons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans tous les âges et aux siècles des siècles !*

F. Le Fort, *pasteur*.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉBOIS

ESQUISSE CHAMPÊTRE

De La Sarraz, une route cantonale, à travers prés et forêts, court sur les premiers escarpements du Jura, puis tourne à droite pour gravir la montagne et conduire à la vallée du lac de Joux. Au moment de faire ce tournant, si vous regardez bien, vous découvrirez, à gauche et au-dessous de la route, un village à moitié caché par des arbres touffus. Prébois, c'est ainsi qu'on le nomme, est entouré de vergers, dont les poiriers, les pommiers gigantesques, les griottiers, les merisiers magnifiques croissent dans les prés à l'herbe abondante et d'un vert

Digitized by Google

tendre. A côté des habitations, les jardins potagers ont tous quelques platebandes, où des fleurs éclatantes et communes attirent les regards, et dont les bordures de réséda parfument l'air vif et frais des hauteurs. Les constructions sont peu élevées, couvertes en tavillons. La grange et l'écurie sont attenantes à la maison. Les groseilliers, à fruits noirs et à fruits rouges, deviennent à Prébois de vigoureux arbustes qui, avec les espaliers d'abricotiers et de poiriers, décorent les façades des rustiques demeures. Le village s'étend sur un *replat* assez étroit, au pied d'une sommité du Jura peu élevée, boisée de sapins et de chênes, les premiers l'emportant sur les derniers à mesure qu'on s'élève, et finissant par être seuls sur le haut de la montagne. On a de ce *replat* une grande vue, surtout de l'ancien cimetière, terrain communal à l'un des bouts du village. Le regard, en allant de gauche à droite, voit défiler successivement la Jungfrau, le Mönsch, l'Eigger, le Moléson, les Diablerets, la Dent du Midi, le massif du Mont-Blanc, les Voirons, le Salève et se perd dans la brume. Il peut errer du lac de Neuchâtel, au-

Digitized by Google

dessus duquel apparaissent les hauteurs de Chaumont jusqu'au lac de Genève qu'il embrasse presque en entier. S'il fait beau, au coucher du soleil le Mont-Blanc prend toutes les teintes du rouge au rose, puis se décolore, pâlit, devient livide et disparaît dans les ombres de la nuit; c'est un spectacle grandiose. Plus près, se déroule la plaine immense, au bout de laquelle les deux clochers de la cathédrale de Lausanne et la tour de Vufflens se dessinent sur l'azur du lac de Genève. Le sol ondulé, couvert de cultures variées, présente des accidents nombreux et pittoresques. Des maisons blanches isolées font, ça et là, des points clairs qui attirent le regard. Les grandes routes tracent des rubans gris, les rivières des méandres bleuâtres, les bois de longues traînées sombres au milieu du vert tendre des prairies et du jaune pâle des moissons mûres. Au-dessus des villages s'élèvent les églises avec leurs clochers carrés, dont les toits, pyramides pointues couvertes de tôle, reluisent au soleil. Et tout près, devant vous, la lumière diffuse poudroie dans les champs; c'est un éblouissant papillotage d'innombrables mollécules lumineuses.

Digitized by Google

De belles forêts se trouvent à cinq minutes du village, vous pouvez donc, sans efforts, chercher la fraîcheur et le silence qui reposent et délassent.

Rien de charmant comme les matinées dans ces aimables retraites, où les seuls êtres humains que vous rencontrez sont de vieilles femmes ramassant du bois mort, et des enfants allant cueillir des fraises et des framboises dans les clairières. Le soleil, perçant la feuillée, jette des taches brillantes sur les troncs des fayards et des sapins. Des oiseaux chantent au-dessus de vos têtes. Les pics s'élèvent en décrivant des spirales jusqu'à la cime des arbres. Les écureuils sautent d'une branche à l'autre, les geais et les merles s'envolent bruyamment des buissons. Quand vient août, les pigeons sauvages s'abattent par vols immenses sur la lisière de la forêt.

Depuis assez longtemps, ours et loups ont disparu du pays ; on se souvient à peine à Prébois des dernières chasses qu'on en fit, dans la contrée, il y a près d'un siècle. Mais, les chevreuils et les sangliers habitent les parties les plus reculées des bois sombres.

Digitized by Google

Parfois, les sangliers viennent de nuit fouiller et ravager les champs de pommes de terre. Les chevreuils, eux, descendent fréquemment dans les prairies à l'entrée du village, où ils prennent joyeusement leurs ébats.

L'envie vous vient-elle d'aller visiter la plaine, vous vous enfilerez au-dessous du replat, dans quelque sentier sous bois en pente, long corridor de verdure, d'où, après vingt minutes de marche, vous déboucherez dans les cultures. Que de sites pittoresques ! Mentionnons Couarnens avec le vieux château de la Grange, dont la vaste salle délabrée, ses restes de belles peintures et les magnifiques cheminées attestent la grandeur disparue. Puis, l'Isle avec son château, comme Couarnens, édifice très noble, bâti dans les dernières années du XVIIIe siècle, séparé de la Menoge par une pelouse entourée d'arbres. Que de beaux messieurs en perruque, claque sous le bras et l'épée au côté, ont dû à cette place faire compagnie à des dames en paniers ! Les truites frétillent dans les eaux claires de la rivière, les écrevisses abondent dans les biefs des moulins, offrant de faciles satisfactions à ceux qui aiment le sport de la

Digitized by Google

pêche. En remontant à Prébois par la gauche, on trouve Montricher; de l'antique manoir il reste seulement un pan de mur, mais de cette ruine la plaine est superbe.

Si vous aimez à grimper, que de courses la montagne vous offre ! Il faut toujours gravir de longues pentes, pendant une heure au moins, en suivant parfois des *raidillons* rocailleux, souvent en plein soleil. Mais, vous arrivez alors dans la région des châlets et des grandes forêts. Soudain la fatigue disparaît comme par enchantement ! Vous rencontrez une vaste exploitation, les sapins tombent sous la hache du bûcheron, de grands espaces sont couverts d'arbres abattus. Ici, on fait pour la Confédération suisse des poteaux de télégraphe, on les injecte de vitriol pour assurer leur durée. Plus loin, les charbonniers, à la figure noircie, sont à l'œuvre autour des bûchers, d'où la fumée s'échappe de temps en temps par lentes bouffées. Quantité de cabanes, en troncs d'arbres, servent d'habitations aux travailleurs. On a construit, ça et là, de petites huttes d'écorce sous lesquelles les femmes font la cuisine. La forêt, généralement déserte et

Digitized by Google

silencieuse, fait penser ici à une vaste et bruyante fourmillière.

Voici la région des châlets ! Le berger vous accueille avec cordialité, une visite réjouit ce solitaire. Il vous sert avec plaisir son lait crêmeux, ses petits fromages frais, son pain bis, et parfois une bonne bouteille de vin vieux. En vous approchant du châlet, vous n'aurez pas à craindre le taureau ; dès qu'il vous aperçoit, le berger le fait rentrer à l'étable, où l'animal irrité exprime, par de furieux beuglements, sa rage impuissante. Votre frugal repas terminé, laissez le châlet près duquel, selon la saison, le cytise étale ses fleurs jaunes, ou le sorbier ses magnifiques mouchets de fruits rouges. Allez vous asseoir sous les sapins, à deux pas sur la colline. Aimez-vous les fleurs, vous en cueillerez à pleines mains et de belles. Au-dessus de l'épilogue à l'aigrette rougeâtre, le lys martagon élève sa tête superbe. La rose sans épines fleurit dans les rocailles. L'aconit aux fleurs d'un bleu vif, parfois l'anémone blanche tapissent la terre par larges bandes. L'orchis-vanille, piqué sur l'herbe rase des pentes, exhale l'odeur la plus suave de son pompon violet.

Digitized by Google

Les excursions sont-elles de votre goût, vous en ferez tous les jours de nouvelles, si vous le voulez. Vous pourrez aller aux sources de l'Orbe, par le chalet de Vernant ou par Romain-Môtiers, déjeuner sous les sapins, au pied d'un rocher perpendiculaire d'où jaillit la source écumante, visiter les grottes qui, dans un temps reculé, servaient de lit à la rivière. Puis, vous gagnerez, par un gracieux sentier, les lacs de Brenêt et de Joux, en saluant au passage le joli village de Charbonnières, et vous rentrerez à Prébois par Pétra-Félix et le Mollandruz. Les ascensions du Chatel et du Mont Tendre ne rencontrent pas de difficultés et récompensent amplement la peine du touriste. Celle de la Dent de Vaulion offre une vue des plus variées; on voit de là sept lacs et en particulier, celui des Rousses, apparaissant, au loin, dans la brume, comme une coupelle d'un bleu céleste au dessus des rochers sombres.

Prébois est fort ancien. Au XIIIe siècle, d'après de vieux documents, quelques familles de paysans, établies dans la localité, obtiennent du seigneur de La Sarraz, d'avoir un four en

Digitized by Google

commun, à condition de lui payer un cens régulier. Sur cette base d'association, se forme *la confrairie*, qui peu à peu, par achat ou par héritage, arrive à posséder forêts et pâtures. Englobé au siècle dernier dans une commune considérable, dont il fait encore partie au point de vue administratif, Prébois a conservé ses propriétés particulières.

On chercha souvent à l'en dépouiller, mais, il a, chaque fois, protesté, plaidé, et toujours gagné son procès, tant ses droits étaient incontestables. La question, mise de nouveau sur le tapis, il y a quelques années, fut résolue définitivement, en sa faveur, grâce au mémoire lumineux d'un avocat de Lausanne, aujourd'hui conseiller fédéral. Longtemps, les ressortissants de Prébois, habitant le village, se partageaient les revenus de la fortune collective. Ils les appliquent actuellement à des travaux d'utilité publique, dont bénéficient les autres habitants. L'école, le four banal, la laiterie, la salle pour la jeunesse, le vaste bassin de la fontaine ont été ainsi construits. Pas de misère dans ce joli coin de terre. Chaque paysan possède un bien modeste, dont le revenu suffit à ses besoins.

Digitized by Google

Deux ou trois passent pour riches, parce qu'ils ont en terre le double des autres.

La population active, laborieuse, sobre, d'une excellente santé, parvient à un âge avancé. Le sol fertile récompense son labeur; il produit de superbes récoltes.

Les gens du village, hommes et femmes vont souvent dans leur jeunesse à l'étranger, gagner quelque argent, en qualité de valets, de femmes de chambre, de cuisinières, de cochers, de maîtres d'hôtel. Mais, ils reviennent presque toujours au pays, car ils en ont l'amour. «Prébois nous plaît en toute saison, nous disent-ils. L'été est délicieux, la chaleur modérée, les nuits toujours fraîches. Mais, l'hiver est aussi souvent chez nous de toute beauté, pendant des semaines entières. Tandis que la plaine est ensevelie dans le brouillard, le soleil brille sur les hauteurs. Il fait chaud, on travaille en manches de chemise. Les oiseaux chantent. Le regard courant sur la mer de brouillard, rencontre à son extrémité la chaîne du Mont-Blanc d'une étincelante blancheur, se détachant sur le ciel bleu. »

Dame Salomé, notre hôtesse, ne tient

Digitized by Google

pas d'auberge, mais elle reçoit volontiers, à demeure, les citadins, s'ils veulent se contenter de ce qu'elle peut leur offrir. Les légumes de son jardin, cueillis au moment de les cuire, sont savoureux. Les fraises et les framboises de la forêt, les cerises et les poires du verger ont un goût exquis. Le lait, le beurre sont excellents, les œufs frais. Nous dînons dans une chambre basse, ou, si le temps est beau, sous un poirier du verger, arbre séculaire, dont les branches en retombant, forment une salle de verdure.

Dame Salomé a parfois le regard triste, une grande et récente épreuve a laissé son cœur meurtri. Une de ses filles revint d'Amérique il n'y a pas longtemps, et mourut peu après son arrivée, dans de grandes souffrances, d'une maladie contractée en soignant un mal contagieux. Mais, à l'ordinaire, notre hôtesse est gaie, souriante, sa physionomie sereine. Ses manières sont toujours affectueuses. Elle fait tout pour être agréable à ceux qu'elle héberge, les voit partir avec peine, et espère les revoir l'an prochain pendant la belle saison. La maison est petite, il faut souvent loger ailleurs.

Digitized by Google

Ma famille disséminée dans le village, m'a fourni l'occasion de faire de nombreuses connaissances, surtout parmi les oncles, c'est-à-dire, parmi les vieux paysans, car tel est leur nom générique à Prébois.

Oncle Henri a passé trente ans en Angleterre. Il vit tranquille dans sa grande maison avec sa femme, petite vieille aimable et jolie, et trois fils sobres et travailleurs. A soixante et dix ans, oncle Henri travaille comme un jeune homme, il n'a guère du vieillard que l'amour du passé. Je couchais chez lui. Le soir, avant d'aller dormir, je m'arrêtais souvent quelques instants, dans la grande chambre boisée, où il se tient de préférence. Le bon homme, d'une voix lente et sans flexions, me décrivait la vie de château et celle de la haute domesticité en Angleterre ; ou bien, il me racontait ses souvenirs de voyage dans les cinq continents, car il avait été longtemps maître d'hôtel d'un amiral. Les grands ports de mer lui sont connus, comme les sentiers de la forêt voisine. Force bibelots qu'il exhibe volontiers, sont la plupart des plus curieux.

Oncle Jup, son voisin et son parent, ne quitta

Digitized by Google

jamais le pays, il fut près d'un demi-siècle berger sur la montagne. Petit, trapu, rablé, il serait vigoureux si l'asthme ne le tourmentait; depuis quelque temps on le trouve presque toujours dans son jardin, ou à la maison. L'histoire de Prébois est son orgueil, il la possède à fond et l'enseigne à tout venant. Les vieilles choses font son bonheur; il ne céderait à aucun prix ni l'antique bahut où il renferme ses hardes, ni le fauteuil sculpté où il se pelote, après midi, pour faire sa sieste. En fait d'habits, il porte seulement, hiver et été, la milaine fabriquée avec la toison de ses brebis et le chanvre de son champ des Barbilles.

Oncle Abraham fut soldat à Naples, s'y maria, resta longtemps dans cette ville malgré la dissolution des régiments suisses capitulés, et revint récemment au pays après avoir perdu femme et enfants. On lui demanda souvent pendant son absence de vendre la maison paternelle, il se félicite aujourd'hui de ne pas l'avoit fait; c'est là qu'il mourra. Oncle Abraham fredonne à l'ordinaire, d'une voix qui a conservé quelque jeunesse, les chansons de Mergelline.

Digitized by Google

Intarissable en fait d'histoires de camorra, de de loto, de brigands, de caserne, il les illustre par une mimique expressive et désopilante, aussi est-il fort apprécié.

Les nuits d'été, quand la lune répand ses molles clartés ou que le ciel étincelle d'étoiles, les gens font devant les maisons de longues causeries. Personne ne s'y associera sans reconnaître l'instruction, le bon sens, le sérieux moral, la gaieté, la sérénité des habitants de Prébois. Les enfants du village ont une certaine grâce rustique des plus attrayantes. Je conserve, très vif, le souvenir d'une petite fille, au gracieux sourire, au pas élastique, dont les yeux noirs et ronds faisaient penser aux fruits du myrtille ; je la rencontrais, il est vrai, sans cesse.

La jeunesse, saine et robuste, porte sur le visage les couleurs de la santé. Chez elle, des traits fins et réguliers sont plutôt l'exception, mais le regard est bon, vif et intelligent. Jeunes gens, jeunes filles travaillent ferme ; ont-ils l'occasion de se divertir, ils en profitent avec entrain, car le plaisir est rare au village.

Tout le monde à Prébois attend avec impa-

Digitized by Google

tience la fête de l'abbaye, qui se célèbre tous les cinq ans. J'en fus témoin l'été dernier. Il y eut tir au fusil, repas et bal publics. Le premier jour, un dimanche, les membres de la Société, bannière en tête, se rendirent à l'église, où l'on entendit un sermon de circonstance et un morceau de musique religieuse, exécuté avec des instruments de cuivre. Le dîner, servi devant l'école, fit éclore nombre de discours patriotiques, du haut d'une tribune décorée de drapeaux et de feuillage. Monsieur le ministre prononça le sien dont chacun fut fort content. Puis, vint le bal où, sur les robes blanches, ressortaient les écharpes et les nœuds de ruban aux vives couleurs. Le roi de l'abbaye, le plus adroit au tir, portait, au côté gauche, un superbe bouquet de fleurs artificielles. C'est le régent d'un village voisin, plein d'entrain et de bonne humeur, originaire de Prébois.

Le lendemain, eurent lieu la distribution des prix, un autre dîner et le *rebal*, comme disait un loustic de l'endroit. Le surlendemain, la fête durait encore et se termina le soir avec un feu d'artifice.

Monsieur le ministre faisait, de temps en

Digitized by Google

temps, une apparition, entretenant par l'affabilité et le sérieux de ses manières, la bonne humeur et la convenance. Ce pasteur de village, entouré d'affection et de considération est heureux; il est utile. On connaît bien quelques dissidents dans la contrée, des darbystes, qui aiment à discourir sur les deux résurrections, des membres de l'église libre. Mais, l'esprit sectaire ne les anime pas ; ils sont les premiers à reconnaître la piété et la bienveillance du pasteur de l'église nationale. Pour moi, j'eus grand plaisir à trouver dans monsieur le ministre, un homme de pensée et de cœur, avec cela grand coureur de montagnes, toujours prêt à se joindre, s'il en a le temps, à ceux qu'attirent les sommités voisines. Les personnes qui entendirent son sermon cette année, le dimanche qui suivit la fête de l'abbaye ne l'oublieront pas.

Il prêcha sur cette parole des Proverbes : « Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel. » — Notre texte a raison, dit-il, après avoir fermé le saint volume. L'usage prolongé du miel engendre la satiété, nuit à la santé; il est dispendieux pour nous autres, pauvres gens de la montagne. Je ferai les mêmes observations sur

Digitized by Google

nos fêtes populaires : les prolonger est un mal. On les finit fatigué, mal portant, avec le regret d'avoir trop dépensé. Notre fête a duré trois jours, un de trop au moins. Il eût été mieux employé ce troisième jour, à monter par les bois jusqu'aux châlets les plus élevés pour respirer l'air vif, boire le lait de nos vaches et contempler la belle vue. Vous seriez redescendus de la montagne frais et dispos pour le travail. Usez avec modération des jouissances matérielles, cherchez les joies sans repentance et sans dégoût, qui viennent d'un rapport constant avec la vérité, la sainteté et l'amour. Venez toujours plus à Celui qui a pu dire : « Je suis le pain de vie. » — Ce sermon a fait du bruit, on en parlait beaucoup dans la contrée lorsque, peu de jours après, non sans regrets, il me fallut quitter le village.

Et maintenant, à la ville, de ma fenêtre, j'aime à regarder du côté du Jura. C'est plaisir pour moi de rêver au joli coin de terre, où j'ai passé d'heureux jours en compagnie de dame Salomé, des voisins et de monsieur le ministre. En août prochain, s'il m'est possible, j'irai les retrouver ; je souris à cette espérance.

JOHN PETER, *Pasteur*.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA RESTAURATION

DE LA

CATHÉDRALE DE SAINT-PIERRE

Vieilles tours de Saint-Pierre, à vos murailles grises
Je voudrais qu'il nous fût défendu de toucher!
Que sera la colline où vous êtes assises,
Si l'on y cherche en vain votre triple clocher?

Avec vous s'en irait la Genève que j'aime,
Celle dont le passé ne fut pas sans grandeur,
Qui garda le souci de rester elle-même
Et prit à sa devise un peu de sa splendeur;

La Genève qui fut glorieuse sans gloire,
Puissante sans puissance, écueil de l'océan
Que le flot du destin, qui nivelle l'histoire,
Ne recouvrit jamais, et, quand vint l'ouragan,

Digitized by Google

D'où la foi potestante envoya dans l'espace
Un rayon pur du phare éternel et divin;
La Genève refuge où l'on manquait de place
Dans le temple vibrant à la voix de Calvin.

Eh bien, oui, je le sais, ce temps n'est plus le nôtre;
Il ne reviendra pas, qu'on le regrette ou non;
Mais j'aime ce passé, je n'en voudrais pas d'autre,
Et c'est lui, tout au moins, qui nous a fait un nom;

Et de quelque façon que l'avenir nous nomme,
Nous serons des ingrats en oubliant jamais
Que Genève autrefois ne permit pas à Rome
De vendre à l'âme humaine un salut au rabais.

Enfant de la Réforme, aujourd'hui tu l'oublies,
Et c'est elle pourtant qui trace ton chemin;
Les saintes missions ne sont pas accomplies
Tant qu'il reste ici-bas du mal et du venin.

Pauvre athlète lassé, subis la loi fatale
Qui te fait ignorer ton ancienne vigueur,
Mais ne rajeunis pas la vieille cathédrale
Où tu fus protestant dans toute ta ferveur.

Les ouvrages humains n'ont rien d'impérissable,
Le temps leur met un sceau de grave vétusté;
Si l'empreinte à la pierre arrache un peu de sable,
J'y vois ce qu'en passant la tempête a sculpté.

Digitized by Google

Sur ces hautes parois un reste de moulure
Sait me dire en secret que je suis Genevois;
Sous l'arceau de l'ogive élargi par l'usure
Dorment mieux les échos des cloches d'autrefois.

Parfois au cri plaintif, strident de l'hirondelle
Répondent ces échos sous le temps enfouis,
Et l'airain reveillé, qu'il prie ou qu'il appelle,
Raconte au jour qui fuit les jours évanouis.

Je crois entendre alors, lointaines et sévères,
Au fond du grand silence où tout va se plonger,
Les cloches du passé, les cloches que nos pères
Entendaient résonner dans les jours de danger.

Elles sonnent encore et, dans le cimetière,
Des os s'entrechoquant ont peut-être frémi,
Mais personne, écoutant cette voix triste et fière,
Qui se taira bientôt, n'ose voir l'ennemi.

L'ennemi de Genève est l'ennemi de l'âme,
L'ennemi de l'esprit et de la vérité,
Et ce n'est ni l'encens, ni le cierge et sa flamme,
Qui dissipent la nuit de l'incrédulité.

Non, je crois aux clartés que répand l'Evangile,
A l'étoile annonçant le divin bon vouloir;
Une religion devenant plus virile,
Et non plus enfantine, est seule mon espoir.

Digitized by Google

Du sang de nos martyrs ce sera l'héritage,
Puisque croire et souffrir est l'éternelle loi,
Et nous aurons compris que savoir davantage
Ne fait que préparer la place à plus de foi.

Ne se pourrait-il pas que la cité chrétienne
Trouvât des défenseurs pour ce noble combat,
Et qu'une fois de plus, redevenant la sienne,
Sa devise reprît un radieux éclat?

Car, pourtant aujourd'hui, si tu parlais encore,
O voix de la patrie, airain retentissant,
Si du haut des clochers ta grande âme sonore
Descendait nous unir sous ton souffle puissant;

Si, traversant les airs de village en village,
Sur l'aile du tocsin dans les vallons obscurs,
Le cri « la Suisse appelle » apportait un message
Que ton bronze à son tour enverrait à nos murs,

Nous saurions en sentant le frisson de nos veines
Quel est le bien chéri que nous aimons le mieux,
Nous saurions que l'amour dont nos âmes sont pleines
Est celui qui brûla dans l'âme des aïeux.

Oui, nous sommes encore épris des nobles causes,
Berthelier, Bonivard sont encor parmi nous,
Les lèvres des croyants ne sont pas toutes closes;
Vieilles tours de Saint-Pierre, eh bien, éveillez-vous!

Digitized by Google

Vous étiez à mes yeux le gardien fidèle
Des souvenirs touchants désormais sans réveil;
L'avenir connaîtra la Genève nouvelle,
Dites-lui vos secrets et portez-lui conseil!

Nous voulons tendrement guérir vos cicatrices,
Et du temps sur vos murs effacer les sillons,
Du ciseau du passé retrouver les caprices,
Soutenir vos arceaux, en fouiller les festons.

Nous voulons que rêvée, oubliée, attendue,
La flèche dresse enfin son jet audacieux,
Qu'elle échappe à la terre et que sa pointe aiguë
Monte avec nos soupirs interroger les cieux.

De nouveaux jours de foi, de foi pure et profonde
Nous rendront notre force et notre austérité,
Et peut-être qu'ainsi les choses de ce monde
Auront, Dieu le voulant, servi l'éternité.

L. DE LA RIVE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LOUIS SIMOND

J'avais souvent pensé à rassembler mes souvenirs sur l'homme distingué dont je viens d'écrire le nom, que j'ai eu le plaisir de connaître dans ma première jeunesse, et qui a eu certainement son quart d'heure de célébrité. Mr. Eugène Secrétan l'a oublié dans ses *Biographies nationales*. Mr. de Montet n'en dit que quelques mots dans sa Biographie des Genevois et des Vaudois et passe sous silence son très remarquable *Voyage en Amérique* écrit à la fin du siècle dernier. Enfin, Mr. Philippe Godet n'en dit rien dans sa belle *Histoire de la Littérature de la Suisse romande*. Seul, Mr. Fontaine-Borgel lui a con-

Digitized by Google

sacré quelques pages intéréssantes en 1882, dans le *Tome XXIV* de *l'Institut national genevois*.

Une circonstance m'a décidé à réaliser mon projet. Mr. le Professeur Eugène Ritter auquel j'en avais parlé, est venu l'hiver dernier, avec l'extrême complaisance qui le caractérise, me lire un série de lettres inédites de Louis Simond à son ami Stapfer. Cet homme remarquable, ami d'Alexandre Vinet, était né à Berne en 1766. Le gouvernement de la Suisse unitaire lui avait confié le ministère des arts et sciences comprenant l'instruction publique et les cultes. Il eut le bonheur de rencontrer sur son chemin Pestalozzi et de le comprendre.

Comme Mr. le Doyen Ritter, j'ai admiré les sentiments élevés, les nobles pensées que l'on trouve à chaque page de cette correspondance. Il m'a semblé qu'elle était faite pour plaire aux lecteurs des *Etrennes religieuses*. Je viens donc la placer sous leurs yeux avec le peu de renseignements que je possède sur cet homme si digne d'estime.

Dauphinois d'origine, Louis Simond naquit à Lyon en 1767. Mr. Fontaine-Borgel croit

Digitized by Google

qu'il fait allusion à sa mère dans un article sur *l'Hôpital de Lyon*, qui se trouve au volume premier de son *Voyage en Suisse*.

« Les Protestants possédaient autrefois un « lieu de sépulture dans l'enceinte de l'hôpital « dont on a fait un Jardin botanique attaché « à la Pharmacie. Lorsque nous le vîmes le « soleil brillait sur la verdure. Malgré l'inter- « valle des temps et les changements qui se sont « faits dans ce lieu, je me suis suffisamment « rappelé les localités, pour retrouver l'endroit « même où, trente ans auparavant, j'avais vu « déposer le cercueil d'une personne qui m'était « bien chère, et j'ai remercié du fond du « cœur celui qui avait planté l'arbre qui le « couvre de son ombre. »

Destiné au commerce, Louis Simond partit pour New-York en 1788, et devint bientôt un des plus honorables négociants de la cité. Son père, homme riche et laborieux, l'intéressa dans la maison de commerce qu'il fonda à Lyon le 14 Décembre 1791. L'acte de société est empreint d'un caractère essentiellement protestant et humanitaire, son article 13 est ainsi conçu :

« Pour faire hommage à la souveraine volonté

Digitized by Google

« de Dieu, sur la présente société il sera dis-
« tribué chaque année à New-York, la somme
« de cent livres tournois aux pauvres du lieu,
« qui sera passée aux menus frais.»

Les évènements produits par la Révolution française déterminèrent la liquidation de cette entreprise qui prit fin en Août 1795.

L. Simon fut reçu citoyen des Etats-Unis. Sa maison devint le rendez-vous des hommes de science; il accueillait non moins bien les pauvres. Un mariage très avantageux avec une personne distinguée, Miss Wilkes, lui permit de se livrer tout entier à ses goûts littéraires et à son penchant pour les voyages.

Il aimait à raconter que dans une de ses excursions dans ce Far West à peine connu même de nos jours, il avait perdu son chemin et cassé son verre de montre. Il rencontra heureusement sur sa route la maison de bois d'un de ces braves pionniers perdus dans ces immenses solitudes, qui s'empressa de lui donner l'hospitalité. Comme Simond contait à son hôte le désastre de sa montre, celui-ci lui dit avec un accent que notre voyageur reconnut tout de suite pour celui du quartier de Saint-Gervais:

Digitized by Google

« On n'est pas pour rien un enfant de Coutance. En attendant quelque chose de mieux, je vais vous fabriquer un verre de montre. » Et, prenant un cafetière dont il détacha le fond, il eut bientôt façonné un verre de montre provisoire. Cet habile ouvrier était un enfant de Genève cherchant fortune dans le Far West.

Louis Simond commença avec sa femme de nombreuses excursions dans les Etats-Unis. Elles lui ont suggéré deux volumes très intéressants qui ont pour titre : *Voyage en Amérique.*

S'étant établi en Angleterre en 1809, il y passa plusieurs années. On peut lire le résultat de ses observations dans un ouvrage intitulé : *Voyage d'un Français en Angleterre.* Son succès fut très grand ; il ne tarda pas à être traduit en plusieurs langues ; et, à lui seul, il mérite de sauver de l'oubli le nom de son auteur. Comme l'a très bien remarqué l'archiviste Sordet dans son *Dictionnaire inédit des familles genevoises* : « Simond s'attache moins à décrire « dans ses récits de voyage la topographie « que l'état social du pays. C'était, du reste, un « esprit éclairé et observateur, auquel une grande « connaissance du cœur humain et l'amour « de la vérité donnaient une rare franchise. »

Digitized by Google

Ses Voyages en Suisse et en Italie n'ont pas obtenu les mêmes suffrages. Il écrivit le *Voyage en Italie* sous les ombrages de Montalègre, dans la campagne de mon grand-père, Mr. François Lagisse. Voici les reflexions que lui inspire cette charmante retraite, en Juillet 1818: « De « retour d'un long voyage en Italie, nous sommes « allés nous reposer dans une maison de cam- « pagne solitaire, sur les bords du lac de Genève, « et du côté le moins fréquenté. A la chaleur « et à la poussiére des grandes routes d'Italie, « aux clameurs tumultueuses et aux guenilles du « peuple, à la saleté des maisons et aux insectes « dévorants qui vous y poursuivent, ont tout « à coup succédé la fraîcheur et la transparence « d'un beau lac, la tranquillité, le silence, le « bon ordre, la propreté, l'aisance universelle, « la raison, l'instruction, les mœurs; et c'est « de la liberté, de la liberté seule, que résulte « cette différence frappante entre deux popu- « lations limitrophes. »

Avec un cœur qui comprenait si bien la vérité, ainsi que le disait Monsieur le Premier Syndic Rigaud, « Louis Simond s'attacha à notre « République qu'il considérait comme le pays

Digitized by Google

« le plus heureux et le plus digne de sa liberté.
« Il demanda la bourgoisie, et prêta le serment
« de citoyen genevois le 13 Septembre 1822. »

Profondément attaché à sa nouvelle patrie, il portait le plus vif intérêt à tout ce qui pouvait lui être utile et avantageux. Il applaudissait à ses progrès, comme il prenait part à ses deuils et à ses fêtes. Il a laissé le tableau suivant d'une de celles que l'on aimait toujours à voir revenir, de la fête de la Navigation, en 1818.

« On découvrait dès le matin l'escadre
« pavoisée qui sortait du port. Elle paraissait
« composée de deux grands vaisseaux et d'un
« nombre proportionné de frégates. Le canon
« ronflait sur cette eau paisible, le feu, la
« fumée, annonçaient un grand jour. Comme
« il faisait calme plat, il a fallu une bonne
« heure pour arriver jusqu'à Montalègre (une
« lieue). Comme à ce point du lac il y
« a fort peu d'eau, l'équipage en uniforme
« blanc et ceintures rouges poussait avec
« de longues perches, marchant pour cet
« effet le long d'une saillie qui se prolonge
« de l'avant à l'arrière sur les côtés de la
« barque, manœuvre qui a peu de grâce. La

Digitized by Google

« compagnie composée des magistrats de la « République, des invités et des sociétaires dé- « jeunait à la fourchette au son des fanfares « guerrières, et des décharges du canon. A « l'entrée de la nuit, l'affluence est devenue « très grande, la musique et les fusées s'éle- « vant à la fois de la terre et de l'eau se « disputaient l'empire des airs. Bientôt toute « la côte fut en feu, et l'eau unie comme une « glace réfléchissait fidèlement les gerbes et les « moulinets, les fusées volantes et les soleils, « en éruption parmi les arbres. L'escadre « avait singulièrement gagné en importance « depuis le matin; les mâts, les cordages, les « banderolles et les étendards, l'équipage blanc, « la foule bigarrée sur le pont prenaient de « la dignité, lorsque les bouches à feu per- « çant la nuit de leur foudre, éclairaient par « instant les objets, ou qu'une belle lumière « se répandant du rivage, colorait l'obscurité « même d'une teinte plus magnifique que celle « du jour.

« Au milieu des acclamations d'une inno- « cente joie, les cris de *Vive Bonaparte!* et de « *Vive l'Empereur!* se firent entendre par trois

Digitized by Google

« fois bien distinctement. Cet effort de quel-
« que homme mal intentionné qui espérait jeter
« le trouble dans la fête, resta sans effet. »

Le 9 Juillet 1822, Louis Simond, veuf depuis quelques années, s'allia à l'une de nos familles genevoises, en épousant Marie Antoinette Chauvet (fille de Jacques André, et de Jeanne Françoise Vernes.). Le 13 Décembre de l'année suivante, il acheta le château de Saint-Loup, près de Versoix, village dont il devint maire. Disons, à ce propos, que, d'une taille un peu au dessus de la moyenne, il était le type du parfait gentleman anglais. Son abord était plutôt froid, mais un sourire bienveillant ne tardait pas à éclairer sa belle physionomie.

Il prodigua pendant plusieurs années les soins les plus assidus à ses administrés, s'attachant surtout à favoriser les progrès de l'instruction publique.

Désireux de se rapprocher de Genève, il vint se fixer dans une charmante campagne près de Frontenex où il mourut le 2 Juillet 1831.

L'année suivante, le 18 Juin, à la céré-

Digitized by Google

monie des Promotions, le Doyen de l'Académie, M. de Candolle, prononçait un remarquable éloge de Simond, en qui il voyait un penseur original et indépendant, un philosophe pratique, un ami sincère de la vérité, un type grave et fortement trempé qui rappelait l'antique et commandait le respect.

Nous croyons que les extraits que nous allons donner de ses lettres justifieront pleinement les louanges de M. de Candolle.

*
* *

(1821) « Lisez d'abord *Buxton* ou *prison discipline*, qui dévoile *ex parte* les abus des prisons d'Angleterre, mais qui ne dit pas toutes les améliorations qui ont eu lieu et qui ont lieu, car, dans le fait, les prisons d'Angleterre sont à présent les mieux construites et les mieux administrées de l'Europe. C'est à force de dire du mal d'eux-mêmes que les Anglais parviennent à mériter qu'on en dise du bien. »

*
* *

« ... J'ai employé plusieurs jours à tout ce

Digitized by Google

qu'il y a de plus triste au monde, à revoir des liasses de vieux papiers et de vieilles lettres, et à les brûler. Tous ces morts ont vécu comme nous, ignorants du sort qui les attendait et qui leur est maintenant *dévoilé*. La futilité de leurs projets, de leurs intérêts et de leurs plaisirs n'était pas plus grande que la nôtre. »

*
* *

« Je ne sais si vous avez jamais lu un roman de Godwin dont le héros, Saint-Léon, a la faculté de renouveler sa vie toutes les fois qu'il arrive vers le fin naturelle de sa carrière, et d'en recommencer une autre avec tous les souvenirs des précédentes. Il me semble que mes impressions actuelles ressemblent beaucoup à celles qu'il éprouvait. Je me trouve ici au milieu d'objets comparativement nouveaux et de gens pour qui les temps modernes sont déjà l'antiquité. Mes intérêts présents, mes vues pour l'avenir, me rendent leur contemporain, tandis que je le suis en même temps de leur père et de leur grand-père. »

Digitized by Google

*
* *

(1822) « J'aime en général mieux les mesures d'utilité permanentes que les secours momentanés, et prévenir le mal que de le guérir quand il est venu. Cependant il ne faut pas négliger les besoins urgents, et j'approuve parfaitement la division que vous avez faite. D'ailleurs je suis décidément du parti du mandat libre, c'est à dire que je crois que le représentant est seul juge des intérêts qui lui sont confiés et qu'il n'est responsable qu'à sa conscience de ce qu'il fait pour son commettant, sauf à celui-ci de ne plus l'élire. »

*
* *

« Je m'applaudis tous les jours du parti que j'ai pris. Je me suis donné une famille, une existence domestique, la seule qui ait du prix à mes yeux, enfin je ne suis plus seul au monde. »

*
* *

(1823) Peut-être tout ce qui se passe en Europe est-il une juste punition du mauvais

Digitized by Google

usage qu'on y a fait des meilleurs principes, et un remède à l'exagération politique qui nous faisait tant de peur, je ne dirai pas dans les premiers paroxismes de la révolution, mais il y a seulement trois ou quatre ans. La machine politique en France et dans la plus grande partie de l'Europe chemine par une voie étroite comme une lame de couteau, la démocratie enragée d'un côté et le despotisme militaire de l'autre; il n'y a absolument qu'en Angleterre où cette voie soit assez large et bien protégée de gardes-fous pour l'empêcher de verser de l'un ou de l'autre côté. »

*
* *

« Mme Munier nous a apporté un portrait de vous qui est un véritable chef-d'œuvre; elle n'a jamais rien fait de mieux; c'est un portrait de l'âme encore plus que du visage. »

*
* *

« Monsieur de l'Écluze a passé à Genève allant en Italie. J'ai appris qu'il avait *chanté* notre bateau à vapeur dans le Journal des

Digitized by Google

Débats. Son article ne peut que plaire à Genève où l'on n'est pas accoutumé à être traité favorablement dans les Journaux français. On va et revient à présent d'un bout du lac à l'autre en un jour. »

*
* *

« Mon fils, qui a deux mois, a l'air d'en avoir quatre. Ses sourires font les délices de sa mère et, à dire vrai, les miens, quoique je sois beaucoup moins susceptible d'enchantement qu'elle ne l'est. Je sens toute la force des nouveaux liens à la vie que la Providence a bien voulu me donner, et je l'en remercie, mais je m'étonne quelquefois de n'en être pas transporté de joie comme je le devrais. Ce serait trop cependant que demander le bonheur d'abord et puis le bonheur de le sentir. »

*
* *

« Nous avons ici une tante de mon épouse et qui l'a élevée. Elle est alitée depuis quatre ans à la suite de maux incurables pour lesquels la médecine n'a ni nom ni remède. Elle

Digitized by Google

jouit du bonheur de son élève et du mien comme si c'était le sien propre sans que la douleur, l'insomnie, le malaise continuel altèrent un moment la sérénité de son âme, et ne s'occupant de sa personne que comme d'un vêtement usé et incommode dont on sera bientôt débarrassé et dont il ne vaut pas la peine de se plaindre. C'est une grande leçon et un bel exemple. Il est clair que ce n'est pas hors de nous qu'il faut chercher la cause efficace du contentement d'esprit mais bien au dedans de nous, où cependant elle n'existe pas toujours au même degré pour tous les hommes ; ceux qui sont doués d'un caractère heureux ne doivent peut-être pas s'attribuer beaucoup plus de mérite que ceux qui sont doués d'un bon estomac. »

*
* *

« Revoir ses amis après une longue absence est un plaisir mélangé d'amertume, tandis que l'adieu qui suit, surtout quand il doit être le dernier, est un chagrin sans mélange. »

*
* *

« Je n'avais pas besoin des nouvelles preuves

Digitized by Google

que présentent vos *Considérations* pour être convaincu de l'immense utilité de la lecture de la Bible, qui occupe l'esprit humain de la vie à venir au lieu des misérables intérêts de la vie présente, de l'intellectuel au lieu du corporel. J'ai vu en Amérique la réformation la plus heureuse opérée par la seule introduction du méthodisme daus certains districts des frontières et même de l'intérieur où les nouveaux venus vivaient sans culte, sans notions religieuses, uniquement occupés de leurs défrichements et ne connaissant d'autres délassements que celui de boire de l'eau de vie, de chasser l'ours et de battre leurs femmes, La doctrine métcodiste peut n'être qu'une *fausse conception* de l'Evangile, mais enfin c'est l'Evangile. Ce sont des pensées sérieuses. C'est le ciel au lieu de la boue terrestre, et à plus forte raison l'Evangile mieux entendu. Je crois fermement que l'institution biblique, par la nouvelle direction qu'elle donne à l'esprit humain, prépare l'une des plus grandes et des plus heureuses révolutions qui se soient jamais opérées.

Digitized by Google

*
* *

« (1824) Le mandat de représentant doit être libre pour être utile. Je crois que les institutions qui tendent à prévenir les maux de l'humanité doivent avoir la préférence sur celles qui prétendent venir à leur secours et qu'ainsi l'école vaut mieux que l'aumône. »

*
* *

« Notre excellente parente et amie n'existe encore que pour nous donner un grand exemple de patience et de résignation au milieu des plus grands maux du corps. Le courage n'est pas fort rare, peu de gens en manquent à l'heure de la mort. Mais cette sérénité inaltérable, cet oubli de soi-même à la torture, est une faculté bien supérieure à celle de simple *endurance*. Dans tout cela il faut sans doute faire la part du bon naturel, de l'heureux caractère, mais aussi de l'intime persuasion de ce qui va suivre, laquelle suffirait seule à expliquer les plus grands résultats moraux. Si l'on voyait le ciel ouvert, et que tout ce qui nous y est réservé fût déployé à nos regards, assurément ceux qui restent

Digitized by Google

dans ce monde nous inspireraient plus de pitié que ceux qui s'en vont; en le quittant nous-mêmes, de quelque manière que ce soit, nous ne penserons guère à nos propres maux qui nous paraîtront comme rien, et tous nos regrets se porteront sur les êtres que nous y laisserons encore exposés pour longtemps. Voilà le point de vue auquel il faut se placer pour comprendre le phénomène moral que j'ai sous les yeux, et dont j'espère que l'expérience ne sera pas perdue [1]. »

. . . . . .

VERNES-PRESCOTT.

[1] « Je pense avoir terminé à la fin de Septembre la copie de l'article pour les *Etrennes* de 1891, » écrivait le 26 Août dernier notre ancien et fidèle collaborateur M. Vernes-Prescott, et il nous donnait d'avance quelques détails sur Louis Simond et sa correspondance avec Stapfer. Hélas! notre vénérable ami fut frappé subitement d'une maladie dont le dénouement devait être foudroyant, alors qu'il avait encore, pour ainsi dire, la plume à la main et avant qu'il eût achevé l'article annoncé. Le ciel s'est maintenant ouvert pour lui, et le pieux vieillard éprouve la vérité des dernières paroles qu'il a transcrites. Nous qui restons, nous sommes heureux de voir encore une fois son nom parmi les écrivains des *Etrennes Religieuses*.

A. G.

Digitized by Google

APPEL

Victime des écarts de ta frêle nature,
Que peux-tu par toi-même, ô faible créature ?
Espères-tu, mortel, de pouvoir mettre fin
Aux tourments de ton cœur, sans le secours divin ?
Insensé ton désir, folle ton espérance,
Si de ton cœur mauvais un cri de délivrance
Ne monte jusqu'au Christ, ton unique Sauveur
Auquel tu peux et dois confier ta douleur.
Pourquoi laisser ainsi ton âme ensevelie
Dans le pesant linceul de sa triste folie ?
Pourquoi demeurer sourd à l'incessant appel
De Celui qui du haut de son trône éternel
Nous dit à tous : « Venez, pauvres âmes chargées,
Venez, j'aurais pitié, vous serez soulagées ! »
Jeunes gens, hommes faits, et toi surtout, vieillard,
Ecoutez cette voix avant qu'il soit trop tard.

Digitized by Google

Ne laissez plus se perdre une seule heure encore,
Qui longue vous paraît, mais que le temps dévore.
Aujourd'hui, non demain — demain n'est pas à vous —
Aux pieds de votre Dieu fléchissez les genoux ;
Faites monter à Lui vos accents de prière
Sans attendre le glas de votre heure dernière.
Dieu ne repousse pas ceux qui viennent à Lui.
Hâtez-vous donc, pécheurs, mais venez aujourd'hui.
Venez et saisissez cette main paternelle
Qui sans cesse est tendue à toute âme rebelle.

Oh ! qu'il est doux, Seigneur. de s'appuyer sur toi
Dans ces moments de lutte où le cœur en émoi,
Agité, tourmenté par l'angoisse du doute,
Vacille, et ne sait plus où retrouver sa route.
C'est Toi qui me conduis, c'est Toi qui me soutiens,
A Toi seul, ô mon Dieu, désormais j'appartiens !

Alexandre FLOURNOY.

Digitized by Google

LES

IMPRESSIONS RELIGIEUSES

Te souviens-tu, lecteur, du reproche qu'adressait le prophète Osée aux Israélites de son temps ? Il déplorait que leur piété fût semblable à la nuée du matin qui bientôt se dissipe. De nos jours, la même plainte pourrait se faire entendre, et plus d'un pasteur serait autorisé à tenir à quelques-uns des membres de son troupeau le langage que voici : Mes amis, le baromètre de votre piété accuse des sauts prodigieux. Rien de stable chez vous; vous changez d'une semaine à l'autre, et les impressions salutaires que vous éprouvez restent souvent stériles. Assurément, elles ne con-

Digitized by Google

stituent pas toute la piété, mais elles y entrent pour une large part. Que ne montrez-vous plus de constance, que n'utilisez-vous les occasions qui vous sont offertes de réaliser de nouveaux progrès! Souffrez, ajouterait ce prédicateur trop sincère, peut-être, et trop franc au gré de certaines personnes, souffrez que je vous applique ce que disait Jésus-Christ de la semence qui tombe sur des endroits rocailleux où, faute de racines, elle ne tarde pas à sécher lorsque le soleil commence à darder ses rayons.

M'est avis que notre homme n'aurait pas beaucoup de peine à justifier ses critiques. En lisant les notes rédigées par lui en vue de son discours, j'y trouverais, je le crois, quelques pensées dont la méditation pourrait nous être profitable..... Allons, un peu de courage ! Il me pardonnera ma curiosité. Sachons être indiscret pour le bien des autres.

*
* *

Etre content de soi, s'estimer chrétien, parcequ'on cède aux bons mouvements de la sen-

Digitized by Google

sibilité naturelle, voilà une erreur d'autant plus fréquente que les causes d'émotion sont nombreuses pour la plupart d'entre nous. De fait, les impressions d'un ordre élevé jouent un rôle considérable dans la vie, et il faut en remercier Dieu qui les a placées sur notre chemin, comme il a placé le long des routes ces merveilles de la végétation qui charment nos regards. L'ouvrier qui gagne sa subsistance à la sueur de son front les connaît, aussi bien que le chef d'une grande entreprise industrielle; ils les connaissent, le prisonnier dans son cachot, le touriste dans ses excursions, le cultivateur en présence des scènes de la nature. Elles ne sont point étrangères au mondain lui-même. Quoi qu'il fasse il ne peut pas toujours refuser d'entendre les voix sérieuses dont l'écho vient frapper ses oreilles.

Nous nous sommes approché du chevet d'un malade. Là les douleurs du corps ont élu domicile; là, régnait l'attente pleine d'effroi d'une opération terrible ordonnée par les médecins. L'œil éteint du patient, sa face pâle et décharnée, les avons-nous contemplés sans

Digitized by Google

que tout notre être ait frémi, sans que notre sympathie ait redoublé, sans que ayons fait un retour sur nous-même, en nous demandant ce qu'il adviendrait de nous si Dieu nous dispensait une pareille épreuve, sans nous être dit enfin : Qu'est-ce que l'homme mortel, et qu'il suffit de peu de chose pour abattre sa fierté ! Toute la journée nous avons cru l'avoir devant les yeux, ce spectacle plus propre qu'aucun autre à nous rendre sage, circonspect, modéré dans la jouissance des biens de la terre et désireux de glorifier le Seigneur tant que les forces nous seront conservées, par le déploiement d'une activité sainte et charitable.

Le lieu du repos était ouvert, et nous en avons franchi le seuil. Quel silence auguste, quelle paix solennelle et bienfaisante pour l'âme ! Ces vers du poëte nous sont revenus à la mémoire :

Notre sol n'est formé que de poussière humaine ;
Et, lorsque dans les champs l'automne nous promène,
Nos pieds inattentifs foulent à chaque pas
Un faible et vain débris, monument du trépas.

Digitized by Google

Voilà de quels pensers les cercueils m'environnent.
Mais, loin que mes esprits à leur aspect s'étonnent,
De l'immortalité je sens mieux le besoin
Quand j'ai pour siège une urne et la mort pour témoin!

Nous nous sommes recueillis sous le regard de Celui qui tient en sa main le fil de nos jours; nous avons pleuré sur une tombe qui nous faisait revivre dans le passé, dans un passé riche en joies, en douces espérances, et jamais nous n'avons compris, comme alors, la beauté des promesses par lesquelles la religion veut nous aider à accepter les épreuves de la vie et à livrer notre dernier combat.

Des impressions excellentes résultent quelquefois aussi de la lecture d'un ouvrage conçu dans un louable esprit, car, s'il est des livres trop insignifiants pour laisser la moindre trace au fond de la pensée, ou trop légers pour lui fournir un aliment durable, il s'en trouve, Dieu merci, qui exercent une influence bénie et agissent sur les déterminations de la volonté dans le sens du vrai, du juste et du beau. Sont-ils pénétrés du levain de la Parole divine, aussitôt ils réveillent les forces cachées et somnolentes de l'homme intérieur, ils évo-

Digitized by Google

quent un idéal de bonté, de dévouement et de grandeur morale qui chasse du cœur les passions égoïstes et charnelles. A plus forte raison, sera-t-il donné à la Bible de produire un tel résultat.

Le culte public ne peut-il pas réaliser quelquechose d'analogue, et n'en avons-nous pas eu la preuve en mainte occasion? Oui, que de fois, subjugués par les accents d'un orateur qui s'entendait à remuer les consciences et à renverser les barrières de l'orgueil ou de la paresse, n'avons-nous pas senti la pointe de *cette épée à deux tranchants qui pénètre dans les jointures et dans les moëlles!* Il nous semblait que le discours était dirigé contre nous, tant il mettait à nu nos misères et nos plaies. Nous lui en voulions presque d'être pareillement incisif, et nous sommes sortis de la maison de Dieu, pleins d'un secret dépit d'avoir trouvé un homme qui nous connaissait mieux que nous ne nous connaissions nous-mêmes. Celui-là n'avait pas prêché en vain, car nous étions bouleversés, rongés par l'angoisse et prêts à répandre des larmes, en nous écriant avec le psalmiste :

Digitized by Google

Miséricorde et grâce, ô Dieu des cieux,
Un grand pécheur implore ta clémence !

Nous n'avons songé — sotte habitude — à critiquer ni la voix, ni les gestes, ni le débit, ni l'exorde, ni la péroraison ; l'émotion ne nous en eût pas laissé le loisir.

*
* *

Si les impressions religieuses naissent en tant de lieux et de tant de façons, d'où vient qu'elles ont la vie courte et ne portent pas les fruits qu'on en espérait d'ordinaire ? Cela tient d'abord à ce qu'elles participent de la nature et du sort de nos impressions en général. Il est un nombre considérable de faits dont nous gardons à peine le souvenir, quoique notre curiosité ait paru puissamment sollicitée. Telle feuille quotidienne annonce aux deux hémisphères qu'un navire marchand a sombré, corps et biens, dans les eaux de l'Océan pacifique... Nous frémissons, nous plaignons les victimes, nous parlons de la catastrophe comme si nous l'eussions vue de nos yeux. Il y a de quoi faire dresser les cheveux sur la tête à ceux qui

Digitized by Google

nous écoutent... et puis.... ? Demain, tel journal attendrira ses lecteurs par le récit détaillé d'un orage épouvantable qui a détruit, en un clin d'œil, la bourgade florissante de quelque district montagnard. Récoltes ravagées, dix-huit morts, et les blessés ne se comptent pas. Pauvres gens ! On remerciera Dieu de n'avoir pas habité ce coin perdu du monde, on songera avec tristesse aux privations de.... et puis... ? La guerre éclate sur quelque lointain territoire, et chacun de se représenter les horreurs qui accompagnent ces jeux sanglants où se décide le sort des royaumes, chacun de se demander si, les hostilités se rapprochant de nous, les fusils ne partiront pas tout seuls en Europe pour envelopper la France, l'Allemagne et la Russie dans les malheurs d'une conflagration générale. Et puis... ? Nouvelles réjouissantes, programmes de fêtes succèdent aux bruits fâcheux, aux histoires lugubres. Une impression chasse l'autre. Abeilles volages, nous butinons sur toutes les fleurs ; nous passons du triste au gai, sans presque nous en apercevoir, en tout cas, sans nous fixer à rien, à moins qu'il ne s'agisse d'évènements qui nous

Digitized by Google

concernent de près ; et encore, ne leur accordons-nous souvent qu'une oreille distraite et qu'un cœur partagé. Quelle mobilité, quelle inconstance, quelle crainte d'aller au fond des choses !

Certes, il est fâcheux qu'il en soit ainsi à propos des affaires de la vie courante, mais ce qu'il faut déplorer surtout, ce qui s'explique moins aisément, c'est que, dans le domaine des intérêts supérieurs, la légèreté nous empêche de mettre à profit en vue de notre bien spirituel les occasions les plus favorables. Les pensées qui se rapportent à Dieu, à l'avenir, au salut, devraient s'emparer de l'âme avec une force toute particulière, la façonner en quelque sorte, l'élever à leur hauteur et la soustraire aux influences morbides qui tentent sans cesse de l'attirer en bas. Quand la verra-t-on céder à l'action bienfaisante que le Seigneur veut exercer sur elle au moyen de la maladie, des avertissements de sa Parole ou des hommes qu'il a choisis pour qu'ils mènent son peuple dans les sentiers de sa loi ?

*
* *

Digitized by Google

Si pareil résultat tarde à se produire, s'il peut arriver qu'il ne se produise jamais, il faut chercher à cela une nouvelle raison.

Réagir sur ses impressions, voilà ce dont on ne s'inquiète guère, en dehors de certains milieux où la culture générale permet et encourage le travail de l'esprit. La plupart des gens restent passifs, se contentent d'avoir été émus et ne regardent pas plus loin. Heureux encore lorsqu'ils ne se font pas un mérite devant Dieu de leur sensibilité ! Rentrer en eux-mêmes, analyser leurs impressions, suivre avec joie le développement de la graine tombée dans le sillon que la main des circonstances a creusé, ce serait trop leur demander et d'ailleurs, il n'en éprouvent pas le besoin. Etonnez-vous après cela que le soleil soit meurtrier pour la pauvre petite plante abandonnée à elle-même ! Réfléchir, c'est se recueillir. Hélas, qu'ils y songent peu ! Comme le train de la vie les absorbe, et comme ils ignorent le secret de se ménager des moments tranquilles, propices à la méditation solitaire ! N'exigez pas qu'ils trouvent le temps de prier et qu'ils entretiennent cette

Digitized by Google

communion avec Dieu dans laquelle se retrempent les forces de l'être moral... C'est à peine s'ils comprendraient votre langage. Et de fait, le recueillement doit paraître un mot vide de sens, non moins qu'une impossibilité à des personnes que pousse et retient à leur chantier, à leur comptoir, à leur bureau l'amour excessif de la fortune ou la simple ambition d'acquérir un peu d'aisance pour elles et pour leurs enfants.

On a beaucoup tonné contre le matérialisme depuis un demi-siècle, et je n'ai pas l'intention de lui faire son procès à mon tour ; mais il est opportun de rappeler ici que cette doctrine (si c'en est une) entraîne nécessairement ses adeptes à étouffer les voix qui leur parlent de méditation, de vie intérieure et de progrès spirituel. Là est le danger de notre époque. La recherche des biens terrestres tient une place considérable dans les préoccupations du grand nombre ; l'équilibre est rompu, il faudrait un contre-poids. Le christianisme l'offre, mais ne l'impose pas. Il replie l'homme sur lui-même, le convie à sonder ses besoins, à élever son idéal trés haut, toujours plus haut.

Digitized by Google

« Le christianisme n'est pas seulement une doctrine, dit Vinet ; c'est un point de vue, un site d'où l'on voit toutes choses sous un aspect nouveau et original. » Les pensées qu'il provoque, les émotions qu'il fait naître veulent être entretenues avec un soin jaloux dans le calme de la retraite.

Au reste, remarquez, chers lecteurs, que ce travail personnel est la condition du vrai, du beau, du grand dans les œuvres humaines. Voyez un poète, Lamartine, par exemple, en présence du ciel étoilé. Ce spectacle, dont vous avez souvent joui sans qu'il vous soit venu à l'idée d'en décrire les splendeurs au moyen du langage des vers, le remplit d'une admiration telle qu'il ne peut, lui, le favori des Muses, résister au désir de le prendre pour matière de ses chants. Rien de mieux ; mais que fera-t-il ? Se contentera-t-il d'une première contemplation ? Nullement. Saisi hier par les beautés qui ont frappé ses regards, il voudra l'être demain, et chaque soir le trouvera dans la muette attitude d'un homme qui s'efforce d'en pénétrer le sublime caractère. Elles deviendront l'objet de ses

Digitized by Google

rêveries; il leur prêtera un corps, une âme, des accents; il apercevra plus loin, au fond de l'étendue, le doigt mystérieux qui dirige les astres enflammés; après être remonté à la cause divine d'où procèdent leurs masses énormes, il redescendra en lui-même, écoutera les battements de son cœur, saisira sa lyre et chantera cette 8e *Méditation* appelée à un magnifique succès et qui renferme ces mots :

Soleils, mondes errants qui voguez avec nous,
Dites, s'il vous l'a dit, où donc allons-nous tous ?
Quel est le port céleste où son souffle nous guide ?
Quel terme assigne-t-il à notre vol rapide ?
Allons-nous sur des bords de silence et de deuil,
Echouant dans la nuit sur quelque vaste écueil,
Semer l'immensité des débris du naufrage,
Ou, conduits par sa main sur un brillant rivage,
Et sur l'ancre éternelle à jamais endormis
Dans un golfe du ciel aborder endormis ?

Il n'en est pas autrement pour l'artiste. Lorsqu'il peignait son *Wetterhorn*, Calame s'en était approché dix fois au moins, l'avait étudié sous ses aspects les plus divers. Nul détail ne lui avait échappé. L'image du géant s'était gravée dans sa rétine et il pou-

Digitized by Google

vait l'évoquer en tout lieu. La montagne Wetterhorn ou Cervin ne révèlera sa poésie qu'à ceux qui se familiariseront avec elle et lui voueront un culte assidu. Calame le savait et Tœpffer songeait certainement à lui lorsqu'il écrivait jadis: « La peinture est, non pas une représentation, mais un langage; un paysagiste est non pas un copiste, mais un interprète, non pas un habile diseur qui raconte tout au long, mais un véritable poète qui sent, qui concentre, qui résume et qui chante. »

... Suis-je loin de mon sujet ? Eh, non ! J'ai voulu montrer qu'il faut mettre du sien pour être artiste. Dans le domaine des questions morales et religieuses réagissez également! Qu'il ne vous suffise pas de recevoir !

* * *

Réagir ! Les gens occupés affirment qu'ils n'en ont pas le temps. Un genre de vie trop frivole constitue peut-être un obstacle plus fâcheux encore. Grâce à lui, les impressions laissent dans l'âme une empreinte nécessairement fugitive. Il serait étrange qu'il n'en fût

Digitized by Google

pas ainsi. Que doit-il arriver quand, après un livre sérieux, on en dévore un dont les pages contiennent des poisons subtils ou de grossières plaisanteries; quand, après une conversation honnête on court le risque d'entendre des propos graveleux ; quand, à peine le service divin terminé (s'ils ont pris par hasard le chemin du temple ?...) Monsieur entre au café pour faire sa partie de cartes, et Madame dans son cabinet de toilette où elle essaiera les modes de la saison ? Tout à l'heure, je rendais responsables du peu de fruits qui accompagnent les émotions bienfaisantes l'amour des gains rapides, le tourbillon des affaires, le matérialisme âpre à la poursuite de périssables trésors. Maintenant j'en accuse cette autre forme de matérialisme qui s'appelle la soif des plaisirs, la légèreté, l'insouciance du devoir, toutes choses funestes au calme, à la réflexion, à ces habitudes pieuses qui, seules, liant en faisceau les gerbes nourricières qu'on a glanées sur le chemin, les empêchent de se disperser aux quatre coins de l'horizon.

*
* *

Digitized by Google

Aux disciples qui s'étonnaient qu'il les enseignât à l'aide de similitudes, Jésus répondit un jour : *On donnera à celui qui a déjà et il aura encore davantage.* Parole profonde. Le chrétien y puise un motif d'encouragement. Il utilise les grâces que Dieu lui dispense. Il fait tout concourir à ses progrès ; il se développe, il s'affermit, il va de foi en foi, de vertus en vertus. Leçons de l'histoire, appels de l'épreuve, voix des malheurs publics, beautés de la nature, tout lui sert, tout le rapproche du but. Rien ne glisse sur son âme ; il l'ouvre aux influences qui travaillent à le rendre plus humble, plus reconnaissant, plus charitable, plus pieux. Les moments qu'il dérobe au train habituel de la vie, il les consacre à se recueillir, à se retremper dans des pensées fortifiantes. Qu'ils lui paraissent doux, et qu'il plaint ceux de ses frères qui ne se ménagent jamais une oasis dans le voyage ! Fatigués, ils seront bientôt malades ; altérés, ils n'iront pas aux sources ; pauvres, ils s'appauvriront toujours plus et mourront enfin, sans avoir gravi ce Nébo d'où le regard de la foi embrasse les réalités du monde invisible.

Digitized by Google

Ce siècle marche à grands pas, et dans dix ans il n'en restera qu'un souvenir. Que d'enseignements il aura donnés à qui voulait en faire son profit, que de scènes ont passé devant nos yeux, que d'invitations à secouer un sommeil trompeur, que de vicissitudes, que de catastrophes, que de misères dévoilées, que de problèmes angoissants ! S'explique-t-on la folie de ceux qui ne songent qu'à s'étourdir dans ce matérialisme pratique contre lequel protestent les aspirations de leur âme, et faudra-t-il des malheurs nouveaux, immenses, soudains, imprévus, pour qu'ils rebroussent chemin vers les témoignages de l'Eternel !

J.-L. Boissonnas, *pasteur*.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE NOEL
DE LA VIELLE FILLE

Il n'y a pas d'être humain qui ait été plus calomnié que la vieille fille. C'est là un mystère et un malheur. Un mystère, parce que tous ceux qui la maltraitent et la poursuivent de leur railleries ont pu connaître des femmes aimables et excellentes qui ne s'étaient point mariées; un malheur, parce que la crainte du ridicule et des faux jugements décide bien des femmes à se marier qui cependant n'étaient pas propres au mariage.

Seules, elles auraient suffi à leur tâche sans acquérir des droits à diriger, à opprimer personne : épouses et mères, elles n'ont pas été

Digitized by Google

heureuses ou n'ont su rendre heureux ni leur mari ni leurs enfants. Combien le monde renferme de vieilles filles qui ont des cœurs d'épouses et de mères ! Combien d'épouses et de mères qui sont demeurées des vieilles filles !

De ces deux femmes dont l'une est toujours prête à voler au secours des autres, à surveiller une maison privée de sa maîtresse, à soigner un malade ou un enfant, à courir les rues par le mauvais temps, à rester enfermée par les beaux jours, dont l'autre au contraire, gardant la passion de l'indépendance, secoue légèrement tous ses devoirs pour ne songer qu'à ses plaisirs, ne reste jamais chez elle, préfère aux sourires lumineux et aux causeries de ses enfants les sourires de commande et les caquets des autres femmes, aux intérêts de son mari le désœuvrement des inutiles, laquelle de ces deux femmes est la vieille fille ?

C'est pourtant là un spectacle assez fréquent mais qui ne fait pas réfléchir beaucoup de gens, parce qu'il est entendu de par le monde que la vieille fille est une égoïste ridicule qui ennuie son prochain, ne comprend rien aux affaires des autres mais veut toujours s'en mê-

Digitized by Google

ler, manque de tact et de discrétion et ne s'occupe qu'à des choses inutiles.

D'ailleurs, ajoute-t-on, si elle vient en aide à sa famille ou à ses amies, fait-elle autre chose que son devoir, puisqu'elle n'en a aucun autre immédiat ? Ne devrait-elle pas encore s'estimer bien heureuse qu'on l'accueille chez soi en dépit de ses ridicules, qu'on l'invite à sa table les jours de fête, qu'on lui permette de gronder ses nièces et ses neveux quand ils lui déplaisent et de garder un chat qui prend chez elle la meilleure place au coin du feu et sur les fauteuils ?

Il n'y a pas jusqu'à cette pauvre bête qui n'ait sa part des ridicules de sa maîtresse. On la dirait d'une espèce particulière parmi la gent féline. Bien d'autres que la vieille fille jouissent de la société des chats ; presque tous les artistes les aiment, les apprécient, chantent leurs louanges ; le poète Coppée en possède de fort beaux ; Théophile Gautier se laissait gronder par le sien quand il rentrait tard ; tout cela semble naturel et charmant. Les artistes ont le droit d'avoir des chats, ces chats ont infiniment d'esprit ; mais ceux des

Digitized by Google

vieilles filles ne sont que des matous mal élevés, désagréables et méchants.

Et ainsi pour tout le reste. O injustice singulière! O profond égoïsme qui juge celui du prochain! Quelle voix s'élèvera contre vous, assez puissante pour se faire entendre, assez éloquente pour qu'on l'écoute ? Quelle parole ou quelle plume ramènera le monde à vous, pauvres cœurs blessés qu'on ridiculise, pauvres femmes qui avez été plus dignes, plus nobles, plus fières que bon nombre de celles qui vous dédaignent ?

N'est-ce pas dans vos rangs que nous avons rencontré ces esprits éclairés qui comprennent tout et voient loin, ces cœurs qui n'ont vécu que pour les autres, ces souffrances si vaillamment supportées et si bien cachées, ces illusions perdues sans aigreur, ces dévouements sublimes, inconnus même de ceux auxquels ils donnaient le bonheur ?

N'est-ce pas l'une d'entre vous que j'aperçois solitaire au coin de son feu en cette soirée de Noël, qui est par excellence la fête de la famille ?

Partout les fenêtres éclairées laissent deviner

Digitized by Google

de joyeuses réunions où, depuis l'aïeul jusqu'au bébé, chacun a sa place et son sourire. Les vieux, qui ont eu la joie de préparer le sapin chargé de cadeaux et de lumières, rient avec les tout petits qui, les yeux ébahis, tendent leurs bras vers ces branches odorantes que l'hiver a couvertes de beaux fruits. Les têtes blondes se penchent vers les cheveux blancs pour recevoir un baiser ou apporter un joyeux merci. Les yeux creusés, voilés par la vieillesse se raniment et s'éclairent. Les cœurs meurtris par les épreuves s'épanouissent encore au reflet du bonheur d'autrui. Et tandis qu'un souffle de douce intimité, de gaîté paisible passe sur toutes ces familles rassemblées, la vieille fille sans famille ou sans amis, demeure au coin de son feu avec la seule compagnie de ses souvenirs.

*
* *

La voilà dans son modeste fauteuil à tapisserie fanée, déjà bien vieille, mais encore jolie, doucement éclairée par sa lampe à abat-jour de papier vert, la tête un peu renversée

Digitized by Google

en arrière, les mains croisées sur un volume qu'elle a cessé de lire, les yeux mi-clos, mais voyant pourtant quelque chose.

Que voit-elle à travers la fine broderie de ses petits rideaux de mousseline ?

Est-ce les flocons de neige qui tombent fins et serrés, assourdissant dans la rue le va et vient des groupes joyeux, saupoudrant délicatement les moindres détails d'architecture, les plus légers rameaux des arbres? Est-ce derrière les fenêtres de ses voisins l'éclat de ces réunions où elle avait autrefois sa place et dont aujourd'hui elle est bannie ?

Est-ce le bonheur des autres, est-ce sa solitude qu'elle considère avec envie ou amertume ? Est-ce une vie inutile qu'elle déplore ? Est-ce une mort prochaine qu'elle redoute ?

Non. Ce qu'elle entrevoit de derrière ses paupières flétries, ce n'est pas une belle neige foulée par des gens heureux, ni un sapin illuminé, c'est..... tout là-bas, sur un lac italien, bordé d'orangers en fleurs, un petit bateau, qui vogue entre la lumière des étoiles et celle de son sillage phosphorescent. Pour entrer dans ce bateau elle a descendu l'escalier de

Digitized by Google

marbre blanc d'une villa. Dans cette villa habite une enfant sans mère dont elle est l'institutrice et qu'elle croit aimer comme sa fille. Entre elles s'est assis un homme qui a pris les rames. Il est brun, et elle est blonde. Il a dépassé la trentaine, elle n'en est pas bien loin. Elle sait qu'il la trouve belle, elle le trouve noble de cœur et intelligent. Il est l'ami de la maison, mais il n'a jamais traité la modeste institutrice qu'en grande dame. Il n'est point de ceux qui changent de ton et de manière suivant les femmes auxquelles ils parlent car pour lui il n'y a pas les femmes mais la femme. Il lui a raconté ses tristesses et elle lui a redonné courage. Elle sait qu'il est libre de choisir la compagne de sa vie et il lui a dit de ces paroles qui, pour n'être point des promesses, sont comme les prémices du bonheur. Son avenir lui semble aussi lumineux, aussi paisible que cette belle nuit d'été dont ils savourent côte à côte les splendeurs et les parfums. Elle est heureuse et elle se tait. L'enfant babille et taquine celui qu'elle appelle son vieil ami avec des mots câlins qui surprennent l'institutrice.

Digitized by Google

— Je voudrais rester sur l'eau toute la nuit. Emmenez-nous bien loin, bien loin ! s'écrie-t-elle.

Et ils s'en vont doucement le long des grèves fleuries, chacun poursuivant son rêve. Tout à coup l'enfant s'est faite plus silencieuse.

— Regardez comme il est beau quand il rame, a-t-elle murmuré dans l'oreille de sa compagne.

— Il est si bon ! a-t-elle ajouté un instant après.

— Quand même il est vieux, je l'aime tout plein. Vous l'aimez aussi, n'est-ce pas ?

Et enfin, tout bas, tandis qu'on remonte l'escalier de marbre :

— Je sais bien qu'il pense à moi : je n'aurai jamais d'autre mari.

Voilà ce que regarde la vieille fille du fond de son fauteuil à tapisserie fanée. Voilà ce qu'elle a entendu en cette belle nuit d'été qui lui semblait l'image même de sa vie. Voilà pourquoi elle est toute seule en cette soirée de Noël.....

Elle a franchi les marches de marbre blanc comme celles d'un calvaire, elle a vu s'éteindre

Digitized by Google

les étoiles, elle a senti que le lac limpide, les bois ombreux, les parterres en fleurs se changeaient en un désert sombre qu'il fallait traverser solitaire, sans espérance et sans remords. La lutte a été terrible, mais, le rêve écroulé, elle n'a plus aperçu que son devoir, et elle a fait saigner son cœur pour que celui de l'orpheline eût le bonheur.

*
* *

Ce bonheur assuré, elle s'en est allée ailleurs. Elle a passé sa jeunesse à ouvrir des intelligences obtuses, à rendre aimables et distinguées des natures maussades ou vulgaires, à n'être chez elle nulle part, à se sentir tout à la fois au-dessus et au-dessous de son entourage, à n'entendre plus parler la langue qu'elle devait enseigner.

Parvenue aux portes de la vieillesse elle est rentrée dans sa patrie. Ses parents reposaient au cimetière, le jeune frère dont elle avait payé les études avait fui cette misérable petite Genève pour se lancer dans la tourmente du journalisme parisien; ses amies étaient ma-

Digitized by Google

riées et leurs maris se doutaient à peine de son existence. Aux yeux de leurs enfants elle avait le double tort d'être vieille et d'avoir été pédagogue. On la redoutait parce qu'on ne la connaissait pas ; on s'armait en guerre contre elle dans la crainte qu'elle ne vînt faire le siège de chaque intérieur de famille.

Le cœur blessé par toutes ces épines, dans cette patrie qu'elle retrouvait si différente de celle qu'elle avait laissée et si dépeuplée d'affections, elle a pourtant cherché à se constituer un nouveau foyer. Si modeste qu'il soit, elle a su le rendre aimable et plein de confort. Sans exiger qu'on vienne la voir, elle accueille avec un bon sourire ceux qui frappent à sa porte. Sans s'imposer aux autres, elle est toujours prête à les aider ; sans rien demander, elle prend ce qu'on peut lui offrir comme un bienfait inespéré. Des débris de ses rêves de jeunesse elle s'est fait pour ses vieux jours une vie intéressante, heureuse même, parce qu'elle s'oublie pour ne songer qu'aux autres.

Pourtant la vieille fille est toute seule en cette soirée de Noël...

Du petit bateau où son bonheur a sombré,

Digitized by Google

ses yeux mi-clos suivent ce passé plein de souvenirs amers. Ses parents sont morts dans l'isolement, songeant surtout à celui où ils la laissaient ; son jeune frère l'a traitée d'avare parce qu'après lui avoir donné un gagne-pain elle a refusé de pourvoir à ses folles dépenses ; la seule créature qui vive auprès d'elle, c'est une jeune servante à laquelle elle se charge de tout enseigner, ne pouvant la payer cher, et qui, chaque année, la quitte avec plus d'impatience que de gratitude. Enfin, amertume suprême, celle dont elle a assuré le bonheur en sacrifiant le sien, a laissé gagner son cœur de femme heureuse par l'indifférence et l'oubli. Elle écrit encore de temps en temps, mais toujours plus brève, plus pressée, plus banale. Elle a toujours ignoré ce que son bonheur a coûté à sa vieille amie, elle finira peut-être par ignorer tout à fait ce que devient cette amie et si elle vit encore. Personne n'a eu l'idée d'adoucir, d'égayer sa vieillesse, personne ne l'a conviée à contempler un arbre de Noël, à s'asseoir au festin familial. Oui, la voilà bien seule.

Une larme perle au coin de sa paupière,

Digitized by Google

mais aucun reproche ne monte du cœur sur les lèvres. N'est-ce pas aujourd'hui la joyeuse naissance de l'Homme de douleurs ? De cette crèche qu'on entoure, jusqu'à la croix du Calvaire, n'a-t-il pas toujours vécu isolé parmi les siens, méconnu, poursuivi par ceux qu'il cherchait à rendre bons afin de les rendre heureux? N'a-t-il pas été trahi par un disciple, renié par l'autre, abandonné par tous dans cette agonie morale plus sombre, plus affreuse que celle du Golgotha ? N'a-t-il pas erré en étranger dans sa patrie ? N'a-t-il pas connu tous les dédains, toutes les injustices, toutes les ingratitudes, toutes les détresses qui peuvent atteindre un voyageur sur la terre ?

Qui donc oserait se plaindre quand celui-là a tout accepté ? Qui donc jugerait ses frères quand lui, dans les horreurs de son supplice, s'est écrié : Père, pardonne-leur ! Quelle vieille fille pourrait trouver sa vie triste, tandis qu'il lui reste encore la joie d'apporter à d'autres solitaires, à d'autres souffrances connues ou cachées, à d'autres cœurs brisés, un allégement, un reconfort, un rayon de soleil ?

*
* *

Digitized by Google

La porte du salon s'ouvre brusquement et la petite bonne de la vieille fille vient, toute pimpante, lui annoncer qu'elle part pour fêter Noël chez une parente.

— Bien, mon enfant, bonne soirée ! Avez-vous songé à préparer la tisane de notre pauvre voisine ?

— Voilà que j'ai oublié, Mademoiselle. Dois-je le faire maintenant ? ajoute-t-elle d'un ton moins aimable.

— Non, puisqu'on vous attend pour se mettre à table. Je la préparerai en faisant mon thé.

La porte se referme, on entend la jeune fille descendre les escaliers en chantonnant, et le silence se fait plus profond autour de la solitaire. Elle ranime les tisons à demi éteints de son feu, en rapproche sa bouilloire et, comme son chat se frôle contre elle en la regardant, elle répond sans hésiter à cette question muette :

— Oui, ma belle, dans un moment nous pourrons souper.

Elle se trompe, la bonne âme ; elle ne mangera pas même en paix ce repas solitaire que

Digitized by Google

lui annonce la jolie chanson de la bouilloire. Un violent coup de sonnette la fait tressauter et elle va ouvrir. C'est un homme en blouse, d'assez mauvaise mine et d'accent brusque. Etonnée d'abord bien plus qu'effrayée elle finit par le reconnaître et lui demande ce qu'il veut.

— Ah ! demoiselle, ça va tout de guingois à la maison, et moi je ne peux pas y rester parce qu'il faut absolument que je sois ailleurs.

— Où ailleurs ?

— Après mes chevaux, donc ! Les voitures, ça roule les jours de fête davantage qu'à tous les autres et quand on a un patron qui vous fait travailler quarante-huit heures par jour ....

— Cela me semble difficile... mais enfin que se passe-t-il chez vous ?

— Hé bien, voilà. Ma femme a dû se remettre au lit. Elle est beaucoup plus mal, si mal que son nouveau-né n'étant pas soigné, a dû aussi attraper quelque misère. Il n'a qu'un cri. J'ai peur qu'il y reste. Alors j'ai pensé que mademoiselle pourrait connaître une garde, une femme de raison pour s'occuper de la mère et du petit.

Digitized by Google

— Aujourd'hui et à ces heures, ce n'est guère possible ! Vous venez trop tard, mon pauvre homme.

— Si j'avais su plus tôt que ça tournerait si vite de travers, je n'aurais pas attendu, mais... puisque ce n'est pas possible d'avoir du secours ce soir, faudra bien prendre patience jusqu'à demain. Bien le bonsoir.

Et il redescend l'escalier, de cet air à la fois las et résigné qu'ont souvent les ouvriers et les paysans. A peine a-t-il franchi les premières marches que, le cœur serré par cette détresse, la vieille fille lui crie :

— Rassurez-vous, j'irai moi-même voir vos malades.

— Oh ! Mademoiselle est trop vieille pour courir par un temps pareil. Il a neigé tout le jour, les chemins ne sont pas seulement tracés et il commence à souffler une bise.....

Qu'importe. C'est mon affaire. Allez aux vôtres sans inquiétude et rentrez chez vous dès que vous serez libre. J'attendrai votre retour.

Et elle rentre dans son nid bien chaud avec la seule idée de le quitter au plus vite pour

Digitized by Google

voler au secours de la jeune mère. Elle la connait, elle la voit dans son pauvre intérieur à côté duquel le sien, si simple soit-il, lui parait trop luxueux, elle comprend toutes les désillusions, toutes les luttes de cette femme d'ouvrier, toutes les angoisses de cette mère à côté de ce petit malade à qui manque la douce tiédeur de l'étable de Bethléem.

La voilà partie. Les pieds enfoncés dans la neige, les bras chargés d'un vaste ridicule où elle a entassé bien des choses, ses cheveux gris ébouriffés par la bise, elle poursuit son chemin, elle songe, tout en regardant la lune monter dans le ciel éclairci, à l'étoile qui guidait les mages d'Orient.

Cette douce clarté ne luit plus dans les allées et les cours sombres qui mènent chez sa malade. La saleté des murs et de l'escalier, l'odeur nauséabonde mélangée de graisse et de boue, qui se dégage de ces labyrinthes, font pressentir le désordre et l'incurie de leurs habitants bien plus que leur pauvreté. Mais cette inertie, ce désordre ne surprennent point celle qui a ramassé brin à brin sa modeste aisance. C'est vrai, dit-elle, que les pauvres

Digitized by Google

sont rarement économes, mais peut-on leur en vouloir ? Pour ajouter un sou à un autre il faut déjà ce premier sou et beaucoup n'ont pu parvenir à le conserver.

* * *

A force de grimper l'escalier en virolet elle arrive chez sa protégée. Le poële est éteint ; le lumignon crépite dans un verre où l'eau abonde mais où l'huile manque ; l'enfant crie, la mère pleure.

— Ah ! Mademoiselle, que vous êtes bonne de ne pas me laisser mourir toute seule ! Je crois que je suis bien mal.

— Non, non, pas si mal que vous le pensez. Prenez courage. C'est le courage de vivre qui fait vivre. Dans un instant cela ira mieux.

— Et ce petit qui n'a qu'un cri !

— S'il crie beaucoup, c'est qu'il en a la force.

Et tout en réconfortant la mère elle examine l'enfant, le prend dans ses bras, le calme en le plaçant contre son cœur, allume une lampe, fait flamber le poële, chauffe de l'eau et du lait, prépare de la tisane et du bouillon, ar-

Digitized by Google

range, réchauffe le lit et le berceau. Une bonne clarté égaie la pièce, une bonne chaleur endort l'enfant. Au bout d'une heure tout est transformé, assaini, apaisé dans l'humble demeure où la vieille fille poursuit son œuvre en attendant le retour de l'ouvrier.

Sans porter le costume de la religieuse ou de la diaconesse elle a l'adresse, l'intelligence d'une vraie garde-malade; sans avoir connu les joies du mariage elle en fait considérer les bons côtés à la jeune femme; sans avoir goûté la douceur suprême d'être mère, elle est prise d'une pitié infinie pour ce petit être qui commence à souffrir dans ce berceau et souffrira peut-être jusqu'à la tombe. Sa pensée se perd un moment dans des questions sans réponses et puis, tout à coup, s'envole jusqu'à cet autre berceau qui n'était qu'une crèche et d'où semble déjà s'élever cette parole de compassion divine : *Vous aurez de l'angoisse au monde, mais ayez bon courage, j'ai vaincu le monde.*

Au delà des allées sombres et des cours où les bruits de la rue n'arrivent qu'assourdis, on entend des chants et des disputes d'ivrognes qui font tressaillir la malade.

Digitized by Google

— Pourvu qu'il rentre ! murmure-t-elle tout bas, se parlant à elle-même. Aujourd'hui c'est fête, et nos hommes ne s'en souviennent guère que pour s'attarder dans les cafés.

— Rassurez-vous, répond la vieille demoiselle. Je lui ai dit que je l'attendrai : il rentrera.

Il rentre en effet. Sa physionomie s'épanouit en retrouvant une pièce réchauffée, égayée, une femme qui lui sourit, un enfant qui dort doucement, une bonne vieille qui le rassure et lui a préparé une boisson réconfortante.

— Vrai, s'écrie-t-il, il n'y a pas tant de femmes comme vous !

— Plus que vous ne le pensez, réplique-t-elle, seulement il faut savoir apprécier leurs mérites, et on oublie souvent de le faire quand elle vous touchent de très près. Allons, soignez bien la vôtre. Demain je vous enverrai une aide et avant peu vous serez sorti de ce mauvais pas. Mais faites-moi un plaisir : ne dites plus que certains patrons font travailler leurs ouvriers quarante-huit heures par jour.

Au moment où la vieille fille atteint la rue, le carillon de Saint-Pierre chante son vieil air

Digitized by Google

au-dessus des quartiers sombres et minuit sonne. Elle est un peu lasse, elle chemine très lentement, et deux jeunes gens qui la rencontrent se mettent à rire.

— Qu'est-ce qu'une femme de cet âge peut bien faire dans les rues à pareille heure ? demande l'un.

— Tu ne vois pas que c'est la mère Challande ! réplique l'autre ; regarde donc son grand sac pendu au bras.

Elle ne s'irrite point de cette plaisanterie et finit par retrouver le coin de son feu éteint. Tout en s'assurant que sa petite bonne est rentrée, elle l'avertit de son retour.

— Mademoiselle est bien heureuse de pouvoir rentrer si tard ! murmure la servante d'un ton endormi et un peu rêche.

— Oui, mon enfant, je suis bien heureuse !

J. DES ROCHES.

Digitized by Google

L'ARBRE DE NOËL

ET

LE PAUVRE GARÇON

Voici la veille de Noël!
Partout une foule nombreuse
Dans la ville, en dépit du gel,
Va, vient et contemple joyeuse
Les étalages des marchands.
C'est aujourd'hui que l'on achète,
Demain, il ne sera plus temps
De faire encore son emplette.

Voyez, grelottant dans un coin,
Ce garçon que le gaz éclaire;
Tout seul, il arrive de loin,
Malgré le froid, car il espère

Digitized by Google

Vendre l'arbre qu'il a coupé
Là-haut, et porté dans la plaine.
Mais nul de lui n'est occupé,
Nul ne prend souci de sa peine.

Ses yeux mornes et languissants
Se promènent et semblent dire
Humblement à tous les passants :
« Oh ! vous qui savez si bien rire,
Venez, achetez mon sapin !
J'ai dû quitter ma pauvre mère
Bien malade, le cœur chagrin,
Et j'ai déjà perdu mon père !... »

Enfin, dans un groupe arrêté,
Il voit une dame élégante
Lui souriant avec bonté ;
Tout près d'elle est une servante
Qui conduit trois jolis enfants.
L'un d'eux, vers le sapin s'écrie :
« Maman, pour nous rendre contents,
Achète-le nous, je te prie !... »

L'achat se conclut promptement,
La dame paie avec largesse,
Et le pauvre petit marchand
Part heureux, malgré sa tristesse.
Mais il aurait bien voulu voir
Le sapin brillant de lumière,
Avant de retourner, le soir,
Dans sa vieille et sombre chaumière.

Digitized by Google

Vous qui fêtez votre Noël
Par des chants de réjouissance,
Pour rendre grâce à l'Eternel
Sympathisez à la souffrance.
Jésus rappelle ce devoir
En disant aux cœurs charitables :
« Mieux vaut donner que recevoir,
Ayez pitié des misérables ! »

(*D'après l'allemand.*)
LOUIS ROEHRICH, pasteur.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MISSION INDUSTRIELLE

L'apôtre Paul exhortait les membres de l'Eglise de Thessalonique, sortis en majeure partie des rangs du paganisme à travailler de leurs mains. Il prêchait d'exemple et pouvait dire, non sans fierté, à l'assemblée des pasteurs d'Ephèse : « Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi ; je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles. » S'inspirant de ce souvenir, un chrétien bâlois, Spittler, se demandait vers 1840, s'il ne faudrait pas envoyer parmi les païens des artisans chargés simplement de vivre parmi eux le christianisme, pratiquant ainsi une sorte de *mission industrielle*. Il poursuivit son idée, fonda

Digitized by Google

dans le voisinage de Bâle l'institution de Chrischona et y forma ces nouveaux pionniers de l'Evangile sous le nom de pélerins de Chrischona. La colonie compte actuellement 115 habitants; parmi eux il y a 68 élèves réguliers. Les habitants de cette ruche font eux-mêmes leurs souliers et leurs habits, ils ont une imprimerie qui publie toute sorte d'ouvrages. La maison mère correspond avec plus de 300 pélerins descendus depuis 50 ans de la colline missionnaire et dispersés dans les quatre parties du monde. La plupart des missions s'attachent de même un certain nombre d'artisans chrétiens qui, n'ayant pas reçu de culture, se sentent pressés cependant d'annoncer à leur manière l'amour de Christ. Un des plus connus est ce Gosselin qui fit partie du premier détachement de trois missionnaires qui alla fonder, il y a plus de cinquante ans, dans le sud de l'Afrique, l'Eglise florissante du Lessouto. Gosselin était un maçon né catholique, il avait été converti à la foi protestante par la lecture d'un Nouveau Testament qu'il avait trouvé dans le grenier de son père. C'était, disaient ses collèques, une acquisition inappréciable. Sa force

Digitized by Google

musculaire, sa taille et sa belle carrure, sa voix retentissante, son langage pittoresque et souvent émaillé d'incorrections fort piquantes, contribuaient, autant que sa piété franche et assurée, à le faire écouter. Il rendait du courage à ses collègues plus instruits. C'est qu'il en fallait du courage, aux débuts de l'œuvre. Ainsi, au Lessouto, il y eut trois ans de travaux extrêmement fatigants. Pendant des mois entiers, ces trois frères ne firent autre chose qu'extraire et tailler des pierres, pétrir, les pantalons relevés jusqu'aux genoux, des tas d'argile et mouler des briques, abattre des arbres, en faire des poutres et des planches.

Les nécessités de la vie matérielle accablent partout les missionnaires, au moins en pays sauvage. Au Sénégal, naguère, M. Jaques, par une chaleur de 37° dans sa chambre, s'occupait lui-même de carreler le sol de son école après y avoir fait un bétonnage de terre glaise et de gravier bien damé; ce carrelage était nécessité par la présence des serpents et de nombreux scorpions qui se cachent dans le sable et par une surabondance de termites qui y rongent tout. Il avait installé un atelier sous sa véranda;

Digitized by Google

l'un lui apportait son coffre à réparer, une charnière à refaire, un autre lui demandait de lui arranger une porte pour sa case. Celui-ci lui amenait un bélier avec d'immenses cornes, le priant de les scier, ou bien c'étaient des outils aratoires à réparer. Croiriez-vous qu'un jour il a dû lui-même agrandir et arranger les emmanchures des vêtements qu'il avait donnés à plusieurs femmes ? Elles étaient trop étroites pour ces épaules et ces bras habitués à manier le lourd pilon.

Ces dernières années, sur les bords du Zambèse, le missionnaire Louis Jalla, après avoir été fortement éprouvé par divers accès de fièvre, s'est mis à bâtir; et tour-à-tour il s'est fait bûcheron, charpentier, maçon, couvreur, briquetier. Au mois de juin 1890 il a failli lui en coûter la vie, car en travaillant au toit de sa maison il a fait une chûte de très haut qui lui a mis les reins dans un état pitoyable. Maintenant à côté de l'ancienne maison de son collègue Jeanmairet, qui était l'unique abri, s'élèvent deux jolies maisons toutes neuves, entourées d'une palissade en jonc formant cour intérieure.

Digitized by Google

A quelque cent lieues de là, au Transvaal, notre compatriote, M. Paul Berthoud remplit les fonctions de buraliste postal : une fois par semaine il doit faire le sac, et ne se plaint que d'une chose, que le départ du postillon ait lieu le dimanche soir.

Ces traits, choisis entre beaucoup, montrent d'abord que les missionnaires sont loin de faire un métier de paresseux, comme certaines gens les en soupçonnent, puis qu'ils civilisent les populations par le seul exemple de leur aptitude à divers travaux. Mais il y a plus. On ne connaît pas assez la mission industrielle proprement dite, les efforts qui ont été tentés, soit en Afrique, soit aux Indes, pour enseigner aux natifs les arts de la civilisation et leur procurer les moyens de gagner leur vie. Ils fournissent une preuve de plus de la vérité de cette grande parole apostolique : *La piété sert à tout.*

I

Commençons par l'Afrique. Il s'y trouve, en Cafrerie, deux admirables institutions, celles de Lovedale et de Blythwood, où l'on forme,

Digitized by Google

outre des prédicateurs et des instituteurs, des artisans ; ils apprennent les métiers de maréchal, de charpentier, de typographe, de relieur, de télégraphiste, de constructeurs de wagons, sans parler des divers travaux agricoles. Il y a deux départements séparés, pour hommes et pour femmes. Après un temps d'essai, l'on engage ces natifs pour cinq ans, ils sont logés, nourris et reçoivent de fr. 10 à 25 par mois. Sur les 500 étudiants qui fréquentent ces institutions il n'y a que 25 à 30 Européens, les autres sont des Cafres, des Fingous, des Hottentots, des Pandas, de Béchuanas, des Basutos, des Zulus et des Boërs. Une ferme de 2,800 acres est attachée à l'œuvre et la dépense annuelle s'élève à 175,000 francs.

Mais assistons de plus près au développement de l'école industrielle du Lesouto : les hommes qui y ont présidé sont, plusieurs d'entre eux, nos compatriotes. L'un d'eux, M. Paul Germond, est le père de l'école industrielle. A son retour d'Europe, en 1878, il essayait de réaliser ses plans, mais il tombait à un mauvais moment. Alors qu'aux mines de diamants le moindre manœuvre pouvait gagner 4 francs

Digitized by Google

par jour, la perspective d'un long apprentissage ne devait pas être très attrayante pour les indigènes. En Europe, le patron fait ses conditions et dit à l'apprenti : « Que me donneras-tu pour que je t'enseigne le métier ? » mais là-bas, c'est l'inverse, et on disait à M. Germond : « Combien me donneras-tu pour que je l'apprenne ? » Il se présente cependant des postulants, mais sitôt venus, sitôt partis. L'un voulait tout apprendre, faire des fenêtres, coudre des habits, forger le fer et tricoter des bas, son zèle était à la hauteur des circonstances. Il en eut pour trois semaines. M. Germond devait pourvoir, et de son mieux, à l'habillement et à la nourriture des élèves, et quant au produit de leur travail, il était négatif plutôt que positif. M. Germond n'avait pas les moyens de payer un chef d'atelier, et il lui était difficile, même avec la meilleure volonté du monde, d'être à la fois dans son cabinet, à l'atelier, et sur ses annexes, il n'entendait pas non plus sacrifier la tâche que le Seigneur lui avait confiée. Les choses allaient donc assez mal. Les derniers élèves ne tardaient pas à être licenciés, quand le Parlement colonial vota une somme de fr. 7,500 pour l'établissement d'une

Digitized by Google

école manuelle dans le Lesouto. Et le 20 juillet 1878, l'école était ouverte de nouveau avec onze élèves. L'atelier de menuiserie étant trop petit pour que les apprentis pussent tous y trouver place, la moitié d'entre eux, à tour de rôle, travaillaient dehors sous la direction d'un maçon indigène. En décembre, M. Germond remettait la direction à M. et Mme Preen. Les apprentis avaient huit heures de travail à l'atelier et deux heures de leçons le soir. On enseignait surtout la menuiserie, mais ces jeunes gens apprenaient, en outre, à manier assez bien le marteau et la truelle. Une forge était aussi installée.

Six ans plus tard, l'école est transférée de Thabana-Moréna à Quthing près Massitissi. L'emplacement a été cédé par décision du gouvernement colonial. L'école a la jouissance non seulement des bâtiments, mais de toute une vallée, avec ses pâturages, avec les montagnes qui les bordent, avec la rivière, la Massitissi. Le gouvernement ne laisse rien à désirer, il assure à l'école une partie de sa subsistance, et se prête à tous les essais imaginables d'agriculture et d'industrie. L'établissement

Digitized by Google

tout entier ne coûte à la Société que le seul traitement de son directeur, M. Preen. Le terrain, 3,800 acres anglais, produit du blé et du maïs, les pâturages permettent d'avoir un troupeau qui compte 180 têtes de bétail. La journée des élèves se partage en deux moitiés : l'apprentissage et la classe. Celle-ci se tient l'après-midi, sous la direction d'une demoiselle; les élèves y apprennent tout ce qu'on enseigne à l'école primaire. Le reste de la journée est donné au travail manuel. Les jeunes gens font un peu de tout. Avec le bois, importé de la Colonie ou de Norvège, on fabrique des portes, des fenêtres, des tables, des lits, quelques armoires. D'autres élèves se forment au charronnage, taillent les pierres, apprennent à faire et à poser une charpente. Le but du directeur est de former des ouvriers capables de construire une maison dans toutes ses parties et avec toutes ses dépendances.

En l'année 1884, M. Preen, voulant augmenter les ressources de son établissement, achète un moulin qu'il installe sur le Massitissi. C'était le premier établi au Lessouto, et au prix de quels ennuis ! Les deux premiers terrassiers

Digitized by Google

qui travaillent au canal se découragent après quelques semaines de travail, et, malgré un contrat sur parole, abandonnent le travail. M. Preen engage alors cinq jeunes Bassoutos et leur promet 500 francs. Tout va bien pendant les deux premières semaines, mais le quinzième jour deux d'entre eux manquent à l'appel, ils se sont sauvés. Les trois autres continuent pendant deux mois. Plus on approche du barrage, plus le canal devient profond. Aussi se découragent-ils à leur tour et font-ils les malades. M. Preen met alors à l'œuvre une partie de ses apprentis en leur promettant un petit salaire. Avec eux le canal se termine, et lorsque l'eau arrêtée et rehaussée se voit obligée, en dépit des sceptiques, de passer par la montagne, des hourras formidables retentissent. Pendant ce temps, le moulin sort de terre, grandit, prend de la tournure. On y installe la meule unique. La roue arrive à son tour, on pose la charpente, on met le toit, un escalier conduisant à l'étage supérieur est fabriqué à l'atelier, et un beau jour il se trouve qu'on n'a plus qu'à faire arriver l'eau sur la roue, moment solennel, pendant lequel le cœur de l'ou-

Digitized by Google

vrier et celui de l'ingénieur battent avec plus de force qu'à l'ordinaire. Les élèves sont réunis. « Lachez tout! » L'eau remplit les augettes de la roue, la meule se met à tourner, une belle farine blanche tombe dans la main noire d'un apprenti impatient de constater que l'entreprise a réussi. Tout autour du moulin, ce ne sont que des cris de joie, vrais chants de triomphe de l'ouvrier.... Le Lessouto est avant tout le pays de la routine ; devant ce moulin de Kuting on se trouve en face de la civilisation. Le travail manuel a mûri ces noirs, la discipline de l'école les a développés : aucun moyen n'est plus utile pour former le caractère des Bassoutos qu'une école industrielle : il faut qu'ils y apprennent l'exactitude, et la lutte contre leur indifférence naturelle leur inculque la fidélité, la persévérance et l'énergie. Qui ne partagerait les impressions des missionnaires, témoins de ces choses, lorsqu'ils invitent les hommes séparés d'eux sur le terrain religieux, mais unis sur celui de l'instruction et de la civilisation, à faire vivre, à développer et à rendre prospères cette école industrielle et ces écoles primaires ?

Digitized by Google

En 1885, le moulin rapportait 1000 fr. à l'école; au moulin on avait joint une machine à nettoyer le blé. La culture aidait à supporter les frais. L'école avait en magasin 180 sacs de blé et de maïs. Un troupeau de 500 moutons et chèvres fournissait de la viande de boucherie; la laine payait plus que tous les frais d'entretien du berger. Il y avait 35 bouches à nourrir tous les jours.

L'ouverture de la nouvelle maison construite par les apprentis de l'école industrielle a eu lieu en 1888. L'impression générale des Bassoutos, c'est que cette maison, ayant été faite par leurs jeunes gens, les relevait à leurs propres yeux. La fibre patriotique parlait chez eux, l'indifférence habituelle avait fait place à de l'enthousiasme, aucun ne voulait en croire ses yeux : « Comment, tu dis que ce sont nos jeunes gens qui ont fait cette maison ? » — Oui, ce sont vos enfants qui ont fait cette maison. » Et alors on voyait comme la joie leur montait au cœur. Un chef disait : « On nous rabaisse toujours en nous comparant aux singes. Que nos détracteurs viennent voir cette maison et qu'alors ils nous montrent des singes de leur

Digitized by Google

pays pouvant faire une maison pareille. Cette maison nous honore comme tribu, et nous avons le droit d'en être fiers. » « C'était pour moi, écrit M. Preen, une pure joie de voir le sentiment du beau se manifester chez nos jeunes gens, à mesure que les pierres taillées et ornementées donnaient de l'apparence aux murs. C'étaient chez eux des exclamations de surprise et de joie non sans un petit mouvement d'orgueil. « Ah! disaient-ils, qu'elle sera belle notre maison! » Il y avait alors renouvellement d'ardeur, d'application, d'émulation, c'était à qui ferait le mieux et aussi le plus vite. Pendant les heures de repos on venait à la dérobée admirer la pierre, voir à distance l'effet qu'elle produisait à l'œil, et ainsi de jour en jour, au grand soleil, à la pluie, on taillait, on frappait sans se plaindre ni de la pesanteur des pierres ni du danger qu'il y a à les monter.

La population augmentant considérablement au Lessouto, les terrains cultivables et les pâturages vont diminuant. Et naturellement les missionnaires, préoccupés de l'avenir de ce peuple, s'ingénient à lui procurer des moyens de pourvoir à son entretien. On a introduit

Digitized by Google

des travaux d'imprimerie et de reliure, la fabrication des paniers et des chapeaux de paille tressée. M. Ellenberger raconte qu'il avait depuis longtemps planté des mûriers pour intéresser les natifs à l'élève des vers à soie. Le magistrat à qui il avait communiqué ses plans en 1888 lui avait procuré des œufs. Malgré son inexpérience, dès la première année, il avait 60 cocons; en 1889, il en obtenait 413. Les indigènes étaient étonnés de ce que les blancs pouvaient s'occuper de ces vers et de leur transformation, mais surtout des soins qu'exigeaient ces petits êtres rampants. Mais impossible de les persuader de s'en occuper eux-mêmes pour en faire leur gagne-pain. Les uns après les autres de dire: « Nous n'avons pas d'arbres (le missionnaire leur en avait pourtant offert). Qu'est-ce-que nous ferons de ces cocons? y a-t-il un seul blanc qui nous en achèterait comme la laine de nos moutons? Toi-même, notre père, tu nous dis que de ces 413 cocons tu ne tireras pas plus de 25 francs. Alors quel petit gain pour tant de travail! » Enfin ils en ont assez dit pour faire comprendre à leurs protecteurs que le

Digitized by Google

temps n'est pas encore venu d'acclimater parmi eux une industrie qui ailleurs fait vivre tant de familles.

Nos compatriotes de Bâle ont depuis de longues années des ateliers de menuiserie, de charronnerie, de serrurerie et de forge sur leurs stations de la Côte d'Or. Les voyageurs qui viennent de ces régions, amis des missions et autres, sont unanimes à déclarer que la Société des missions de Bâle a rendu de grands services à l'œuvre missionnaire, et en général, à toute l'Afrique occidentale, par ses établissements industriels. On rencontre partout des serruriers et des menuisiers d'Acra. On a aussi senti le besoin d'avoir à Acra un petit dépôt de marchandises où les missionnaires pussent s'approvisionner des denrées de première nécessité. En 1854, en conséquence, la Société envoyait à la Côte d'Or un caissier général, chargé de règler tous les comptes de bâtisse, de commerce et d'agio. Peu à peu on en est venu à l'idée de profiter du retour en Europe du navire qui avait apporté ces marchandises pour exporter les produits du pays et couvrir ainsi, du moins en

Digitized by Google

partie, les frais de ces importations, et aujourd'hui la Société de commerce de Bâle possède plusieurs navires, soit sur mer, soit sur le Volta. A la Côte d'Or elle donne le ton au commerce, aucune maison allemande n'y importe, comme dans le reste de l'Afrique occidentale, de l'eau de vie, elle a même réussi à éloigner de cette côte les marchands d'eau de vie écossais qui étaient parvenus à s'y établir. Partout où ces frères sont à l'œuvre, on sait que le christianisme et le rhum sont incompatibles.

Cette Société de commerce procure aux Missions de Bâle une économie de plus de frs. 10,000 par an. Puis quelle économie de temps et quelle commodité pour le service ! Les missionnaires auraient peine à surveiller les stations éparses, s'ils n'avaient à leur disposition deux vapeurs pour naviguer sur le Volta. Les Ecossais ont fondé une Société de commerce du même genre, sur les bords du lac Nyassa, dans l'Afrique orientale pour approvisionner leurs missionnaires. Et, en 1872, dans une grande assemblée de missionnaires hindous appartenant aux Sociétés les plus diverses, tenue à Allahabad, on a décidé de re-

Digitized by Google

commander à l'imitation de toutes les autres Sociétés les procédés de la mission bâloise relatifs aux établissements industriels.

II.

Toutes les sociétés missionnaires n'ont pas associé l'industrie ni le commerce aux travaux de la prédication de l'Evangile. Cette association se rencontre dans plusieurs sociétés allemandes, mais spécialement dans celle de Bâle. Quels motifs ont dû l'amener à cette manière de faire ? D'abord la nécessité de faire sentir à une portion considérable des nouveaux convertis qu'une vie de travail régulier et persévérant doit devenir la marque d'un troupeau chrétien. En second lieu l'obligation de faire une concurrence loyale à des traficants sans cœur et sans foi. Puis, 3° le désir des missionnaires que les convertis apprennent à faire des sacrifices pour leurs églises, contribuent aux dépenses du culte, entretiennent leurs pasteurs, subviennent aux nécessités de leurs pauvres. Enfin, aux Indes, la situation critique où se trouve l'indigène qui abandonne la foi

Digitized by Google

superstitieuse de ses pères. La caste n'a pas cessé d'être aux Indes un des obstacles les plus redoutables aux progrès du christianisme; partout où elle domine quiconque devient chrétien est immédiatement relégué au rang des parias. Nul ne le connaît plus; nul fournisseur ne consent désormais à le servir, on le laisserait volontiers mourir de faim plutôt que d'entretenir le moindre rapport avec lui. En Chine, si le converti est un ouvrier, il est bien rare que son patron continue à lui donner de l'ouvrage. S'il est marchand, sa clientèle l'abandonne avec un surprenant ensemble; le vide se fait autour de lui à peu près aussi complet que s'il vivait sur les bords du Gange.

Ces considérations ont amené la création de diverses industries populaires, aux Indes. L'agriculture n'était pas une ressource suffisante, car, pour bien des stations les terres manquaient ou coûtaient trop cher. Le 4 mai 1850 à Tallachery, l'on installait les quatre premiers métiers de tissage. La matière première, le coton, se trouvait sur les lieux. Les frais de transport ou d'achat étaient réduits à peu de chose. Il n'y avait guère d'autre capital à avancer que

Digitized by Google

le prix des métiers à tisser. Il fallut bien de la patience et de la persévérance pour habituer peu à peu les Hindous à travailler avec l'outillage perfectionné importé d'Europe, mais on finit pourtant par réussir, les produits s'écoulèrent peu à peu, et aujourd'hui la mission bâloise possède des tisseranderies florissantes dans six villes. Ces ateliers fournissent du pain non seulement à nombre des néophytes hindous, mais encore à bon nombre de femmes et de veuves hindoues. De plus, les produits sont si distingués, qu'ils sont recherchés dans l'Inde entière et qu'ils peuvent soutenir la concurrence même avec les ateliers du gouvernement dans les prisons de l'Etat.

Aux ateliers de tissage vinrent bientôt s'ajouter ceux de menuiserie à Calicut. Les maîtres païens exerçant une fâcheuse influence sur les jeunes élèves des écoles et des orphelinats, il fallut faire venir d'Europe des maîtres menuisiers. La menuiserie a eu jusqu'ici le plus de peine à se soutenir par elle-même ; mais elle a le mieux répondu au but, de mettre une foule de jeunes gens en état de gagner leur vie par un travail honnête.

Digitized by Google

Dans trois autres endroits on a établi des briqueteries, non sans beaucoup de peine et de patience. Aux yeux de bien des Hindous, travailler l'argile est une honte ; en employant aux briqueteries des gens exclus de leur caste, et rejetés du sein de leur famille, on les mettait à une dure épreuve, et l'on constatait la sincérité de leur conversion. Or l'excellence de ces briques, si propres à assurer la conservation des maisons contre les averses tropicales, a attiré l'attention du grand public, voire même du gouvernement, au point que, même en travaillant jour et nuit, on ne pouvait suffire aux demandes. De là la nécessité d'introduire dans cette industrie des machines à vapeur. L'arrivée de la première, en 1881, fit sensation et le nombre des ouvriers n'a fait qu'augmenter dès lors de la manière la plus réjouissante. On a monté ensuite à Kondroli un haut-fourneau où la chaleur est utilisée jusqu'à extinction.

Le dernier établissement industriel est l'atelier mécanique de Mangalore, ouvert en 1874. Le premier but de cet atelier a été de pourvoir à la réparation des machines, métiers et outils

Digitized by Google

de divers ateliers, ainsi qu'à la réparation des meubles, chars etc. Mais comme ces seules réparations ne suffisaient pas à l'entretien de cet atelier, on a dû y joindre la confection de pompes pour fontaines, de maisons, de ponts, ce qui a parfaitement réussi. Dans toutes ces industries, nos frères bâlois cherchent à pourvoir de leur mieux à l'avenir de leurs ouvriers par la fondation de caisses d'épargne et de caisses de secours pour les malades. Arrachés ainsi à la paresse et à la misère, ces ouvriers arrivent peu à peu à posséder leurs propres demeures jolies, commodes, et entourées chacune d'un petit jardin. Ils jouissent d'ailleurs d'une si bonne réputation au dehors, que le fait qu'ils sont occupés dans les ateliers de la Société des missions de Bâle est pour eux une excellente recommandation. Les visiteurs de ces ateliers sont frappés de l'ordre et de la paix qui y règnent. Dans chacun de ces ateliers on commence et l'on finit la journée par un culte, auquel tous les ouvriers sont invités à assister et auquel ils assistent en effet. Si l'un ou l'autre néglige ce devoir, on le lui rappelle de temps en temps. Les missionnaires ont

Digitized by Google

aussi organisé pour eux des écoles du dimanche et des écoles du soir. Les maîtres d'atelier venus d'Europe n'ont pas la prétention d'être des demi-pasteurs, mais ils comprennent en général bien leur devoir à l'égard de l'âme de leurs employés. Dans une des briqueteries, les heures d'instruction religieuse sont comptées comme heures de travail, et ainsi le caractère missionnaire des ateliers n'est jamais mis à l'arrière-plan.

Le dévouement, la foi ne sont pas moins nécessaires aux directeurs de ces ateliers qu'aux missionnaires eux-mêmes. Ecoutons le frère Digel qui pendant vingt ans a dirigé les ateliers de tissage à Mangalore. « J'avais commencé, dit-il, à mettre par écrit l'histoire de nos ateliers. C'eût été, bien souvent, une histoire de soupirs et de prières, en même temps que le récit de nos rudes labeurs en face d'un peuple foncièrement paresseux.... Je débutai en tremblant, car dès l'origine je m'étais donné pour tâche de relever la condition morale de nos ouvriers. D'abord il y avait une grande irrégularité dans les heures de travail. On allait, on venait, il n'y avait pas à midi de re-

Digitized by Google

pos règlementaire. J'établis à cet égard un règlement de fabrique, avec la ferme résolution de le faire observer. Je voulus ensuite mettre un terme à la fâcheuse habitude de contracter des dettes à tout propos. Quand un ouvrier avait reçu sa tâche, on lui payait la première moitié de son salaire, puis, quand il avait fait l'ouvrage à demi, on lui payait l'autre moitié, mais il arrivait parfois, vers la fin du travail, que l'ouvrier n'avait rien à manger. Alors il abandonnait l'ouvrage, et ne le reprenait que lorsque bon lui semblait, après avoir exercé pendant quelque temps le métier de portefaix. Si l'ouvrier tombait malade, c'était une véritable détresse et la mendicité devenait quotidienne. Je parai à ces graves inconvénients en fondant une caisse de secours pour les malades. J'eus aussi à réformer ce qui concernait les apprentissages. Enfin je réussis à faire des hommes rangés, propriétaires de maisons et de jardins, de plusieurs de ces ouvriers qui, à deux ou trois exceptions près, vivaient tous en loyer et d'une façon misérable, n'ayant, une fois leur travail fait, à s'occuper de rien; ils ne rentraient point chez

Digitized by Google

eux, mais allaient à la pêche, au cabaret ou dans de pires lieux encore. Mais aux Indes, comme en Europe, la propriété crée l'indépendance, la dignité, la moralité. » M. Digel ajoute : « Ce qui me troublait plus que tout le reste, c'était l'état moral dans lequel étaient plongés la plus grande partie de nos ouvriers tisserands. Ils avaient bien reçu le baptême, ils venaient bien le dimanche au culte, mais plusieurs vivaient complètement d'une vie de péché. Même chez les apprentis la dépravation atteignait des proportions effrayantes. On buvait, on mentait, on se livrait à la sorcellerie, et les réjouissances païennes exerçaient bien plus d'attrait que nos services divins. Les querelles et les batteries étaient à l'ordre du jour. Parmi nos anciens il y en avait bien peu qui n'eussent déjà été expulsés de l'Eglise une fois ou du moins soumis à une surveillance ecclésiastique. Ce fut alors que j'instituai chaque matin un culte domestique. Auprès de plusieurs lits de mort j'ai vu depuis que Jésus peut sauver le pécheur le plus dégradé. Des progrès incontestables ont été réalisés. C'était une honte, jadis, d'être tisserand; dans ces

Digitized by Google

dernières années les apprentis se présentaient en si grand nombre que j'ai dû en refuser plusieurs. En 1884, plusieurs ont voulu faire partie de la société de tempérance qui venait de se former. Autrefois, disait un jour une femme, quand l'une de nous voulait épouser un tisseur, elle était l'objet des moqueries et du mépris universels. Il en est tout autrement aujourd'hui.

Le développement de ces diverses industries a nécessité l'ouverture de *comptoirs de commerce* aux Indes. Il fallait qu'il y eût sur les lieux un négociant qui pût prendre en main la direction générale. Le premier arriva à Mangalore en 1854. On dut lui construire une modeste demeure avec un four pour avoir du pain convenable, et un magasin pour y vendre des livres et des fournitures d'école. Une foule d'autres articles dont les missionnaires avaient besoin vinrent peu à peu s'ajouter aux premiers. Le commerce s'étendit, il fallut bientôt y joindre une succursale à Cannanore et un magasin analogue à Calicut. Ce comptoir a exercé une influence bénie sur toute cette côte du Deccan, on put voir pour la première

Digitized by Google

fois ce que c'était qu'un commerce honnête et régulier dirigé par de vrais chrétiens. Quelle sensation fit, par exemple, l'annonce que le comptoir des missions ne vendrait qu'à *prix fixe*! Les Hindous pensaient que c'était là une chose impossible, que le comptoir ne pourrait tenir sa promesse ou qu'il ferait de mauvaises affaires, or ni l'un ni l'autre n'arriva. « On peut envoyer à ce magasin même un enfant, on ne le trompera pas! » tel fut le brevet d'honnêteté que la population de Mangalore donna au comptoir.

Et, dira-t-on, toute la partie financière, administrative? .... Eh bien! pour en décrire la dernière phase, bornons-nous à raconter qu'au 1 janvier 1880, une société anonyme par actions s'est fondée à Bâle sous le nom de *Société commerciale missionnaire,* avec le but de seconder les travaux de la Société des missions, tant en fournissant à ses stations de quoi pourvoir à leurs besoins qu'en familiarisant les convertis et même les païens avec les habitudes d'un commerce chrétien. La Société commerciale nomme, déplace ou renvoie ses employés, décide tout ce qui concerne les achats

Digitized by Google

et les ventes de navires, de biens-fonds ou de bâtiments. Elle décide également des constructions à faire, des stations à bâtir ou des stations anciennes à supprimer. Elle détermine la nature des opérations à faire et la compétence de son agent général. Sur les bénéfices nets, il est payé aux actionnaires, un intérêt de 5 %, le surplus des gains annuels est partagé comme suit: au moins 20 % à la réserve, le reste au Comité général avec toute liberté de l'employer comme il l'entend pour des œuvres missionnaires. Il y a telle année où ce surplus s'est élevé à frs. 50,000 et a été consacré à l'extinction du déficit. Il convient d'établir que la Société commerciale est complètement indépendante et distincte de la Société des missions proprement dite, tant au point de vue financier qu'au point de vue juridique. Néanmoins, elle a jugé convenable de se placer volontairement sous la haute direction du Comité général de la Société des missions. Celui-ci, par exemple, a le dernier mot dans le choix des Européens qui seront occupés aux comptoirs de la Société commerciale. On exige, au reste, des négociants mission-

Digitized by Google

naires les mêmes qualités morales et religieuses que des élèves missionnaires; ils doivent s'efforcer de favoriser l'évangélisation des païens, tant par leurs paroles que par leur conduite. En outre, ils sont indépendants pour leur traitement des opérations heureuses ou malheureuses de la Société commerciale. Une somme fixe leur est allouée annuellement. S'il y a déficit, c'est à la Société de le couvrir; s'il y a bénéfice, au contraire, c'est la caisse des missions qui en profite.

Toutes ces précautions n'empêchent pas qu'un jour ou l'autre des abus pourraient se glisser dans l'administration de ces comptoirs de commerce. Des agents infidèles ou imprudents pourraient lancer la Société commerciale dans des spéculations malheureuses qui aboutiraient à des désastres retentissants. Il pourrait en rejaillir quelque discrédit sur l'œuvre missionnaire et ses ouvriers. Des expériences douloureuses faites en divers temps et en divers pays prouvent que ces craintes ne sont pas imaginaires. C'est ce qui explique pourquoi en 1883, le Directeur de la Société des missions à Bâle, a donné sa démission. Il vou-

Digitized by Google

lait exclure tout à fait l'industrie et le commerce de la mission, provoquer la fondation d'une *Société industrielle et commerciale* absolument distincte de celle des missions, et chargée d'envoyer, elle, des *artisans* qui ne porteraient plus le nom de *missionnaires*. Le Comité bâlois, après sérieux examen, a refusé, à l'unanimité, théologiens aussi bien que simples laiques, d'entrer dans ces vues: rien ne l'autorisait à rompre brusquement et complètement avec une histoire de trente années, marquées par tant de fidélité et de dévouement de la part des hommes et par tant de bénédictions de la part de Dieu. Il pouvait invoquer aussi l'exemple de la Mission morave, conçue sur un pied si connu de simplicité, et à qui ses établissements industriels et commerciaux rapportent annuellement une somme de 7 à 800,000 francs, entièrement consacrée à l'œuvre de la mission.

Ce n'est pas, du reste, à une époque comme la nôtre, où s'agitent les questions sociales, que l'Eglise peut se désintéresser de ce qui concerne l'avenir matériel des populations, en pays païen comme en pays chrétien. Tout ce

Digitized by Google

qui donne du travail, tout ce qui relève le niveau moral des multitudes, tout ce qui rapproche les hommes les uns des autres doit exciter notre instante sympathie. L'on ne peut qu'applaudir aux efforts des missionnaires qui, à l'exemple de leur Maître, multiplient à leur manière les pains et les poissons pour les multitudes tombant d'inanition. Quand, hier encore, dans le Sud de l'Inde, le missionnaire Clough organisait et surveillait ses gens pour la construction d'un canal de plusieurs milles de longueur, et qu'il contribuait ainsi à attirer dans le giron de l'Eglise quelques milliers de convertis, qui oserait dire qu'il n'a pas fait l'œuvre de Dieu, et qu'il ait compromis la mission ? On ne peut pas répondre de ne jamais se tromper ou de n'être jamais trompé. Mais, à tout prendre, la mission industrielle et commerciale ne laisse pas que d'être une noble école de travail et d'évangélisation.

LOUIS CHOISY, *pasteur*.

Digitized by Google

PARDON

Les uns m'ont fait du mal, d'autres voudraient m'en faire :
La vie est un combat tortueux et mauvais.
J'étouffe de dégoût sous l'immonde atmosphère,
Et l'air empoisonné me précède où je vais.

Partout la jalousie exaspérée ou traître,
L'insulte des puissants, l'embûche des petits...
Vraiment, c'est une faute étrange que de naître,
Et les moins malheureux sont les premiers partis !

Astuce, fausseté, vol, mensonge, que sais-je?
J'ai subi tout cela, j'ai lavé tout cela.
Beaucoup m'ont pris la main pour me conduire au piège :
Souffrant et mutilé, nul ne me consola.

Je sais tout... Et, pourtant, si vous pouviez m'entendre,
Je vous dirais très haut, vous qui m'avez haï :
La haine est une lèpre, elle voulait me prendre;
La vengeance appelait : je n'ai pas obéi.

Digitized by Google

Je n'obéirai pas ! Je veux donner mes peines
A des soins plus virils et plus dignes de moi :
Consoler, exalter les angoisses humaines
Et verser sur mon siècle un grand fleuve de foi.

Je ne me souviens plus, j'abjure ces misères,
De toutes vanités je veux faire abandon,
— Et puissé-je revivre en des œuvres sincères,
Où vous lisiez à nu mon âme et mon pardon !

Charles FUSTER.

Digitized by Google

PEINES SECRÈTES

A qui le dirais-je?
JOB. XXXI, 35.

En parcourant les écrits d'un vénérable pasteur allemand, mort en 1846, je tombai sur la prière suivante :

« O Seigneur, il y a tant de choses qu'on ne peut dire qu'à toi ! Ce sont d'abord les péchés que l'on a commis, car lors même que la honte ne nous fermerait pas la bouche devant un autre homme, nous devrions craindre de lui faire du mal par de semblables communications qui ne peuvent jamais lui être utiles

Digitized by Google

et qui souvent, au contraire, lui nuisent. Mais outre nos péchés, il y a tant d'autres choses qu'on voudrait mais qu'on ne peut communiquer aux autres, parce qu'il faudrait que celui qui est l'objet d'une confiance semblable fût un autre nous-même pour nous bien comprendre, et pour apprécier à sa juste valeur ce que nous lui dirions. Il est des douleurs qui semblent trop peu de chose aux autres, pour exciter leur intérêt; il en est d'autres qui semblent trop grandes et dont ils ne feraient que s'étonner ou s'effrayer. A toi, Seigneur on peut tout dire, car aucun mal n'est si petit que tu n'y prennes garde; aucun n'est si grand que tu n'aies un remède pour le guérir. Et ce qui soulage singulièrement le cœur, c'est qu'on ne te parle que de choses que tu sais déjà, que tu as déjà connues dans l'éternité! » (1)

Quelques jours plus tard je trouvai dans des *Récits américains* une lettre qui me frappa par son analogie avec la prière du pasteur

(1) *Soirées d'un pasteur*, par F. Théremin, *Fragments. Christianisme.*

Digitized by Google

allemand. C'est une lettre écrite par un pasteur de l'Amérique du Nord à l'un de ses collègues, et où il lui parle d'une crise douloureuse qu'il a traversée. Voici quelques fragments de cette lettre :

« Vous dites que je suis toujours heureux; c'est mal me connaître. Je ne suis pas habitué à entretenir les autres de mes peines, dans le seul but d'éveiller une stérile sympathie, et je n'ai que trop appris qu'il y a des douleurs que personne ne peut comprendre, et que par conséquent la sympathie ne saurait adoucir. »

« J'ai des moments d'abattement profond, j'ai souffert toutes les horreurs d'une profonde mélancolie, et quoique je susse que ma souffrance avait en partie une cause physique, mon angoisse n'en était pas moins grande. De jour en jour les ténèbres qui s'amoncelaient autour de moi devenaient plus épaisses, Il n'est pas de plume capable de décrire les tourments que j'endurais. »

« J'allai voir un confrère, un pasteur distingué auquel je confessai mon état. Il me témoigna beaucoup d'affection et me donna plusieurs

Digitized by Google

conseils excellents. Mais je lui dis que j'étais incapable de goûter ces consolations que je donnais auparavant à ceux qui souffraient du même mal que moi. Je me comparais au malheureux acteur Carlini, auquel un médecin qu'il consultait, (sans s'être fait connaître à lui) sur le moyen de guérir une profonde mélancolie, répondit : Prenez de l'exercice ! Amusez-vous ! Allez entendre jouer Carlini ! — Hélas ! Monsieur, lui dit-il, je suis Carlini. Je rentrai chez moi plus désespéré après cette conversation qu'avant. »

Enfin je me cramponnai à cette idée : *Il y a un Dieu, et il règne*. Il gouverne toutes choses par sa puissance. Ce fut le point d'appui que je résolus de ne pas abandonner... Armé de cette seule pensée, Dieu règne, je défiais le diable et le désespoir. De quelque part que me vînt l'attaque, je la repoussais en répétant : Dieu règne ! Je rentrai chez moi, l'âme remplie de paix. Cette pensée l'avait apaisée et guérie. »

« Je n'ai pu écrire ces pages sans beaucoup de larmes, et Dieu veuille que vous ne me compreniez jamais ! »

Digitized by Google

« Si vous tombiez un jour dans un pareil abîme, souvenez-vous que la foi et la foi seule peut vous en retirer. Je n'ai pas trouvé d'autre remède. Raisonner? Autant vouloir opposer la raison à l'ouragan, à la mer en fureur. Regardez au Seigneur. Il règne! Jésus-Christ est Roi. Abandonnez-lui toutes choses! » (1)

Ces deux documents, prière et lettre, m'ont remis en mémoire un très ancien épisode de la vie d'un négociant de mes amis. Ce n'est nullement ce qu'on appelle une histoire à sensation. C'est un simple récit qui ressemble aussi peu aux romans du jour qu'un verre d'eau fraîche au champagne mousseux ou au brûlant cognac; mais il peut avoir quelque intérêt et quelque utilité pour certains lecteurs.

C'est à leur intention que je copie quelques feuillets du Journal intime que m'a confié mon ami. J'avertis seulement que les noms qui figurent dans ce récit sont des pseudonymes.

(1) *Récits américains*, tirés des Mémoires de trois pasteurs presbytériens des Etats-Unis.

Digitized by Google

I.

30 Juin 1862.

Je me rappelle avoir lu quelque part, dans la Bible, autrefois, quand je la lisais, *que celui qui est maître de lui-même, vaut mieux que le héros qui prend des villes.*

Je ne suis pas cet homme là ; il s'en faut. Ce matin, dans le cabinet de mon vénérable patron et associé, je n'ai pas été maître de moi. Ma mélancolie, mes idées noires m'obsédaient, m'accablaient. A chaque instant, je posais ma plume, j'interrompais mon travail, je soupirais, j'ouvrais machinalement un régistre, je regardais sans voir. . . . M. Duméril m'observait. Je voyais de temps en temps son regard étonné, inquiet, se fixer sur moi ; et il se disait intérieurement (je l'ai bien compris) : — Que peut-il avoir ? — Il m'a fait des questions qui n'avaient d'autre but que de sonder le terrain, de battre les buissons, et d'essayer indirectement de m'arracher une confidence que je ne ferai ni à lui, ni à personne.

Il a commencé par la santé de ma femme.

Digitized by Google

— Dites-moi, cher ami, êtes-vous toujours inquiet? Madame Castel va-t-elle plus mal?

— Non! grâce à Dieu, lui ai-je répondu. Elle va bien, et sort depuis quelques jours.

— A propos, reprit-il, un instant après, où en êtes-vous avec Lambert? Cette affaire doit vous préoccuper. C'est une de ces mauvaises chicanes qui peuvent causer bien de l'ennui.

Je m'empressai de le rassurer : — C'est fini! Tout s'arrange à l'amiable et mieux que je ne pouvais l'espérer.

M. Duméril reprit la lecture de son courrier, mais bientôt il revint à la charge. Il me questionna sur une affaire d'héritage, sur une visite importune dont nous étions menacés, sur les procédés d'un voisin désagréable, etc. . . .

Mes réponses ne lui apprirent rien, mais il ne se tint pas pour battu. Quelques minutes s'écoulèrent, il posa ses papiers, me regarda, sourit tristement, si ces deux mots peuvent aller ensemble, et j'eus l'intuition de l'idée qui lui venait à l'esprit. «Il est jeune (pensait-il), et il ne péche pas par excès de prudence. Qui sait! Il se sera lancé dans quelque spéculation et se trouve dans l'embarras.

Digitized by Google

C'est la mode, la fièvre du jour! » Et, croyant tenir la clé du mystère, il me dit :

— J'ai reçu hier l'avis d'une rentrée de fonds sur laquelle je ne comptais pas de si tôt. Connaitriez-vous quelqu'un qui eût besoin d'argent en ce moment, quelque spéculateur malheureux, comme il en est plus d'un aujourd'hui. Je me contenterai d'un intérêt modéré, trés-modéré, et je ne presserai pas le moins du monde pour le remboursement.

J'aurais souri, si j'avais pu sourire; je me contentai de lui répondre :

— A ces conditions-là il n'est pas difficile de placer son argent. Il y a quelques jours on s'est adressé à moi pour un emprunt. Le cas est intéressant et l'emprunteur ne l'est pas moins. C'est un homme âgé, foncièrement honnête. Heureusement mes affaires sont en bon état; je suis fort au large en ce moment, et je me déciderai, je crois, à prêter cette somme. C'est une bonne œuvre. Mais je prends note de ce que vous me dites, et s'il le faut, j'aurai recours à vous.

M. Duméril ne jugea pas à propos d'insister. Nous causâmes quelques instants des affaires

Digitized by Google

de la maison, puis il me laissa dans le cabinet et se rendit à la Bourse.

II.

1er Juillet.

M. Duméril a dû voir ma femme et la questionner. Qu'a-t-il pu lui dire ? Je ne sais, elle ne m'en a pas parlé; mais il lui a certainement inspiré quelques craintes sur l'état de ma santé.

Ce matin, au moment où j'allais partir pour le bureau, Caroline m'a dit :

— Je dois aller dans quelques jours à Clarens, et ma visite se prolongera peut-être un peu cette année. Ne pourrais-tu pas m'y accompagner, cher ami, ou m'y rejoindre ? La tante Elise serait si heureuse de te voir. Et tu parais si fatigué. Quelques jours de repos et de campagne te feraient du bien.

— Je le voudrais, lui ai-je répondu, mais il est plus que probable que M. Duméril devra partir dans quelques jours pour Paris, et peut-être aller jusqu'à Londres. Impossible donc pour le moment. Je ne puis pas laisser la

Digitized by Google

maison entre les mains des commis. S'il en est temps encore à son retour, je te rejoindrai. D'ailleurs, ai-je ajouté, en essayant de sourire pour la rassurer, je ne me suis jamais mieux porté qu'à présent.

Certes, il n'est pas de femme plus digne de confiance, pas d'épouse plus tendre et plus dévouée que Caroline, et il m'en coûte, il m'est dur, très-dur de me taire avec elle.... Mais,... il y a toute sorte de mais;... elle est d'une imagination et d'une sensibilité très-vives, et souffre des maux de ceux qu'elle aime, plus que des siens. Pourquoi l'alarmer, troubler son repos? A quoi bon? Pourrait-elle me soulager ou seulement me comprendre? Oh! que ne donnerais-je pas pour parler librement et à cœur ouvert de ce qui me trouble! . . Mais, en résulterait-il quelque bien? . . Et à qui, à qui le dirais-je?

III.

15 Juillet.

M. Duméril est à Paris et Caroline à Clarens. Je suis seul avec mon nuage, et les

Digitized by Google

journées me paraissent bien longues. Mais j'ai eu ce soir une visite qui m'a vivement intéressé, je dirai même qui m'a fait du bien ; et quoique l'heure soit avancée, je ne me coucherai pas sans l'avoir consignée tout au long dans mon Journal.

Neuf heures venaient de sonner ; je lisais dans ma chambre, ou plutôt j'y broyais du noir, quand on m'annonce une visite.

C'est le père Guérin, un homme que je reçois toujours avec plaisir. J'aime sa figure ouverte et sympathique. Elle exprime la tristesse, mais une tristesse calme et résignée. L'épreuve, en lui apportant l'expérience, n'a pas ébranlé sa foi, et n'a laissé aucun germe d'amertume et de rébellion dans son âme. Il garde sa dignité dans le malheur, et sait dire : *Le Seigneur y pourvoira !*

Quand je l'eus fait asseoir, il s'excusa de de venir si tard, et ajouta :

— Vous comprenez ce qui m'amène auprès de vous. Il s'agit de l'emprunt dont je vous parlai il y a quelque temps. Vous me fîtes espérer que vous pourriez me venir en aide dans ce cruel embarras. Le moment est venu

Digitized by Google

et le temps presse. Il faut que j'obtienne la somme dans trois jours, ou . . . .

Je ne consigne pas ici les détails dans lesquels il entra sur les causes de cet embarras, sur les circonstances pénibles où se trouve sa famille, sur les garanties qu'il peut offrir, etc... Ils sont trop intimes et trop confidentiels.

— Comptez sur moi, lui dis-je, dès demain avant toute autre affaire, je m'occuperai de la vôtre. Ce que vous me dites me touche et m'intéresse vivement. Personne, je crois, connaissant les détails que vous me confiez, et ayant tant soit peu de sympathie et de pitié pour son prochain, n'hésiterait, s'il lui était possible, à vous venir en aide.

— Merci, cher Monsieur, me répondit-il, en me serrant la main, vous m'avez déjà donné bien des marques d'intérêt, mais celle-là est la plus précieuse. Où la trouverais-je ailleurs? . . . Vous parlez de pitié et de sympathie ! il n'en manque pas. S'il est des égoïstes qui prennent facilement leur parti des malheurs d'autrui, et quelquefois des pervers qui s'en réjouissent, on rencontre bien des gens compatissants ; mais ce n'est pas tout que

Digitized by Google

la sympathie. Il faut pouvoir, il faut vouloir, il faut surtout de la délicatesse, de la discrétion, de la prudence. La main gauche sait trop souvent ce que fait la droite, et l'on cause trop. Les confidences sont souvent mal placées. En vérité, dans certains moments, dans une position délicate et difficile, quand on est en proie au souci, à quelque trouble du cœur, et qu'on se demande : à qui le dirai-je ? on cherche, on hésite, et l'on finit par dire : A personne !

Je vous étonne ! ajouta-t-il après un moment de silence, et en se méprenant tout à fait sur l'impression que me causaient ses paroles. Je vous étonne, cher Monsieur, mais vous allez me comprendre. Je viens de vous révéler bien des choses que je ne dirais pas à beaucoup de gens, parce que je vous connais et que je suis sûr de vous... Je vous en dirai une encore.

Il se recueillit quelques instants, et ayant maîtrisé l'émotion qui le gagnait, il continua de la sorte :

— Il y a deux ans, je fis une découverte qui m'irrita et me troubla profondément. Au fond d'une armoire qui servait de réduit pour beau-

Digitized by Google

coup de choses et qu'on n'ouvrait guère, j'ai trouvé un vieux coffre, caché et oublié là, depuis la mort de mon père. Vous voyez que cela remonte loin.

En examinant de près les lettres, comptes, reçus et autres papiers qu'il renfermait, j'ai découvert que mon père avait été victime de la mauvaise foi d'un agent d'affaires qui avait su détourner habilement à son profit une somme d'un certaine importance. Mon père avait dans cet homme, fils d'un de ses anciens amis, une entière confiance, et il était alors très affaibli par l'âge et par la maladie qui nous l'enleva peu après. Que faire de ma découverte ?

Me plaindre, réclamer, intenter un procès? Mais, le coupable n'est plus de ce monde. Une fièvre typhoïde l'emporta, relativement jeune encore, l'année qui suivit la mort de mon père. Et quelle serait l'issue d'un procès? Les preuves qui suffisent pour ma conviction personnelle suffiraient-elles en justice ? Et la prescription n'est-elle point acquise ? etc. Mais ce ne sont pas ces raisons-là qui m'ont décidé. Ce sont des considérations d'un tout autre ordre.

Digitized by Google

La veuve de ce malheureux agent est une digne femme, respectée et aimée de tout le monde. Ses enfants sont honnêtes, laborieux, estimés et bien reçus partout. De plus, ils ont conservé avec nous de bonnes relations, et l'un des fils est l'ami intime du mien. Irais-je troubler, désoler cette famille, attrister la mienne, rompre ces rapports d'amitié, et pour un gain douteux, faire un grand mal, plus de mal que je ne puis prévoir ? Non, je me tairai, personne ne saura rien, et il en sera de ma découverte comme si je ne l'avais jamais faite !

— Je vous comprends, lui dis-je, mon cher Guérin. Non, on ne peut pas tout dire. Il est des secrets qui pèsent, mais qu'il faut garder pour soi. Et, à côté de ces faits qu'on ne doit pas divulguer, il y a souvent des impressions intimes, des états d'esprit, des pensées du fond qu'il n'est pas bon de mettre au dehors, des réserves qui s'imposent. C'est pour nous, pour nous seuls !

— Et pour Dieu ! reprit Guérin. — Il nous est dit : *Déchargez-vous sur Dieu de tout ce qui vous inquiète, car lui-même prend soin de vous !*

Digitized by Google

Oui, de tout, de tous les fardeaux, de tous les soucis, des troubles du dedans comme des difficultés du dehors. C'est ainsi que l'entendait un pasteur dont le discours m'est resté dans la mémoire. Je crois l'entendre encore. C'était... Mais, j'abuse de votre temps et de votre patience, et je ne suis pas venu pour vous faire un sermon. Il se fait tard d'ailleurs, et je suis sûr qu'on m'attend avec impatience à la maison. Excusez-moi d'être resté si longtemps !

— Ne vous excusez pas ! Mon temps est à vous, et tout ce que vous m'avez dit m'a vivement intéressé. Puisqu'on vous attend, je ne vous retiens pas. A demain ! L'argent sera prêt. Mais nous reprendrons l'entretien, et je ne vous tiens pas quitte du sermon.

IV.

16 Juillet.

Guérin a été fidèle au rendez-vous, et, notre affaire réglée, nous avons repris l'entretien d'hier.

— Vous m'avez parlé d'un sermon qui vous a frappé, lui dis-je.

Digitized by Google

— Oui, je l'ai retenu, et j'y pense souvent. C'était à un service du soir à la Madeleine. Le prédicateur avait pris pour texte le fragment de l'Evangile où se trouvent ces paroles :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. Vous trouverez du repos pour vos âmes !

— ..... « Il y a, dit-il, dans la vie affairée d'aujourd'hui, bien des personnes fatiguées et chargées. Il y a le fardeau du péché ; il y a la maladie, le souci, la pauvreté ; il y a aussi les troubles du cœur, les peines secrètes que l'on ne peut confier à personne. C'est à ceux qui en souffrent que s'adresse l'appel du Seigneur, *Venez à moi !* »

C'était alors mon cas, et je ne puis vous dire avec quelle attention j'écoutai ses paroles. Il me semblait que c'était pour moi qu'il parlait.

— « En venant à Jésus, poursuivit-il, vous venez au *bon berger, à celui qui connaît ses brebis, et les appelle par leur nom.* Oui, par leur nom, personnellement, une à une, comme le père de famille connaît ses enfants un à un, et s'occupe de ce qui concerne chacun d'eux, en

Digitized by Google

particulier. Et souvenez-vous, ajouta-t-il, qu'il s'appelle, lui, le *Fils de l'homme !* Il y a en lui notre humanité, notre nature. Il en connaît le caractère, les conditions et le fond même ; il en connaît les luttes, les souffrances et les misères de toute espèce, et il en a compassion. Parfait en savoir et en puissance, il l'est aussi en amour. Son amour, est-il écrit, *surpasse toute intelligence*. Le repos de l'âme est en lui. »

Et voici comment le prédicateur termina son discours :

— « Je vous ferai une question. Il y a parmi nous des chrétiens honnêtes, de bonne réputation et de bonnes mœurs, mais que l'on pourrait appeler des chrétiens sans Jésus-Christ. Ils ont certaines croyances et certaines habitudes ; ils assistent aux saintes assemblées ; ils communient parfois à Noël ou à Pâques. Mais le lien réel, personnel, intime avec Jésus-Christ n'existe pas. Existe-t-il pour vous ? Est-ce qu'il y a un lien de foi et d'amour entre vous et Jésus-Christ ? Est-ce à lui que vous confiez vos peines secrètes ? Est-ce en lui que vous cherchez la force et la paix de votre âme ?

« Encore une fois, vous ne la trouverez pas

Digitized by Google

ailleurs ! Venez à lui ; son oreille est toujours ouverte à nos plaintes, et sa main tendue à nos défaillances. Quoi qu'il arrive, *le Seigneur y pourvoira !* »

L'entretien se prolongea quelque temps encore. Je retins Guérin le plus possible. J'aimais à entendre ces choses de la bouche d'un homme aussi droit et sincère. Je m'en souviendrai !

V

20 Septembre.

J'ai beaucoup réfléchi depuis l'entretien que j'eus avec Guérin, il y a deux mois ; et ces réflexions m'ont ramené à la lecture de la Bible, abandonnnée depuis longtemps, et à la prière. J'ai pris au sérieux cette parole : *Venez à moi et je vous soulagerai !* Je ne suis pas guéri mais je suis soulagé. Mon nuage est toujours là, mais il est moins épais, et j'ose entrevoir le jour où il se dissipera tout à fait. Oui, j'arriverai ; je suis, grâce à Dieu, sur le chemin. Je n'ai plus ces longs accès de mélancolie ; j'ai repris le sommeil, mes nuits ne sont plus trou-

Digitized by Google

blées par des songes inquiets et de cruelles angoisses. Je ne pousse plus de profonds soupirs dans le cabinet de mon associé, je ne suis plus silencieux, abattu ; M. Duméril et Caroline ne me regardent plus d'un air alarmé. *Attends-toi à l'Eternel ! Il fortifiera ton cœur !*

VI

31 Décembre.

.....La voilà finie cette pénible année ; mais l'orage aussi est fini, et le ciel a repris sa sérénité, grâce à Dieu. Je ne dis plus comme le psalmiste dans ses jours d'angoisse : *Seigneur, tire mon âme de sa prison !* Je dis maintenant : *Rentre dans ton repos, mon âme, l'Eternel t'a fait du bien !* S'il m'en a fait par la délivrance, il m'en a fait aussi par l'épreuve. J'ai appris par elle la vanité de bien des choses, je me suis dégagé de bien des servitudes, j'ai retrouvé le chemin de la paix, et j'ai constaté la vérité de cette promesse : *Invoque-moi au jour de la détresse, je te délivrerai, et tu me glorifieras* ! Oui, je te rends gloire, Seigneur, je te bénis, et c'est par des paroles de louange et d'actions de

Digitized by Google

grâces que je termine le Journal de cette année qui marque une date si sérieuse dans le cours de ma vie !

A mes meilleurs amis je ne peux pas tout dire,
Mais quand, seul, en silence, attristé, je soupire,
C'est à toi que je viens, adorable Sauveur,
Tu pèses mon fardeau, tu connais ma douleur.
Et, quand nul n'y peut rien, pas même me com-
[prendre,
De ton amour, je sais que je peux tout attendre !

Qu'il est doux de se dire,
Le Seigneur pense à moi,
Il sait quand je soupire,
Quand je suis dans l'effroi.
Il recueille mes larmes,
Il veut les adoucir.
A toutes mes alarmes,
Il daigne compatir.

VII

2 Août 1863.

J'ai eu ce matin la visite inattendue du père Guérin.

Il y a des mois que je ne l'avais ni vu, ni rencontré. Il a dû, m'a-t-il dit, se rendre à

Digitized by Google

Bâle et y séjourner quelque temps, pour une assez triste affaire où son fils était mêlé et injustement compromis.

En déposant sur mon bureau la somme que je lui prêtai l'an dernier, il m'a vivement remercié.

— Vous avez été pour moi, cher Monsieur, m'a-t-il répété, l'ami à l'heure du besoin, et je n'oublierai jamais le grand service que vous m'avez rendu. Je viens de traverser des moments difficiles, mais j'ai fait une fois de plus l'expérience du secours de Dieu dans nos peines. Non, la prière du malheureux, la prière de la foi n'est jamais sans réponse. J'ai été soutenu dans tout ce qu'il m'a fallu faire, et des circonstances toutes providentielles ont facilité mes démarches. Maintenant, grâce à Dieu, tout est fini, tout va bien.

Voici, ajouta-t-il, en déposant un second paquet sur le bureau, l'intérêt de l'argent.

— L'intérêt ! lui ai-je répondu, n'en parlons pas ! Vous me gâteriez le plaisir que j'ai eu de vous obliger, D'ailleurs, l'intérêt, je l'ai déjà. Vous me l'avez payé par avance.

— Comment ! s'écria-t-il étonné, il y a là

Digitized by Google

quelque méprise. Il s'agit probablement d'une autre affaire. de quelqu'un d'autre.

— Non, mon cher Guérin, repris-je d'une voix émue, mais sans pouvoir m'empêcher de sourire de son étonnement, non, il s'agit de vous ! Vous souvient-il de l'entretien que nous eûmes un certain soir de l'an dernier ? Nous parlâmes des peines secrètes, de ces troubles du cœur, fardeaux d'autant plus pesants que l'on ne croit pas pouvoir les confier à d'autres. Je traversais alors une de ces crises, et ce que vous me dîtes sans vous en douter, me fit du bien. Si j'ai pu sortir du nuage et retrouver la paix, c'est à vous, en grande partie, et à vos bonnes paroles que je le dois. Vous m'avez mis sur le chemin. J'ai lu, il y a quelques jours dans l'Ancien Testament, que *les paroles dites à propos, les paroles de grâce et de sagesse, sont des pommes d'or sur des vases d'argent, des rayons de miel et des aiguillons* (1), et j'ai senti que cela était vrai.

Nous échangeâmes encore quelques paroles, et quand Guérin me quitta, nous nous serrâmes

(1) Proverbes. XV. 23. XVI. 24. XVIII. 4. — Ecclés. XII. 13.

Digitized by Google

cordialement la main, en nous promettant que nos relations n'en resteraient pas là.

Me demanderez-vous maintenant quelle était la nature du mal dont souffrait Castel, la cause qui troublait ainsi son âme ?

— Je voudrais vous le dire, mais je l'ignore. Il ne me l'a pas confié, et mes conjectures sont trop vagues pour qu'il vaille la peine de les énoncer. Au reste, je n'éprouve pas un bien vif regret de ne pouvoir satisfaire votre curiosité, car mon but, en écrivant ces quelques pages, n'est pas de vous dire ce qui troublait Castel ou Guérin, mais ce qui les a calmés, ce qui les a guéris.

— Mais, vous demanderai-je à mon tour, ce mal, quel qu'il soit, vous est-il inconnu ? Avez-vous échappé, échappez-vous à ces peines secrètes ?

— En fait, si j'interroge mes souvenirs et si je m'en rapporte à une expérience assez longue (car je compte beaucoup d'années), je crois qu'il est bien peu d'hommes qui n'aient eu, dans tel ou tel moment de leur vie, à gar-

Digitized by Google

der quelque secret qui s'agitait dans leur sein, comme l'oiseau qui veut briser sa cage, ou qui n'aient été sous le poids de quelque trouble intérieur, de quelque impression pénible, de quelque pensée triste, angoissante, qui les obsédait, et dont ils croyaient devoir ne parler à personne.

Un romancier moraliste a dit : « Si notre cœur avait des fenêtres de verre, il nous faudrait souvent tirer les volets. »

Un autre écrivain plus célèbre, le philosophe anglais Bacon, écrit dans son *Novum organum* un chapitre sur le cœur. Il l'intitule : la caverne (De spelunca). — Le cœur est une caverne. Il s'y trouve des reptiles et des monstres qui ne sauraient se produire au grand jour. Et il y a bien là de quoi nous attrister et même nous effrayer. — Mais les tristesses que nous sommes ou que nous nous croyons obligés de garder pour nous ont bien d'autres causes, souvent sérieuses, souvent étranges et puériles.

Le catalogue en est long. Je ne sais, étant données les bizarreries de l'imagination et la diversité des caractères, s'il serait possible de le dresser au complet.

Digitized by Google

C'est l'hypocondrie, qui ne rêve qu'accidents et malheurs, et voit tout en noir.

C'est le découragement, cette fatigue morale qui peut aller jusqu'au dégoût de la vie, et qui faisait dire à un heureux du siècle, blasé :

.....Mon âme est lasse
Du vide affreux qui la remplit !

C'est la répugnance pour une profession que l'on a adoptée par nécessité, par contrainte, à laquelle on est rivé et qui pèse comme la chaîne au forçat.

C'est une déception douloureuse, la conviction, inopinément acquise, que l'on s'est trompé sur le caractère d'un parent, d'un ami, qui méritent toute autre chose que l'affection et l'estime qu'on avait pour eux.

C'est l'antipathie, déraisonnable peut-être, mais invincible, qu'on éprouve pour telle personne avec laquelle on est forcé de soutenir des rapports plus ou moins intimes et fréquents.

C'est le renversement d'un projet longtemps caressé, mûri, préparé, auquel on avait attaché tout son espoir, tout son cœur.

Digitized by Google

C'est la perte d'un être tendrement aimé, et le vide est si grand, la douleur si vive, que nul ne pourrait ni consoler, ni comprendre ceux qui l'éprouvent.

C'est l'amère pensée d'être dans la dépendance absolue d'autrui, à charge à ses alentours et de vivre, à leur gré, trop longtemps.

C'est un poids sur la conscience, l'accablant et impuissant repentir de quelque grande faute irréparable.

C'est la tyrannie de quelque funeste habitude que l'on combat sans pouvoir la vaincre.

C'est le souci de l'avenir, la crainte d'être rappelé subitement de ce monde, sans être prêt pour le départ.

Que dirai-je encore ? Ce n'est souvent qu'une mélancolie sans cause, des idées noires, des vapeurs, des riens, comme s'exprimeraient bien des gens; mais le peu trouble et fait souffrir parfois autant que le beaucoup.

Quoi qu'il en soit, quand, triste, oppressé dans son âme, n'importe la cause, on se demande, à qui le dirai-je ? on préfère souvent ne rien dire.

Pourquoi attrister mes parents, mes amis ?

Digitized by Google

Pourquoi les fatiguer de mes plaintes ? Pourquoi divulguer ce secret et risquer de compromettre ceux-ci ou ceux-là ? Pourquoi m'exposer moi-même à être mal jugé, mal compris, à faire dire que j'exagère, que je déraisonne, etc. ? A quoi bon? Qu'y gagnerai-je ? Ma peine n'est pas de celles qui puissent trouver soulagement et secours chez les autres. Il a bien raison le poète :

C'est un triste métier de parler de combats,
Et de peines du cœur à ceux qui n'en ont pas.

Il en est autrement avec toi, Seigneur. Il n'est pas de souci que l'on ne puisse verser dans ton sein, pas de trouble du cœur dont tu n'aies compassion, pas de secrète souffrance que tu ne puisses soulager, que tu ne puisses guérir.

Oui, regardons au Seigneur ! Appuyons-nous sur Celui qui peut faire pour nous bien plus que nous n'espérons et pensons ; et chaque jour, le matin, le soir, quoi qu'il arrive, disons avec une foi entière : *Le Seigneur y pourvoira !*

F. Chapuis.

Digitized by Google

BABEL

Quand on eut fait Babel, Dieu dit aux moucherons :
« Allez ! » — et, dans l'air lourd, qui crépite et qui pèse,
S'abattit la nuée affamée et mauvaise,
Mangeant les yeux, brûlant les mains, perçant les fronts ;
Et des suçeurs de sang peuplèrent la fournaise.

Tout d'abord, on lutta. Les hommes, furieux,
A force de colère exaltaient leur courage ;
Mais l'affreuse nuée achevait son ouvrage,
Brûlant les mains, perçant les fronts, mangeant les yeux,
Et le fuyard traînait son hideux entourage.

Cependant, haut dressée, indifférente au bruit,
Babel tassait ses rocs, ses marbres, ses porphyres,
Babel qu'on avait faite à force de martyres,
Babel qui bravait Dieu, qui supprimait la nuit
Et devait assurer l'impunité des rires.

Digitized by Google

Mais la horde plus noire avait empli le ciel;
Epaissie et hurlant, par Dieu même conduite,
Elle abattait l'horreur sur les maudits en fuite...
— Ceux qui tentèrent Dieu n'avaient pas vu Babel.
Depuis, l'homme est aveugle, et Babel est détruite.

Charles FUSTER.

Digitized by Google

QUELQUES MARTYRS DE LA FOI

OU

LA RÉFORME DANS LA SAVOIE FRANÇAISE

1539-1559 (1)

Il y a peu d'années encore, l'énoncé du sujet indiqué en tête de ces lignes eût semblé plus ou moins un paradoxe. A l'exception de quelques hommes spéciaux, le public lettré se souvenait à peine que la Réforme a, au XVIe siècle, fleuri durant plus de soixante années dans le Chablais, sur la rive gauche du Léman. Mais ce qu'il ignorait bien davantage,

(1) Ce mémoire, qui a été trouvé dans les papiers de notre regretté Collaborateur Théodore Claparède, a été lu, le 23 Janvier 1872, dans l'une des séances de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève.

Digitized by Google

c'est que, vers le même temps, dans la partie de la Savoie demeurée fidèle au catholicisme, plus d'une sympathie individuelle s'était manifestée en faveur de la foi réformée et que la cause évangélique avait compté dans ce pays de glorieux martyrs. Quelques travaux de mérite ont, dès lors, remis en lumiére divers détails de ces luttes oubliées. Essayons d'étudier brièvement les faits, à bien des égards douloureux, mais en même temps singulièrement dignes d'intérêt, auxquels nous venons de faire allusion.

En janvier 1536, quelques mois après le triomphe de la réformation à Genève, Berne déclara la guerre au duc de Savoie Charles III, et, dans l'espace de quelques semaines, ses armes victorieuses soumirent, soit le pays de Vaud, soit les autres provinces savoisiennes de la vallée du Léman. A la nouvelle des succès des Bernois, François Ier, roi de France, se hâta de s'attribuer une large part des dépouilles du vaincu : il opéra, pour son propre compte, la conquête de la Savoie centrale et méridionale, qui, placée ainsi sous la domination française, ne fit retour à ses anciens sou-

Digitized by Google

verains qu'en 1559. Ce sont les traces ou les manifestations extérieures de la Réforme dans ce pays pendant la durée du régime français qu'il s'agit pour nous de rechercher.

Le passage de la Savoie méridionale sous l'autorité de François Ier entraîna, comme c'est d'ordinaire le cas en pareille circonstance, d'assez graves remaniements administratifs dans le pays conquis. Chambéry devint le siège d'un Parlement et d'une Chambre des comptes ; la nouvelle province fut placée sous le commandement militaire du lieutenant-général du Dauphiné, et des baillis remplacèrent dans la Tarentaise et la Maurienne, comme dans la Savoie, dans le Berry et dans la Bresse, les juges-mages qui s'y trouvaient précédemment.

Assimilée de la sorte au reste du royaume, la Savoie méridionale vit aussi, par suite de cette nouvelle organisation, ses destinées au point de vue religieux se confondre avec celles de la France.

Déjà sous le régime ducal, les provinces du midi étaient placées dans des conditions moins favorables au développement de la Réforme que celles du nord, plus voisines de Genève et de

Digitized by Google

la Suisse. La réunion de ces provinces à la France ne modifia point leur situation à cet égard, et, en passant sous l'obéissance du roi très chrétien, leurs habitants ne pouvaient rien avoir à gagner en fait de liberté religieuse. On sait avec quelle violence François Ier, après avoir hésité un certain temps entre Rome et la Réforme, s'était enfin déclaré contre cette dernière. Une foule de protestants, chassés par la persécution, avaient dû fuir à l'étranger. Un esprit de vertige semblait entraîner tous les parlements à rivaliser de zèle pour rechercher et pour punir les hérétiques.

Il était, toutefois, une partie de la Savoie qui ne relevait point directement de la domination française : c'était l'apanage que le duc Charles III avait constitué en faveur de son frère Philippe, et qui comprenait, outre le comté de Genevois, les baronies de Faucigny et de Beaufort. Marié en 1528 à Charlotte d'Orléans, tante de François Ier, Philippe avait, à cette occasion, reçu du roi le titre de duc de Nemours, faveur qui eut pour résultat de rallier, pendant un siècle et demi, aux intérêts de la France, la branche cadette de la maison de

Digitized by Google

Savoie. Le comte de Genevois ne jouit pas longtemps de sa nouvelle dignité. Sa mort, arrivée en 1533, fit passer la direction de ses états à sa veuve, qui les administra pendant seize ans en qualité de tutrice de Jacques, son fils mineur. Lors de la guerre de 1536, Charlotte d'Orléans s'étant déclarée neutre entre les parties belligérantes, les Bernois et les Genevois respectèrent son territoire, à la condition qu'elle n'accorderait aucun secours à leurs ennemis. Mais la nationalité de la princesse, les liens de parenté qui l'unissaient au roi, la conduisirent bientôt à se placer ouvertement sous l'influence française, à se montrer peu bienveillante envers ses voisins protestants, et à s'opposer aussi aux progrès de la Réforme.

En 1539, la peine capitale fut prononcée à Annecy contre un des sujets de Madame de Nemours, qui avait embrassé les croyances évangéliques. Cet homme, nommé Louis Curtet, natif du village de Vovray, au mont du Vuache, était châtelain du mandement de Chaumont. Appelé à faire quelquefois des courses à Genève, il avait appris dans cette ville à connaître la vérité selon l'Évangile,

Digitized by Google

« laquelle, » dit un chroniqueur, « ne fut oisive en lui, non seulement quant à réformer sa vie, mais aussi pour en faire participans ses familiers. » Un jour, Curtet se trouvait à Annecy, et, dans son auberge, il « parlait purement de Dieu et de son saint Évangile. » Montchenuz, gentilhomme français, qui l'entendit, courut le dénoncer au clergé comme hérétique. Un ordre de la duchesse fut obtenu pour son arrestation ; le juge-mage Claude David instruisit son procès d'urgence, et dès le surlendemain, le 19 avril, le châtelain de Chaumont expirait sur un bûcher (1). Ce martyr termina ses jours de la manière la plus édifiante. « Estant mené hors la porte d'Aneci au pasquis nommé Mussière, prochain de la dite ville, lieu ordonné du supplice, il exhortoit ceux qui le conduisoyent à la mort. Et comme le bourreau mit le feu au bois, et que

(1) « Lequel Châtelain pour avoyr purement parlé de Dieu et de son saint évangile as esté bruslé à Annissiez sabmedy 19 de ce moys à la solicitation du Sr de Montchenuz nommé Marin de Montchenuz et des prestres, et morut constamment en la foy de Dieu. » *Regist. du Conseil de Genève*, 28 avril 1539.

Digitized by Google

tout le peuple, d'une acclamation accoustumée, crioit : *Miséricorde*, Curtet dit à haute voix : « Mes amis, n'ayez soin de moy, j'ai bon courage en Dieu ! » Et au milieu des plus griefs tourmens du feu qu'il enduroit, il eut, » ajoute l'historien Crespin, « une très heureuse fin et issue de ceste vie. » (1).

Revenons maintenant à la Savoie française proprement dite.

Bien que le tribunal ou conseil de l'inquisition existant depuis longtemps déjà dans les anciennes possessions ducales (2) eût été maintenu par François Ier, ce fut surtout au Parlement créé par ce prince que revint le mandat de sévir contre « l'hérésie. » Pour ne point juger trop sévèrement la conduite de ce corps judiciaire et les condamnations prononcées par

(1) *Hist. des Martyrs*, édit. de 1619, p. 121 et 122.

(2) L'inquisition existait déjà en Savoie au XVme siècle ; mais au dire de M. Burnier, cette institution n'avait « qu'un rapport éloigné avec le trop fameux tribunal qui a couvert l'Espagne de bûchers. » *Hist. du Sénat de Savoie*, t I, p. 194. Paris 1864.

Digitized by Google

lui contre les réformés saisis dans son ressort, nous devons rappeler d'entrée que si, à cette époque, les parlements commirent bien des fautes, « il faut s'en prendre, » selon la remarque d'un auteur savoisien, « au pouvoir royal qui pesait si tristement sur eux, et qui, en matière d'hérésie, n'admettait pas de transaction ; » il faut, de plus, ne pas oublier la situation spéciale du Parlement de Chambéry. « Il avait, dit M. Burnier, l'historien que nous venons de citer, » une position difficile. Placé dès sa naissance aux portes de l'arsenal où se forgeaient les armes destinées à renverser le catholicisme, il était le rempart derrière lequel devaient venir s'abriter le principe d'autorité et la tradition qu'on reniait (2). » Ajoutons toutefois — et ici nous ne sommes plus d'accord avec M. Burnier — que si le Parlement de Savoie ne se montra peut-être pas plus cruel que bien d'autres parlements français, il ne se distingua point non plus, la preuve nous en sera bientôt fournie, par un

(2) Burnier. *Histoire du Sénat de Savoie*, t. I, p. 193 et 194.

Digitized by Google

excès d'indulgence envers les réformés qu'il fût appelé à juger.

La première condamnation capitale pour cause d'hérésie fut prononcée par la Cour de Chambéry en avril 1539, contre un cordonnier genevois, Jean Lambert. C'était peu de jours après l'exécution de Curtet à Annecy. Comme ce martyr, Lambert fut, à ce qu'il paraît, victime des délations du sieur de Montchenuz, et, comme lui, il persévéra invariablement jusqu'à la fin dans la profession de foi évangélique. Se trouvant à Chambéry dans les derniers jours de l'année précédente, il y avait été arrêté pour avoir mangé de la viande le vendredi et tenu quelques propos relatifs à la religion. Durant tout son procès, « il confessa la doctrine qu'il avait reçue dans sa patrie, et la soutint courageusement devant ses juges, sans vouloir jamais la renoncer ni la désavouer.» Le Conseil de Genève, dont l'un des membres était le propre frère de l'inculpé, intercéda chaleureusement en sa faveur, mais, en dépit de ses instances, et tandis qu'il recourait pour sauver le prisonnier à l'appui de Messieurs de Berne, Lambert fut

Digitized by Google

condamné à être brûlé vif. L'affreuse sentence reçut aussitôt son exécution (1). « Vers les trois heures de l'après-midi, » lit-on dans un rapport contemporain, « fut amené un gaillard compagnon, qu'on disoit être de ces cagnes et chiens de Genève. Après avoir été un peu pourmené par là, il fut conduit devant le château, où il fut brûlé tout vif. Le prévôt, qui était présent, disait au bourreau : *S'il ne veut rien parler, perce-lui la langue* ! Les prêtres qui se tenaient à l'entour du bûcher voulaient lui faire réciter l'*Ave Maria*, mais il ne voulut jamais dire que l'oraison que notre Seigneur nous a enseignée, et prononça bien haut : *Notre Père qui es ès Cieux*. Aussi, quand les prêtres virent cela, ils crioient aux gens : *Ne priez point pour lui, car il est damné à tous les diables, ce maudit chien* (2).

(1) Le 26 avril. — « Ces jours derniers, à l'instigation du Sieur de Montchenuz et des prestres et traystres, l'on a bruslé tout vif Jehan Lambert notre citoyen pour l'Evangile. *Registres du Conseil de Genève*. 29 avril 1539.

(2) Rapport à Messieurs de Berne sur le supplice de Jehan Lambert le jeune (cité par Gaberel, *Hist de l'Eglise de Genève*, t, I, p. 309, Genève 1858).

Digitized by Google

Malgré les rigueurs du pouvoir et des autorités judiciaires, en Savoie comme en Genevois, l'Evangile trouvait ainsi de fidèles témoins. Peut-être même la vue de quelqu'un des supplices que nous avons racontées contribua-t-elle à faire germer dans plus d'une âme le désir de connaître la vérité évangélique. C'est en tout cas vers ce temps que quelques personnes, soit à Chambéry, soit dans d'autres parties de la Savoie, devinrent secrètement favorables aux nouvelles doctrines.

La tradition qu'il y eut des protestants à Chambéry dans les dernières années du règne de François Ier s'est perpétuée jusqu'à nos jours, et l'on désigne encore le lieu où se tenaient leurs réunions (1). En 1547, Vincent Duportau, accusé d'hérésie, fut condamné par le Parlement à faire amende honorable devant la Sainte-Chapelle, à voir ses livres brûlés, puis à être conduit aux galères (2). Il est certain aussi que quelques habitants du chef-lieu de la Savoie, convertis à l'Evangile, émigrèrent alors

(1) Burnier, *Hist. du Sénat de Savoie*, t. I p. 200.
(2) Burnier, t. I, p. 201.

Digitized by Google

à Genève ou sur les terres de Berne, afin d'y professer librement la foi qu'ils avaient embrassée. Ainsi, en 1543, Alexandre Charles, de Chambéry, reçut à Genève le droit de cité. Quatre ans auparavant, un prêtre de la même ville, Jean Volat, s'était retiré dans le pays de Vaud, où il reçut la consécration au ministère évangélique, et fut placé en qualité de pasteur dans le village de Lonay, près de Morges. Informé de son départ et de sa conversion au protestantisme, le parlement de Chambéry fit citer Volat à son de trompe, en lui enjoignant, sous peine de confiscation de ses biens, de venir rendre compte de sa conduite. Le pasteur de Lonay jugea prudent de ne point obéir à cet ordre ; il se borna à invoquer l'appui des Seigneurs de Berne, qui interposèrent leurs bons offices pour faire cesser les poursuites commencées contre lui (1).

Un autre émigré, Pierre Faure, d'Erben (2) courut des risques plus sérieux. Longtemps poursuivi pour cause de religion, puis

(1) Ruchat, *Hist. de la Réformation de la Suisse*, édit. Vuillemin. t. IV, p. 467, et t. V, p. 123.

(2) Probablement Arbin, près Montmélian.

Digitized by Google

arrêté dans le ressort de l'archevêché de Lyon, il avait réussi à recouvrer sa liberté et s'était réfugié sur le territoire bernois. On découvrit sa retraite ; ses adversaires l'accusèrent auprès de Messieurs de Berne d'avoir commis quelque action punissable, obtinrent son incarcération et demandèrent qu'il fût extradé. Heureusement les pasteurs du bailliage de Ternier, mis au courant de l'affaire, se hâtèrent d'intervenir en sa faveur et, selon toute probabilité, le Conseil de Berne refusa, conformément à leur requête, de livrer Faure à ses ennemis (1).

Des sympathies très marquées pour la Réforme se manifestèrent aussi vers ce temps dans diverses localités de la Tarentaise et de

(1) Considérans que si, par votre permission, il est rendu ès prisons du dict parlement, la peyne de mort pourroyt ensuivre, en tant qu'il s'est retyré soubs vostre chrestienne reformation et en icelle à espouzé femme...» Lettre des « predicans ès mandements de Ternyer et Gaillard » au Conseil de Berne du 24 décembre (*Archives de Lausanne*). — Cette lettre signée « C. Veron, ministre de Compezières, au nom que dessus,» ne porte pas d'indication d'année, mais doit avoir été écrite aux environs de 1545.

Digitized by Google

la Maurienne. Ce fait, jusqu'ici peu connu, est néanmoins positif, et attesté à la fois par des auteurs protestants et par des documents catholiques. Il s'explique fort naturellement, du reste, par les rapports qui, à la suite des premières conquêtes de la foi évangélique dans la Suisse romande, s'établirent entre les réformateurs de ce pays et les Vaudois du Piémont. En 1532, sur l'invitation de ces derniers, Farel et Saunier se rendirent dans leurs vallées; ils y assistèrent au mémorable Synode d'Angrogne, où fut décidée la publication d'une version nouvelle de la Bible en langue française, et constatèrent avec joie la conformité des croyances de l'Eglise vaudoise avec les doctrines qu'ils professaient eux-mêmes. Souvent dès lors, et surtout depuis l'établissement de Calvin à Genève, des jeunes gens des Vallées prirent le chemin de la Suisse pour s'y perfectionner dans l'étude de la Parole de Dieu et s'y préparer à exercer le saint ministère dans leur patrie. Leur route la plus directe pour atteindre Genève ou pour en revenir, les appelait à traverser la Maurienne et la Tarentaise, et, plus d'une fois sans doute, dans quelque

Digitized by Google

hameau écarté de ces hautes vallées, on put les voir s'arrêter pour en évangéliser les habitants. Des colporteurs bibliques suivirent aussi le même chemin, et la population de ces montagnes reçut d'eux des exemplaires des Saintes Ecritures. Il y a peu d'années encore, de vieilles et vénérables éditions de la Bible, paraissant contemporaines des premiers temps de la réformation, attestaient dans plus d'une localité de la Maurienne et de la Tarentaise, le passage des pionniers de l'Evangile au seizième siècle (1).

« Calvin, » dit un historien catholique, » avait des émissaires, des propagateurs de sa doctrine jusques dans nos montagnes (2). Une tradition qui s'est conservée en Maurienne attribue à Farel lui-même la prédication de l'Evangile dans cette province (3). Ce fait, dont nul docu-

(1) R. de Cazenove, *Rapin-Thoyras, sa famille, sa vie et ses œuvres*, pp. 16 et 17. Paris, 1866.

(2) *Hist. du diocèse de Maurienne*, par le chanoine Angley, p. 291. St-Jean de Maurienne, 1846.

(3) « On montre encore à Montbéranger la maison habitée par Farel, qui était venu prêcher la réforme dans ces contrées, malgré la rigueur des édits. » Burnier, *Hist. du Sénat de Savoie*, t. I, p. 197.

Digitized by Google

ment contemporain ne fournit la preuve, est-il exact ou controuvé? Nous ne saurions le dire. En admettant qu'il ait eu réellement lieu, nous lui assignerions volontiers la date de 1532, année où quelques prédications du réformateur en Maurienne, lorsque, au commencement de septembre, il se rendit dans les Vallées du Piémont ou lorsqu'il en revint, n'auraient rien de très improbable. En tous cas, si un séjour de Farel dans cette contrée ne peut être prouvé, un autre apôtre de la foi évangélique l'a certainement habitée quelque temps, et des détails assez précis pour ne permettre à cet égard aucune espèce de doute sont arrivés jusqu'à nous. « En Maurienne », dit M. Hudry-Menos, sur un haut plateau qui domine St-Jean, les habitants conservent le souvenir d'un temps où leur religion n'était pas la même qu'aujourd'hui. La tradition rapporte qu'un pasteur des Vallées vaudoises s'y arrêta, fuyant la persécution; il prêcha la réforme aux habitants, qui l'acceptèrent avec une foi assez vivante pour que le clergé de St-Jean ne parvînt qu'au bout de longues années à extirper par ses efforts les racines de l'hérésie. Aujourd'hui encore, cer-

Digitized by Google

tains traits de caractère et de l'esprit de ces villageois, leur tendance à discuter des matières religieuses montrent que ces souvenirs du passé ont laissé une profonde empreinte (1).

Diverses circonstances extérieures, il faut le reconnaître, contribuèrent pour leur part à faire accueillir favorablement la prédication de l'Evangile en Maurienne. Depuis la conquête de la Savoie par François Ier, le diocèse de St-Jean s'était trouvé quelques années sans évêque. Une surveillance moins grande fut ainsi exercée sur la population par le clergé, qui, du reste, là comme ailleurs, avait vu s'amoindrir beaucoup son antique prestige et donnait prise, par sa conduite, à des reproches fondés (2). D'un autre côté, depuis longtemps déjà, de cruelles calamités désolaient la contrée. Itinéraire obligé des troupes françaises qui se dirigeaient au delà des Alpes, la Maurienne n'avait, pour ainsi dire, point cessé, depuis le commencement des guerres d'Italie, de se voir

(1) Hudry-Meros, cité par R. de Cazenove (*Rapin-Toyras*, p. 18.)

(2) Angley, *Hist. du diocèse de Maurienne*, p. 293. — Burnier, t. I, p. 159.

Digitized by Google

parcourue ou occupée par les soldats de François Ier, et ses malheureux habitants, victimes de cruelles déprédations, écrasés par des réquisitions exorbitantes, se trouvaient réduits à une affreuse misère(1). On comprend, dès lors, le sympathique accés que durent trouver auprès d'eux les voix amies qui, détournant leurs regards des malheurs présents, leur parlaient de la patrie d'En haut, de l'Evangile et de ses promesses, et l'empressement avec lequel leurs cœurs abattus se tournèrent vers cet Evangile pour y trouver force et consolation. On s'explique mieux aussi comment, malgré la compression violente qui bientôt arrêta le développement de ces semences évangéliques, celles-ci fussent, en peu de temps, devenues assez vivaces pour n'être que difficilement extirpées.

Un témoignage officiel contemporain nous apprend que, en 1541, les paroisses de Mont-

(1) En 1537 et en 1538, le troupes d'occupation de François I, surtout composées d'Italiens, pillèrent non seulement les maisons des chanoines, mais encore la cathédrale de St-Jean et la plupart des églises du diocèse. Angley, *Hist. du diocèse de Maurienne*, p. 284.

Digitized by Google

béranger et du Châtel, non loin de Saint-Jean, étaient *infectées* de la doctrine de Calvin et que l'on y répandait des livres hérétiques. Un rapport sur cet état de choses fut sans doute adressé au Parlement de Chambéry, qui, par un arrêt du 13 décembre, prit des mesures pour arrêter dans ces localités les progrès des croyances réformées. Cet arrêt enjoignait à l'évêque de Maurienne ou à son vicaire, « à peine de réduction de leur temporel, de faire prêcher de bons et idoines prêtres catholiques dans les paroisses de Montbéranger et de N.-D. du Châtel, de confirmer le peuple en la foi, d'extirper les fausses doctrines déjà semées et imprimées dans l'esprit des enfants, imbus d'une méchante et diabolique oraison, nommée le *Pater des Italiens*, et d'autres illusions pernicieuses et vaines crédulités de synagogue (1). »

Le résultat inévitable des faits que nous venons d'énumérer dut être de redoubler la vigilance des tribunaux civils et ecclésiastiques pour la répression de l'hérésie. Le tribunal de

(1) Burnier, *Hist. du Sénat de Savoie*, t. I, p. 197.

Digitized by Google

l'inquisition, en particulier, joua dès lors un rôle plus important, comme le prouvent diverses décisions rendues en sa faveur par le Parlement de Chambéry. Ainsi, le 7 décembre 1543, ce corps donna licence et faculté à frère Jacques Deschamps, dominicain du couvent de Bourg, « d'exercer son vicariat dans le diocèse de Genève et territoire de Bresse pour bien et dûment faire son devoir en tout ce qui concerne l'office d'inquisiteur de la foi, sous les modifications, statuts et restrictions du royaume de France, pour la recherche de l'hérésie ; » et les officiers et les sujets du roi reçurent l'injonction « de donner au dit Deschamps confort, aide et prison quand besoin sera. » Quelques années plus tard, un autre arrêt, daté du 11 mai 1554, ordonne à tous juges « de prêter aide à frère Jean Peney, dominicain, vicaire de l'inquisiteur de la foi, pour les procédures contre les hérétiques et les sorciers du ressort..., en quoi il procédera avec les juges ecclésiastiques, à la charge de ne faire aucune exaction indue, le tout sans préjudice de la juridiction temporelle (1). »

(1) Burnier, t. I, p. 195.

Digitized by Google

L'occasion fut bientôt fournie aux représentants du pouvoir inquisitorial d'exercer leur redoutable ministère. En 1549, la Maurienne vit s'accomplir une nouvellle manifestation religieuse, qui empruntait à la personne de son auteur une haute gravité, et qui produisit, on peut le croire, dans la contrée une sensation plus profonde encore que les prédications des ministres réformés. Un prêtre romain se déclara publiquement en faveur de la foi évangélique. Le siège épiscopal de Saint-Jean se trouvait toujours inoccupé, par suite du refus des chanoines d'accepter le prélat que François Ier voulait leur donner pour évêque. Un orateur de renom, Raphaël Bourdeille, fut choisi par le chapitre comme prédicateur du carême. Quelques sympathies que ce prêtre avait manifestées, six ans auparavant, pour les doctrines de l'évangile l'avaient fait frapper d'interdiction à Turin; toutefois, il devait dès lors avoir donné des gages assez sérieux de dévouement à l'Eglise, puisqu'on le chargeait de raffermir dans les croyances romaines la population d'une province où ces croyances se trouvaient ébranlées. « Arrivé à Saint-Jean, »

Digitized by Google

dit M. Burnier, « Bourdeille sentit renaître toutes ses anciennes *théories* sur la grâce, sur la justification par la foi et sur les sacrements. Ce fut un grand scandale et un étonnement universel, quand on vit un simple prêtre, bravant la rigueur des édits, venir proclamer du haut de la chaire et en présence du clergé catholique la doctrine enseignée par Calvin. Bourdeille fut jeté dans les prisons épiscopales, où une instruction commença immédiatement contre lui. Le Chapitre voulait un exemple sévère ; aussi fit-il des instances pressantes auprès du Parlement de Chambéry pour obtenir la condamnation du prêtre infidèle. »

Le Parlement commit un de ses membres, le conseiller Jean Poille, pour procéder à l'enquête, mais celle-ci n'ayant eu pour résultat contre Bourdeille qu'une accusation d'hérésie simple, la Cour crut pouvoir laisser au tribunal ecclésiastique le jugement de cette affaire. En conséquence, son arrêt du 30 juin renvoya « le dit Bourdeille par devant l'Evêque de Maurienne ou son vicaire, pour lui être fait et parfait son procès, en l'assistance de l'inquisiteur de la foi et d'un des conseillers de

Digitized by Google

céans. » Il est probable, comme le suppose M. Burnier, que l'accusé gagna à ce renvoi devant ses juges naturels de ne point expier sur le bûcher l'acte courageux, mais téméraire, qui avait motivé son arrestation ; la sentence du tribunal ecclésiastique ne le condamna qu'à être dégradé et brûlé en effigie.

A la date fixée pour le jugement, — c'était le jour du jeudi saint de l'année 1550, — une foule immense remplissait la petite ville de St-Jean, et se pressait sur la place de la cathédrale. L'évêque d'Hébron, Pierre Meynard, prélat qui, deux ans plus tard, devait à son tour s'asseoir sur le banc des criminels comme coupable de concessions, procéda à la dégradation du condamné. La triste cérémonie s'accomplit aux portes de cette même cathédrale où Bourdeille, obéissant à la voix de sa conscience, avait hautement rendu témoignage à la vérité selon l'Evangile. On livra ensuite son effigie aux flammes ; puis le confesseur de la foi fut reconduit dans son cachot, où sans doute sa captivité ne cessa qu'avec sa vie (1).

(1) Angley, *Hist. du diocèse de Maurienne*, p. 292. — Burnier, t. I, pp 159 à 198.

Digitized by Google

Au moment ou s'accomplit la scéne que nous venons de raconter, le trône était occupé depuis trois ans par Henri II. L'avènement de ce prince, loin de ralentir les persécutions contre les amis de la Réforme, en redoubla plutôt la violence, et pendant les douze années de son règne, la Savoie vit, à plusieurs reprises, s'allumer le sinistre bûcher. Les habitants de Chambéry purent assister, dans le courant de l'année 1550, à trois de ces horribles exécutions.

Jean Godeau et Gabriel Beraudin, originaires, le premier de Chinon en Touraine, le second de Loudun, avaient l'un et l'autre embrassé la Réforme et s'étaient réfugiés à Genève. Se trouvant à Chambéry, ils y entendirent, à ce qu'il paraît, un prêtre qui blasphémait le nom de Dieu, et ne purent s'empêcher de l'admonester et de le reprendre (1). Il n'en fallait pas davantage pour les convaincre, ou du moins pour les rendre fortement suspects d'hérésie, et les deux pro-

(1) « Pour avoir (comme on dit) reprins et admonesté un Prestre...» *Hist. des martyrs*, fol. 202.

Digitized by Google

testants furent incarcérés. Pendant l'instruction de leur procès, la nouvelle de leur captivité prrvint à Genève, et à la sollicitation de Calvin, le Conseil de cette ville entreprit pour les sauver de pressantes démarches, soit auprès du Parlement de Chambéry, soit auprès d'Henri II. Pour donner plus de poids à son intercession, le gouvernement genevois députa même dans le chef-lieu de la Savoie l'un de ses membres, le conseiller Pierre Vandel (1).

Mais le voyage de ce magistrat fut inutile, et, déjà peut-être avant son arrivée à Chambéry, une sentence capitale vint frapper l'un des prisonniers. Aux termes de cet arrêt de mort, Jean Godeau devait être traîné sur une claie, attaché à un poteau, étranglé et ensuite brûlé pour hérésie, dogmatisation et

(1) « Monsieur Calvin a proposé l'affaire de deux prisonniers détenus à Chambériez pour notre religion et a requys en escripre à la court de Chambéry» *Reg. du Conseil de Genève*, 1 février 1550. — « Arresté que pour aider aux prisonniers, que le Sr P. Vandel alle là en embassade pour leur ayder tant que sera possible et luy soit donné lettre de créance et charge. » *Ibid.* 26 mars 1550.

Digitized by Google

schisme.» Ce jugement reçut son exécution dans le courant d'avril (1).

Plus jeune que son compagnon d'infortune, Gabriel Beraudin s'était laissé effrayer, pendant le cours du procès, par la perspective du supplice ; il avait un instant paru ébranlé dans ses convictions et disposé à revenir à la foi romaine ; aussi ne fut-il point condamné par la sentence qui frappait son ami. Mais la vue de la fidélité inébranlable avec laquelle celui-ci, jusqu'à son dernier soupir, confessa la doctrine de l'Evangile, fit rentrer Beraudin en lui-même et lui rendit tout son courage. La fermeté que déploya dès lors ce jeune chrétien exaspéra ses juges, qui comptaient déjà sur son abjuration, et l'odieuse aggravation de peine qu'ils prononcèrent contre lui atteste la vivacité de leur désappointement. L'arrêt rendu par eux le 15 avril portait, en effet, que, après avoir fait amende honorable en pleine audience et à l'église de St-Léger, Gabriel Beraudin serait *brûlé vif*. Ce ne fut pas tout. « Pour la grande ferveur que les adversaires voyaient en

(1) Burnier, *Hist. du Sénat de Savoie*, t. I, p. 201.

Digitized by Google

lui, ils lui firent couper la langue; et toutefois ceste saincte vehemence qu'il avoit le faisoit parler assez intelligiblement.» Aussi, tandis que le martyr, soutenu d'En haut, se dirigeait vers le bûcher où ses souffrances allaient prendre fin, le prévôt qui l'accompagnait se mit à réprimander l'exécuteur « de ce qu'il ne luy avoit point assez près coupé la langue. » — « Le puis-je en garder de parler? » répondit le bourreau. »

« Ces deux, ajoute l'auteur du Martyrologe », ascavoir, Godeau et Beraudin, édifièrent plusieurs ignorans par constance et force que Dieu leur donna jusqu'à la fin. Ç'a esté un exemple memorable de ces deux Martyrs, que d'avoir si bien monstré le fruit de l'heureuse instruction qu'ils avoyent receue à Genève par la grâce du Seigneur (1).

La double exécution que nous venons de raconter fut bientôt suivie de condamnations nouvelles. Quatre mois plus tard, Claude Janin

(1) *Hist. des Martyrs*, fol. 202. — Burnier, t. I. p. 201.

Digitized by Google

de la Faverge monta sur le bûcher » pour avoir proféré des paroles mal sonnantes contre la messe et l'autorité du roi. » Le 10 août 1553, un autre ami de l'Evangile, Jean Poirier, subit également la peine du feu, et fut brûlé vif, comme l'avait été Beraudin, « pour avoir semé fausse doctrine à Montmélian. » On confisqua ses biens, et sa femme, probablement suspecte de partager ses convictions, fut contrainte à faire amende honorable, puis bannie (1).

Tandis que le Parlement ordonnait ces cruels supplices, la Réforme continuait à compter quelques adhérents secrets dans la ville de Chambéry. D'après la tradition, c'est dans une maison de la rue Juiverie que se réunissaient les membres de cette petite Eglise (2). Calvin, qui était entré en correspondance avec eux, leur adressa, à la date du 8 octobre 1555, d'énergiques exhortations à persévérer dans la foi et à ne point se laisser détourner de Dieu par les pièges de leurs adversaires (3). « J'ay

(1) Brunier, t. I, p. 201 et 202.

(2) Hudry-Menos, cité par R. de Cazenove, *Rapin-Thoyras*, p 18.

(3) La copie de cette lettre, conservée à la Biblio-

Digitized by Google

entendu », écrivait l'austère réformateur, « que vous estes assaillis en vostre ville plus rudement que de coustume... Pensez doncques à vous, et vous gardez bien d'entrer en delibération si vous devez renoncer celuy qui vous à si chèrement acquis. Car il vaudroit bien mieux que les feuz fussent allumez pour consumer les corps(1), que les âmes fussent amiellées pour s'empoisonner mortellement et périr à jamais... Montrez au besoin que vous estes bons et fidèles gens d'armes de Jesus-Christ, depitans Sathan en tout ce qu'il pourra machiner contre vous, et que ce monde ne vous retienne point pour vous esloigner de l'heritage des cieux. »

théque publique de Genève, ne porte pas de suscription, mais M, Jules Bonnet (*Lettres françaises de Calvin*, t. II, p. 79), la croit adressée aux fidèles de la petite Eglise de Chambéry, et, malgré l'avis contraire d'autres savants, cette supposition nous parait très plausible. La missive de Calvin fut portée à ses destinataires par le comte Celso Martinengo, pasteur italien à Genève.

(1) Allusion probable à cinq prisonniers pour l'Evangile dont il sera parlé plus loin Bien qu'ils eussent été condamnés, près de six semaines auparavant, à mourir sur le bûcher, leur sentence n'avait pas encore reçu son exécution au moment où Calvin écrivait.

Digitized by Google

En 1554, quelques cordeliers devinrent suspects d'entretenir des relations secrètes avec les réformés de Genève. Les curieuses scènes que nous allons raconter, et qui attirèrent sur ces religieux l'attention des autorités judiciaires, semblent prouver que l'accusation de tendances hérétiques dirigée contre eux n'était pas dénuée de tout fondement. Un jour dans un repas qui réunissait des moines antonins et des cordeliers, il s'éleva entre deux de ceux-ci une dispute des plus vives. Les deux antagonistes se nommaient Jean Veillet et Georges Caperon, et le passage de l'Ecriture : *Ecce nos reliquimus omnia,* fut le sujet ou l'occasion de leur querelle. Plusieurs pères franciscains pratiquaient malheureusement fort mal la vertu du renoncement chrétien, que rappellent ces paroles de l'Evangile, et, dans une ordonnance du Parlement rendue à la suite de cette affaire, il est dit que les religieux du couvent de St-François « tiennent maulvais train de vie deshoneste..., et vont de nuit par la ville desguisez, avec armes et habillemens dissimulez. »

(1) Luc. XVIII, 28.

Digitized by Google

Peu de temps après, le 17 janvier, Veillet prêchait dans l'église de St-Antoine, en présence d'un nombreux auditoire. Tout à coup, le père *liseur* (c'était le surnom de Caperon, surnom qu'il devait peut-être aux fonctions dont il était chargé dans son couvent, peut-être aussi à son goût pour l'étude et à sa connaissance des Saintes Ecritures), le père *liseur*, disons-nous, l'interrompt brusquement au milieu de son discours : « Vous êtes un apostat, » lui crie-t-il « et ce que vous dites est faux ! » Le prédicateur injurié répond par des invectives, et il s'ensuit dans l'église un immense tumulte. Grand fut le scandale causé dans la ville par cette scène, d'autant plus, dit le document qui nous fournit ces détails, « que l'on est icy en ce pays aux portes des hérétiques, et que au dit sermon y avoit grand peuple amassé, la plupart duquel estoyent paysans et gens rustiques, non litterez, faciles à scandalizer (1).

Le châtiment de l'interrupteur fut aussitôt réclamé par l'avocat général, et, à l'instance

(1) Arrêt du Parlement de Chambéry du 19 janvier 1554. Burnier, t. I, Documents, p. 590.

Digitized by Google

de ce magistrat, le parlement délégua dès le surlendemain deux de ses membres, les conseillers Crassus et Morin, pour se transporter au couvent des Cordeliers, avec charge « d'ouyr et interroger le dict Père lyseur », et de « faire visitation et perquisition de son estude ; et où il y auroit livres ou escriptures suspectes d'heresie, qu'ils ayent à s'en saisir. » Mais vu la conduite immorale bien connue de plusieurs des religieux, le Parlement profita de l'occasion pour charger ses délégués de faire aussi une perquisition dans leurs cellules. Cette visite fit, pour ainsi dire, toucher au doigt l'urgence d'arrêter, par une sévère répression, le dérèglement des coupables ; car trois jours à peine s'étaient écoulés lorsque la Cour rendit un arrêt enjoignant au provincial des Cordeliers de mieux surveiller ses religieux. Elle ordonna en outre la *réforme* des quatre moines « les plus notoirement diffamés » ; et leurs supérieurs furent tenus d'y procéder en présence du procureur général et d'un conseiller à la Cour, faute de quoi, les biens du couvent seraient saisis, et la réforme annoncée accomplie par l'évêque.

Digitized by Google

Le jugement de Caperon se fit attendre davantage. Ce fut le 17 février seulement que le Père *liseur* fut condamné « à se rétracter » des paroles scandaleuses qu'il avait prononcées, et à le faire « dans un sermon qu'il prononcerait un jour de dimanche, à huit heures du matin, dans l'église de St-Antoine, devant le peuple, et à la fin d'icelui demanderait pardon à Dieu, au roi et au dit frère Veillet. »

L'affaire semblait terminée. Quelque temps après cependant, les bruits qui accusaient plusieurs cordeliers d'entretenir des relations avec Genève furent de nouveau mis en circulation. Il s'en suivit une seconde enquête, qui semble avoir eu pour résultat la découverte dans leur couvent de quelques écrits des réformateurs. « L'accusation, » dit M. Burnier, « se porta tout entière sur le frère Georges Caperon, qui était détenu dans les prisons royales. Mais la Cour se déclara incompétente à son égard pour des motifs semblables à ceux qui avaient fait renvoyer Bourdeille devant le juge ecclésiastique. Toutefois il fut procédé contre Caperon en l'assistance de cinq conseillers et du procureur général. Nous igno-

Digitized by Google

rons la peine qu'il encourut, sans doute on lui fit expier au fond d'un *in pace* sa rebellion contre l'Eglise (1). »

Trois ans plus tard, un autre membre du clergé, dans lequel l'Eglise voyait également un rebelle, fut aussi l'objet d'une condamnation du Parlement. C'était un prêtre, nommé Sanguiprivert, que l'on accusait d'hérésie et de « faits scandaleux. » Le 2 juin 1557, on rendit contre cet infortuné la sentence suivante, dont la bizarrerie le dispute à la cruauté. On ordonne qu'il fera « amende honorable, la corde au cou, en audience et sur un échafaud qui sera dressé à la porte de Saint-Dominique ; il y demeurera jusqu'à la fin de la procession et prédication qui y seront faites ; puis sera pendu sous les aisselles (2) l'espace d'une demi-heure à une potence dressée auprès, à l'entour de laquelle sera fait un feu *qui ne l'endommagera point;* outre ce, ses biens seront confisqués, et, pour le surplus, il est renvoyé

(1). Burnier, t. I, p. 162 et 199.

(2). Supplice fort douloureux, qui amenait parfois assez vite la mort du patient.

Digitized by Google

devant son juge naturel pour le fait d'hérésie (1).

On voit par les divers faits que nous venons d'énumérer, que le Parlement de Chambéry s'était constitué, non moins que le tribunal de l'inquisition, le défenseur sévère et vigilant de l'orthodoxie romaine en Savoie. Dans son zèle excessif pour le bien de l'Eglise, ce corps ne se bornait pas à poursuivre et à condamner sans pitié les *hérétiques;* il étendait ses attributions en matière religieuse jusqu'à réglementer bien des détails secondaires qui auraient dû rentrer dans la compétence directe des autorités ecclésiastiques, comme, par exemple, la police intérieure des églises ou l'usage de la viande en temps de carême. En 1541, défense est faite par lui « à toutes personnes de parler ni discourir dans les églises pendant les services divins à peine de dix livres, et *ceux qui l'auront vu et ne l'auront dénoncé paieront semblable amende.* » Dix ans plus tard, défense aux bouchers de vendre de la viande en temps prohibés, sous peine d'être déclarés hérétiques.

(1). Burnier, t. I, p 202.

Digitized by Google

Un procès fut intenté par le procureur général à Cleriadus de la Noë, prévôt des maréchaux, et à sa femme Suzanne Bergier, pour avoir mangé de la viande pendant le carême. Les inculpés se justifièrent en produisant la permission que l'official leur avait accordée sur l'avis des médecins. Cleriadus fut toutefois convaincu d'en avoir mangé les carêmes précédents sans dispense et dut payer une forte amende.

L'historien du Sénat de Savoie croit trouver dans les dangers que le voisinage de Genève faisait courir à la foi romaine la justification de l'autorité presque épiscopale que s'attribuait alors le Parlement. « Livrée à ses propres forces, » dit-il, « l'Eglise de Savoie n'aurait pas eu assez d'empire sur des populations fidèles encore, mais ébranlées, et prêtes à succomber. Il était naturel qu'un corps fortement organisé, tel que le Parlement de Chambéry, qu'une institution pleine de vie et dont l'autorité était hors de discussion, prêtât son appui à l'Eglise alors chancelante, par un sentiment instinctif de solidarité et par esprit de conservation. »

Digitized by Google

Il nous reste à raconter un dernier procès pour cause d'hérésie, qui se termina par la condamnation et par le martyre de cinq fidèles serviteurs de Christ, et qui, bien au-delà des limites de la Savoie, eut, dans les Eglises évangéliques de France, de Suisse et de Piémont, un légitime et douloureux retentissement.

Au printemps de l'année 1555, les chrétiens des vallées vaudoises avaient reçu la visite de deux pasteurs venus de Genève, Jean Vernou et Jean Lauvergeat ou Lauversat. Ce dernier est peu connu. On sait cependant que, au mois d'octobre de l'année suivante, il fut chargé par le corps ecclésiastique genevois de retourner faire en Piémont une seconde course missionnaire (1). Quant à Vernou, depuis plus de vingt ans, il avait consacré sa vie à la prédication de l'Evangile, et l'un des premiers disciples de Calvin lors du séjour du réformateur en Poitou, il avait grandement contribué

(1). Archinard, *Liste des pasteurs envoyés aux Eglises étrangères*. (Gaberel, *Hist. de l'Eglise de Genève*, t. I, Pièces just. p. 197.)

Digitized by Google

à la propagation et aux progrès de la foi nouvelle dans cette province (1).

De retour de son voyage dans les vallées vaudoises, Vernou forma le projet de se consacrer définitivement au service de leurs Eglises, et revint à Genève pour prendre les arrangements que rendait nécessaire son établissement en Piémont; puis il se prépara à repartir pour ce pays, accompagné de deux autres prédicateurs de l'Evangile, Antoine Laborie et Jean Frigalet, qui désiraient aussi aller s'y fixer. Laborie n'était inférieur à Vernou ni par la fermeté de ses convictions, ni par le zèle qui le poussait à les répandre. Originaire du Quercy, où il occupait une position honorable, il avait renoncé à la charge de juge royal, dont il était revêtu dans la ville de Cajarc, pour se vouer à la prédication des croyances qui avaient procuré la paix à son âme. Une jeune épouse, qui le chérissait et qui partageait ses sentiments pieux, le suivit à Genève, où Laborie la laissa pour aller

(1). Haag, *France protestante*, art. VERNOU. — Merle d'Aubigné, *Réform. au temps de Calvin*, t. II, p. 175, et suiv.

Digitized by Google

accomplir au loin son périlleux apostolat. Son compagnon Jean Frigalet, natif de Nimes et licencié en droit avait, lui aussi, abandonné la jurisprudence pour le ministère de la Parole de Dieu.

Les trois pasteurs, pour regagner les Vallées, devaient traverser de nouveau la Savoie française. Les périls auxquels ce voyage exposait toujours les ministres vaudois étaient accrus, pour Vernou et pour ses compagnons, par la circonstance qu'ils se trouvaient porteurs de lettres de Calvin pour les Eglises du Piémont, et qu'ils s'étaient chargés, en outre, de divers livres religieux, notamment de l'*Institution chrétienne* du réformateur; en cas d'arrestation, ces livres et ces lettres devaient, on le comprend, révéler immédiatement leurs croyances et le but de leur mission (1). Un pressentiment ou quelque indice positif ayant éveillé l'inquiétude d'un de leurs amis, celui-ci leur donna, en temps utile, l'avertissement « qu'il

(1) L'édit de Châteaubriand, du 27 juin 1551, ordonnait (art. 38) que les porteurs de lettres hérétiques venant de Genève fussent poursuivis comme hérétiques.

Digitized by Google

y avois grand danger qu'ils feussent arrestez en chemin; » mais, confiants dans la protection divine et heureux de s'employer au service de leur Maître, les voyageurs n'en donnèrent pas moins suite à leur projet. «Combien qu'ils vissent les dangers éminens et les feux comme desjà allumez, neantmoins le vrai zèle qu'ils avoient de servir à la gloire de Dieu, selon leur vocation tant saincte, leur fit mespriser toutes les cruautez des adversaires de vérité (1).»

Quelque compagnons qui s'étaient adjoints aux pasteurs prirent avec eux la route du Piémont : deux de leurs amis d'abord, Bertrand Bataille, étudiant gascon, et Guiraud Tauran, mercier, originaire du Quercy, puis le vaudois Jean Moge, qui regagnait ses montagnes, et une ou deux autres personnes. En quittant Genève Tauran ne comptait, il est vrai, accompagner son compatriote Laborie que jusqu'à la frontière de la république ; ce fut sur la prière de ses compagnons, et afin de soulager son ami, qu'il se décida à aller

(1) *Hist. des martyrs*, folio 345.

Digitized by Google

plus loin, «et il s'y accorda,» dit Crespin, «de telle promptitude et allegresse, que combien il ne s'estoyt disposé qu'au convoy, si leur fit-il compagnie qui dura jusqu'à la mort.»

Les trois serviteurs de Dieu et leurs amis traversèrent sans difficulté les terres du comte de Genevois, «poursuivant joyeusement leur chemin, chantans louanges et actions de grâces au Seigneur.» Mais, parvenus à l'entrée de la Savoie française — c'était le 11 juin — «au moment où ils traversaient le col de Farnié, qui, de la belle vallée du lac d'Annecy conduit dans celle de l'Isère, ils se virent tout à coup enveloppés par une bande de soldats de la maréchaussée qui les «aguettaient» au passage. L'auteur de ce guet-apens était le prévôt des maréchaux, Clerindus de la Noë. Ce représentant de l'autorité, catholique peu dévot, nous l'avons vu, cherchait sans doute à compenser, par son zèle contre l'hérésie, ses propres manquements aux prescriptions de son Eglise. Peu auparavant, se trouvant à Genève sous un déguisement, il avait réussi, nous ignorons par quel moyen, à surprendre le projet de voyage des missionnaires aux Val-

Digitized by Google

lées et, informé de la route qu'ils devaient suivre, il n'avait point laissé échapper l'occasion de procurer au parlement une aussi précieuse capture. Tombés en leur pouvoir, les trois pasteurs, leurs amis Fauran et Bataille et le vaudois Moge furent chargés de liens, conduits à Chambéry et écroués dans les prisons de cette ville. Effrayé par la perspective du supplice, Jean Moge ne tarda pas à séparer sa cause de celle de ses compagnons d'infortune et à se soustraire par l'abjuration à la fin tragique dont il se voyait menacé (1). Quant aux cinq Français, les livres et les lettres dont on les trouva saisis furent soumis à l'examen de l'inquisiteur de la foi; il s'ensuivit aussitôt contre eux une accusation d'hérésie, et le Parlement donna charge au bailli de faire leur procès.

Dès qu'ils en eurent la possibilité, les prisonniers écrivirent à leurs parents et à leurs amis pour les informer de ce qui s'était passé. Parvenue ainsi soit à Berne, soit à Genève, la nouvelle de leur captivité produisit dans ces

(1) Burnier, t. I, p. 205.

Digitized by Google

villes la plus douloureuse impression, et, à la prière de Calvin, les gouvernements des deux républiques se firent un devoir d'intercéder sans délai et d'une manière pressante en leur faveur. Ami et protecteur naturel des cinq serviteurs de Dieu, Calvin prit en main leur cause avec une extrême sollicitude, et avant même que les captifs, dont la détention préventive dura plusieurs semaines, eussent comparu pour le première fois devant leurs juges, le Conseil de Genève, sur les instances du réformateur, avait député à Chambéry l'ancien syndic Curtet pour chercher à les voir et à leur être utile (1). Messieurs de Berne envoyèrent également dans le chef-lieu de la Savoie un député chargé d'y plaider en leur nom la cause des prisonniers.

Le 10 juillet, les accusés, enchaînés comme de grands criminels, furent conduits devant le lieutenant du bailli et le procureur du roi. Comme il s'agissait d'un cas d'hérésie, à côté de ces fonctionnaires civils siégeaient l'inquisiteur de la foi, les vicaires de l'archevêque de

(1) *Regist. du Conseil de Genève*, 8 et 12 juillet 1555.

Digitized by Google

Tarentaise et de l'évêque de Maurienne, et plusieurs moines. Vernou et ses amis déclarèrent d'entrée qu'ils persévèreraient « jusqu'au dernier soupir de leur vie et effusion de la derniére goutte de leur sang » dans la confession de foi qu'ils avaient faite précédemment, « comme estant fondée sur la Parole de Dieu contenue au Vieil et nouveau Testament »; puis ils déclinèrent la compétence des juges ecclésiastiques, « parties adverses de l'Evangile et des Eglises réformées » et refusèrent de répondre devant eux.

Cette protestation suspendit la marche du procès, mais, trois jours plus tard, un arrêt de la Cour ayant ordonné que celui-ci fût continué, les accusés se décidèrent à prendre la parole. Leur interrogatoire, qui occupa plusieurs audiences, offrit beaucoup moins le caractére d'un débat judiciaire que d'un débat théologique sur les principaux points qui séparent l'Eglise réformée de celle de Rome. Durant cette polémique, souvent fort vive, les accusés répondirent avec courage et force aux objections de leurs adversaires, qu'ils réduisirent plus d'une fois au silence. Enfin, le 17

Digitized by Google

juillet, les juges ecclésiastiques irrités les déclarèrent hérétiques, les excommunièrent de l'Eglise romaine comme membres pourris, et les livrèrent au bras séculier. Les prisonniers interjetèrent aussitôt appel *comme d'abus* de cette sentence; mais en même temps, croyant entrevoir déjà, au terme de leur procès, le bûcher prêt à s'allumer, ils se préparèrent avec joie à mourir pour le nom de Jésus. « Nous vous disons à Dieu pour la dernière fois, » écrivit Vernou à ses amis de Genève, « et nous recommandons aux bonnes grâces et saintes prières, vous disant le grand et dernier adieu de ce monde pour aller à la gloire céleste, et recevoir la couronne qui nous est préparée par notre Roy et Seigneur Jésus. » (1).

Au moment où la reprise du procès par les juges laïques faisait entrer les débats dans une phase nouvelle, survint un incident qui, pour les pasteurs Vernou et Laborie en particulier, fut excessivement pénible. Le voyage accompli par eux quelques mois auparavant

(1) Lettre de Jean Vernou, du 18 juillet 1555. *Hist. des Martyrs*, fol. 347.

Digitized by Google

dans les vallées du Piémont, placées alors sous la domination française, s'était ébruité (1), et divers indices, relatifs aux prédications qu'ils avaient faites et aux personnes avec lesquelles ils avaient soutenu des rapports dans ce pays, étaient parvenus au premier président de Grenoble. Ce magistrat les transmit à son collègue de Chambéry. La découverte de ces renseignements empruntait au fait que tout exercice du culte évangélique était interdit dans les Vallées une assez haute gravité. De cruelles poursuites contre les auditeurs des missionnaires pouvaient en être la conséquence; aussi, interrogés au sujet des assemblées qu'ils avaient tenues en Piémont, les captifs se trouvèrent dans la cruelle alternative d'user de mensonge, ou de mettre au tranchant de l'épée et d'exposer au feu » une foule « de bons personnages, anciens, femmes et enfans. » « O quel crève-cœur ! » écrivirent les malheureux prisonniers

(1) Une lettre de Vernou et Iehan Lauversat, l'un de ses compagnons d'œuvre, aux ministres de Genève, datée du 22 avril 1555, renferme de très intéressants détails sur cette course missionnaire en Piémont. *Bulletin de la soc. de l'histoire du protestantisme français*, t. XVII, p. 16.

Digitized by Google

aux pasteurs de Genève en leur racontant leur détresse. « Certes, quand il n'estoit question que d'abandonner nos personnes à la mort pour la confession de nostre foy, Dieu, avec un tel honneur, nous faisoit aussi la grâce d'estre gais en lui, et de lui chanter pseaumes, au grand regret et rage de nos ennemis. Mais nous confessons que quand on apporta les nouvelles que l'on nous devoit interroguer de tels points,... nous fumes bien estonnez, ne sachans que penser, ne dire, ne faire (2). » En cette perplexité, les captifs, après avoir imploré, avec gémissements et prières, le secours d'En haut, prirent le parti de tout nier, « s'en remettant toutefois à la conduite de la Providence de Dieu, qui pouvait user de moyens à eux inconnus. » Que celui qui est sans péché, pourrait-on dire en rappelant à propos des malheureux prisonniers une parole du Sauveur, jette le premier la pierre contre eux ! Ces mêmes hommes, en effet, qui tremblaient devant la perspective d'exposer des frères en la

(1) Epitre commune des prisonniers aux ministres de Genève, du 25 juillet. *Hist. des Martyrs*, fol. 353.

Digitized by Google

foi au feu de la persécution, et qui usaient de dissimulation pour les en préserver, ne reculaient point pour leur propre compte devant le supplice. Ils étaient prêts à l'affronter courageusement pour l'amour de Christ; ils contemplaient à l'avance le bûcher d'un œil serein, et allaient bientôt y monter en héros de la foi.

L'incident dont nous venons de rendre compte n'eut point, du reste, pour résultat, de rendre la situation des accusés plus grave qu'elle ne l'était déjà, et un fait qui doit être relevé à l'honneur du tribunal que présidait le lieutenant du bailli ne tarda point à se produire. Frappés de la noble attitude des prévenus, et évidemment impressionnés par leur fermeté chrétienne, par leur courage et par la foi qui les animait, la majorité des juges n'osèrent assumer la responsabilité d'une sentence capitale, et, le 20 juillet, ils conclurent contre les cinq protestants à la peine des galères. La condamnation devait être à vie pour les trois ministres, et de dix années seulement pour leurs deux compagnons.

Avant que cette sentence eût été rendue, le syndic Curtet avait repris le chemin de

Digitized by Google

Genève, mais, pressentant la décision du tribunal, il put, le 22 juillet, en rendant compte de sa mission, annoncer à son gouvernement comme probable le fait que la vie de tous les prisonniers serait épargnée (1). Ces derniers, de leur côté, informés indirectement de la condamnation prononcée contre eux, s'empressèrent d'en donner avis à leurs amis de Genève, par une touchante lettre dont nous reproduisons les principaux passages :

« Vous avez peu entendre de nostre estat, et quelle esperance nous avions de l'issue de nostre cause : assavoir qu'ayant receu sentence de mort, fussions menez au sacrifice le lende-

(1) » Icy est ouye la lecture des lettres des dits prisonniers qui remercient grandement Messieurs, et est après ouy le dit Sieur Botellier (Curtet), qui a raporté la diligence et comme il a esté par devant le Conseil et a présenté ses lettres, et faict les prieres et remonstrances pour les dits prisonniers et parlé à eux, qui luy ont baillé les dites lettres, et finalement qu'il a entendu par ung secretaire du roy qu'il semployera à remonstrer a ceux de Chambéry que le roy n'entend pas à ceste heure acquerir males graces ny espancher le sang tellement quest à esperer que les dits prisonniers seroient tant seulement condamnez en galere. » *Regist. du Conseil de Genève*, 22 juillet 1555.

Digitized by Google

mais, qui estoit jour de marché : et de fait les fagots et chaines estoyent apprestez, et ne faloit que planter les posteaux, et disposer les fagots pour nous mettre dessus. Mais le Seigneur, par sa bonté et misericorde infinie a ouï les prieres de ceux qui l'invoquoyent pour nous, dont l'effet s'est ensuivy tel : C'est que vendredi dernier, depuis deux heures après midi, nos juges furent assemblez pour juger nostre cause : et estant douze de nombre, ils furent partis en opinions, tellement que les six nous condamnoyent à estre rostis et fricassez, et les autres aux galères ou à estre bannis, qui fut cause qu'il ne fut rien arresté ce jour. Le lendemain, ayans appelé quelques autres en jugement, ils opinèrent de rechef : et fut conclu que Jesus-Christ ne seroit point bruslé comme hérétique en nous qui sommes ses membres, pour eviter le scandale du peuple, mais comme un larron ou brigand il seroit envoyé aux galeres. C'est en diverse maniere quant au temps, car Bataille et Tauran sont condamnez pour dix ans, et mes deux compagnons et moy pour toute nostre vie. Ils euident avoir fait beaucoup pour nous, de

Digitized by Google

nous avoir delivrez d'une heureuse mort, pour nous mettre en une vie qui est pire que mille morts. Toutefois, puisqu'il a plu au Seigneur de nous assister, estans entre les mains de nos ennemis sur la terre et dans les prisons de Chamberi, nous esperons qu'il usera d'une telle bonté envers nous sur mer, dans les galeres, entre les mains des commissaires et patrons : et que comme nostre demeure aux prisons n'a esté du tout inutile à ceux qui nous visitoyent et estoyent près de nous, qu'aussi nostre détention aux galeres ne sera sans fruict et edification... Nous nous recommandons aux prières de toute l'Eglise, et vostres, et de tous nos freres et sœurs, parents, voisins et voisines, et autres ; comme en ayant autant besoin que jamais eusmes, nous voyans prochains d'un estat auquel on pourroit à bon droit preferer mille morts, si on les pouvoit recevoir. Le Seigneur Dieu et Pere de toute misericorde, et Dieu de toute consolation, ait pitié de nous et nous fortifie de plus en plus, comme en ayans plus de besoin.» (1).

(1) Cettre lettre, ecrite par Trigalet ou par Vernou,

Digitized by Google

On voit par cette lettre quelles étaient la piété, l'élévation de sentiments et l'admirable résignation des cinq prisonniers, et l'on comprend sans peine l'impression que ces fidèles disciples de Christ durent produire sur leurs juges. Cependant la première sentence rendue contre eux par les gens d'Eglise les ayant déclarés hérétiques et livrés au bras séculier, leur condamnation aux galéres parut au procureur du roi une peine d'une douceur relative inusitée, et, peut-être à l'instigation du clergé, ce magistrat crut devoir en rappeler *tanquam a minima*. Du tribunal présidial, la cause revint alors au Parlement lui-même, et, après un mois d'intervalle, les débats se rouvrirent devant ce corps le 25 août.

Plusieurs lettres du plus haut intérêt, écrites par les détenus, nous ont conservé, d'une manière assez circonstanciée, les détails de ce troisième acte du procès. De l'étude de ces précieux documents ressort avec évidence, malgré la parfaite simplicité avec laquelle ils

est sans adresse et sans date, mais évidemment postérieure de fort peu de jours au 20 juillet. *Hist. des Martyrs*, fol. 350.

Digitized by Google

sont écrits, le fait que les membres du Parlement ne furent pas moins frappés du mérite des convictions chrétiennes des prisonniers que ne l'avaient été les premiers juges, en sorte qu'on put voir, en mainte occasion, ces magistrats traiter les prévenus avec des égards et une condescendance qui n'étaient point dans leurs habitudes. Ainsi, avant son interrogatoire, le pieux Laborie ayant refusé à deux reprises de jurer sur un crucifix qu'il dirait la vérité, on consentit à lui apporter une Bible, sur laquelle il prêta le serment requis. Le président s'adressa aussi successivement à chacun des prisonniers, leur parla avec douceur, et employa, mais sans le moindre succès, une foule d' « alléchements » de langage pour chercher à les ramener au catholicisme. Dans le cours des discussions qui s'ensuivirent, ce magistrat fit à Laborie, au sujet des erreurs de l'Eglise romaine, les concessions les plus inattendues. Il convint, par exemple, comme nous l'apprend une lettre du prisonnier aux pasteurs de Genève, « que nous sommes justifiez par foy, et non par œuvres ; que la Messe estoit farcie de mille superfluitez..., qu'elle

Digitized by Google

ne pouvoit estre sacrifice pour les péchés... : que le corps de Jésus-Christ n'estoit point localement au pain, ni le sang au vin ; quant au pape, qu'il n'estoit point évesque des évesques... — Bref, « poursuit Laborie, il m'accordoit presque tout. » (1). Aussi, tout surpris, l'accusé ne put s'empêcher de lui dire : « Monsieur, je voudroy que Dieu eust fait la grâce à tous les moines de France d'estre aussi bons théologiens que vous; car nous serions tous d'accord. Et à ce que je puis voir, il ne faut pas craindre que me condamniez, si ne le faites contre vostre conscience. Car si je suis hérétique (ce que non), vous l'estes aussi bien que moy, par vostre propre confession. »

A ces paroles, tous les juges se mirent à rire, et l'un d'eux, le conseiller Crapus, s'écria : « Il faut que vous soyez hérétique comme lui, non pas lui comme vous. » — « Monsieur, répliqua Laborie, je ne le veux pas estre comme lui : car par aventure je le seroy par fiction ; mais je voudroy bien que

(1). Hist. des Martyrs, fol. 348.

Digitized by Google

lui et vous tous le fussiez comme moy, à savoir seulement par l'opinion et faux jugement du monde. »

Le jour où eut lieu entre Laborie et ses juges le dialogue que nous venons de rapporter fut marqué par une scène touchante. Ramené dans son cachot après un long interrogatoire, le prisonnier repassait dans son esprit les demandes qui lui avaient été adressée et les réponses qu'il y avait faites. Tout à coup, tandis qu'il remerciait le Seigneur pour l'assistance qu'il avait reçue de lui, il se sentit pressé de parler encore à ses juges, de « leur annoncer le jugement de Dieu, » et une ardente prière s'échappa de ses lèvres pour demander que cette grâce lui fût accordée. Il eut bientôt la joie de voir qu'il avait été exaucé. Ayant sollicité, par l'intermédiaire d'un de ses gardiens, d'être entendu de nouveau, il fut, au bout de peu de temps, reconduit devant le tribunal. Dès que la permission de parler lui eut été donnée, le fidèle ministre adressa à la conscience de ses juges un énergique et éloquent appel. Il insista avec force sur ce que ses auditeurs, après avoir entendu ses frères et

Digitized by Google

lui, qui soutenaient la cause de Christ, ne pouvaient douter de leur innocence ; sur ce qu'ils en étaient, au fond, convaincus. Il leur représenta que ceux qu'ils étaient chargés de juger étaient les « membres de Jésus-Christ, » et les conjura solennellement de ne pas s'exposer aux justes châtiments de Dieu, qui veille sur ses enfants, et demandera compte de leur sang à ceux qui l'auront répandu. « Bref, » raconte Laborie, « Dieu me fit la grâce que je fus escouté d'eux environ une heure sans interruption, et leur di tout ce que le Seigneur me donna de leur dire, avec application des passages, tellement qu'il faut glorifier Dieu en l'assistance qu'il me fit par sa grâce. »

Le sérieux et touchant discours du confesseur de Christ produisit sur son auditoire une impression saisissante. Les rôles étaient changés. Les magistrats semblaient, à leur tour, descendus sur la sellette ; l'accusé s'était transformé en accusateur, et plusieurs des juges, en l'entendant, avaient peine à contenir leur émotion. « Tant que je parlay, » dit-il, « tous avoyent l'œil sur moy, et moy sur eux,

Digitized by Google

et en vi quelques-uns des plus jeunes qui avoyent la larme à l'œil. » Ce triomphe de la vérité et de la justice dans l'esprit des membres du Parlement ne fut malheureusement qu'éphémère, et bientôt, en dépit des protestations de leur conscience, les exigences de leur position reprirent sur eux leur empire. Un appel sérieux avait cependant été adressé à ces hommes au nom du Seigneur, ils avaient été mis en demeure d'y répondre, et Laborie, en les quittant, rentra dans sa cellule avec le sentiment d'avoir accompli auprès d'eux un devoir sacré.

Le 30 août, dix jours après la réouverture des débats, la lugubre sentence que les accusés prévoyaient dès le commencement de leur procès fut enfin rendue; elle condamnait au bûcher les cinq serviteurs de Christ. Le dispositif de l'arrêt était conçu en ces termes : « La Chambre.... pour reparation des dictz crimes, heresies, blasphèmes exécrables, scandales et perturbation de l'unyon et tranquillité de l'église catholique commis et perpetrez par les dictz accusez, resultant du proces; a condamné et condamne les dictz Jehan Vernou, Anthoine

Digitized by Google

Laborie, Jehan Trigallet, Bertrand Bataille et Girod Thoran à estre par l'exequteur de la haulte justice attachez et estranglez à un pillier qui pour ce sera érigé, et en apres, leurs corps à estre ardez, bruslez et reduits en cendres, tous et ung chascun leurs biens confisquez; en oultre, a ordonné et ordonne que les dictz livres, effigies, des quels les dictz accusez ont esté trouvez saisiz, seront preallablement bruslez es presences des dictz condamnez et à ces fins remis aux mains du dict exequteur de la haulte justice (1). »

« Nous rendons grâces à Dieu », écrivirent les prisonniers à leurs amis en recevant la nouvelle de leur condamnation, « et attendons l'heure, nous recommandant à vos prières. » Cette heure désirée par eux se fit cependant attendre six semaines encore. Le Parlement, semble-t-il, avait honte de sa propre décision; il ne pressa nullement l'exécution de la sentence, et l'historien du Sénat de Savoie suppose même qu'il entreprit auprès du roi, mais sans

(1) Arrêt du Parlement de Chambéry, du 30 août 1555. Burnier, t. I, Documents, p. 601.

Digitized by Google

succès, des démarches destinées à obtenir pour les condamnés une commutation de peine (1). Durant cet intervalle, les détenus furent traités avec assez de douceur. Déjà, pendant le cours du procès, on avait, sinon autorisé, du moins toléré à maintes reprises, un échange de lettres entre eux et leurs amis. On usa de la même condescendance après l'arrêt qui les condamnait. Calvin et Farel, en particulier, purent plus d'une fois correspondre avec eux (2), les assurer de la sympathie des Eglises de Genève, de Neuchâtel et de Lausanne, et les fortifier par de pieuses exhortations. Les membres de leurs familles leur écrivirent également; quelques amis les visitèrent, et le Conseil de Genève intervint de nouveau en leur faveur (3). De leur côté, les fidèles confesseurs du Christ

(1) Mém. et documents publiés par la Société savoisienne d'hist. et d'arhéologie, t. VI, p. 404.

(2) Le recueil des *Lettres françaises de Calvin* renferme (t. II, p. 63 et 77) deux des lettres du réformateur au cinq prisonniers de Chambéry.

(3) « On a icy receu lettre de Chambéry, par laquelle ils répondent a ce quon leur avoit prié tochant les prisonniers, et disant quils feront tous plaisirs possibles. » *Reg. du Conseil de Genève*, 20 Septembre 1555.

Digitized by Google

adressèrent à ceux qui leur étaient chers un assez grand nombre de lettres qui constituent, en quelque sorte, leur testament spirituel, et témoignent admirablement de leur foi, de leurs espérances et de leur amour pour le Sauveur (1). « Le martyrologe apostolique », on a pu le dire, « n'a pas de plus belles pages (2). »

On nous saura gré de reproduire ici quelques fragments de l'une de ces pieuses missives. Antoine Laborie dut l'adresser à sa femme deux ou trois semaines avant le jour où il fut rappelé à Dieu.

« Anne, ma bonne sœur, j'ai receu tes lettres du quinzieme de Septembre, avec la toile et chausses que tu m'as envoyées par le frere O. Je te remercie, ayant plaisir de ce qu'as eu souvenance de moy, mesmes au temps du froid, qui nous assaut de bien pres. Mais encores j'ay esté plus aise d'avoir entendu par ta lettre les grâces que Dieu te fait : car en cela je

(1) Jean Crespin, l'auteur de l'*Histoire des Martyrs*, a inséré dans son précieux recueil dix-huit lettres écrites par les prisonniers depuis le moment de leur arrestation.

(2) J. Bonnet, *Lettres françaises de Calvin*, t. II, p. 64.

Digitized by Google

voy le fruict des prieres que fay pour toi, et suis incité à luy en rendre graces, comme je le fay incessamment. Tu m'as mandé par la dite lettre que les nouvelles de ma condamnation à la mort te furent dures de prime arrivée, et un breuvage bien amer. Je n'en doute pas, connoissant ta foiblesse : pour à laquelle resister, je te prie, veu qu'il y a desjà assez longtemps que tu dois être exercée par ma prison, et avertie dès le commencement de l'issue d'icelle, qui est la mort, qu'il ne te souviene plus de moy comme estant ton mari, si ce n'est en me regardant devant tes yeux tout bruslé, voire reduit en cendres : et par ce moyen n'estant plus conjointe à moy, sinon du lien de charité fraternelle par laquelle tu dois prier pour moy, tant que Dieu me fera habiter ici bas en ce corps miserable, que tu te retires du tout à ce bon Dieu, gardien des vefves... Si donc tu t'acoustumes à me voir comme mort, il ne te sera rien dur de recevoir la nouvelle, quand elle viendra à ce coup, si Dieu le permet : et si seras grandement fortifiée à l'avenir, pour porter ce qu'il plaira à Dieu t'envoyer...»

« Je croy bien que la poureté t'espouvante :

Digitized by Google

mais regarde que celui qui te prend en charge est plus riche que tout le monde. Penses-tu qu'il te laisse avoir faute de rien ? Certes non, pourvu que tu te fies en lui : ains te fera abonder en ta nécessité plus que ne pourras comprendre : car ce que nous avons (Dieu merci) abondé jusques icy, n'ayans eu faute de rien, n'est pas venu de moy qui te suis osté, mais de Dieu avec qui tu demeures. Qu'il te suffise donc que celui d'où tout bien nous vient et viendra, demeurera avec toy et ne te laissera point. »

«... Quant à ta fille, il en a autant soin comme de toy : car par sa divine providence il se montre bien estre père des orphelins... Seulement, chemine devant Dieu sans feintise, et instrui ta fille en la crainte d'iceluy, et lui remets le demeurant. Me fiant donc que tu auras souvenance de tout ce que je t'ay escrit, je te recommanderay et toi et ta fille entre les mains de celui qui a plus de soin de vous que je ne sauroy avoir. » (1).

Le 12 octobre, sur le bord de la petite

(1). *Hist. des Martyrs*, fol. 356.

Digitized by Google

rivière de Laysse, auprès du *Pont Rouge*, non loin du faubourg Reclus, les habitants de Chambéry virent s'élever un immense bûcher (1). Quarante-trois jours s'étaient écoulés depuis l'arrêt fatal, et nul avis n'avait fait connaître aux prisonniers que l'heure dernière approchât pour eux. Un de leurs amis, informé de ce qui allait se passer, réussit cependant, le matin même, à pénétrer dans leurs cachots, et les prévint (2).

En recevant ce message de mort, le pasteur Vernou fut saisi d'un tressaillement involontaire, « et n'y eust partie en son corps qui ne tremblast. » — « Mes amis, » s'écria-t-il, « je sens en moy la plus grosse guerre qu'il est possible à l'homme de soustenir. » — « Toutefois, » ajouta bientôt le digne ministre, « l'esprit vaincra ceste chair maudite... Je ne defaudray point, car ce bon Dieu nous a promis de nous assister en nos afflictions. »

(1). Il se trouvait sur l'emplacement où sont maintenant le poids public et l'octroi, en face de la Grenette. *Glaneur Savoyard* du 10 octobre 1855.

(2). « Un personnage, lequel avoït fait pour eux ce qu'il avait pu,... entra ès prisons, et leur annonça les nouvelles de leur mort. » *Hist des Martyrs*, fol. 360.

Digitized by Google

Saisi le premier par l'exécuteur, lorsqu'ils furent arrivés au lieu du supplice, Jean Vernou avait effectivement recouvré tout son courage. Il prononça à haute voix, avant d'être lié au poteau, la confession des péchés en usage dans l'Eglise réformée; puis il fit, en présence de tous les assistants, une exposition de sa foi, « et ayant recommandé son esprit à Dieu, endura constamment les douleurs de la mort. »

« Antoine Laborie, » dit l'auteur du Martyrologe, « ne fut oucques estonné, ains d'une face joyeuse, voire telle comme s'il eust esté convié à un banquet, se présenta hardiment. » Avant l'exécution, le bourreau, s'adressant à lui, le pria de lui pardonner. « Mon ami, » lui répondit Laborie, « tu ne m'offenses point, ains par ton ministère suis délivré d'une merveilleuse prison. » — « Ayant dit cela, il le baisa. Plusieurs d'entre le peuple furent esmeus de pitié, et pleuroyent voyans ce spectacle. » Comme Vernou, Laborie fit encore confession de sa foi à haute voix, et ainsi rendit l'esprit avec constance esmerveillable. »

Digitized by Google

La mort de Jean Trigalet ne fut pas moins édifiante. Après avoir prié pour ses ennemis: « O mon Dieu! » s'écria le martyr, « je te voy déjà en esprit là haut en ton throne, et voy les cieux ouverts, comme tu les as fait voir à ton serviteur Estienne. » — « Et après aussi avoir fait profession de sa foy, rendit l'esprit bien paisiblement. »

Enfin Bertrand Bataille et Guiraud Tauran, fortifiés par la prière et encouragés par l'exemple de leurs amis, terminèrent leur vie dans les mêmes sentiments de foi et d'assurance chrétienne.

Les cinq condamnés furent, ainsi que le prescrivait l'arrêt du Parlement, étranglés par le bourreau; puis on livra leurs cadavres aux flammes. Une foule émue et frémissante assistait à cet horrible spectacle. Lorsque tout fut terminé, elle se retira en emportant de ce qu'elle avait vu et entendu des souvenirs ineffaçables, et, pour plusieurs de ceux qui la composaient, on aime à l'espérer, la mort triomphante des cinq martyrs fut une puissante prédication de la foi évangélique. « Ce simple récit », ajoute Crespin en terminant sa narra-

Digitized by Google

tion, « attesté en vérité, laquelle on pourroit chercher mesmes de la propre bouche de ceux qui les ont fait mourir, pourveu qu'ils donnassent à leur concience congé de parler, soit à tous fidèles pour exemple et consolation ! »

Le lugubre procès que nous venons de raconter clôt la série des condamnations capitales prononcées pour cause d'hérésie par la Cour de Chambéry. Moins de quatre ans après la journée néfaste du 12 octobre 1555, la Savoie rentra sous l'autorité de ses anciens souverains, et son Parlement cessa d'exister.

Ce corps judiciaire a trouvé dans le savant historien du Sénat de Savoie non un défenseur, mais, en une certaine mesure, un apologiste de sa conduite envers les amis de l'Evangile. Une appréciation assez différente des mêmes actes, plus sévère, mais, à notre avis, plus juste, a été formulée par un autre auteur savoisien : « Par ses rigueurs excessives contre la Réforme », dit M. Hudry-Menos, « par les bûchers qu'il a allumés et le spectacle de la persécution sanglante qu'il a donné à une population naturellement douce, il a jeté l'épouvante dans les cœurs, abattu les convictions

Digitized by Google

fortes, et détendu le courage civil et religieux, dont le ressort ne s'est plus redressé depuis. (1)

Sans doute, pour être juste, on doit tenir grand compte de la fausse situation des Parlements de France, qui, au temps dont il s'agit, étaient tous plus ou moins forcés d'appliquer contre les protestants l'atroce législation de Henri II. Mais la Cour de Chambéry ne se distingua point avantageusement sous ce rapport, comme semble le croire M. Burnier, des autres compagnies judiciaires du royaume. A l'exemple de celles-ci, elle multiplia les condamnations contre les réformés, tout en regrettant parfois d'avoir à le faire ; elle se montra envers eux — cela résulta avec évidence des faits que nous avons racontés — un trop docile instrument des haines du pouvoir ; et, lorsque des hommes tels que Godeau, Vernou ou Laborie furent conduits à sa barre, il ne se trouva point dans son sein un Anne du Bourg

(1) Hudry-Menos, *La Savoie au point de vue légal et judiciaire* (*Bibl Universelle*, nouv. période, t. XXII, p. 106).

Digitized by Google

pour élever en faveur de ces nobles victimes une voix généreuse.

Une telle conduite ne dénote assurément pas chez le Parlement de Savoie une mansuétude excessive, et on ne saurait, croyons-nous, soustraire ce corps à la lourde responsabilité qu'il a assumée par ses rigueurs contre les amis de l'Evangile. Les traditions d'intolérance qu'il a contribué à établir n'ont que trop longtemps duré; leur funeste influence s'est fait sentir, on le sait, jusque bien avant dans notre siècle. Grâce à Dieu, ces temps douloureux n'existent plus aujourd'hui qu'à titre de souvenir. De meilleurs jours leur ont succédé. Dans la Savoie française actuelle, nous le constatons avec gratitude, les droits imprescriptibles de la liberté de conscience et de la liberté religieuse sont enfin reconnus et respectés, et, plus heureux que leurs devanciers, les protestants, peu nombreux encore, qui habitent cette belle contrée, peuvent y adorer paisiblement le Seigneur en esprit et en vérité.

THÉODORE CLAPARÈDE, *Pasteur*.

Digitized by Google

NOTA. — M. Jules Bonnet a publié sur le même sujet, dans le *Bulletin de la Société d'histoire du Protestantisme français*, 28e année, 1879, un article intitulé : *Les Cinq Martyrs de Chambéry ;* le cahier du 15 Septembre 1890 du même Bulletin nous apporte d'intéressants documents trouvés par M. N. Weiss dans le « Registre des causes criminelles du Parlement de Chambéry (1542) et concernant Nicolas Paris, Johan Vial dict le Camus, Benoît Delphin et consors dont on fit aussi le procès pour cause d'hérésie luthérienne.

Digitized by Google

Digitized by Google

UN SOUVENIR

DU RASSEMBLEMENT MILITAIRE

de Septembre 1890.

Le petit village de Porsel est généralement ignoré des voyageurs de commerce, des touristes et de beaucoup d'autres personnes. Il a le défaut, ou le mérite, de ne se point trouver sur une grande ligne de circulation. Les chemins qui y mènent ne sont point de première classe. Il n'entend jamais le sifflet du chemin de fer et n'aperçoit pas la fumée des locomotives.

C'est, dans la « Suisse inconnue, » un coin perdu, mais perdu au bon endroit.

Il est situé à mi-hauteur et à mi-longueur

Digitized by Google

d'un dos d'âne, qui, d'Oron-le-Châtel, se dirige et s'éléve vers le Nord.

Toute cette partie du Canton de Fribourg est formée de collines semblables, séparées par de petits vallons et couronnées de bois de sapins. Cela rappelle la Forêt-Noire.

C'est un pays paisible, très reposant pour la tête, très agréable à la vue, car si les lignes sont douces et un peu molles, les teintes sévères des grands bois en relèvent le caractère. On y sent la montagne sans être à la montagne; on est à 800, 850 mètres. C'est comme une première rencontre et un premier avant-goût de la grande nature des hauteurs, dont on est encore à bonne distance. L'air qu'on y respire en a quelque chose : il est singulièrement vivifiant.

Si j'avais un conseil à donner aux promeneurs, je leur dirais de ne pas négliger ces contrées modestes. On court à la Gruyère ; je le comprends; elle a des beautés particulières. Mais ces coteaux paisibles qui forment un triangle entre Châtel-Saint-Denys, Rue et Romont, ont bien leurs charmes aussi. Je les signale et les recommande à ceux qui ne

Digitized by Google

craignent pas une vie simple, et trouvent du plaisir à sortir du tourbillon.

D'ailleurs, qu'on s'élève au sommet d'un de ces coteaux, et l'on a sous les yeux un des plus admirables panoramas qu'on puisse voir. Si vous vous y trouvez par un lever de soleil un peu pur, par une belle soirée ou un beau clair de lune, vous n'oublierez pas, je vous assure, ce que vous aurez vu. La vallée de la Gruyère, fraîche, verte, féconde, gracieuse, mais encaissée, n'offre rien de pareil.

C'est un hémicycle de sommités noires et grises admirablement posées et de cimes neigeuses qui les dominent au centre. Vous êtes tourné vers le sud ; à votre gauche, en arrière, derrière les bois de sapins qui font le premier plan, voici les pentes du Gibloux, puis les hautes cimes vivement découpées qui entourent le Lac noir et dominent Charmey, puis la Dent de Broc plus raide encore et la Dent de Brenlaire, la Dent de Lys, puis la masse du Moléson, non de ce Moléson, lourd et monotone, qu'on aperçoit de loin, mais d'un Moléson accidenté, tailladé, aux larges croupes et aux rochers dénudés, un Moléson pittoresque,

Digitized by Google

puis les Tours d'Aï, les Diablerets et la Dent de Morcle, toute une suite de grands personnages debout, le front haut, tournés vers les princes de leur empire : la Dent du Midi, largement étalée dans sa robe d'hermine, et le Mont-Blanc qui les regarde de loin et de haut. A droite, c'est là-bas la ligne fuyante et vaporeuse du Jura, qui a l'air de se désintéresser des choses des Alpes, puis, plus près, les Dents d'Oche, les Cornettes de Bise, qui, avec leur cortège de sommités moyennes, prennent leur place dans la noble assemblée et figurent dignement à la cour.

Entre elles et vous, l'horizon brisé vous fait deviner la plaine et le lac.

Mettez sur tout cela une lumière tamisée, vaporeuse, qui adoucit les angles, égalise les teintes et ne laisse briller que le blanc; ou une lumière vive, claire, qui accentue les aspérités, les découpe sur le ciel, et donne à chaque personnage du tableau son caractère particulier ; ou la lumière oblique du soir, qui se joue des ombres et les transforme, se répand à flots sur les pentes, dore les sommets, remplace le blanc par le rose, le gris par l'argent et le

Digitized by Google

noir par le bleu. Et tout cela, s'il vous plaît, dans le calme serein de la nature. Pas un hôtel en vue, pas un de ces caravansérails modernes faits pour déparer le plus beau paysage, pas une voie ferrée, pas un tramway, pas même un poteau télégraphique. Un rideau de charitables collines vous cache toutes ces richesses et ces misères de la vie humaine. La nature même, la nature seule! Vous êtes à cent lieues de la civilisation; vous remontez le cours des âges; vous voilà à trois mille ans en arrière. Ce que vous voyez, c'est l'Helvétie des premiers temps, l'Helvétie vierge. Il vous semble que ces sommets vont s'étonner de voir des hommes arriver à leurs pieds, et que vous êtes un des premiers à leur rendre gloire; et l'on vous dirait que Genève est une ville lacustre ou n'existe pas encore, que vous le croiriez volontiers.

Connaissez-vous beaucoup d'endroits en Suisse qui produisent ces impressions?

Le village de Porsel donc passa tout à coup cet automne du calme de l'isolement au tumulte des camps. Il eut l'honneur de recevoir des troupes pendant le « rassemblement » de

Digitized by Google

cette année. Plusieurs bataillons y furent cantonnés, et en particulier le bataillon 10, de Genève, qui y resta trois jours, les 5, 6 et 7 septembre.

Et c'est là que le dimanche 7 septembre eut lieu le service divin du régiment composé du bataillon genevois 10, en grande partie protestant, et des bataillons 11 et 12 valaisans et catholiques. L'endroit fixé fut le sommet du coteau, à vingt minutes au nord du village. Les protestants se groupèrent devant un petit bois de fayards auquel la chaire rustique ornée de drapeaux et de feuillage faisant face au midi avait été adossée; les catholiques dressèrent leur autel un peu plus bas et les deux cultes eurent lieu simultanément. Il était 10 heures du matin. Le temps était magnifique, une bise fraîche agitait les feuilles des hêtres et faisait résonner le bois; aucun nuage au ciel; les alpes étaient d'une netteté parfaite et d'une blancheur resplendissante. Jamais plus beau temple ne fut dressé par Dieu pour y recevoir l'adoration des hommes.

Quand le bataillon genevois et un escadron de cavalerie vaudois furent rangés devant la

Digitized by Google

chaire, le culte commença par un hymne joué par la fanfare, puis vint une prière, un chœur de la section de chant et la prédication. Il se termina par la prière de la lirurgie militaire et l'hymne national chanté par l'assemblée. C'est l'ordre ordinaire de ces services.

Nous donnons ci-après la prédication. Elle intéressera peut-être les personnes qui n'ont pas eu l'occasion d'assister à cette sorte de cultes, et, si elle tombe sous les yeux d'un de ses auditeurs, elle réveillera en lui, nous l'espérons, de bienfaisants souvenirs.

*
* *

Apoc. III *11. Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne te ravisse ta couronne.*

Soldats, mes Frères!

Notre patrie ne met pas de couronne dans ses armoiries ni sur ses monnaies. Elle en a une pourtant, et une magnifique.

C'est une couronne, n'est ce pas, que cette nature admirable, au sein de laquelle nous avons vécu ces derniers jours, et qui ravit tout particulièrement aujourd'hui nos regards. Elle

Digitized by Google

a ses saphirs, ce sont ces prés fertiles et ces bois verts; elle a ses émeraudes, ce sont les lacs d'azur; ses diamants et ses rubis, ce sont les vastes plaines de neiges éternelles, les grands glaciers qui étincellent de blancheur sous le soleil de midi, et qui, au déclin du jour, resplendissent d'une teinte de pourpre, portant ainsi bien haut, jusque dans les nues, les deux couleurs que nous aimons, les couleurs de nos étendards. C'est une couronne assurément et nous ne sommes pas seuls à l'admirer.

Mais elle en a une autre, une plus belle encore parce qu'elle n'appartient pas seulement au monde qui passe, elle appartient au trésor des choses de l'esprit, qui sont éternelles.

La couronne de la Suisse, c'est sa liberté, j'entends l'indépendance collective et l'indépendance individuelle de ses enfants.

L'indépendance collective, c'est-à-dire l'intégrité du territoire. — Être maître chez soi, y vivre selon ses aspirations et ses besoins, pouvoir dire de sa maison si petite soit elle : « Elle est à moi, et j'en suis le maître », quel privilège ! quelle gloire ! Je dirais même que la gloire est d'autant plus grande que la maison est plus petite.

Digitized by Google

Ce trésor, nous en avons senti la valeur quand, il y a quelque mois, avant cette ère de paix qui semble commencer pour notre Europe, des nuages menaçants montaient à l'horizon. La patrie n'a pas eu besoin, grâce à Dieu, d'appeler ses fils sous les drapeaux, mais chacun de nous, n'est ce pas, sentant le danger, ému et considérant le prix de la liberté, se préparait et préparait les siens aux sacrifices nécessaires pour la défendre.

La liberté individuelle! Soldats! Les institutions valent dans ce monde non en raison des jouissances qu'elles procurent, mais en raison des obligations qu'elles imposent. Plus elles obligent, plus elles sont nobles. Leurs exigences font leur grandeur. — Or est-il une institution humaine qui dépasse en exigences celles du régime de la liberté politique?

Pour subsister il lui faut des hommes qui pensent, capables de se rendre compte des intérêts généraux et particuliers. Puisque chacun a le droit et le devoir de se prononcer sur les questions, il importe que chacun le fasse selon les principes d'une saine raison. — Eveiller les intelligences, solliciter la pensée et la réflexion,

Digitized by Google

faire des esprits éclairés et judicieux, aussi éloignés des illusions enfantines que du parti-pris systématique et de la sotte assurance de la vanité, — c'est sa première condition d'existence et son premier devoir.

Pour subsister il lui faut des hommes qui sachent vivre dans la paix, se comprenant et se soutenant réciproquement : sans ce lien d'affection un peuple n'est plus un peuple ; sans la paix il n'y a pas de liberté. — Former des cœurs vibrant au contact des autres, des cœurs affranchis du joug de l'égoïsme, pour qui l'intérêt collectif est chose sacrée, et qui soient prêts à accomplir pour le bien de tous de nombreux et, s'il le faut, de coûteux sacrifices, — c'est une nécessité et un second devoir.

Ce qu'il lui faut, ce sont des hommes énergiques qui, déployant toutes les forces reçues de Dieu, apportent leur concours au travail de l'ensemble ; car c'est de la force de chacun que se fait la force de tous. — Solliciter les activités, éveiller les énergies, les responsabilités et les courages, — cela lui est indispensable, c'est encore son devoir.

Ce qu'il lui faut enfin, ce sont des hommes

Digitized by Google

de conscience et de foi. C'est la foi qui donne à tout le reste sa valeur en y mettant le sceau divin. Elle parle de paix et de sacrifice, quand les passions parlent de guerre et d'égoïsme; elle garantit l'ordre et fonde l'estime réciproque, elle forme des consciences droites, viriles, qui résistent aux entraînements malsains, des consciences libres, qui reçoivent leur mot d'ordre non des hommes mais de Dieu, et qui, fortes de l'appui qu'Il leur assure, marchent courageusement à leur but. C'est sa sauvegarde, c'est son devoir.

Eveiller les nobles facultés de l'âme humaine, les exciter, les diriger dans un développement normal et vigoureux, former des hommes, en un mot, voilà l'inévitable obligation qui pèse sur lui.

A la grandeur de cette exigence jugez de sa valeur. — Quelle tâche! et quelle belle tâche! A travers l'œuvre magnifique de la nature, aux premiers jours de notre monde, l'Eternel a préparé, puis créé ce chef d'œuvre de ses chefs d'œuvre « la personnalité humaine ». A travers les péripéties de l'histoire individuelle et générale, il en poursuit le développement

Digitized by Google

et l'épanouissement. Son but suprême c'est de faire des hommes, des hommes véritables.

Quelle gloire pour une institution humaine que d'être appelée par sa nature même à poursuivre ce divin travail!

Quel trésor que la liberté! Oui voilà bien la couronne de la Suisse.

Elle s'adresse donc à nous particulièrement et directement cette parole de l'apôtre : « Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne te ravisse ta couronne! »

*
* *

Eh bien! oui, cette couronne, nous voulons la conserver et, avec l'aide de Dieu, la transmettre intacte à nos enfants.

Il faut donc, avant tout, la *défendre* contre ceux qui voudraient nous la ravir par la force. Et voilà pourquoi vous êtes sous les armes, soldats! Voilà pourquoi, abandonnant vos travaux ordinaires, vous êtes venus poursuivre l'apprentissage de la vie militaire, pourquoi vous faites retentir de bruits guerriers ces vallées riantes habituées à la paix. Voilà pourquoi notre peuple entier s'associe à vos travaux.

Digitized by Google

Ce n'est pas que nous aimions la guerre, que nous rêvions de conquêtes, ou qu'il nous plaise de verser le sang humain, non certes; mais c'est que nous avons un devoir a remplir et qu'ayant reçu de Dieu un dépôt sacré, il ne nous est pas permis de ne pas le défendre. Il faut qu'on puisse mesurer aux sacrifices que nous faisons pour le conserver le prix auquel nous l'estimons. Il faut qu'on sache que nous sommes prêts à repousser par la force, avec toute la force que Dieu nous a donnée, la main qui voudrait le prendre. — On ne possède réellement dans ce monde que ce que l'on a conquis par son travail, ou si on l'a reçu de ses pères, ce que l'on sait conserver par ses efforts.

Courage donc, soldats! Vous avez enduré déjà quelques fatigues; les jours qui viennent vous en réservent sans doute de nouvelles, peut-être de plus grandes. Courage! c'est un noble devoir; remplissez-le avec joie. Vous défendez votre trésor. Tiens ferme ce que tu as!

N'oubliez pas ensuite qu'un des plus surs moyens de défendre notre couronne, c'est de

Digitized by Google

la faire aimer en la rendant respectable. *Faites aimer la liberté.*

Il faudrait qu'en mettant le pied sur notre sol, en pénétrant dans notre vie nationale, je veux dire dans le jeu de nos institutions et dans l'activité des individus, l'étranger éprouvât quelque chose de ce qu'il éprouve en pénétrant sous le dôme de nos grandes forêts ou en gravissant les pentes de nos hautes montagnes: il faudrait qu'il se sentît saisi par un souffle de vie pur et fortifiant.

Il faudrait qu'il rencontrât chez nous le spectacle d'une jeunesse saine, pleine de généreux enthousiasme pour ce qui est beau, vrai et bon, une vie de famille régulière et paisible, des mœurs simples ou raffinées, mais toujours honnêtes, le travail partout en honneur, la droiture pratiquée dans toutes les affaires, — la justice et la bienveillance présidant aux rapports entre les hommes, l'autorité légitime respectée, le faible soutenu et l'intérêt général passant avant l'intérêt particulier. Alors il ferait ce raisonnement qu'un peuple est d'autant plus sain, d'autant plus à l'abri des maux qui tourmentent l'humanité et d'autant

Digitized by Google

plus heureux qu'il est plus libre. Alors la démonstration de l'excellence de la liberté serait faite. Alors ceux qui s'en défient apprendraient à y croire, ceux qui en entendraient parler la désireraient, et personne n'oserait porter une main sacrilège sur un pareil bienfait.

Soldats ! voilà ce qui devrait être. Vous savez ce qui est.

Ah! n'oubliez jamais que la plus sûre garantie de la liberté politique, c'est la liberté morale, c'est l'affranchissement du péché. La liberté qui n'est que la liberté du mal, n'est aussi que la caricature de la liberté. Elle ne commande plus le respect; elle inspire le dégoût.

N'oubliez jamais que celui qui ne sent pas sa responsabilité de républicain et abuse de la liberté pour satisfaire ses passions, quoiqu'il puisse dire d'elle dans ses discours ou dans ses chants, est un adversaire de la liberté. Il souille son drapeau et le livre à l'ennemi. Il ne défend plus notre couronne.

Enfin, si vous voulez la défendre, il faut *la rapporter à Dieu*. — Il faut vous rappeler que c'est à Lui que nous la devons, et l'employer à sa gloire.

Digitized by Google

Quand on irait raconter à un homme qui n'aurait jamais entendu parler de notre histoire, qu'il est un peuple, petit entre les petits, formé de nationalités qui diffèrent autant par le caractère que par le langage, environné de voisins puissants souvent en guerre entre eux, ne possédant qu'une force matérielle très limitée et une richesse médiocre, — et que ce peuple, depuis près de quatre siècles, subsiste et fleurit malgré les attaques du dehors et les luttes du dedans, — cet homme refuserait de croire, il crierait au miracle : C'est impossible, dirait-il, absolument contraire aux lois de l'histoire : les alliances d'éléments hétérogènes ne durent pas, — jamais petit peuple n'a vécu quatre cents ans dans l'indépendance, c'est le sort inévitable des petits d'être absorbés par les grands. — Eh bien ! ce miracle s'est fait, et nous sommes là pour le prouver. — Oui. Les orages n'ont pas manqué ; l'histoire de la Suisse n'est pas une idylle, c'est un drame. Les flots des armées étrangères ont passé sur ce sol ou sont venus battre ses rives. Ce peuple a ses faiblesses et ses violences comme les autres, et plus d'une fois la terre qui le porte a été té-

Digitized by Google

moin de ses luttes fratricides, et pourtant : le voilà encore ; il est encore debout plus énergique, plus vivant que jamais. — Pourquoi ? Soldats ! Pourquoi ? Parce qu'il a plu à Dieu de dresser et de conserver au cœur même de la vieille Europe un autel de la liberté. Il en a choisi la place, il l'a édifié au travers des siècles, et, s'il a permis qu'il fût parfois menacé, c'était afin de rappeler à ceux qui en ont la garde, qu'il en est Lui le fondateur, le protecteur et le gardien suprême.

Oui ! si l'on me demandait de prouver d'un seul mot l'existence d'un Maître souverain des nations, d'un Dieu qui dirige les évènements et qui domine ce que nous appelons dans notre langage d'hommes faibles et ignorants les lois de l'histoire, je n'irais pas chercher les noms des grands empires vivants ou disparus, je n'hésiterais pas à répondre par ce mot qui fait battre nos cœurs :

La Suisse !

Toute son histoire se résume dans cette parole des Psaumes que Philibert Berthelier, le patriote genevois, gravait quelques heures avant sa mort sur le mur de son cachot : « Je

Digitized by Google

ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres de Dieu. »

S'il est donc au monde un peuple qui doive avoir le sentiment vivant de la présence et du gouvernement de Dieu; s'il est un peuple à qui la reconnaissance doive être naturelle et chez qui elle doive se transformer en puissance d'action pour faire le bien, c'est notre peuple. Mes Frères, c'est nous ! Ne direz-vous pas, soldats! que sur cette terre bénie l'ingratitude et l'impiété sont plus impardonnables que partout ailleurs ?

A la piété donc ! à la piété sincère et sérieuse! J'entends non à cette piété formaliste, extérieure, crédule, faite d'entraînement et de lâcheté d'esprit, indigne d'hommes libres, mais à la piété vraie, à celle qui consiste en relations directes et soutenues avec le Dieu vivant; à la piété qui s'éclaire, s'étend, se fortifie avec les expériences de la vie, qui adore, qui prie, qui s'humilie, qui demande et obtient le pardon, qui se nourrit de l'Evangile et nous pénètre peu à peu et toujours plus de l'esprit même du Christ, à la piété qui recherche tout ce qui est bon et pur, se réjouit des progrès du

Digitized by Google

bien, souffre à la vue du mal, et qui devient au milieu des luttes, des déceptions ou des beaux moments de la carrière terrestre, comme à l'approche de la mort, une source féconde de paix, de courage, et d'immortelles espérances.

*
* *

Encore quelques jours, Mes Frères, et nous serons rendus à nos travaux ordinaires. Vous emporterez dans vos demeures, en dépit des fatigues du service, de bons souvenirs de ce temps passé sous les armes.

Puissiez-vous emporter surtout le souvenir de l'appel que Dieu vous adresse aujourd'hui à tous dans ce sanctuaire formé par le sol de la patrie et la voûte du ciel.

Allons ! et portons dans la vie individuelle, dans la vie de famille et de société, dans le travail et dans les plaisirs, le sentiment de notre responsabilité d'hommes libres.

Que chacun tienne ferme le trésor commun! Que chacun le défende et aide son frère à le conserver intact ! Et pour cela, qu'elle nous

Digitized by Google

suive et nous poursuive cette parole inquiétante et encourageante à la fois : « Tiens ferme ..... Tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne te ravisse ta couronne !

Amen.

M. Doret, *pasteur*.

Digitized by Google

CHRONIQUE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA

SUISSE ROMANDE

En exprimant notre reconnaissance à nos correspondants, nous rappelons que chacun d'eux garde la responsabilité de ses appréciations.

Canton de Vaud.

Novembre 1890.

Notre dernière chronique commençait en déplorant la mort de M. le pasteur Samson Vuilleumier et retraçait, d'après les notes qu'avait bien voulu nous fournir son fils, M. le professeur Henri Vuilleumier, la belle carrière du défunt. Aujourd'hui, c'est encore en mentionnant un deuil, qu'il nous faut débuter.

Digitized by Google

Notre Eglise et notre canton ont perdu, le 25 juin, M. *Louis Durand*, professeur de théologie à l'Académie de Lausanne.

Il était né à Vevey, le 23 avril 1817. Après des études commencées à Lausanne sous Vinet et poursuivies en Allemagne, où il entendit Néander et Harless, il reçut la consécration en 1840 et desservit, en qualité de suffragant, les paroisses de Grandson, de Vullierens et de Begnins. C'est là que le surprit l'orage politico-religieux de 1845. Avec une quarantaine de ses collègues, il refusa de lire en chaire la proclamation gouvernementale recommandant au peuple la constitution nouvelle et se vit suspendre de ses fonctions. Il fut aussi du nombre des ministres démissionnaires, ne consentant pas, comme il l'expliqua plus tard, à continuer ses services à un gouvernement qui accentuait outre mesure la position de l'Eglise comme Eglise d'Etat. On voulut alors l'astreindre au service militaire, et sur son refus d'entrer en caserne, il se vit emprisonné au château de Rolle.

Ses convictions ne le portant pas à se joindre à l'Eglise libre qui se fondait, Louis

Digitized by Google

Durand se rendit en France où, pendant douze ans, il exerça à Vallon et à Auduze un ministère apprécié. En 1848, son Consistoire le délégua à Paris, au Synode des Eglises réformées, à la suite duquel il publia son opuscule : « Jésus-Christ, Dieu-homme ou homme-Dieu, deux doctrines, deux morales, deux societés. »

Ses regards restaient cependant tournés du côté de sa patrie. Vers 1859, les habitants de sa ville natale lui ayant adressé un appel auquel il se montra disposé à répondre. le Conseil d'Etat le nomma pasteur à Vevey. Cette même année, ainsi que la majorité du corps pastoral, il se prononça vigoureusement en faveur de l'institution du Vendredi Saint comme grande fête religieuse, en même temps il engagea l'Eglise à prendre toujours mieux conscience d'elle-même.

Envoyé par le cercle de Vevey à la Constituante de 1861, Louis Durand fut l'un de ceux qui réclamèrent le plus vivement que le principe de la liberté des cultes fût inscrit dans la Constitution. Il demanda avec non moins de persévérance et de succès la transformation de la loi qui régissait l'Eglise, de façon que celle-

Digitized by Google

ci fût administrée non plus par l'Etat et les pasteurs seuls, mais au moyen de Corps élus par les fidèles, et dans lesquels les laïques seraient représentés. Il voulait une Eglise franchement multitudiniste, unie à l'Etat sans lui être assujettie, et indépendante de lui quant à la doctrine. Pour défendre ses vues, il avait fondé un journal, *les Deux Patries*, qu'il rédigea de 1861 à 1867, avec beaucoup de talent et de verve.

La révision de la loi ecclésiastique décidée, il concourut, avec le professeur Samson Vuilleumier et François Girard, pasteur à Lausanne, à l'élaboration du nouveau projet, qui fut adopté par le Grand Conseil. Membre du Synode dès le début, secrétaire, puis président de la Commission synodale, dont il fit partie de 1869 à 1881, nous le voyons à l'œuvre dans toutes les réformes dont le besoin se faisait sentir. Il travaille à la révision du Psautier, à celle de notre Liturgie qui a gardé l'empreinte de sa pensée et de son style, et envoie successivement deux *Catéchismes*, puis une *Histoire biblique* aux concours ouverts par le Synode en vue de doter nos écoles et l'Eglise de nouveaux

Digitized by Google

manuels d'enseignement religieux. Son «Histoire biblique » fut adoptée, mais non les catéchismes, dont le premier, « Le règne de Dieu,» avait été imprimé par ordre du Synode, et le second, le «Catéchisme historique et biblique,» chaudement recommandé à ce corps par le jury d'examen.

M. Durand avait composé précédemment deux autres Catéchismes élémentaires et un « Premier livre d'enseignement religieux. » C'est à la suite d'un rapport qu'il fit au Synode que celui-ci institua, il y a quelques années, le *Culte pour la jeunesse* destiné aux enfants de douze à quatorze ans. Dans un autre travail, présenté encore au Synode, il montra le danger non moins que l'inutilité d'une proposition faite au Grand Conseil d'introduire une entière liberté de doctrine dans notre Eglise.

En 1869, Louis Durand, qui venait de publier une conférence sur ce sujet : « L'Eglise nationale du canton de Vaud et le Christianisme libéral », fut nommé professeur de théologie systématique à l'Académie de Lausanne, dont il devint peu après recteur pour deux ans. Ses cours se distinguaient par la beauté de la forme,

Digitized by Google

comme aussi par le sérieux moral, le bon sens, la modération, le sincère amour de la vérité. Trop artiste, a-t-on dit pour donner à sa théologie des contours arrêtés, il a été surtout un semeur d'idées. Son point de vue était celui de la théologie évangélique indépendante ; il a publié deux études sur les doctrines du péché et de la rédemption. — Comme prédicateur il se distingua par sa parole ferme, élégante, soignée, mais sans recherche. Il n'a toutefois publié qu'un petit nombre de sermons. — Il cultivait encore la musique, la peinture, la poésie; il a illustré une édition des poésies de son frère, l'aimable poète Henri Durand, suivie des siennes propres; il s'occupa de « l'Ecole musicale », en usage dans nos établissements scolaires, des « Chants du soldat », parus tout récemment, et d'autres recueils semblables dont beaucoup de paroles sont de lui.

Le soir de sa vie fut attristé par de dures épreuves. Il perdit son épouse et cinq de ses enfants ; sa santé en fut profondément ébranlée, la douleur le rongeait. Mais sa foi le soutint. « Il est, disait-il, des heures où, sous les dispensations de Dieu, il faut se taire et mettre la

Digitized by Google

main sur la bouche ; je me tais, j'adore et je prie. » L'hiver dernier déjà, il avait dû interrompre ses cours, et venait d'envoyer sa démission de professeur quand Dieu le reprit.

Notre Eglise a fait d'autres pertes encore : M. *Lecoq*, pasteur à Lussy, M. *Jules Péclard*, à Chardonne, *de Ribeaucourt* à Arzier. Deux anciens pasteurs, MM. *Thévoz* et *Jules Raccaud*, ce dernier après un ministère de quarante-trois ans, ont aussi été retirés. Mentionnons parmi les laïques, M. *Charles Duplan*, ancien procureur général, qui avait lutté, comme M. Durand, en faveur de la liberté religieuse en 1861, et M. *Louis Destraz*, de Combremont, membre du Synode pendant un quart de siècle. Siégeant au Grand Conseil en 1839, il s'y était prononcé pour le maintieu de la Confession helvétique et n'avait pu se consoler de son abolition. Une grande perte est celle encore de M. *Ernest Grobet*, rédacteur de « la Feuille religieuse », en même temps que président de la mission intérieure à Lausanne, chapelain de l'Orphelinat et des prisons de cette ville, membre rès tactif aussi de la Commission de patronage des détenus libérés.

Digitized by Google

Une dizaine de pasteurs se sont retirés du ministère actif. Le nombre des postes vacants, qui s'est accru depuis l'année dernière, est de seize ou dix-sept. Des suffragants les occupent en attendant qu'ils soient repourvus d'un titulaire définitif. Mais ces repourvues se font bien lentement, le Département des Cultes ne mettant les postes au concours que un à un. Le Synode vient de lui demander de le faire au moins pour deux à la fois.

Nous avons heureusement assez de pasteurs pour combler tous ces vides. Neuf candidats ont reçu l'imposition des mains le 2 novembre. Le Service était présidé par M. César Curchod, pasteur à Morges, et a servi aussi d'introduction aux travaux du synode, réuni à Lausanne le même jour et le lendemain. Renouvelé cette année, ainsi que les Conseils de paroisse et d'arrondissement, il avait eu déjà une session en août pour se constituer et a désigné pour son président M. Julien Dubochet, banquier à Montreux. Les autres membres de la Commission synodale sont MM. H. Vuilleumier, professeur; Würsten, pasteur, G. Muret, colonel; Chuard, préfet; Oguey, comman-

Digitized by Google

dant et Paul Bornand, pasteur. Ces deux derniers remplacent M. le colonel Quinclet et M. le pasteur Berguer, qui avaient décliné leur réélection au Synode, après en avoir fait partie plus de vingt ans.

Par un vote à peu près unanime du Grand Conseil, l'Académie de Lausanne a été transformée en Université. Aux quatre chaires que possédait la Faculté de théologie il en a été ajouté une cinquième. Pour être professeur de théologie, il ne sera plus nécessaire d'appartenir à l'Eglise nationale; en revanche, la Commission synodale continuera à être consultée lors de la nomination de nouveaux professeurs. M. Henri Paschoud a succédé à M. Paul Vallotton, en qualité de professeur de théologie pratique, et M. Louis Emery à M. Durand. — 29 étudiants ont suivi les cours de la Faculté.

Avec le 1er janvier 1890 est entrée en vigueur la nouvelle loi sur l'instruction primaire. Elle fixe à 15 ou à 16 ans la sortie de l'école : à chaque Commune le soin de décider ce point. Plus de la moitié se sont prononcées pour 15 ans. Qu'adviendra-t-il de l'instruction des catéchumènes, suivie jusqu'ici de quatorze à seize

Digitized by Google

ans ? Nos corps ecclésiastiques auront à revoir cette question, comme en général celle de l'instruction religieuse à tous ses dégrés. Celle-ci doit être, à l'école, distincte des autres branches, mais deux heures par semaine sont réservées à cet enseignement. Les régents, libres de la donner ou non, ont continué de s'en occuper.

Comment ne pas mentionner à cette place l'inauguration du monument de Pestalozzi à Yverdon, où le célèbre éducateur a eu un établissement longtemps prospère? La fête, à laquelle des foules étaient accourues, a malheureusement été contrariée par un vrai déluge.

L'*Union évangélique Suisse* a tenu son assemblée annuelle à Lausanne, les 23 et 24 septembre, sous la présidence de M. Augsbourger, pasteur à Cully. Les divers éléments de cette fête ont été une prédication de M. Ernest Martin, de Genève; le rapport de M. Albert de Haller sur l'activité des Sections; un travail de M. le pasteur De Loës, sur cette question: « Comment réaliser entre les membres de l'Eglise une union plus vivante ? » et enfin une conférence sur les missions, de M. Frank

Digitized by Google

Thomas, pasteur à Mézières. La mort, survenue peu avant, du président central de l'Association, M. le professeur C.-J. Riggenbach, de Bâle, a jeté comme un voile de tristesse sur les séances. M. d'Orelli, de la même ville, a été désigné pour son successeur.

La même semaine ont eu lieu, à Lausanne aussi, les réunions de nos diverses *Sociétés religieuses:* Protestants disséminés, Unions chrétiennes, Ecoles du dimanche, Société Biblique, Société des Traités, Sanctification du Dimanche, Mission intérieure, Tempérance et Relèvement moral. — Le Comité des Ecoles du Dimanche a annoncé qu'une union plus étroite s'est établie entre les Comités de Neuchâtel, Genève et Vaud; il a eu à déplorer la perte de M. Jules Delapierre, de Nyon, écrivain original non moins qu'éducateur distingué. — Lors du dernier rassemblement des divisions I et II de l'armée fédérale, dans les cantons de Vaud et de Fribourg, les Unions chrétiennes et la Société de Tempérance, se sont efforcées de grouper dans des réunions leurs membres sous les armes. Ils s'est commis peu d'excès de boisson; un aumônier vaudois a rendu à cet

Digitized by Google

égard, dans une prédication, un excellent témoignage aux soldats. — On a pu déjà s'apercevoir que l'institution par la compagnie du Jura-Simplon des « *billets du dimanche* à prix réduits » avait nui à la fréquentation du culte et favorisait la dissipation. A noter d'autre part l'offre, acceptée par les intéressés, d'un généreux philanthrope, M. le député William Barbey, de construire à ses frais un chemin de fer d'Yverdon à Ste-Croix, à condition que le service soit entièrement suspendu le jour du repos.

Nous aurions trop à dire si nous voulions parler des nombreuses institutions de charité à l'œuvre parmi nous. Mentionnons simplement, comme étant de création récente : l'Auberge de famille, à Vevey ; un Asile pour jeunes filles à Begnins ; l'Œuvre des arrivantes à la gare de Lausanne, où une dame attend à chaque train les jeunes filles sans place, pour les empêcher de tomber en de mauvaises mains. Il a été généreusement répondu aux appels adressés en faveur des victimes de désastres, particulièrement nombreux cette année, entre autres l'épouvantable ouragan qui a dévasté la Vallée de Joux.

Digitized by Google

Le Synode de l'Eglise libre, au mois de mai à Vevey, s'est occupé, lui aussi, de l'enseignement religieux à l'école, ainsi que de la nécessité de former des instituteurs pieux. Une proposition avait été faite que la Commission des études envoyât des jeunes gens à l'école normale de Peseux. Repoussée sous cette forme, la question reste ouverte et sera discutée de nouveau l'année prochaine. — Aucun pasteur en fonctions n'a été rappelé cette année ; l'Eglise en revanche a perdu M. *Henri Rapin,* connu par ses études astronomiques. Autrefois pasteur à Corsier, il y fut vice-president du Conseil communal et revêtu même des fonctions de syndic que du reste il refusa. Un jeune pasteur de beaucoup de science et de talent qui exerçait son activité en Belgique, M. *Rodolphe Chatelanat* a de même été retiré. — La ommunauté de Cormoret, dans le Jura-bernois, a été reçue dans le faisceau des Eglises libres vaudoises, qui comptent maintenant 42 congrégations, ayant à leur tête 49 pasteurs.

Citons, pour terminer, quelques ouvrages récemment publiés : *Histoire de la liberté des cultes dans le canton de Vaud,* par Jacques Cart;

Digitized by Google

la Semaine du malade, par Charles Chatelanat ; *Aux Soldats Suisses*, par Alfred Cérésole ; les *Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, introduction à la lecture de la Bible, par M. Eugène Rapin ; *le Pardon*, recueil de sermons par Henri Secretan ; *Les droits de l'humanité*, par M. le professeur Charles Secretan ; *Les droits et les torts de la papauté*, travail lu à la Société de théologie par M. Pétavel-Olliff. La Société pastorale vaudoise a fait imprimer les rapports que lui ont présenté, cette année, MM. les pasteurs P. Vallotton et Philippe Bridel sur ce sujet : *Que doit être la prédication actuelle ?* Enfin dans nos paroisses a été répandu avec abondance un excellent écrit ayant pour titre : *l'Avenir de nos enfants*. Destiné à attirer l'attention des pères et des mères sur leurs devoirs, il a vu le jour à la suite d'un concours ouvert sur ce sujet par le Synode de notre Eglise nationale.

L. F.

Digitized by Google

Canton de Neuchâtel.

Novembre 1890.

Le niveau religieux de notre peuple a-t-il baissé, comme quelques-uns l'affirment, ou bien s'est-il élevé, comme d'autres le certifient? Il serait dificile de porter un jugement absolu à cet égard. Celui-là seul le peut, qui sonde les cœurs. Quant à nous, pauvres ignorants, nous ne pouvons juger que d'après l'apparence et risquons fort de nous tromper. Toutefois, s'il est vrai que l'arbre se reconnaît à ses fruits, je crois que nous pouvons dire que notre peuple neuchâtelois n'a pas reculé au point de vue moral et religieux. Sans doute, la statistique de la criminalité n'établit pas une diminution dans ce sombre domaine; mais, aussi longtemps que l'humanité n'aura pas été affranchie de ses passions et de ses vices, les mêmes forfaits seront perpétrés de siècle en siècle, fût-ce au sein de la société la plus policée.

Digitized by Google

Le grand facteur du crime, dans notre canton, comme dans d'autres, c'est l'ivrognerie, et d'une manière générale, la passion des jouissances et l'amour du lucre. Les *Sociètés de tempérance* qui comptent, il est vrai, à leur actif de beaux triomphes, semblent subir, en ce moment, un temps d'arrêt et de crise. Daigne le grand Libérateur leur communiquer de nouvelles forces pour l'affranchissement des pauvres esclaves de la boisson.

La lutte contre l'immoralité et la prostitution est poursuivie avec un énergique dévouement : deux asiles spéciaux reçoivent les repenties, et l'on peut espérer que cette œuvre de *relèvement moral* sera abondamment bénie d'Enhaut. D'autre part, nos *orphelinats* de garçons et de filles sont l'objet d'une sollicitude éclairée. Il est incontestable que si l'on veut prévenir le mal, il n'y a pas de moyen plus efficace que de s'occuper avec tendresse des orphelins, ou d'arracher à des parents indignes de pauvres enfants, qui semblent voués au mal.

Notre Société de secours en faveur des *détenus libérés* continue à faire beaucoup de bien sans faire beaucoup de bruit. Nos — *Unions*

Digitized by Google

chrétiennes de jeunes gens poursuivent courageusement leur œuvre excellente. Un peu partout, après avoir mieux aménagé leurs locaux, elles ont élargi le cadre de leur activité, et celui des récréations honnêtes et légitimes qu'elles offrent à leurs membres. Puissent ces Unions chrétiennes, avec la bénédiction divine, attirer un nombre toujours plus considérable de jeunes gens! Elles contribueront pour une bonne part au progrès de l'Evangile, et aussi à l'abaissement des barrières ecclésiastiques qui séparent les enfants de Dieu dans notre pays.

Nos autres associations religieuses poursuivent leur marche régulière. La *Société Biblique* a distribué dans le canton, pendant cette dernière année, 1015 bibles et 560 nouveaux testaments, par l'entremise de 119 correspondants, pasteurs des diverses Eglises, évangélistes, etc. Elle en a vendu pour fr. 900. Il lui reste un solde de fr. 5457 qui lui permettra de marcher encore pendant quelques années sans adresser d'appel de fonds à nos paroisses. Elle ne distribue gratuitement le volume sacré qu'aux personnes réellement indigentes, car

Digitized by Google

elle a la conviction qu'on n'attache de prix qu'à ce qui coute quelque chose. — Notre *Société générale des missions* a célébré sa fête d'été au Locle, la vieille cité montagnarde, et elle y a été accueillie avec cette franche et cordiale hospitalité qu'on rencontre partout dans nos montagnes où le cœur semble d'autant plus chaud que le climat y est froid. Une particularité à signaler, c'est que, grâce au talent musical de l'un des pasteurs du Locle, le chant religieux a bien progressé dans cette paroisse. On a pu le constater, lors de la fête des missions, par la manière dont a été exécutée une belle cantate de M. Ch. North, du Locle. Le rapport financier de notre Société des missions accuse un chiffre total de recettes de plus de fr. 63,000 dont la cinquième partie a été fournie par nos comités de dames. Le Comité s'occupe spécialement de la préparation de 33 élèves à la carrière missionnaire, jusqu'à ce qu'ils puissent entrer, soit dans la maison des missions de Bâle, soit dans celle de Paris. L'Eglise indépendante prépare elle-même les jeunes gens sortis de son sein et qui se vouent à la mission romande.

Digitized by Google

Comme on le voit, le zèle missionnaire est loin de se refroidir parmi nous, Dieu soit béni! Si seulement nous pouvions constater le même fait pour l'œuvre, si importante cependant, des *Protestants disséminés*. Sans doute, l'intérêt pour nos coreligionaires dispersés en pays catholiques ne va pas en diminuant, mais il semble stationnaire. L'œuvre du Chili réclamerait impérieusement un second pasteur suisse qui fût de langue française, tout en pouvanr, à l'occasion, officier en allemand. Or, hélas ! nous en sommes encore à le chercher. Et pourtant ce ne sont pas les étudiants en théologie qui nous manquent: L'Eglise indépendante a consacré plusieurs jeunes ministres, l'Eglise nationale également. Ne s'en trouvera-t-il donc aucun qui se sente appelé à venir en aide à nos pauvres compatriotes et coreligionnaires dans ces contrées lointaines? D'autre part, les ressources financières ne surabondent pas. Et pourtant les besoins augmentent à mesure que s'accentue le mouvement d'émigration qui pousse un si grand nombre d'individus et de familles à aller chercher au loin leurs moyens d'existence.

Digitized by Google

Nous avons, à notre frontière même, de l'autre côté du Doubs, aux Villers, à Morteau et aux environs, non loin du Locle et des Brenets, toute une population d'origine suisse et surtout neuchâteloise, et par conséquent protestante, qui dépend de la paroisse de Pontarlier. Le pasteur de cette ville ne peut visiter que rarement cette colonie de disséminés, vu la distance qu'il y a de Pontarlier à Morteau. MM. les pasteurs du Locle et des Brenets s'intéressent activement à cette population et ont organisé des cultes réguliers aux Villers et à Morteau; mais, surchargés de travail dans leurs propres paroisses, il leur est impossible de donner à ces disséminés tous les soins pastoraux voulus. Il serait donc urgent d'installer dans ces contrées un évangéliste bien qualifié, qui pût, non seulement célébrer des cultes, mais en outre, et surtout, visiter beaucoup ces déshérités. Malheureusement, notre Comité, ayant déjà tant de peine à suffire à son budget ordinaire, n'ose pas se lancer dans cette nouvelle œuvre avant d'avoir la certitude qu'il pourra la continuer. Espérons que le moment viendra où les difficultés disparaîtront.

Digitized by Google

La question de l'installation d'un pasteur à demeure au Landeron est toujours pendante. Il suffirait cependant qu'on construisît un presbytère, pour que le Grand Conseil décrétât l'érection d'une paroisse protestante dans cette localité catholique. Jusqu'ici nous avons pu y maintenir non seulement un chapelain, M. le professeur Gretillat qui va y présider un culte tous les quinze jours et y donner des leçons de religion chaque semaine pendant l'hiver, mais en outre une école enfantine qui rend d'excellents services et compte une trentaine d'élèves. La municipalité du Landeron accordait une subvention annuelle à cette école, pour que les enfants protestants ne vinssent pas se mêler aux enfants catholiques, déjà sur les bancs de l'école enfantine; maintenant, en vertu des prescriptions de la nouvelle loi scolaire, cette subvention ne pourra plus nous être accordée puisque les écoles enfantines elles-mêmes sont sous la surveillance de l'Etat au même titre que les écoles primaires, et qu'elles ne peuvent plus avoir aucun caractère confessionnel. Qu'adviendra-t-il dès lors de notre école

Digitized by Google

enfantine du Landeron ? C'est ce que l'avenir seul nous apprendra.

Notre *Union évangélique* peut se dire qu'elle n'a guère l'occasion de réaliser son but, puisque, pour le moment du moins, les questions dogmatiques sommeillent dans notre Canton. Cependant il serait à souhaiter qu'elle se réveillât, non point pour lutter à nouveau, mais pour s'occuper d'œuvres qui rentrent dans sa compétence, comme par exemple de l'instruction religieuse dans les écoles et des ressources à se procurer pour parfaire aux frais que cet enseignement nécessite. Ce serait un terrain sur lequel l'Eglise nationale et l'Eglise indépendante pourraient se rencontrer au plus grand profit de notre jeunesse. Du reste, il y a toujours moins de tension entre les deux Eglises, à mesure que nous nous éloignons de l'année néfaste de notre scission ecclésiastique. Dans maintes paroisses les pasteurs vivent sur un pied absolument fraternel, comme ce devrait être partout, et même président, à tour de rôle, certains cultes extraordinaires, ce qui n'aurait pu se produire il y a quelques années. Cet esprit fraternel gagne du terrain.

Digitized by Google

Notre *Société pastorale*, composée de pasteurs des deux Eglises, continue à avoir ses séances, tous les deux mois, dans la salle que des amis lui ont construite, il y a 17 ou 18 ans, et qu'ils lui louent à des conditions abordables, non seulement pour ses séances, mais encore pour sa Bibliothèque qui renferme environ 30,000 volumes. — Une question importante s'agite actuellement, celle de créer une caisse de retraite en faveur des pasteurs de l'une et l'autre Eglise, car ils n'ont à attendre de qui que ce soit ni pension, ni indemnité ; mais il se passera sans doute encore bien du temps avant que la question soit résolue et se traduise par des faits.

L'*Eglise indépendante* se maintient à peu près dans le même état. Son budget est facilement couvert par les contributions volontaires de ses membres, et elle se distingue, on peut le dire, par son zèle et son activité dans tous les domaines. Sa Faculté de théologie continue à prospérer. M. le docteur et professeur Ph. Godet, quoique ayant cessé d'être professeur ordinaire, donne encore un cours d'exégèse cursive du Nouveau Testament. Sa retraite

Digitized by Google

a éloigné de la Faculté indépendante plusieurs jeunes théologiens du dehors, qu'attirait à Neuchâtel la renommée de ce pieux savant. En revanche, le nombre des proposants indigènes n'a pas diminué, et il est ce qu'il était à l'origine, c'est-à-dire d'environ une dizaine.

La *Faculté nationale*, elle aussi marche bien; elle compte actuellement près d'une vingtaine d'étudiants, dont la majeure partie sont des enfants du pays, ce qui est d'un heureux augure pour l'avenir de notre Eglise. Du reste nous avons la joie de voir les vides précédents comblés. A mesure que les vétérans se retirent ou disparaissent de la scène de ce monde, voilà qu'une nouvelle génération de ministres de Christ surgit, pleine de force et de talents. Puissent ces jeunes serviteurs de Dieu être de fidèles pasteurs pour nos troupeaux, et la pure doctrine de l'Evangile continuer à être prêchée du haut de toutes nos chaires!

Cette prédication fidèle ne reste pas sans fruit. Je n'en veux pour preuve, indépendamment des conversions que le Seigneur connaît, et du travail de sanctification qui s'accomplit dans le silence de l'âme, que deux faits signi-

Digitized by Google

ficatifs: D'une part, celui que les organisateurs de nos fêtes de tir, d'officiers et même de gymnastique tiennent à ce que leurs réunions soient solennisées par un discours religieux prononcé par l'un ou l'autre des pasteurs de nos Eglises. Qui donc aurait jamais espéré quelque chose de semblable, il y a une dizaine d'années? D'autre part, un signe des temps bien réjouissant pour ceux qui aiment les choses de Dieu, c'est que, dans plusieurs de nos paroisses, on a éprouvé le besoin de restaurer nos vieilles églises et de les doter d'orgues neuves. Neuchâtel avait donné l'exemple, il y a une vingtaine d'années, mais il fallut un certain temps avant que cet exemple devint contagieux. Le branle fut donné par Bevaix, qui restaura admirablement son temple et n'y ménagea rien, grâce à la générosité de quelques riches paroissiens. Saint-Blaise suivit cette année même, et parvint à trouver une somme de plus de fr. 13,000, pour réparer son antique « moûtier » (monastère) au point de le rendre méconnaissable. On sent que l'architecte et les artistes qui ont procédé à cette restauration si bien réussie y ont mis

Digitized by Google

tout leur cœur. L'un de ceux qui y ont le plus travaillé, et avec le dévouement qu'il apportait à toute chose, était Auguste Bachelin, ce peintre littérateur si justement aimé, et que la mort nous a enlevé, alors qu'il eût pu rendre encore tant de services à cette petite patrie neuchâteloise qu'il aimait d'un amour si fidèle et si désintéressé. Bachelin était en outre un membre zélé et consciencieux du synode de notre Eglise nationale, comme aussi des différents Conseils et administrations de Marin, la Commune de son domicile. C'est à lui que Neuchâtel doit d'avoir un musée historique remarquable, et il n'était aucune œuvre philantropique à laquelle il ne prêtât son concours le plus dévoué. Bachelin était un écrivain d'une rare correction, et un conférencier plein de charmes. Mais ce que l'on trouvait surtout en lui, c'était un cœur chaud et fidèle dans ses affections, puis un patriote doublé d'un chrétien sincère, dont le départ laisse un vide bien grand et douloureux dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître et de l'apprécier.

La paroisse de Môtier-Travers vient de col-

Digitized by Google

lecter une somme de fr. 20,000 pour la restauration de sa belle et antique église. La Chaux-de-Fonds ne veut pas rester en arrière et vient, non seulement de trouver une somme relativement considérable pour la réfection des orgues du temple national, mais de décider la construction d'une église, ou tout au moins d'une chapelle dans le nouveau quartier de l'Abeille, qui compte une nombreuse population, laquelle, se trouvant très éloignée du temple, perd l'habitude de fréquenter le culte. Pour qui connaît les lourdes charges qui pèsent sur nos frères du grand village montagnard, cette entreprise témoigne d'une vitalité religieuse bien réjouissante au sein de cette paroisse nationale qui, il y a quelques années, semblait plongée dans la mort spirituelle, ou, tout au moins, être vouée à une grande indifférence religieuse.

Ce zèle encourageant pour la restauration de nos vieux temples ne prouve pas, sans doute, que les cœurs soient consumés d'un véritable amour pour le Seigneur, pas plus que la reconstruction du temple de Jérusalem, accomplie d'une manière si grandiose par

Digitized by Google

Hérode, n'était un gage de la piété de ce dernier. Nous n'en saluons pas moins avec joie cet intérêt si nouveau qui se manifeste au sein de nos paroisses pour nos vieux édifices religieux, demandant à Dieu que ces réédifications de temples soient le prélude d'une effusion puissante de son Esprit sur nos Eglises, et le gage d'une sainte rénovation pour notre peuple tout entier. C'est par ce vœu que je termine, ne voulant pas abuser davantage de la patience de vos lecteurs. C'est pourquoi aussi je ne raconterai pas tout ce qui s'est fait dans notre pays pendant cette année, au point de vue de l'enseignement religieux de la jeunesse et des œuvres de bienfaisance proprement dites. Qu'il me suffise d'ajouter que c'est avec un sentiment d'espérance et de profonde gratitude envers Dieu que je constate les symptômes bénis d'une vie religieuse réelle, en dépit de toutes les manifestations contraires qui nous prouvent que l'esprit du mal ne dort pas non plus, et que nous serons toujours ici-bas dans un train de guerre. Daigne le Seigneur nous donner seulement de combattre avec courage et persévérance le bon combat

Digitized by Google

de la foi et de la santification, ensorte que nous soyons trouvés au poste du devoir lorsque le Maître viendra !

A. Q.

Jura Bernois.

Novembre 1890.

Nous commencions notre dernière chronique en parlant de notre petit *Journal religieux;* nous en ferons encore de même cette fois. Il a en effet pu paraître, ce journal annoncé, et notre petit pays n'a pas été, grâce à Dieu, privé d'un organe de publicité religieuse dont il avait joui pendant 18 ans. Nous ferons, sans doute, sourire bien des personnes en insistant sur ce point , mais ce n'est pas petite affaire, pour une Eglise aussi restreinte que la nôtre, d'avoir un trait d'union entre pasteur et paroisse, et un journal qui vive de sa propre vie. Ceux là le savent qui ont eu à s'occuper de pareilles questions, et un organe religieux

Digitized by Google

vivant est un véritable don du Seigneur, un symptôme réel de vie.

Quel nom donner au journal ? garder l'ancien et ajouter « dix neuf ans d'existence» à l'en-tête ? Choisir un nouveau titre et ajouter « première année » ? La question à résoudre n'était certes pas oiseuse, dans un temps comme le nôtre, où il suffit souvent d'une simple enseigne pour faire prospérer un commerce, et d'un titre maladroit pour couler un journal. Après plusieurs hésitations, les initiateurs du projet se sont prononcés pour le titre de *Libérateur* et jusqu'à maintenant le petit journal, favorisé d'un joli choix d'abonnés, paraît répondre à de réels besoins, en suivant le programme que lui impose son titre.

La société des *Protestants disséminés* du Jura a pris de l'extension, cette année, en sortant des frontières du pays, pour étendre son activité dans le canton de Soleure. Des cultes protestants français célébrés mensuellement par des pasteurs jurassiens ont été organisés dans le temple catholique de *Granges* et dans le temple réformé allemand de *Soleure*. Ces

Digitized by Google

cultes répondent, eux aussi, à de vrais besoins, car la fondation d'établissements horlogers dans ces contrées, y a amené, depuis quelques années une véritable émigration de fabricants et d'ouvriers jurassiens et neuchâtelois.

Un temple protestant se construit à *Porrentruy* et cet évènement est un nouveau fruit de l'une des plus belles conquêtes des temps modernes : l'esprit de tolérance. Au siècle passé, pareille construction n'eût pas été possible dans la capitale des Princes-évêques de Bâle. Jusqu'à ce jour, nos coréligionnaires n'ont jamais eu, pour leurs cultes, que des temples catholiques, accordés à titre provisoire. Le contrat, en vertu duquel ils sont autorisés à jouir de l'église collégiale de la localité, est près d'être périmé et les autortiés paroissiales étant ultramontaines, les protestants pouvaient s'attendre à se voir exclus de cet édifice au terme des engagements. C'est ce qui les a contraints à prendre les mesures nécessaires pour bâtir un temple à leur usage, et l'on peut espérer de le voir terminé dans le courant de l'année 1891. Deux collectes, faites dans les paroisses du canton de Berne, ont

Digitized by Google

rapporté une somme d'environ fr. 17,000 et un don de fr. 20,000 accordé par le gouvernement et joint à d'autres dons a porté à plus de fr. 40,000 l'avoir qui a permis le commencement des travaux. Nous aimons à relever ces chiffres, non pour nous glorifier, mais pour que nos frères d'autres cantons, qui pourraient être appelés plus tard à nous donner un témoignage de sympathie pour cette construction, sachent bien que le pays a commencé par faire son devoir. La construction entière est devisée à la somme de fr. 60,000.

La paroisse allemande de *Moutier-Grandval* ayant besoin aussi d'un édifice spécial pour ses cultes a acheté le petit temple de Chalières, situé dans les murs de l'ancien cimetière, pour le prix de 3000 fr. environ. Elle s'est imposé un sacrifice pour parfaire aux dépenses d'aménagement, a reçu un don du Synode cantonal, puis a obtenu du Conseil exécutif, non seulement le subside que l'on demandait, mais la somme de fr. 2900, nécessaire pour couvrir toutes les dépenses. Voilà une paroisse qui possède un joli temple, sans avoir contracté aucune dette. Cela vaut la peine d'être relevé.

Digitized by Google

dans une époque où les corporations religieuses, comme les États, comme les particuliers, paraissent s'être donné le mot pour escompter l'avenir.

Le vent est aux bâtisses. Le grand village de *St-Imier* a vu aussi un nouveau lieu de culte s'établir dans ses murs. C'est une chapelle à l'usage des nombreux ouvriers de langue allemande qui sont établis dans cette localité et dans les environs. La Société évangélique de Berne a pris l'initiative de cette construction et entretient à St-Imier un évangéliste qui dessert la nouvelle chapelle.

Le 28 novembre 1889, *Neuveville* célébrait l'anniversaire de la 25e année d'existence de son *hospice*. Celui-ci, de concert avec beaucoup d'autres établissements humanitaires ou religieux de notre époque, a une histoire intéressante. Il doit son existence à la générosité d'un riche Anglais, lord Montagu, qui ayant passé une partie de sa jeunesse dans un institut de cette localité, a conservé si bon souvenir de ces jours d'autrefois, que, dans son testament, il a disposé d'une bonne partie de sa fortune pour fonder l'hospice susmentionné qui porte

Digitized by Google

son nom. Cinq cents malades et plus de quatre-vingt-dix vieillards ont déjà trouvé dans cette maison un abri tutélaire.

Neuveville a eu également le privilège de recevoir dans ses murs le *Synode officieux* du Jura. Toutes les paroisses y étaient représentées, malgré la situation excentrique du lieu de réunion et l'on a pu y constater la présence de tous les pasteurs en fonctions. Pareil phénomène d'unité, dans notre pays, mérite d'être signalé, à une époque, comme la nôtre, où l'esprit de corps est si souvent méconnu et où la grande liberté dont jouissent les paroisses et les pasteurs est souvent la cause de vraies dispersions.

Nous avons eu, durant l'année écoulée, plusieurs *mutations de pasteurs*. M. Chopard, pasteur à Péry, a remplacé à Tramelan M. Gross, démissionnaire. Il a été, lui-même, remplacé à Péry par M. Pétremand, diacre de classe, et M. Rüffenacht, pasteur de Vauffelin, a renoncé à sa paroisse, pour devenir diacre. La Ferrière a vu l'installation d'un nouveau pasteur, dans la personne de M. Savary, ancien pasteur à la Côte-aux-Fées (Neuchâtel).

Digitized by Google

Nous espérons que ces postes repourvus le seront pour plusieurs années. Corgémont est sans pasteur. Le titulaire de cette localité se rattachant plus ou moins à la tendance rationaliste, nous étions menacés, à la fin de l'année 1889, de voir une scission se produire dans le sein de cette paroisse, lorsque le départ du pasteur pour Môtier en Vully, où une grande division était consommée, a mis notre Église à l'abri d'ultérieures difficultés sous ce point de vue. Dans l'Église libre, un nouveau poste a été créé à St-Imier.

Un Jurassien, M. Ch. Girardin, ancien instituteur, puis étudiant à l'École de théologie de Genève, a été choisi par l'empereur d'Allemagne, en qualité de professeur de langue française, pour ses deux fils aînés. Lorsqu'on songe à l'influence que des hommes placés comme le nouveau professeur, ont pu exercer jadis, en faveur de leurs patries, on comprend qu'un semblable événement, petit en apparence, n'ait pas été passé sous silenee dans notre pays.

La Compagnie de chemin de fer du Jura-Simplon a cru devoir prendre une mesure

Digitized by Google

qui, tout en apportant beaucoup d'argent dans ses caisses, a provoqué un vif chagrin dans le cœur des vrais amis de la sanctification du dimanche. Cette mesure supprime le prix du retour pour les courses faites le dimanche. Depuis qu'on l'a mise à exécution plusieurs accidents sont survenus sur la ligne et l'on a pu entendre bien des réflexions caractéristiques et populaires comme celle-ci :

« Avec leurs trains du dimanche, ce qu'on a gagné dans la semaine, on le dépense en un jour. » — « Les gens croient que cela ne leur coûte rien de voyager ; ce n'est pas le poisson qui coûte, c'est la sauce, elle leur revient joliment plus cher ! » — Maintenant, c'est fête sur fête ; l'ouvrier ne peut plus épargner et il se ruine ! » — « En oubliant Dieu, on oublie ses devoirs !... »

Le *Synode cantonal* siégeant à Berne, le 10 décembre 1889, avait à son ordre du jour une question importante et propre à intéresser tous les amis véritables de l'Église nationale. Il s'agissait de déterminer, par un règlement spécial, que la qualité de membre de l'Église et le droit de vote ecclésiastique ne pouvaient être

Digitized by Google

accordés qu'à des hommes baptisés et admis à la Ste-Cène dans une Eglise protestante. Cette proposition, faite par un groupe de pasteurs et qui paraissait si simple et si naturelle pour tout esprit non prévenu, a été, dès l'abord, vivement attaquée par un certain nombre de réformistes. Ils y ont vu un acte tyrannique et quelques-uns ont même donné à ce projet le nom de « Taufzwang » contrainte baptismale. Le Conseil synodal, avant de faire des propositions à l'assemblée, s'est adressé préalablement au Conseil d'Etat, pour savoir de quel œil il verrait une réglementation à cet égard et le Conseil d'Etat s'est contenté de répondre qu'il ne se prononcerait positivement qu'au vu d'un réglement définitif. Dans ces conditions, le Conseil synodal s'est borné à demeurer sur un terrain déjà acquis et à rappeler le paragraphe 1 du réglement ecclésiastique du 9 novembre 1880. Il ajoutait à son dispositif les seuls mots suivants : « Cette disposition du règle-« ment ecclésiastique, en tant que prévue par « la loi, a une *valeur générale obligatoire.* » Le principal débat, dans le Synode, a porté sur ces derniers mots et ceux-ci ont été biffés, au

Digitized by Google

grand regret des membres évangéliques. Il résulterait de cette décision que l'article 1 du règlement précité n'a qu'une valeur morale et que dans une assemblée paroissiale régulièrement constituée, peuvent être admis, exceptionnellement sans doute, des hommes qui n'ont été ni baptisés ni reçus à la Ste-Cène. On comprend les dangers qui peuvent surgir d'une pareille décision.

Dans le courant d'octobre 1890, le Synode cantonal a été renouvelé. Nous ne savons pas encore ce qu'il sera dans son ensemble; ce que nous pouvons dire, c'est que, dans le Jura, si changement il y a eu, c'est dans un sens évangélique qu'il s'est produit. Nous en sommes réjouis pour notre petite Eglise. Sur 14 délégués il y en aura 6 laïques et 8 ecclésiastiques. Dans l'ancien synode, le nombre total des ecclésiastiques était à peu près identique à celui des laïques; j'ai lieu de croire que, dans le nouveau synode, cette proportion sera, comme dans le Jura, rompue en faveur des pasteurs.

La Société de Tempérance a poursuivi son œuvre comme par le passé. La réunion géné-

Digitized by Google

rale a eu lieu à Court, le 30 juin écoulé, et la section de Tramelan a célébré, dans le courant de mai, le 10me anniversaire de sa fondation. Dieu, par le moyen de cette Société, a fait du bien aux individus et aux Eglises dans notre Jura, et si la mort ou des chûtes fâcheuses lui ont repris bien des membres, il n'en est pas moins vrai qu'elle s'est manifestée avec efficacité comme une Société voulue de Dieu et bénie par lui.

Que dire de nos œuvres plus anciennes ? Elles ont continué leur marche, lente mais normale, sous le regard de Dieu. Les *Unions chrétiennes* de jeunes gens se sont réunies à Cormoret ; les moniteurs et monitrices des *Ecoles du Dimanche* du vallon de St-Imier ont eu leur assemblée annuelle à Sonvillier ; le temple de Tavannes a vu, dans ses murs, la réunion des *Missions*, le jour de l'Ascension ; le temple de Renan a reçu les amis de la *Société évangélique et des protestants disséminés*, et enfin, la réunion à la ferme de Belfond, près Tavannes, a rassemblé comme toujours une grande multitude sous les arbres traditionnels de cette localité.

Digitized by Google

D'une manière générale et pris dans son ensemble, le courant religieux dans notre pays parait, non pas interrompu, mais calme. Tranquilles du côté des ennemis du dehors, certains chrétiens ne craignent pas de se laisser attaquer par ceux du dedans. Que Dieu rapproche tous ses enfants dans un même esprit d'amour et de foi ! Que les vues larges et généreuses de l'Alliance évangélique pénétrent dans toutes les Eglises et dans tous les camps ! Ce sont les désirs d'un grand nombre, puissent-ils être compris par tous, et une ére nouvelle s'ouvrira pour nous !

A. B.

Digitized by Google

GENÈVE RELIGIEUSE

en 1890

Genève, 18 novembre 1890.

Le *Consistoire* actuel terminera, au mois de juin prochain, la quatrième et dernière année de son existence. Il a continué sa marche régulière et paisible en s'efforçant d'administrer pour le bien de tous. C'est ce qui a été constaté par le président sortant de charge, M. Frédéric de Stoutz et par son successeur, M. Charles Montchal. M. le pasteur Choisy a été élu vice-président, M. Ch. Geisendorf, secrétaire. M. Balavoine, pasteur, et M. Art-Guigon ont été nommés pour compléter la Commission Exécutive.

Digitized by Google

Avant de faire réimprimer le volume de notre *Liturgie*, le Consistoire avait demandé à la Compagnie des pasteurs, non pas d'opérer une révision, mais de signaler les modifications de détail introduites par l'usage et qu'il serait bon de conserver. Le travail de la Compagnie a été renvoyé à une Commission dont le rapport, présenté en décembre 1889, a été ensuite examiné par le Consistoire lui-même. Les délibérations ayant eu lieu à *huis-clos*, nous n'en connaissons pas encore le résultat.

A l'occasion d'une demande de *consécration* dans un de nos temples, une question importante a été soulevée, celle de savoir si, parmi les pasteurs qui se joignent à l'imposition des mains, on doit admettre des ecclésiastiques n'appartenant pas à des Églises nationales. La question a été résolue dans le sens le plus large et le plus fraternel par le maintien du *statu quo*, et sans qu'il soit besoin d'une demande ou d'une communication préalable à la Commission exécutive.

Le culte dans la chapelle du *cimetière de Saint-Georges* a été définitivement institué pour Pâques, Pentecôte et pour le premier dimanche

Digitized by Google

de juillet et de septembre. La Commission exécutive peut en outre, après entente avec le Conseil Administratif, autoriser d'autres services. Une chaire et 160 places assises ont été aménagées dans le local.

Le Consistoire s'est occupé, à plusieurs reprises et d'une manière très sympathique, de l'*observation du Dimanche*, en particulier dans ses tractations avec le Comité du grand Concours musical qui, du 16 au 18 août, avait attiré dans notre ville des milliers d'étrangers. De leur côté aussi les organisateurs du Concours se sont montrés désireux d'éviter ce qui pourrait troubler le respect du saint jour. — Les plaintes qui s'élèvent de toute part, entre la multiplication des fêtes le dimanche, et l'usage qui s'introduit de plus en plus, parmi nos diverses Sociétés genevoises, de convoquer leurs membres pour des séances ou pour de grandes courses, ce jour-là, ont engagé M. le pasteur Ch. Martin à proposer au Consistoire de faire à cet égard une demande bienveillante auprès des Sociétés. — L'attention a été aussi attirée par M. Brocher sur les *sorties* des temples de la ville d'abord après la prédication,

Digitized by Google

avant que le service divin soit terminé ; c'est une déplorable habitude contre laquelle il faudrait réagir.

L'article 6 du Règlement sur les *Visites de paroisse* stipulait que la députation envoyée par le Consistoire devait siéger pendant un certain temps, dans un local indiqué d'avance, pour y recevoir toutes les communications qui pourraient lui être faites. M. le Dr Ladame a réclamé l'abolition de cet article comme étant inutile pour atteindre le but qu'on se propose et comme présentant des dangers réels. L'abolition a été votée, mais l'art. 4 a été modifié dans ce sens que, en convoquant les électeurs pour la visite « le Consistoire les invite à lui « faire part, directement ou par l'intermédiaire « de la délégation, des observations ou des « vœux concernant le bien de la paroisse qu'ils « préfèreraient ne pas présenter en séance « publique. » — Les deux visites pour 1890 vont se faire à Chancy et à Céligny.

C'est toujours à *huis-clos* que se lisent les rapports des pasteurs de la ville et de la campagne, et nous reconnaissons qu'il doit en être ainsi ; mais pour que tous les fidèles

Digitized by Google

fussent renseignés sur l'état de l'Eglise, il faudrait qu'un rapport général, composé d'après les rapports spéciaux, fût lu en séance ordinaire pour être imprimé ensuite et largement distribué. Cela pourrait avoir lieu tous les quatre ans, lorsque le Consistoire va déposer son mandat. Actuellement la Commission qui examine les rapports de paroisse se borne à en extraire les propositions qu'ils peuvent renfermer pour les soumettre à l'examen du Consistoire.

L'*Enseignement religieux* dans les établissements d'instruction publique a été donné comme par le passé ; seulement il a fallu supprimer les examens du premier semestre à cause de l'épidémie de « l'influenza » qui sévissait dans toute sa rigueur. — M. Montchal a présidé, en juillet, la cérémonie de la distribution des récompenses aux élèves du *Collège* et s'est réjoui des bonnes relations qui règnent entre les divers membres de l'Eglise nationale. M. le pasteur Choisy, vice-président, a recommandé aux jeunes filles de *l'Ecole secondaire* cette piété humble et vivante dont l'apôtre dit qu'elle est un « grand gain », Les rap-

Digitized by Google

ports présentés par MM. les chapelains, tout en signalant certains déficits, ont été en général satisfaisants. — Le cours *supérieur*, confié à M. le professeur Montet, a rencontré de grandes difficultés; néanmoins il a été maintenu et il a recommencé dans de meilleures conditions. — Il y a progrès dans la régularité avec laquelle les élèves des *Ecoles primaires* suivent les leçons de religion.

L'enseignement religieux aux *cathécumènes* doit préparer les jeunes gens à confirmer le vœu de leur baptême pour être admis dans l'Eglise. La cérémonie de la réception est fixée par une liturgie qui, comme toutes les autres, est devenue chez nous facultative, c'est-à-dire peut être modifiée ou complètement abandonnée par le pasteur officiant. C'est en usant de cette liberté que M. Ernest Martin, dans un essai de réforme qu'il a fait connaître par voie d'impression, non-seulement a introduit des changements dans le formulaire, mais encore a supprimé tout engagement positif. Après avoir publié ses idées, M. E. Martin les a mises en pratiques dans la réception du 18 mai au temple de St-Gervais, et elles ont été

Digitized by Google

aussi adoptées par M. le pasteur Peter dans celle du 22 mai, au temple de St-Pierre. Ce nouveau mode, nous le reconnaissons, fait disparaître certaines objections sérieuses soulevées contre l'ancien, mais ne va-t-il pas trop loin en supprimant avec les engagements toute espèce de déclaration positive de la part des cathécumènes? Il y a là une question qui mérite d'être examinée et qui pourrait être résolue par certaines modifications au formulaire liturgique. Quoique nous soyons partisan de la liberté, il nous semble que le mode d'admission des cathécumènes doit être réglé par l'Eglise plutôt que par chaque pasteur individuellement, il nous semble aussi que ceux qui se présentent pour confirmer le vœu de leur baptême, et pour participer à la Sainte Céne ne sauraient refuser, tout au moins, de reconnaître et de déclarer qu'ils ne peuvent être chrétiens sans la foi en Jésus-Christ et sans une ferme volonté de manifester cette foi par leur vie, en mettant à profit les secours que Dieu leur donne.

La séance générale du Consistoire et des *Diaconies* a montré, une fois de plus, l'utilité

Digitized by Google

d'une institution qui s'occupe avec suite de l'éducation de l'enfance, du soulagement des pauvres, d'œuvres de prévoyance, etc. Il résulte des rapports présentés par chacune des cinq diaconies que les catéchismes dans les temples sont suivis par plus de 1500 enfants ; il y a, en outre, des écoles du dimanche, des écoles du jeudi, des écoles du soir. Les ouvroirs ont fourni du travail à bien des femmes misérables ou infirmes ; leur vente générale a produit fr. 12,862, somme à laquelle il faut ajouter les ventes particulières dans les dépôts. — En face du paupérisme qui tend à se développer toujours plus, M. le pasteur Gambini a exposé, dans la séance, avec autant de clarté que de justesse, « les conditions de l'assistance par les pasteurs et les diacres » pour arriver à la charité vraie qui ne se contente pas de donner mais qui relève. Ses idées ont été approuvées et développées par plusieurs des nombreux auditeurs présents.

Sur une proposition de M. Ch. Martin, fortement soutenue par M. le Docteur Ladame, le Consistoire, à l'unanimité, a appuyé une pétition présentée au Conseil d'État, en

Digitized by Google

vue de limiter le nombre des débits de boisson et d'arriver à une meilleure application des lois fédérales contre le *fléau de l'alcoolisme*. — A la suite de concessions de terrain empiétant sur les *fonds curiaux* et qui ont été faites par les municipalités de Vandœuvres et des Eaux-Vives pour les chemins de fer à voie étroite, le Consistoire a dû intervenir afin de sauvegarder les droits de l'Eglise, — M. Cuchet a présenté deux propositions : l'une de réviser le *règlement général sur le culte*, qui est resté incomplet, l'autre d'introduire certaines *modifications dans le culte* lui-même pour le rendre plus édifiant, plus varié et plus populaire. Deux Commissions ont été nommées pour étudier séparément ces deux sujets. — Une troisième Commission doit s'occuper d'un mode de vivre sur l'enregistrement officiel des *baptêmes célébrés dans des chapelles* particulières, et une quatrième d'une demande faite par M. de Stoutz qui voudrait que, sans rendre obligatoire l'*usage des liturgies*, ceux qui les suppriment ou les changent en donnassent avis préalable au Consistoire.

Le *budget* consistorial, s'élevant à fr. 52,919,

Digitized by Google

accuse un déficit de fr. 1,419. C'est pour obtenir une économie que l'insertion de la « Liste des prédicateurs » dans la *Feuille d'Avis* a été supprimée.

*
* *

Notre population protestante a prouvé sa *sympathie pour nos Confédérés* dans plusieurs occasions et particulièrement en répondant aux appels adressés dans les temples par le Consistoire, une fois en faveur des incendiés de Broc, canton de Fribourg, l'autre fois en faveur des victimes du terrible ouragan qui a frappé nos voisins du canton de Vaud. Quelques personnes s'étant plaintes de ce que, par mégarde, elles avaient déposé leurs offrandes dans les troncs destinés aux Diaconies, il a été décidé qu'à l'avenir des mesures seraient prises pour éviter toute erreur.

Le Consistoire a envoyé, comme précédemment, deux de ses membres, M. de Stoutz et M. le pasteur Balavoine, à la *Conférence des Eglises reformées suisses*, qui s'est tenue à Berne, le 10 juin. Seize cantons y étaient

Digitized by Google

représentés par 24 délégués. La demande de consacrer, chaque année, un dimanche spécial à des prédications en faveur des prisonniers et des enfants abandonnés, n'a pas été accordée, non par manque d'intérêt pour cette catégorie de malheureux, mais parce qu'il en est beaucoup d'autres qui doivent exciter une sympathie non moins grande. — La proposition du « Kirchenrath » de Thurgovie tendant à transférer au mois de novembre la célébration du Jeûne fédéral a été jugée inopportune.— Celle des Grisons ayant pour but d'instituer une « fête des morts », a paru un retour au catholicisme bien plus qu'un simple moyen d'entretenir le souvenir respectueux de ceux qui nous ont devancés; néanmoins pour mieux constater l'opinion générale de nos Eglises, le préavis des diverses autorités ecclésiastiques sera demandé. — Le « Kirchenrath » de Zurich voudrait que ces autorités s'entendissent pour exiger des jeunes gens arrivés à l'âge de cathécumènes un minimum de connaissances bibliques qui servît de base à l'instruction religieuse. Une Commission de cinq membres a été chargée d'examiner ce sujet. — Aarau sera le siège de la prochaine Conférence.

Digitized by Google

Le Département militaire fédéral, sollicité par l'intermédiaire du Conseil synodal bernois de veiller à l'observation du dimanche en ce qui concerne les exercices préparatoires dans chaque canton et les écoles fédérales de recrues, a répondu que, si l'assistance au culte est facultative pour les recrues, le dimanche est envisagé comme un jour de repos et traité, autant que possible, comme tel. — Nous pouvons ajouter que, dans le grand rassemblement militaire qui a eu lieu cette année, et réunissait environ 25,000 hommes, les aumôniers ont été appelés à un service actif, et qu'ils ont pu s'acquitter convenablement de leurs fonctions. Des renseignements nombreux prouvent qu'au point de vue moral et religieux, un progrès réel s'est manifesté parmi nos troupes. Ainsi, grâce à Dieu, les efforts des Eglises, des Unions chrétiennes et des Sociétés de Tempérance ne sont point restés stériles.

Le Consistoire n'a entretenu que de bonnes relations avec les *Eglises étrangères*. En particulier il a fait don de notre Liturgie à divers pasteurs de France qui la réclamaient ; il a répondu favorablement à l'Eglise de Lyon qui

Digitized by Google

lui a demandé, ainsi qu'à la Compagnie des pasteurs, de se faire représenter à l'assemblée générale de la Société d'histoire du Protestantisme français convoquée dans cette ville. Les délégués sont revenus très satisfaits de cette fête religieuse et du bon accueil qu'ils ont reçu.

Le dimanche 2 novembre, jour ou se célébrait la Fête de la Réformation, on a inauguré la nouvelle *statue* en marbre blanc du *duc Henri de Rohan,* pour remplacer celle qui était bien peu digne de surmonter son mausolée en marbre noir, dans l'une des chapelles de notre cathèdrale. M. Ch. Montchal, président du Consistoire, a retracé la belle carrière de ce héros de la Réforme, aussi distingué par ses qualités militaires que par sa fidélité évangélique. — M. Th. Turrettini, président du Conseil Administratif a accepté, au nom de la Ville de Genève, le dépôt qui lui était confié et qui rappelle si bien le glorieux chef protestant dont on a pu dire qu'il fut « diligent dans l'exécution, vaillant au combat clément après la victoire.» — M. le colonel Th. de Saussure a donné quelques explications

Digitized by Google

artistiques et techniques sur la statue elle-même qui représente le duc assis, la tête découverte, tenant dans sa main droite son bâton de commandant, et dans sa main gauche une Bible qui montre à quelle source sa piété s'alimentait. — Les trois orateurs ont fait l'éloge du sculpteur, M. Ch. Iguel, et de son œuvre remarquable; ils ont aussi remercié Mme Vignier-de Lor pour son legs généreux. Cette inauguration a eu lieu le matin avant le culte de 10 heures; M. le pasteur Guillermet, qui a prêché ensuite dans la cathédrale, a prononcé une conférence historique où se trouvaient chaleureusement exposés les titres du duc de Rohan à l'honneur et à la reconnaissance des amis de la Réforme.

*
* *

Le Bureau de la *Compagnie des pasteurs* se compose de MM. *Champendal,* modérateur, *Ch. Cougnard,* vice-président et *Bungener* secrétaire. Ce Corps a participé, dans une bonne mesure, à l'œuvre du Consistoire par les préavis qu'il lui a donnés et par tous les travaux

Digitized by Google

de ses membres. Ses trois commissions pour la *Vie religieuse*, pour les *Églises étrangères*, pour la *Littérature théologique et religieuse* ne sont point restées inactives. — Dans ses *Séances mensuelles*, la Compagnie a entendu des communications diverses qui ont provoqué d'utiles entretiens et dont voici les principales : *Le Congrès de Paris sur le Repos hebdomadaire*, par M. Louis Roehrich ; *la Vie et le Ministère d'Eugène Bersier*, par quelques-uns de ses camarades d'étude et par d'autres pasteurs qui l'ont particulièrement connu ; *Jésus-Christ, maître des prédicateurs*, par M. le prof. A. Bouvier ; *l'Œuvre française des conférences*, par M. le pasteur S. Gout, de Sèvres ; *la Religion du Véda*, par M. A. Porret ; l'*Inconscient dans la piété*, par M. Doret.

Trois questions avaient été présentées pour le *Concours* que la Compagnie ouvre, chaque année, entre les étudiants en théologie : 1° *Etudier dans le livre de « la Sapience de Salomon, » la pensée juive, la pensée grecque et leurs rapports avec la pensée chrétienne ;* M. Ernest Rochat, genevois, auteur du seul mémoire envoyé a obtenu un second prix de fr. 150. —

Digitized by Google

2° *Authenticité des Épitres pastorales;* deux mémoires, l'un de M. Bourquin, l'autre de M. Giampiccoli, ont reçu chacun un second prix de fr. 125. — 3° *Des origines de la Réformation dans la Suisse allemande et du rôle de Zwingli, d'après les dernières publications.* Le seul travail remis a été jugé insuffisant.

Les trois sujets adoptés pour le nouveau concours sont les suivants : 1° *Étude exégétique et critique de Luc IX, 51 à XVIII, 34.* (Voyage dit intercalaire de Jésus). — 2° *La doctrine de la sainte Cène chez Calvin.* — 3° *Le rôle de l'Église de Genève pendant la Révolution genevoise de 1789 à 1802.* Le prix est de fr. 200 pour chaque sujet. — Quant au concours trisannuel auquel peuvent prendre part tous les gradués en théologie qui ont étudié, au moins deux ans, dans la Faculté de Genève, il sera fermé le 30 septembre 1891; il a pour sujet : *le Socialisme chrétien au XIXme siècle, au sein du protestantisme,* étude historique et critique, avec un prix entier ou divisé de fr. 1,200.

Aux cours réguliers de la *Faculté de théologie* se sont ajoutés ceux de M. A. Bouvier sur l'*Encyclopédie théologique*, de M. Henri Roehrich

Digitized by Google

sur la *Musique religieuse* et de M. Chalumeau sur l'*Interprétation philologique des Évangiles*. L'année 1889 à 1890 s'est terminée avec 39 étudiants, y compris ceux en préparatoire (15 suisses dont 11 genevois et 24 étrangers) plus une *auditrice*. Plusieurs français qui avaient fait, en tout ou en partie, leurs études dans notre Faculté ont subi leurs dernières épreuves à Paris ou à Montauban. Citons les thèses de M. G. Roullet sur *Ch.-Ét.-Fr. Moulinié, prédicateur et théologien genevois (1757-1836)*, de M. G. Fayot sur *les Thérapeutes et le Traité de la vie contemplative ;* de M. C. Flour sur l'*Arminianisme ;* de M. A. Serre sur une *Étude critique de la morale de Guyau*. — Cinq candidats genevois ont obtenu le grade de bachelier, après soutenance de leurs thèses. Ce sont : MM. Paul Barde, *Esquisse des idées théologiques de G.-E. Lessing ;* Th. Müller, *Étude sur Thomas Guthrie, pasteur écossais (1803-1873)*; H. Denkinger, *Avitus, archevêque de Vienne (460-526) et la destruction de l'Arianisme en Gaule ;* J.-G. Peter, *le Livre d'Henoch, ses idées messianiques et son eschatologie ;* R. Rochat, *Étude sur le Livre de la Sapience*. Les deux

Digitized by Google

premiers n'avaient pas suivi les cours de notre Faculté. Trois autres soutiendront leurs thèses un peu plus tard. — Nous savons que soit les étudiants genevois, soit les étudiants étrangers, se sont montrés animés d'un très bon esprit et que la plupart sont entrés déjà dans la vie pratique du ministère chrétien.

Le doyen de la Faculté, M. Hugues Oltramare, a reçu du gouvernement français une distinction qu'ont réclamée en sa faveur ses nombreux et anciens élèves ; il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Une distinction semblable a été accordée à M. Ernest Naville, membre associé de l'Institut de France. — Malheureusement l'état de santé de M. Oltramare, l'a contraint de suspendre ses leçons pendant cet hiver. D'accord avec la Faculté et avec le Département de l'instruction publique, il s'est adressé pour son suppléant à M. le pasteur Francis Chaponnière ; mais celui-ci, voué, depuis plusieurs années, à la rédaction de « la Semaine Religieuse » n'a pas cru devoir, quoique avec un vif regret, répondre affirmativement. Sur son refus, la suppléance a été acceptée par M. le pasteur Ernest Martin, qui,

Digitized by Google

comme M. Chaponnière, a déjà donné des cours en qualité de docteur en théologie. Ces tractations, selon nous, font honneur à ceux qui y ont pris part, car elles ont été accomplies pour le bien général de l'Eglise, en dehors de tout esprit exclusif.

Trois cours libres sont ajoutés au programme de 1890 à 1891, ce sont ceux de MM. Chantre sur le *Droit ecclésiastique*, Henri Roehrich sur la *Musique religieuse* et J.-R. Porret sur la *Vie de Jésus*. Ce dernier cours a été inauguré par une leçon publique sur les « Vies de Jésus » de Strauss, de Renan et de Keim. Suivant son habitude, M. le professeur Bouvier a aussi commencé son enseignement par un discours de circonstance. — Nous ne pouvons indiquer d'une manière précise le nombre des étudiants, plusieurs français devant s'absenter pour obéir à la nouvelle loi sur le service militaire. Puissent-ils, dans le milieu où ils sont appelés, être comme un bon levain qui fasse fermenter la pâte !

D'après le rapport présenté à la Société évangélique, l'*Ecole de Théologie* a compté, pendant l'année 1889 à 1890, 15 candidats au

Digitized by Google

saint ministère, 45 é udiants ou auditeurs, dont 15 en Préparatoire ; 23 sont Suisses, les autres étrangers. Plusieurs ont terminé leurs études dans une Faculté universitaire, afin de pouvoir obtenir un titre officiel. Citons parmi les thèses qui ont été soutenues, celles de M. Rossier, sur *la Sanctification par la Foi ;* de M. Bès sur l'*Immortalité conditionnelle ;* de M. P. Ramelle sur l'*Idée du Royaume des cieux ;* de M. S. Galland sur l'*Idée de l'Eglise d'après Saint-Paul ;* de M. Cl. Nicolet sur *la divinité de Jésus-Christ dans les Evangiles synoptiques ;* de M. Brasseler sur *la Conversion d'après les Epitres de Paul ;* de M. Sedeyn sur *les Sources de la vie de Jésus ;* de M. Ed. Durand sur *la Confession auriculaire ;* de M. A. Clerc sur *la IIme Epître de Pierre.*

Quelques étudiants, membres de l'*Institutum judaïcum*, fondé et dirigé par M. le professeur Baumgartner, ont fait une traduction d'un appel, en langue hébraïque, du célèbre professeur Franz Delitzsch : *Questions sérieuses adressées aux Israélites cultivés.* — M. le professeur Baumgartner lui-même a composé une *Etude critique du texte du Livre des Proverbes, d'après*

Digitized by Google

les principales versions anciennes. Ce travail lui a valu, de la part de l'Université de Leipzig, le grade de docteur en philosophie. — Le *Trifolium theologicum*, qui groupe dans une même Société les étudiants des Ecoles théologiques libres de Lausanne, Neuchâtel et Genève, a eu sa réunion annuelle à Neuchâtel ; on y a entendu et discuté un travail de M. Paul Cuénod, sur *la Réconciliation opérée par Jésus-Christ*. — La réouverture des cours de l'école a eu lieu, le 1er octobre, dans une séance spéciale, tenue au Casino de St-Pierre. M. le professeur Aloys Berthoud y a lu un mémoire, sur *le Calvinisme de l'avenir*. Des discours de sympathie et d'encouragement y ont été prononcés par des délégués de Vaud et de Neuchâtel.

Dans la *Sociéte des Sciences théologiqaes*, présidée par M. le professeur L. Thomas des travaux d'une valeur réelle ont été lus à chaque séance et ont fourni matière à des remarques ou à des discussions importantes. Nous ne pouvons qu'en indiquer les sujets et les auteurs : *La parabole de l'Intendant infidèle* (Matth. XXIV, 45-51), *appliquée à la papauté* par M. Pétavel-Oliff ; l'*Histoire des Religions*,

Digitized by Google

au Congrès des orientalistes à Stockholm, par M. le professeur E. Montet ; *la Géographie universelle de M. Elisée Reclus* et le profit que les théologiens peuvent en retirer, par M. L. Choisy ; la traduction d'un article de Dadabhai Naoroji, ancien premier ministre du royaume de Baroda, sur l'*Etat actuel de la religion des Parses*, par M. Cl. de Faye ; la communication avec développements, d'une *Correspondance, en 1837 et 1838, entre un pasteur et un prêtre* (Barthélémy Bouvier et l'abbé Louis-Ant. Pavy, professeur à Lyon) par M. A. Bouvier ; l'*Authenticité de l'Epitre aux Ephésiens,* par M. Hugues Oltramare ; *la Notion de Dieu dans les Gathas* (anciens documents de la religion de Zoroastre), par M. Balavoine. — Au commencement du nouvel exercice, M. le prof. Thomas a présenté le rapport annuel, puis a lu un mémoire très instructif sur la *Doctrine du Dimanche*, d'après les réformateurs, et spécialement d'après Théodore de Bèze, qui a exposé les meilleures vues sur le sujet. — M. Cl. de Faye a été nommé président et M. Balavoine vice-président.

La Section genevoise de la *Société pastorale*

Digitized by Google

suisse ne s'est occupée que des deux questions choisies par le Comité central, dont le siège était à Aarau : 1° *Le Principe protestant de l'autorité des Écritures, autrefois, aujourd'hui et dans l'avenir.* 2° *Quelles sont les exigences légitimes de l'époque moderne relativement au fond et à la forme de la prédication.* Les deux commissions nommées ont présenté, chacune, un rapport; le premier, confié à M. Bard, le second à M. Ernest Martin. Ces deux travaux ont été envoyés au Comité central avec les procès-verbaux des discussions, pour être utilisés par les rapporteurs généraux. Malheureusement aucun genevois n'a pu se rendre à Aarau, où environ cent trente pasteurs ont été réunis sous la présidence de M. le ministre Welti-Kettiger, d'Aarbourg.

*
* *

La Société pour la *Restauration de la cathédrale de St-Pierre,* dont nous avons annoncé la fondation l'an dernier, ne pouvait que rencontrer une vive sympathie dans tous les cœurs amis de la vieille Genève; aussi n'a-t-elle pas tardé à se développer depuis sa première séance

Digitized by Google

générale du 6 décembre 1889. Le Comité provisoire a été maintenu avec l'adjonction de quelques membres, et il a constitué son bureau en nommant M. Al. Wakker, président; MM Charles Martin, Edouard Sarasin et J.-E. Dufour, vice-présidents; MM. Henri Lienme et Edmond Chenevière, trésoriers; MM. Albert Maunoir et Théodore Bret, secrétaires. La meilleure entente s'est établie avec le Conseil Administratif de la Ville ; des plans et devis ont été élaborés et l'appel adressé au public a augmenté le chiffre des souscripteurs. Au 15 septembre dernier, l'actif de l'association était de fr. 84,000. Une publication annuelle, illustrée de vignettes et phototypies, va commencer sous le titre de : « St-Pierre, ancienne cathédrale de Genève », elle est confiée à une commission spéciale composée de MM. Art-Guigon, Guillot, pasteur et L. Viollier, architecte.

Nous nous réjouissons de tout ce qui se fera pour restaurer un monument auquel se rattachent les grands souvenirs de notre histoire religieuse ; à une condition cependant, c'est que les travaux matériels et artistiques, qui doivent consolider et embellir l'édifice,

Digitized by Google

contribuent aussi à vivifier la foi des membres de l'Eglise, et que, dans ce but, nos anciennes Sociétés, travaillant au bien spirituel de notre population, ne voient pas leurs ressources diminuer mais augmenter.

La *Société biblique* continue à répandre la Parole sainte et s'associe au Consistoire pour le don des Bibles de mariage. — La *Mission intérieure* a employé 5 ouvriers et 6 ouvrières dont 3 diaconesses; leur action bienfaisante s'accomplit par des visites et des entretiens, ainsi que par des réunions pour enfants ou pour adultes. La salle du Consistoire a été accordée pour la réception de 11 prosélytes. — L'*Evangélisation populaire* atteint, pour les amener à Christ, bien des âmes éloignées jusqu'ici de toute vie spirituelle. Outre les assemblées régulières tenues dans les salles habituelles (Rive 26, Temple 36 et Pâquis 13), il y en a eu dans d'autres localités à la ville et à la campagne en plein air. L'œuvre de *la Cluse* continue dans sa jolie chapelle à Plainpalais. M. le pasteur Ch. Rochedieu a été appelé du canton de Vaud pour s'en occuper. L'*Evangélisation populaire suisse* a son centre

Digitized by Google

Grand'Rue 25. — Sous le nom de l'*Etoile,* une vraie mission se poursuit en faveur des jeunes garçons qui vagabondent dans les rues.

L'*Union nationale évangélique* exerce son action au sein de l'Eglise pour le maintien et le développement de la vie chrétienne. Elle pourvoit à des cultes supplémentaires, à des conférences, à des leçons de religion, à des visites pastorales là où le besoin s'en fait sentir, et elle a institué une réunion mensuelle de prières. — C'est à Lausanne que se sont rassemblées les Sections des Unions évangéliques Suisses; mais comme notre correspondant vaudois en a parlé dans sa chronique, nous n'en dirons rien.

L'assemblée annuelle de la *Société évangélique,* sous la présidence de M. le prof. Ruffet, avait attiré bien des délégués lui apportant le témoignage de leur sympathie. Son Ecole de théologie se recrute d'étudiants qui, après leurs examens, se mettent au service d'Eglises nationales ou d'Eglises libres ; son œuvre d'évangélisation, son œuvre biblique et de colportage s'exercent surtout en France avec un succès soutenu, en dépit des oppositions.

Digitized by Google

On doit aussi se réjouir du travail chrétien que la Société accomplit en Suisse dans plusieurs « Stations d'été » fréquentées par de nombreux étrangers. — C'est aussi surtout en France et en Suisse que la *Société des protestants disséminés* continue à secourir nos frères dispersés au milieu de populations catholiques. Ces secours sont de plus en plus nécessaires comme l'ont prouvé le rapport de 1889 présenté par M. le professeur Alfred Martin, et les communications faites par plusieurs pasteurs dans la Conférence de juin 1890.

L'œuvre de la *Société pour l'Observation du Dimanche* s'étend toujours davantage. Les gouvernements, les administrations, les maîtres, les ouvriers, se préoccupent du sujet, et la dernière loi de nos autorités fédérales en faveur du repos des employés des chemins de fer et des autres moyens de transport témoigne que la Suisse ne reste pas en arrière. Dans l'assemblée générale, le discours du président, M. le pasteur Louis Roehrich, et le rapport du secrétaire, M. Deluz, tout en signalant les succès obtenus, n'ont cependant pas dissimulé les fortes oppositions qui se rencontrent encore sous des formes diverses.

Digitized by Google

La *Société des Missions évangéliques*, présidée par le vénéré Dr H. Lombard, a fait imprimer son double rapport annuel et réservé sa séance publique à des communications directes qui, cette année, ont été faites par M. Essler, ancien missionnaire, sur la Société de Bâle, par M. Keck, aussi ancien missionnaire, sur la Société de Paris, et par M. le pasteur Senft, sur l'Église morave. — La *Société générale des Missions protestantes,* fondée il y a cinq ans, s'est occupée spécialement de deux vastes champs : la Chine et le Japon où ses ouvriers n'ont pas travaillé en vain. Cela ressort des renseignements donnés par le président de la Section romande, M. le past. Henri Roehrich et par M. le prof. A. Bouvier.

C'est sur l'enfance et la jeunesse qu'il faut agir si l'on veut préparer à l'Église des membres fidèles et dévoués. Dans ce but, l'*Union des Écoles du dimanche et des Catéchismes évangéliques* peut faire un bien réel en établissant une bonne entente entre les Comités de Vaud, de Neuchâtel, du Jura bernois et de Genève, qui s'occupent de l'éducation religieuse.— L'*Union chrétienne des jeunes gens*, qui s'est développée

Digitized by Google

dans plusieurs parties de notre canton, ne néglige rien pour attirer par des séances sérieuses et par des distractions honnêtes, les jeunes hommes, suisses ou étrangers qu'elle peut atteindre. Sa fête annuelle s'est tenue, en juin, dans le village de Satigny. Les *Unions cadettes* préparent de bonnes recrues à leur sœur aînée; elles ont eu aussi leur fête où des appels et des encouragements leur ont été adressés.

L'*Alliance évangélique,* se plaçant sur le terrain de la foi et de la charité, continue à défendre le principe vital de la liberté religieuse. Elle se propose d'avoir, l'an prochain, ses grandes assises à Florence. — C'est au nom de la philanthropie chrétienne que s'est fondée la *Société anti-esclavagiste suisse,* pour répondre à l'appel de Mgr le cardinal Lavigerie. Mais cette Société ayant appris que la direction générale de l'œuvre avait été remise à un évêque et placée ainsi sous le patronage direct de l'autorité romaine, a déclaré, par son président, qu'étant une association mixte au point de vue confessionnel, elle tenait à conserver son autonomie.

Tout ce qui concerne les rapports des hom-

Digitized by Google

mes vivant en société, tout ce qui touche à leurs moyens d'existence, à la paix et à la moralité publique peut rentrer dans ce qu'on appelle, de nos jours, l'Économie sociale, et personne, le chrétien moins que tout autre, ne doit dire : cela ne me regarde pas. Si, pendant la guerre, il y a, sur les champs de bataille, des blessés que *la Croix Rouge* va secourir, il y a partout, dans le combat de la vie, d'autres blessés, en bien plus grand nombre, auxquels nous ne devons pas rester indifférents. De là diverses associations récentes ou anciennes : La *Société pratique des questions sociales* invite tous les hommes de bonne volonté, patrons et ouvriers, à se rencontrer et à s'entendre ; son « Bureau de travail » a déjà rendu des services positifs. — La *Société chrétienne d'économie sociale* appelle les chrétiens à se rendre compte de la situation afin d'agir sous l'influence de l'Évangile. — La *Société de Tempérance* ou de la *Croix bleue* lutte avec énergie et succès contre le fléau de l'alcoolisme, source de tant de misères physiques et morales. L'institution des Cafés dits « de tempérance » lui vient en aide. — La

Digitized by Google

Société contre la littérature immorale voudrait arrêter ou du moins endiguer le torrent de la mauvaise presse qui se répand de tout côté. Elle est secondée par la *Société pour l'encouragement des bibliothèques populaires* et par la *Société des publications religieuses*. — Ce sont aussi des œuvres sociales que celles du *Relèvement moral*, du *Refuge*, du *Home et des arrivantes* à la gare, du *Lien fraternel*, de l'*Auberge de famille*, de l'*Asile de nuit*. Il faut y joindre la Société pour la *Protection de l'enfance abandonnée*, les Sociétés qui, sous divers noms, s'occupent des *Orphelins;* celles qui envoient de pauvres enfants aux *Bains de mer* ou à la *campagne* dans le but de fortifier leur corps tout en faisant du bien à leur âme; celles plus récentes pour le *Patronage des détenus libérés*, pour la *Suppression des maisons de jeux* et pour un *Chantier* destiné aux malheureux sans travail. — A cette énumération qui est loin d'être complète, nous devons ajouter le *Bureau central de bienfaisance* qui lutte contre la mendicité et qui s'efforce de relever en soulageant.

*
* *

Digitized by Google

L'activité des Eglises et l'activité des Sociétés ne peut se soutenir que par l'activité individuelle. Dans l'Eglise nationale, outre les cultes qui figurent sur la tabelle officielle de chaque paroisse, il y en a d'autres pour lesquels on recourt à la bonne volonté des pasteurs. C'est ce qui arrive pour les cultes de Landecy, Onex, Veyrier, Mornex (Savoie), Vernier, La Plaine, Anières. Dans cette dernière localité, grâce à la générosité d'une pieuse bienfaitrice et au dévouement du pasteur de Cologny, M. Guillot, une charmante chapelle a été construite et inaugurée, le 3 août, en présence de délégués du Consistoire et de la Compagnie des pasteurs. A la Servette, dans une position éloignée du Petit-Saconnex, se trouve également une chapelle, et, à Lancy, un service protestant se célèbre dans l'église des catholiques nationaux qui la prêtent fraternellement. — Les *services liturgiques*, dirigés par M. le pasteur L. Choisy, ont été repris très utilement dans le temple de l'Auditoire, avant les fêtes de Noël et de Pâques. — Le culte de l'Union nationale évangélique, confié à M. Berguer, s'est continué dans la petite salle de la Réformation. —

Digitized by Google

Les *Etudes familières de la Bible* attirent un grand nombre de jeunes gens au Casino de Saint-Pierre : après la Vie d'Abraham, c'est la *Vie de Joseph* que M. Barde expose pendant cet hiver. — Les méditations de M. Cl. de Faye pour les *personnes qui ont l'ouïe faible* ont été suivies avec reconnaissance par des auditeurs d'âges différents.

Sous les auspices de l'Alliance évangélique, l'année 1889 s'est terminée par un *service de Cène*, qui réunissait des chrétiens de dénominations diverses, et l'année 1890 a commencé par une *semaine de prières*. D'autres réunions de prières ont eu lieu pour différentes œuvres. — A la ville, dans la banlieue et dans plusieurs paroisses de la campagne, des *services spéciaux* ont été célébrés à l'occasion des fêtes et comme préparation à la réception des catéchumènes. — M. Porret a donné un *cours d'Exégèse populaire* qu'il continue cet hiver.

Quant aux Conférences proprement dites, elles ont été nombreuses et variées ; une énumération complète ne serait guère possible. Les Missions ont eu leur bonne part, Il y a eu cinq séances par la « Société des pasteurs

Digitized by Google

évangéliques » : M. Barde sur *la Guinée*; M. Doret sur *Madagascar ;* M. Ernest Martin sur *le Lessouto et le Zambèze ;* M. Ch. Martin sur *le Bassin du Congo ;* et M. Gambini, sur *les grands Lacs équatoriaux*. — Ajoutons M. Jacques et M. de Coulon sur *la Mission romande ;* M. Gonin, de l'Eglise hollandaise du Cap, sur *le Transvaal* où il retourne; M. le professeur E. Montet, sous les auspices du Consistoire, sur *la Propagande chrétienne et ses adversaires musulmans et bouddhistes*.

Autres sujets traités : M. Edouard Naville, *l'Egypte* et les fouilles qui s'y font; M. le pasteur J. Walther, *Voyage du Peuple d'Israël, de l'Egypte au Sinaï et du Sinaï à Canaan*, avec diagrammes ; M. le pasteur G. Pons, de Naples, l'*Evangélisation en Italie ;* M. le pasteur E. Barnaud, de Mazamet, *Signes des temps sur l'Evangélisation en France ;* M. le pasteur Thenaud, *la Colonie de Sainte-Foy;* MM. Ruffet et Rimond, l'*Evangile en Espagne ;* M. le pasteur Biéler, de Lausanne, *Luther au foyer domestique;* M. H. Reymond, docteur en droit, *Théodore de Bèze* (1); M. Fontaine-Borgel, le

(1) M. Reymond s'est élevé contre d'anciennes et

Digitized by Google

Quartier de Saint-Gervais à Genève ; M. le pasteur Guillot, *notre Cathédrale de St-Pierre*, M. A. Porret, *Bernard Palissy* et une conférence apologétique sur la *Résurrection du Christ*; M. Desplands, *le Chrétien dans la société humaine.* — Il faudrait encore énumérer des conférences variées et nombreuses faites par les soins et dans le local de l'Union chrétienne.

Répondant à un appel de l'École de théologie, M. le pasteur Pozzi a, dans deux séances publiques, exposé ses idées sur *la Terre et le Récit biblique de la Création*, et M. Raoul Allier, actuellement professeur de philosophie à la Faculté de théologie de Paris, a parlé éloquemment sur les maladies de la volonté, dans trois conférences ayant comme titres : l'*Anémie morale, ses Causes sociales, la Lutte à soutenir pour la combattre.* — Quatre conférences, non moins actuelles, ont été organisées par la « Société chrétienne suisse d'Economie sociale » qui a obtenu la grande salle de « l'Aula » pour l'exposition des principaux systèmes par des

fausses accusations que M. Théodore de la Rive, dans son zèle de néophyte, avait renouvelées devant un auditoire catholique.

Digitized by Google

hommes très compétents. On y a successivement entendu M. Claudio Jannet, professeur d'économie politique à l'Institut catholique de Paris, sur *le socialisme d'Etat et la réforme sociale;* M. Gaston Stiegler, ingénieur, sur *le socialisme contemporain*, critique de la société actuelle et projet de réorganisation (*système collectiviste*) ; M. Charles Gide, professeur à la Faculté de droit, de Montpellier, sur *l'Ecole nouvelle* ou *le socialisme de la chaire*; M. Frédéric Passy, membre de l'Institut, sur l'*Ecole de la liberté*. Tout cela était très instructif, mais a laissé une impression un peu confuse; il eût été bon, ce nous semble, qu'une voix se fît entendre, dans une séance finale, pour mettre les esprits au clair et les orienter, si possible. C'est ce but que s'est proposé M. le professeur Wuarin dans une série d'articles qu'a publiés le « Journal de Genève » et qui méritent d'être lus.

M. Fr. Passy a fait une autre conférence très-applaudie sur l'*Arbitrage international* destiné à supprimer la guerre qui dépeuple les États et la paix armée qui les épuise. — Sous le patronage de la « Section genevoise du Christianisme libéral », M. Ch. Wagner, past.

Digitized by Google

à Paris, a présidé une séance sur *la Jeunesse et l'Avenir*, dans laquelle il a protesté énergiquement contre les tendances matérialistes de notre époque. Le même orateur, répondant à la demande de la « Société pour l'étude pratique des questions sociales », a proclamé l'importance du *Principe de la Solidarité dans la lutte pour la vie*. Nous pourrions citer encore des conférences littéraires qui ont eu une tendance sérieuse, celles de M. A. Cérésole sur des *Souvenirs alpestres;* de M. A. Porret sur le *Polyeucte de Corneille*, et, tout récemment, d'un écrivain français, M. Paul Desjardins sur M. *Ernest Renan* et sur le romancier russe *Léon Tolstoï*.

Toutes les personnes qui aiment à élever leur âme par la musique ont eu des occasions nombreuses de se satisfaire, non seulement dans les concerts de M. Barblan, organiste de notre cathédrale, mais encore en écoutant plusieurs autres productions musicales parmi lesquelles nous tenons à nommer l'œuvre si émouvante du « Requiem de Brahms » que la Société de chant sacré a exécuté avec la Société Galin-Paris-Chevé. La Section de chant

Digitized by Google

de « l'Union chrétienne des jeunes gens » et une nouvelle Société « l'Harmonie », se sont aussi fait entendre plusieurs fois dans diverses circonstances.

*
* *

Les *Bibliothèques populaires* prennent, de nos jours, un grand développement. Il importe donc d'autant plus, en présence de la littérature immorale qui pénètre partout, de bien choisir les ouvrages qu'on met entre les mains des lecteurs. Aussi nous n'avons pu que nous réjouir de la *médaille d'honneur* accordée par la « Société d'encouragement au bien », de Paris, soit au *Catalogue raisonné*, composé avec soin par M. le pasteur C. François pour servir de guide aux acheteurs, soit à *la Lecture*, revue mensuelle des livres nouveaux, rédigée par Mme Edouard Humbert. C'est une double récompense que partage notre « Société genevoise pour l'encouragement des Bibliothèques populaires » dont émanent ces deux écrits.

Notre dernière Chronique n'a pu citer quelques brochures qui ont paru vers la fin de l'année et que nous ne voulons pas

Digitized by Google

laisser dans l'oubli : *Ce que l'Escalade dit aux femmes de Genève,* par J.-S. — *Lettres de Noël pour malades et affligés.* — *Souvenir de Noël 1889,* par Mlle H. Barde. — *Une Trouvaille,* conte de Noël par Mme A. P. — *Les Liserons,* souvenirs de famille, poésies par John Kauffmann. — *L'Almanach du Tempérant,* publié pour la première fois et très bien composé en vue de son but; il a été tiré à 18,000 exemplaires.

L'École de théologie de l'Oratoire, de 1852 à 1856, est un souvenir personnel de M. le past. John Peter, souvenir d'un ami, mais d'un ami indépendant. — C'est aussi avec un même esprit de complète indépendance que s'exprime M. E. Pétavel-Oliff dans son écrit sur *les Droits et les Torts de la Papauté.* — Les *Élements essentiels à la Religion* par M. J.-A. Porret nous offrent une étude psychologique et historique très-soignée. — Dans *Métaphysique et Psychologie,* M. Th. Flournoy, « privat-docent » à notre Université, montre qu'il ne faut pas confondre ces deux branches de la philosophie et que la vérité scientifique ne saurait porter atteinte aux affirmations religieuses et morales. Ce travail dénote un vrai pen-

Digitized by Google

seur qui ne s'arrête pas à la surface des choses. — Nous nous trouvons sur un terrain plus pratique en lisant : *L'Emploi de la vie*, par M. le past. Gœtz, quatre Sermons inspirés par l'expérience de la foi ; *la Réception des Catéchumènes*, essai de réforme par M. le past. E. Martin ; *Ténèbres et Lumière*, allocution pressante de M. le past. L. Choisy à de jeunes garçons qu'évangélise la Mission populaire de « l'Etoile » ; *A qui la faute?* Question adressée *aux mères de famille* par une amie des mères et des enfants.

Le volume, intitulé : *Quatre Écoles d'Économie sociale*, reproduit les conférences prononcées à l'Aula par MM. Jannet, Stiegler, Gide et Passy. Elles sont très instructives ; mais, comme nous l'avons dit, il eût été bon d'y ajouter une appréciation critique et une conclusion. — Nous avions annoncé, l'an dernier, une thèse de M. E. Archinard ; cette thèse est devenue un beau volume : *Israël et ses Voisins asiatiques*, la Phénicie, l'Aram et l'Assyrie, de l'époque de Salomon à celle de Sanchérib. Ce travail marquera dans la science biblique, historique et archéologique ; il suppose de patien-

Digitized by Google

tes recherches et un jugement exercé. — Les *Mélanges d'Histoire nationale*, par M. le prof. Pierre Vaucher, sont un recueil de morceaux divers dont plusieurs se rattachent à l'histoire religieuse de la Suisse. La fidélité et la clarté sont les qualités dominantes de l'écrivain. — C'est aussi avec fidélité et clarté que M. J. Peter expose la situation du *Catholicisme à Genève en 1890*. — M. Louis Thévenaz, régent au Collège, a rendu un vrai service à notre jeunesse en publiant sa *Petite Histoire de Genève* à l'usage des Ecoles du canton. — Nous trouvons dans *Bernard Palissy*, par M. A. Porret, le portrait vivant d'une grande personnalité artistique et morale de la réformation en France.

La poésie est dignement représentée par *Edelweiss*, de Mme de Gasparin. Edelweiss ! Ce nom nous rappelle une fleur qui ne se trouve que sur les hautes montagnes. C'est, en effet, sur les cimes élevées de la foi et de l'amour divin que le poète nous conduit pour que nous puissions dominer les aspérités de la terre et nous élever jusqu'au ciel. Le cœur fait plus ici que tous les arguments de la raison ou toutes les formules de la théologie. — Un « Hugue-

Digitized by Google

not », comme il s'appelle, a composé un drame historique en vers, cinq actes et dix-sept tableaux, sur *Martin Luther*. C'était une difficile entreprise : mais le huguenot s'en est tiré avec honneur, car si l'on peut critiquer la structure dramatique de son œuvre, on doit reconnaître la noblesse des sentiments et le talent poétique qu'il déploie. — Beaucoup plus modestes sont les visées de M. Paul Privat qui, dans *Deux semblants de Poèmes,* sur « mes Prisons et une Course nautique », nous donne, en très-bons termes, des souvenirs de jeunese. — M. Keller-Miroglio, professeur à l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, a publié en vers allemands ses « Impressions sur la vie », *Eindrücke aus dem Leben*, non pour l'enfance, mais pour la jeunesse « d'âge mûr » ; on y trouve de bonnes directions morales relatives à l'individu, à la famille et à la société. — Quoique l'ouvrage de notre jeune compatriote, M. Edouard de Morsier, sur les *Romanciers allemands contemporains* ne rentre pas dans notre cadre, nous relevons le point de vue élevé de ses appréciations critiques.

Un nouvel écrit de M. Arthur Massé vient

Digitized by Google

de paraître : *La Chasse aux pensées,* contient des idées et des conseils dont peuvent profiter les jeunes écrivains et d'autres encore. En même temps, sont publiés par le même auteur : *Noël en été* et le *Frère de Rose*, à l'adresse des enfants, dont il est un ami fidèle. — M. le past. Guillot, qui ne les aime pas moins, vient encore les récréer et les édifier par son *Noël dans le Jura.* — Dans *Jeunes et Vieux* de Mlle Dufour, nous avons un volume où respire une piété pratique dont tout lecteur bénéficiera quel que soit son âge. — C'est aussi une de nos compatriotes qui, sous le pseudonyme de H. Smilax a publié *Près des Sommets,* récit très attrayant de ses vacances dans plusieurs de nos stations d'été où elle va se reposer des fatigues de sa tâche et jouir d'une liberté dont son âme a besoin. Les amis de nos « Etrennes religieuses » ont pu déjà faire agréable connaissance avec Mlle S.

Enfin on annonce, pour paraître très-prochainement cinq ouvrages importants qui seront les bien venus : Le premier, d'instruction religieuse pour la jeunesse, *Abraham*, études bibliques par E. Barde, professeur. — Le se-

Digitized by Google

cond, de science exégétique, *Commentaire sur les Epitres de St-Paul aux Colossiens, aux Ephésiens et à Philémon*, par Hugues Oltramare, Dr et prof. — Le troisième, de philosophie, *Le Libre arbitre,* par Ernest Naville. — Le quatrième, d'économie sociale, contenant les actes et décisions du *Congrès international sur le Repos hebdomadaire.* — Le cinquième donnant le compte-rendu de la *Conférence générale de la Fédération internationale pour l'observation du Dimanche,* tenue à Paris immédiatement après le Congrès.

A côté de nos *Etrennes religieuses* ont continué à paraître les *Etrennes chrétiennes* que publie un Comité libéral. — La *Semaine religieuse* va commencer sa 39me année et occupe dans la presse protestante une position des plus honorables. Ses « Boîtes pour œuvres religieuses et philanthropiques » ont reçu en 1890 la somme de fr. 75,600. — Rien n'est changé au *Mémorial du Consistoire*, au *Bulletin dominical*, au *Missionnaire*, à *la Lecture,* à *l'Ami du Foyer*. Le *Bulletin mensuel de l'Union chrétienne des jeunes gens* est distribué gratuitement à 2200 exemplaires.

Digitized by Google

Le protestantisme à Genève n'est pas concentré uniquement dans l'Eglise nationale, l'*Eglise évangélique libre* a son organisation particulière qui ne dépend point de la Société évangélique. Elle a tenu, le 23 mars, son assemblée générale à laquelle les Eglises libres de Vaud, de Neuchâtel, de Lyon, étaient représentées. Ses adhérents cherchent à se rapprocher toujours plus de la forme purement presbytérienne, en conciliant l'unité de l'Eglise avec l'autonomie de la paroisse. Ses cultes pour adultes et pour enfants se célèbrent à l'Oratoire, à la salle de la Rive droite, à l'Athénée, à la chapelle des Buis (Pâquis) et à Carouge. — L'*Eglise indépendante de la Pélisserie* se réunit dans la chapelle qui lui appartient. D'autres Congrégations peu développées, et sous des dénominations diverses, ont encore leurs réunions spéciales.

L'*Eglise évangéliqne allemande* tient son culte régulier au Casino de St-Pierre. Son pasteur, M. Christen, est secondé par un évangéliste de la Mission intérieure et par une diaconesse; 300 familles ont été visitées ; il y a eu 612 participations à la Sainte-Cène, 162 enfants à

Digitized by Google

l'Ecole du dimanche et 61 à celle du jeudi. La bibliothèque, avec son « Lesezirkel » fait circuler de nombreux écrits d'édification. Une Société de chant contribue à la solennité du culte.

L'*Eglise allemande luthérienne* a perdu son digne président, M. Charles Schuchardt, qui lui était très dévoué. Le culte, célébré par M. le pasteur Hoffmann, est bien fréquenté. Le dernier rapport signale 518 actes de communion, 23 baptêmes, 12 réceptions et 6 bénédictions nuptiales; 200 enfants suivent le catéchisme. Une diaconesse visite la paroisse, une autre tient l'Ecole enfantine. La direction de 11 membres, a été renouvelée, le 26 octobre, dans un très bon esprit.

Les *italiens* ont leur Eglise évangélique qui a, chaque dimanche matin, un culte pour les enfants et un autre pour les adultes, avec une conférence le soir. — Rien n'est changé aux services *anglais* que célèbrent le Révérend J. Last, dans la chapelle anglicane, et le Révérend G.-E. Puruker, dans la chapelle épiscopale américaine.

L'*Eglise catholique nationale* poursuit son

Digitized by Google

œuvre dans notre canton, sauf dans quelques Communes où elle n'a pu s'établir. Les difficultés qu'elle a rencontrées ne proviennent pas seulement des oppositions de l'Eglise romaine, mais aussi de ce qu'elle a été mal servie par beaucoup de ses adhérents qui en ont fait un instrument politique. Ce qui lui manque, c'est de ne pas savoir exactement jusqu'où elle veut aller ; si elle était plus conséquente avec ses principes, il est probable qu'elle ne resterait pas à mi-chemin de la Réforme.

Les *catholiques romains* de Genève ont eu une grande joie en apprenant que Mgr l'évêque Mermillod avait été élevé à la dignité de cardinal ; d'autre part, les protestants ne s'en sont point attristés, en pensant que cette nomination attirerait à Rome l'évêque de Fribourg et contribuerait ainsi à la paix confessionnelle. Le « Courrier de Genève », journal ultramontain, a sévèrement blâmé notre Conseil d'Etat d'avoir décliné l'invitation qui lui était faite d'assister à la réception du nouveau cardinal. Un mois après, le même journal, à propos de l'inauguration d'une chapelle protestante dans le village catholique d'Anières, approuvait

Digitized by Google

pleinement la Municipalité de s'être abstenue de paraître et il la félicitait d'avoir ainsi compris « les lois de la dignité humaine !! »

Que dirons-nous de l'*Armée du salut?* Il semble parfois qu'elle provoque les oppositions pour faire parler d'elle. Mais nous ne saurions que blâmer sévèrement ceux qui, en troublant ses exercices, portent gravement atteinte à la liberté religieuse. Nous voudrions que les autorités cantonales retirassent les arrêtés exceptionnels pris à son sujet et la fissent partout rentrer dans le droit commun. C'est l'avis du Conseil fédéral, fortement motivé et éloquemment soutenu par le président de la Confédération. C'est aussi la conclusion à laquelle les Chambres fédérales sont arrivées, après des débats qui auraient pu aboutir à une loi d'expulsion.

*
* *

Nous avons bien des pertes douloureuses à consigner. Plaçons en tête celle de M. le pasteur *Eugène Bersier*, qui n'appartenait pas, il est vrai, officiellement à l'Eglise de Genève, mais qui, par son origine, par ses études, par

Digitized by Google

ses relations, par son dévouement à la cause du protestantisme, peut être envisagé et s'envisageait lui-même comme un des nôtres. Sa mort subite, le 19 novembre 1889, a été un sujet de consternation, de deuil et de regrets unanimes ; mais son œuvre demeure et son souvenir vivra dans le cœur de tous les amis de l'Evangile.

Le 12 avril 1890, Dieu retirait de ce monde un de nos anciens pasteurs des plus populaires. M. *Jacques-Frédéric Le Fort* naquit en 1813, dans une famille du refuge où les traditions de patriotisme et de piété s'étaient maintenues depuis le XVIme siècle. Son éducations et ses goûts naturels le portèrent à embrasser la carrière ecclésiastique. Il fit de bonnes études dans notre Académie, et fut consacré en 1836, après avoir soutenu une thèse sur *les Rapports de St-Paul avec l'Eglise de Corinthe et l'Examen spécial de la seconde Epître aux Corinthiens*. Comme il n'avait alors que 23 ans et que sa position ne lui imposait pas un travail lucratif, il put continuer ses travaux et mûrir son expérience par un séjour en Allemagne et par des voyages en France et

Digitized by Google

en Angleterre. De retour en 1839, les occasions ne lui manquèrent pas d'employer son activité à la prédication et à l'instruction religieuse de la jeunesse. L'année 1844 fut à la fois celle de son heureux mariage et de son entrée en fonction comme pasteur dans le quartier de St-Gervais. Tous ceux qui ont été en rapport avec lui savent avec qvelle conscience et quel dévouement il s'acquitta de sa charge, dans les circonstances les plus difficiles. Il unissait à une foi vivante cette bienveillance cordiale qui ouvre les portes et les cœurs. Ses sermons et ses catéchismes étaient clairs, édifiants, pratiques. Il joignait à un jugement éclairé une mémoire étonnante. Ce fut en 1874 qu'il prit sa retraite, mais sans cesser de rendre des services à l'Eglise et de s'y intéresser, même après une grave maladie. — Il a été modérateur de la Compagnie des pasteurs, membre du Consistoire de 1851 à 1855, président de la Société pastorale suisse et président de la Société pour les protestants disséminés, au progrès de laquelle il a grandement contribué.

Deux mois après la mort de M. Fr. Le Fort

Digitized by Google

un de ses amis, M. le ministre *Marc Vernet*, avec lequel il fut consacré, était rappelé à l'âge de 79 ans. Lui aussi appartenait à une ancienne famille dévouée au pays et à l'Eglise, en sorte qu'il entra, bien préparé, dans la Faculté de théologie où il termina ses études par une thèse sur *la Vie et le ministère de Jean Baptiste*. Lui aussi profita des Universités allemande et séjourna quelques mois en France et en Angleterre, s'occupant beaucoup d'éducation ainsi que d'institutions philanthropiques et religieuses. Pendant six mois, en 1840, il exerça une suffragance dans l'Eglise réformée française de Francfort et ce fut en 1845 que, peu après son mariage, il commença ses fonctions de chapelain des prisons à Genève, tâche difficile à laquelle il se voua de tout son cœur. Hélas ! en 1854, l'affaiblissement de sa vue le contraignit à donner sa démission et il finit par devenir complètement aveugle. Dans ses dernières années il fut encore atteint d'une surdité qui allait croissant. Mais l'épreuve ne put ébranler sa foi et ne lui enleva ni sa sérénité ni sa bienveillance, ni même son activité qu'il déploya dans des

Digitized by Google

visites, dans des services de méditations et de prières, puis aussi comme membre de diverses Sociétés religieuses ou charitables. Surtout il a prêché d'exemple en marchant sur les traces de son bien-aimé Sauveur. Ses réflexions pratiques sur l'*Evangile selon St-Luc* sont un bon livre d'édification.

M. *François Chalumeau* était pasteur en office et membre du Consistoire lorsque la mort est venu le frapper, le 16 août 1890, après un longue et douloureuse maladie. Né à Genève en 1829, il suivit honorablement les classes du Collège, les cours de Belles-lettres et de Sciences à l'Académie ; mais avant d'entrer en théologie il occupa, pendant environ deux années, une place d'instituteur dans le canton de Vaud; puis il se remit à l'étude et fut consacré en 1854. Sa thèse eut pour sujet *Protestantisme et Nationalité*. Jusqu'au moment où, en 1843, il fut appelé à devenir pasteur, il donna des leçons et remplit aussi les fonctions de diacre. Il eut la joie, en 1868, d'inaugurer le temple des Pâquis, que son prédécesseur, M. Bourdillon, avait vivement désiré. C'était un homme de devoir, loyal et bienveil-

Digitized by Google

lant. Particulièrement doué pour instruire la jeunesse, il savait intéresser ses élèves soit dans les catéchismes, soit dans ses leçons au Collège et aux Ecoles primaires. Il fut chargé encore, comme « privat-docent » de donner un cours sur l'*Interprétation philologique des Evangiles*. Durant la crise qui troubla notre Eglise, il collabora à la rédaction de l'*Alliance libérale* dont il partageait les principes; mais les débats théologiques n'excitèrent dans son cœur aucune animosité, pas plus que les souffrances de la maladie n'altérèrent sa confiance en Dieu.

Nous ne pouvons suivre dans sa carrière très-accidentée M. *Jean-Augustin Bost* dont le nom et les travaux ont franchi les limites de notre modeste territoire, mais qui n'a pas exercé de pastorat officiel dans notre Eglise. Son père est bien connu dans l'histoire du protestantisme contemporain et plusieurs des membres de sa famille, frères ou fils, ont exercé ou exercent encore le ministère évangélique. Ses premières études se ressentirent d'une vie itinérante en Suisse, en France, en Allemagne. Néanmoins ses dons naturels se développèrent par un travail persévérant, surtout à Genève

Digitized by Google

et à Lausanne où il put suivre les cours de Vinet, tout en gagnant sa subsistance par des leçons ou des publications. Ce fut à Lausanne qu'il reçut la consécration en 1841; mais, en 1843, désireux d'être placé en France, il prit le grade de bachelier en théologie à la Faculté de Strasbourg, où il soutint une thèse sur l'*Histoire biblique de la Rédemption*. Il fut successivement pasteur à Templeux-le-Guérard (Somme), à Reims, à Sedan où il déploya une grande activité, qui ne cessa point lorsqu'il fut revenu à Genève en 1859. Là, dans un champ plus vaste, les travaux abondèrent : prédications, conférences, leçons de religion dans les écoles publiques et particulières, articles pour les journaux ou les revues, participation à des Sociétés diverses, et surtout publication variée de brochures ou de volumes. Bornons-nous à citer ses principaux ouvrages : *Dictionnaire de la Bible, Dictionnaire d'Histoire ecclésiastique, L'Epoque des Macchabées, Les Souvenirs d'Orient* (après un voyage en Terre sainte), *Valentine, L'Oraison chrétienne, L'Amour chrétien*, etc. Il était né le 3 juillet 1815; il est décédé à minuit du 19 au 20 juillet 1890; sa foi l'avait préparé au délogement suprême.

Digitized by Google

C'est dans notre ville que la mort a frappé M. *Hippolyte Mouchon,* pasteur à Lyon, âgé de 55 ans, ancien élève de notre Faculté de théologie et dont la famille était d'origine genevoise. Aussi distingué par son caractère que par ses talents, il avait su se concilier l'estime de tous, et il semblait appelé encore à un long ministère lorsqu'il fut atteint d'une grave maladie de cœur. Mentionnons parmi ses écrits : Les *Scènes et tableaux de l'histoire évangélique,* le *Règne de Dieu,* études bibliques.

Nous avons perdu plusieurs laïques remplissant des fonctions officielles dans l'Eglise : M. *Emile Briquet,* ingénieur, membre dévoué du Consistoire depuis 1879 et ancien de la paroisse de Plainpalais ; — M. *J.-François Rochat,* diacre de St-Gervais-Nord, occupé modestement et activement de plusieurs bonnes œuvres, et devenu, l'an dernier, secrétaire du Consistoire ; — M. *Alexandre Flournoy,* longtemps secréraire, puis président de la diaconie de St-Pierre, faisant sans bruit beaucoup de bien ; — M. *Louis Calame,* diacre, sincère ami de la jeunesse et dont l'entrain égalait la bonté ; — M. *J.-F. Vernes-Prescott,* ancien

Digitized by Google

membre du Consistoire et ancien diacre de la Madeleine, qui, malgré ses 86 ans, avait gardé sa lucidité d'idées et sa fraîcheur de sentiments. comme on peut le voir dans ses *Mémoires d'un octogénaire*. — A ces noms viennent s'ajouter ceux de quelques autres citoyens qui, dans diverses positions et à divers titres, ont rendu des services au pays par l'esprit qui les animait et par le bien qu'ils ont fait : MM. *Edouard Humbert*, prof. d'esthétique et de littérature ; les Docteurs *Alfred Binet* et *Victor Gautier ; Ch. Schuchardt*, président de la Direction de l'Eglise luthérienne ; *Alphonse Favre*, géologue ; *Ernest Dunant*, président de la Société pour les Protestants disséminés ; *Ch. Mange*, régent à Cologny ; *Frank Demorsier*, *Gustave Lasserre*, *Jules Boissier*, etc.

N'oublions pas Mme *Alfred Long*, morte à 84 ans, mais affaiblie depuis plusieurs années. Elle était issue d'une famille protestante des Cévennes, dont elle avait gardé toute la ferveur huguenote. Par son activité personnelle et ses nombreux écrits, elle a pris une part très grande au mouvement religieux de notre époque, particulièrement de 1840 à 1875. Rappelons parmi ses ouvrages : *Les Réalités de la*

Digitized by Google

vie domestique, *Veuvage et Célibat*, *Les Deux filles de la Veuve*, *Combats et Victoires dans l'ombre*, etc.

Le décès de M. Chalumeau a nécessité une *élection pastorale* qui s'annonçait comme devoir être très calme, car les trois candidats inscrits semblaient appartenir à la tendance du christianisme positif. On pouvait même s'attendre à ce que le choix se fit surtout entre deux d'entre eux, MM. Goth, pasteur à Jussy et Segond, pasteur à Céligny, puisqu'ils étaient genevois et appréciés par les services rendus dans leur paroisse, tandis que le troisième, M. Gustave Roullet, pasteur à Divonne, originaire de l'Ile Maurice, ancien élève de l'Ecole libre de théologie, était moins connu et n'avait été reçu que tout récemment dans notre Eglise.

Mais, sans entrer dans les détails, voici ce qui s'est passé: M. Roullet, qui avait déclaré à plusieurs personnes qu'on ne devait pas le classer parmi les protestants libéraux, s'est laissé porter comme candidat « national-libéral » et, contrairement à nos usages, s'est recommandé lui-même, soit par des visites à domicile, soit par une proclamation affichée dans les rues, en prenant le titre de candidat

Digitized by Google

« indépendant ». Au dernier moment, la Section genevoise du Christianisme libéral lui a donné son patronage officiel et, pendant la votation, on a vu paraître un grand nombre d'électeurs qui, d'ordinaire, ne s'intéressent guère aux affaires religieuses En présence de la situation, et à cause du mode vicieux du règlement électoral, il aurait fallu que tous les votants évangéliques concentrassent leurs voix sur un seul des deux autres candidats, ce qui, malheureusement, n'a pu s'accomplir. De là le résultat suivant : sur 1992 bulletins valables, M. Roullet a obtenu 982 suffrages; M. Goth 832 et M. Segond 178. Si le règlement avait été ce qu'il devrait être, il y aurait eu un second tour entre MM. Roullet et Goth. On a signalé de nombreuses réclamations d'électeurs dont le nom n'était pas sur le tableau et qui se sont fait inscrire séance tenante.

Nommé le 12 octobre, M. Roullet a été installé le 2 novembre dans le temple des Pâquis, qui avait été décoré de verdure. Le Consistoire, la Compagnie des pasteurs, le Conseil d'Etat et le Conseil Administratif de la Ville étaient représentés par des délégués. M. Wakker, président de la députation, après

Digitized by Google

avoir fait l'historique du temple des Pâquis et rappelé les services de MM. les pasteurs Bourdillon et Chalumeau, s'est adressé au nouveau pasteur pour l'encourager dans sa tâche. M. Roullet a développé chaleureusement cette parole : *Vous serez mes témoins!* Il ne veut rien amoindrir de la grandeur du Christ, et, heureux d'appartenir à une Eglise qui respecte l'individualité chrétienne, il s'efforcera d'être un représentant fidèle du libéralisme genevois. Si ces paroles n'ont pour but que de rappeler l'union de la foi et de la liberté religieuse, sans esprit de parti, nous en prenons acte, en demandant à Dieu de diriger et de bénir le nouveau pasteur.

M. *Louis Roehrich* qui, pour des motifs d'âge et de santé, avait, l'an dernier, quitté le Collège où il enseignait depuis 1855, a quitté, cette année, l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, où il était entré en 1862. Il a donc rempli la charge de chapelain pendant 35 ans. Il remercie les autorités, les maîtres, les maîtresses et les élèves qui lui ont donné, au moment de sa retraite, des témoignages de leur affection. — C'est M. Mittendorff qui le remplace à l'Ecole secondaire. La 3me et la 4me

Digitized by Google

classe du collège sont maintenant confiées à M. Berguer.

Le 28 septembre, la paroisse du Petit-Saconnex a fêté l'un de ses deux pasteurs, M. H. Champendal, en fonction depuis 25 ans. Le maire et les paroissiens lui ont exprimé leur sincère gratitude pour tous les services qu'il a rendus et qu'il rend encore. — M. Nardi, pasteur auxiliaire, a été nommé pasteur de l'Eglise Wallonne à Leyde. — Grâce à l'appui bienveillant de quelques paroissiens MM. les pasteurs de Plainpalais ont pu s'adjoindre M. Eug. Choisy fils, pour les aider dans leur grande tâche.

Voici les noms des *pasteurs auxiliaires* admis par le Consistoire après vérification de leur titre universitaire : MM. *William Poulin, Th. Müller, H. Denkinger* et *Paul Barde.* — Trois services de consécration ont eu lieu. Le premier à la date du 13 décembre 1889, dans le temple des Eaux-Vives où M. le pasteur Henri Ferrier a eu la joie d'imposer les mains à son fils, M. *Frédéric Ferrier*, déjà en fonction à Bex ; il lui a rappelé l'exemple de cet apôtre Paul qui a pu dire : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (I Cor. XI, 1).

Digitized by Google

M. Ferrier fils a raconté comment il avait été amené à l'Evangile « puissance de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient. » — Le second service de consécration a été célébré dans la cathédrale le 9 février 1890, pour M. *Georges Fulliquet*, suffragant et plus tard pasteur à Lyon; M. le pasteur Doret, partant de ces paroles : « C'est bien la sagesse que nous enseignons parmi les parfaits » (I Cor. II, 6), a montré la vraie sagesse réalisée en Christ et par laquelle il faut que ceux qui la prêchent vivent, agissent et aiment. Le récipiendaire a déclaré que, sentant sa faiblesse, il n'avait d'autre ambition que de suivre Celui en qui il a reconnu son modèle et son Sauveur.

Le 16 novembre, c'est encore dans le temple de St-Pierre que trois candidats ont été consacrés : MM. *Théophile Müller*, *William Poulin* et *Paul Barde*. Le père de celui-ci, M. le professeur Ed. Barde, a pris, pour texte de son discours, cette parole de l'épître aux Hébreux (XI, 8) : « Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit. » Discerner l'appel de Dieu, obéir à cet appel, arriver à cette obéissance par la foi, c'est ce que doit faire aussi tout serviteur de Christ. Les trois jeunes

Digitized by Google

ministres ont successivement exposé, en termes simples et précis, les voies de Dieu à leur égard, leurs expériences personnelles, leur profonde gratitude et l'ardent désir qu'ils éprouvent de travailler à l'avancement du règne de Christ. — M. *J.-G. Peter*, a reçu sa consécration à Lausanne. — D'autres candidats, nous l'espérons, ne tarderont pas à accroître le nombre de ces nouvelles recrues.

Notre Eglise qui répète dans tous ses cultes : *que ton règne vienne !* ne peut que se réjouir de ce que le Seigneur envoie des ouvriers pour sa moisson. Elle demande à Dieu de les préparer par son Esprit et de bénir leurs travaux. Elle doit comprendre aussi que chacun de ses membres, s'il veut être fidèle, doit aider les pasteurs dans leur tâche et devenir par sa foi, par sa charité, par sa vie, un ministre de Celui qui disait à ses disciples : *Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde !*

LOUIS ROEHRICH, *pasteur*.

Digitized by Google

CORPS ECCLÉSIASTIQUE.

CONSISTOIRE

élu pour 4 ans, le 5 juin 1887.

Commission Exécutive nommée le 3 juin 1890

MM. Montchal, Charles, *président.*
» Choisy, Louis, pasteur, *vice-président.*
» Geisendorf, Charles, *secrétaire.*
» Balavoine, Hippolyte, *pasteur.*
» Art-Guigon, David.

6 membres ecclésiastiques.

MM. Balavoine Hippolyte; Chalumeau, François, *décédé;* Choisy, Louis; Delétra, David; Martin, Charles; Maystre, Henri.

25 membres laïques.

MM. Art-Guigon, David; Bonnet, Edward; Bourdillon, André; Bret, Théodore; Briquet, Emile, *dé-*

*

Digitized by Google

cédé ; Brocher, Ernest; Campart, Louis; Chauffat, Louis; Cramer, Louis; Cuchet, Henri; Divorne, Jean; D'Yvernois, Emile; Filliol, Frédéric; Fourcy, J.-Louis, *décédé;* Galopin, Charles; Geisendorf, Charles; Kraus, Charles, *décédé;* Ladame, Paul; Montchal, Charles; Nicole, Emile; Paris, Moïse, *décédé ;* Ritter, Eugène; Rochat, François, *décédé;* de Stoutz, Frédéric; Wakker, Alexandre.

Secrétaire-adjoint : M. Louis Braschoss.
Mémorialiste : M. Philippe Roget.
Huissier : M. Jacques Glaser.

Le bureau, place de la Taconnerie, est ouvert de 9 h. à midi et de 2 à 4 h., sauf le jeudi, le dimanche et les jours fériés.

COMPAGNIE DES PASTEURS

MM. Champendal, Henri, *modérateur.*
» Cougnard, Charles, *vice-président*
» Bungener, François, *secrétaire.*

16 pasteurs de la paroisse de Genève.

MM. Jacquet, Louis; Guillermet, François; Tournier, Louis; Gambini, Henri; Maystre, Henri; Steiger, Otto; Bungener, François; Martin, Charles; Cougnard, Charles; Doret, Marc; Ferrière, Louis; Roehrich, Henri; Martin, Ernest; Péter, John; Balavoine. Hippolyte; Roullet, Gustave.

Digitized by Google

18 pasteurs des autres paroisses.

MM. Coulin, Frank; Hirschgartner, Albert; Gœtz, Isaac; Ferrier, Henri; Goty, Edouard; Reymond, Charles; Champendal, Henri; Bruno, Albin; Bordier, Pierre; Guillot, Alexandre; Aubin, Louis; Delétra, David; Rochat, Antony; Goth, Charles; Segond, Victor; Boissonnas, Jean-Louis; Metzger, Gustave; Bard, Louis.

Pasteurs auxiliaires admis par le Consistoire.

MM. Barde, Edouard; Barde, Paul; Berguer, Henri; Bouvier, Auguste; Braschoss, Louis; Chaponnière, Francis; Chapuis, François; Choisy, Louis; Choisy, Eugène; Cologny, Louis; Cougnard, John; Denkinger, Henri; Droin, Moïse; Ferrier, Frédéric; François, Constant; Fulliquet, Georges; Gaillard, John; Heyer, Henri; Lenoir, Eugène; Mittendorff, Eugène; Montet, Edouard; Müller, Théophile; Naef, François; Nardi, Nicodème; Oltramare, Hugues; Peer, Florian; Porret, Alfred; Poulin, William; Rochat, Louis-Lucien; Roehrich, Louis; Sugier, Elisée; Thomas, Louis; Thomas, Frank.

Digitized by Google

ADRESSES

Art-Guigon, David, m. du Consist., r. d'Italie, 14.
Aubaret, Henri, diacre, Bourg-de-Four, 9.
Aubert, Henri, ancien d'Eglise, Champel, 27.
Aubin, Louis, pasteur, Avully.
Audemars, Louis, pasteur, Lausanne.
Audéoud, Eugène, diacre, r. du Conseil-Général, 18.

Bachelard, Edmond, diacre, quai des Bergues, 13.
Balavoine, Hip., past., m. du Cons., Hôtel-de-Ville, 11.
Barblan, Otto, organiste, rue Calvin, 10.
Bard, Louis, past., Place d'Armes, Carouge.
Barde, Edouard, anc. past. et prof., Florissant, 22.
Barde, Paul, past. aux., Florissant, 22.
Barrelet, François, diacre, boulev. Helvétique, 28.
Baud, Daniel, ancien d'Eglise, Céligny.
Baud, Jules, diacre, r. d'Italie, 11.
Baumgartner, A.-J., prof. en théol., r. Töpffer, 8.
Bécherat, Louis, chantre, r. du Mont-Blanc, 9.
Beeh, Henri, chantre, Crédit Lyonnais.
Berguer, H., past. aux. et diacre, r. Pierre-Fatio, 13.
Bert, Amédée, ancien pasteur, à Gênes.
Berthoud, Aloys, prof. en théol., Malagnou, 7.
Boissonnas, J.-L., pasteur, Vandœuvres.
Bonna, Louis, ancien d'Eglise, av. de Florissant, 8.
Bonnet, Edward, m. du Consistoire, Chambésy.
Bordier, Pierre, past., r. Frontenex, 54, Eaux-Vives.
Bourdillon, André, diac. et m. du Cons., B.-de-Four, 9.
Bourdillon, Auguste, diacre, boul. du Théâtre, 2.

Digitized by Google

Bouvier, Aug., pr., en théol., Sq. des Contamines, 2.
Braschoss, L., anc. past., secrétaire-adjoint du Consistoire, chemin du Mail, 14, Plainpalais.
Bret, Théodore, m. du Cons., diacre, r. de Candolle, 11.
Briquet, Moïse, diacre, Cité, 6.
Brocher, Emile, past. Avenue Servette, 31.
Brocher, Ernest, m. du Consist., Longemalle, 16.
Brochu, Gustave, chantre, Beauregard, 11.
Brun, Albert, diacre, Coutance, 2.
Bruno, Albin, pasteur, Chancy.
Bungener, François, pasteur, Fort-Barreau. 23.

Cacheux, anc. past., ch. des Grands-Philosophes, 8.
Calame, G.-A., diacre, Montbrillant, 29.
Campart, L., m. du Cons., diacre, q. du Mont-Blanc, 3.
Centlivres, S., diacre, St-Léger, 28.
Champendal, Henri, past., Petit-Saconnex.
Chanal, G., diacre, Pierre-Fatio, 15.
Chantre, Auguste, anc. past. et prof., r. Diday, 12.
Chaponnière, F., past. auxil., r. Beauregard, 2.
Chapuis, F., anc. past., rue Ami Lullin.
Châtelain, Ph., past., ch. des Chênes, 10, Servette.
Chauffat, Louis, m. du Cons., r. Pierre-Fatio, 13.
Chevalley, Charles, anc. d'Eglise, Cologny.
Choisy, L., past., m. du Cons., cours des Bastions, 15.
Choisy, Eugène, past. auxil. cours des Bastions, 15.
Christen, past. allemand, route de Frontenex, 522.
Christinet, Ch.-Gustave, diacre, r. du Mont-Blanc, 9.
Cologny, Louis, past. auxil., Baulmes (Vaud).
Cougnard, J., anc. past. et prof., Rond-Point, 7.
Cougnard, Charles, pasteur, r. Adhémar-Fabri. 6.

Digitized by Google

Coulin, Frank, pasteur, Genthod.
Cramer, Louis, m. du Consist., r. de Hollande, 9.
Cuchet, Henri, m. du Cons., cour de St-Pierre, 7.
Cuchet, Ph., anc. d'Eglise, Vandœuvres
Cuénoud, John, diacre, Grand-Mézel, 14

Dandiran, Eug.. prof. en théol., Lausanne.
Dardier, J.-P., a. past., direct. du Colportage, Oratoire.
Decrue, H., diacre, Promenade St-Antoine, 16.
Delarue, F., diacre, les Délices, 8.
Delétra, David, pasteur, m. du Consist., Dardagny.
Deluc, Henri, anc. d'Eglise, Chêne.
Deluz, secr. de la Soc. du Dimanche, r. Candolle, 19.
Demaffey, Henri, anc. d'Eglise, Terrassière, 7.
Denis, Ch., chantre, école Plainpalais, route Carouge.
Denkinger, Henri, past. aux., Friderichsdorf.
Desbaillets, Ch.-Antoine. anc d'Eglise, Russin.
De Stoutz, Fréd., diacre, m. du Cons., r. d'Italie, 14.
D'Ivernois, E., m. du Cons., r. de la Navigation, 36.
Divorne, J., m. du Consist., Petit-Saconnex.
Doret, Marc, pasteur, r. St-Léger, 2.
Droin, Moïse, anc. past., r. St-Léger, 2.
Dubois, Charles. pasteur à Genollier, Vaud.
Dubois, Henri, pasteur à Gingins, Vaud.
Dubois, Jules, diacre, rue de Candolle, 14.
Duboule, Jean, anc. d'Eglise, Jussy.
Duchosal, Marc, chantre, Cartigny.
Dufour, Ami, anc. d'Eglise, Cologny.
Dugerdil, Joseph, anc. d'Eglise, Peney.
Durand, L., a. past., ch. des Caroubiers, 609, Carouge.
Dussoix, Jules, anc. d'Eglise, Russin.
Dustour, Fréd., diacre, Croix-d'Or, 34.

Digitized by Google

Faure-Ledouble, ministre, ch. Dumas, Champel.
Favas, J., organiste suppléant, r. Verdaine, 32.
Favre, Louis, anc. d'Eglise, Vandœuvres.
De Faye, Cl., anc. past., Pamproux, Chêne-Bougeries.
Ferrier, Henri, pasteur, rte de Frontenex, 45.
Ferrier, Fréd., past. auxil., Bex, Vaud.
Ferrière, Louis, pasteur, place du Port, 1.
Filliol, Fréd., diacre et m. du Cons., r. du Rhône, 102.
Firstenfelder, Th., chantre, Villereuse, 23.
Firstenfelder, Marc, chantre. Villereuse, 23.
Flæcher, J., chantre, r. Winkelried. 6.
Forestier, Victor, anc. d'Eglise, Grand-Pré.
Forget, F., diacre, r. Töpffer, 8.
François, C., chap. de l'Hôpital, Châtelet, Champel.
Fulliquet, Georges, past. aux., Lyon.

Gaillard, John, past. auxiliaire, Montpellier.
Gallay, J.-L., anc. d'Eglise, Eaux-Mortes, par Bernex.
Galopin. Ch., diacre et m. du Cons., Corraterie, 6.
Gambini, H., pasteur, boul. James-Fazy, 6.
Gampert, Ch., architecte, diacre. r. de Hollande, 14.
Garin, F., anc. d'Eglise, Satigny.
Gautier, Lucien, prof. en théol., Lausanne.
Gay, Jacques, diacre, Stand, 16.
Gay-Roche, diacre, r. Fendt, 44.
Geisendorf, Charles, m. du Cons., r. de Lyon, 30.
George, Paul, anc. d'Eglise, Jussy.
Gervais, F.-R., anc. d'Eglise, Cartigny.
Glaser, Jacq.. huiss. du Cons.,r. Hôtel-de-Ville, 10.
Gobély, H.-E., anc. d'Eglise, Mâchefer, Collex-Bossy.
Gœtz, Isaac, pasteur, ch. du Mail, 24, Plainpalais.

Digitized by Google

Gonthier, Mlle Agnès, organiste, r. de Chantep., 23.
Goth, Charles, pasteur, Jussy.
Goty, E., pasteur, Chêne-Bougeries.
Gourd, J.-J., prof. et diacre, boulev. Helvétique, 19.
Grandperret, Henri, anc. d'Eglise, Genthod.
Grosclaude, L.-A., anc. d'Eglise, Rond-Point, 7.
Guignard, Henri, anc. d'Eglise, Céligny.
Guillermet, F., pasteur. boul. de Plainpalais, 3.
Guillot, A., pasteur, Cologny.

Hæring, Mme, organiste, r. Beauregard, 11.
Haldenwang. Georges, diacre, place St-Gervais.
Hanitsch, R., anc. d'Eg., Maronniers, 3, Eaux-Vives.
Henneberg, J.-B., ancien d'Eglise, Savoises, 37.
Henry, Et., anc. pasteur, Rond-Point, 7.
Heyer, Henri, anc. pasteur, r. de l'Evêché, 7.
Hirschgartner, A., past., Vieux-Pont, 10, Plainpal.
Hoffmann, A., pasteur luthérien, r. Verdaine, 38.
Humbert, Achille. diacre, Grand-Mézel, 8.

Jacques, Jean, anc. d'Eglise, Petit-Saconnex.
Jaquemot, ministre, St-Jean.
Jaquet, Louis, pasteur. r. du Rhône, 57.
Jaubert, P.-L., anc. d'Eglise, route de Carouge, 102.
Johannot, Louis, diacre, place de la Fusterie, 5.
Jolivet, Placide, anc. d'Eglise, Terrassière.
Joly, Laurent, anc. d'Eglise, Dardagny.

Ladame, P., Dr, m. du Consistoire, Corraterie, 24.
Lagier. Edouard, chantre, r. du Midi, 6, Grottes.
Lamon, Mlle, organiste, r. Rothschild, 4.
Last, J., pasteur anglais, r. Voltaire, 1.

Digitized by Google

Laval, Etienne, chantre, r. de Monthoux, 53.
Lecoultre, H., prof. en théologie, Lausanne.
Lenoir, Eugène, past. aux., Pinchat, sur Carouge.
Liechti, Ch., diacre, r. des Allemands, 15.
Lombard, Frank, diacre, Contamines, 7.
Lullier, Jacques. anc. d'Eglise, Jussy.

Malan, César, anc. past., square des Contamines, 4.
Mara, J.-F., anc. d'Eg., la Tour, 1, Plainpalais.
Marchand, Alfred, diacre, r. Dassier, 17.
Martin. Ch., past., m. du Con., c. des Bastions, 4.
Martin, Ernest, pasteur, r. des Alpes, 5.
Martin, Alf., prof. et anc. d'Eglise, Malagnou.
Maystre, H., past., m. du Consist., r. Fendt, 50.
Messaz, F.-H., chantre, route de Drize, 166.
Metzger, G.-A., past., ch. Hoffmann, 30, Servette.
Meyer, Mme, concierge du Temple-Neuf, Fusterie, 12.
Meyer, Jean, diacre, Villa-les-Grottes.
Meylan, A., chantre, ch. de la Roseraie, 26.
Meystre, pasteur, Donneloye, Vaud.
Minnig Charles, diacre, Longemalle, 16.
Mirabaud, Georges, a. d'Eg. à Cologny, Athénée, 6.
Mittendorff, Eug., past. au boul. des Philosophes, 40.
Monnier-Capt. H., diacre, boul. de Plainpalais, 8.
Montchal, Ch., m. du Consistoire. 2, pl. Métropole.
Montet, Edouard, past. aux. et prof.. Villa-les-Grottes.
Morin, Ch.-Théod., anc. d'Eglise, Vandœuvres.
Mottier, A.-J., anc. d'Eglise, Gy.
Mottu, James, diacre, au Vallon, Chêne.
Müller, Th., past. aux., Grange-Marnand (Vaud).

Digitized by Google

Naef, anc. past., Grand-Saconnex.
Nardi, N.. pasteur auxiliaire, Leyde.
Naville, Ernest, anc. prof., cours des Bastions, 15.
Naville, Adrien, lic. en théol., prof., Neuchâtel.
Nicole, E., m. du Cons., Conches, 193, Villette.

Oettinger, G., diacre, boul. des Philosophes, 34.
Oltramare, H., anc. past. et prof., Bourg-de-Four, 24.
Oltramare, François, anc. d'Eglise, Cartigny.

Paley, Mlle, organiste, Petite Fusterie, 2.
Pallard, Théodore, anc. d'Eglise, ch. de Champel, 6.
Panchaud, Daniel, anc. d'Eglise, Cologny.
Pâris, Isaac-Louis, diacre, r. l'Hôtel-de-Ville, 9.
Patry, William, anc. d'Eglise, Champel.
Pautex, Philippe, diacre, rue de Malagnou, 28.
Peer, Florian, past. aux., r. du Conseil-Général, 20.
Penard, Adrien, diacre, r. Le Fort, 2.
Perrelet, pasteur, boul. des Philosophes, 15.
Péter, John, pasteur, r. des Alpes, 9.
Peter. J.-G., past. suffrag., St-Voy (Haute-Loire).
Piachaud, G., anc. d'Eglise, cours des Bastions, 6.
Porret, Alfred, pasteur, aux Délices. 45.
Pottu, J.-J., anc. d'Eglise, Dardagny.
Poulin, William, past. aux., Av. de Florissant, 4.
Proh, Joseph, anc. d'Eglise, Cologny.

Rayroux, Mme, conc. de St-Gervais, Corps-Saints, 1.
Rehfous. Ami, diacre, r. dn Rhône, 61.
Reverdin, Adolphe, anc. d'Eglise, Frontenex.
Reymond, Charles, pasteur, Cartigny.
Rimond, anc. past., secr. de la Soc. év., Oratoire.

Digitized by Google

Ritter, Eug., prof., m. du Cons., r. Mont-de-Sion, 4.
Rivier, anc. past., r. Bellot, 2.
Rochat, Antony, pasteur, Satigny.
Rochat, Louis-Lucien, pasteur auxiliaire, Meyrin.
Rochette, G., diacre, cours des Bastions, 10.
Roehrich, Louis, anc. pasteur, Grand'Rue, 15.
Roehrich, Henri, pasteur, r. des Grottes, 21.
Rœssgen, G., anc. d'Eglise. ch. des Eaux-Vives, 48.
Roget, Philippe, mémorialiste, r. du Cloître, 1.
Roland, Jacques, pasteur à Bologne.
Rotschy, J.-B., organiste, r. de Malagnou, 13,
Roullet, Gustave, pasteur, Place des Bergues, 5.
Rousset, Alphonse, chantre suppl., rue de Lyon, 2.
Ruffet, prof. en théol., r. du Mont-de-Sion, 4.

Saladin, Ernest, anc. d'Eglise à Genthod, Chambésy.
Salis, J.-P.-E., anc. d'Eglise, Satigny.
Scheyterberg (de), diacre, r. St-Léger, 368, Carouge.
Schott, E., diacre, Corraterie, 14.
Segond, Victor, pasteur à Céligny.
Senglet, Marc, diacre, cour St-Pierre, 7.
Stèche, concierge de St-Pierre, r. Farel, 8.
Steiger, Otto, pasteur, quai du Mont-Blanc, 3.
Stocker, Jean, anc. d'Eglise, Satigny.
Strœhlin, Ernest, doct. en théol., Champel.
Sugier, pasteur aux., Rotterdam.

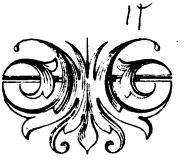
Testuz, Alf., anc. past., au Vallon, Chêne-Bougeries.
Thévenaz, M., chantre, ch. Gourgas, 6, Plainpalais.
Thomas, Franck, past. aux. à Mézières, Vaud.
Thomas, Louis, anc. past. et prof., Frontenex.

Digitized by Google

Tissot, David, prof. en théol., ch. de la Tour, 12.
Tophel, pasteur, cours des Bastions, 13.
Tournier, Louis, pasteur, boul. Helvétique, 6.
Tournier, Ben., anc. past. et anc. d'Eglise, Pressy.
Vallon, J.-P.. anc. d'Eglise, Cologny.
Veillet, Ed., chantre. r. Verdaine, 32.
Verdier, Fr., anc. d'Egl., ch. Descombes, 4, Plainpalais.
Viollier-Rey, diacre, Villereuse, 35, Eaux-Vives.
Virieux, J., concierge, école des Pâquis.
Voan-Vuagnat, diacre, quai Pierre-Fatio, 6.
Voirier, Mme, conc. de la Madeleine, pl. Madel., 17.
Vulliet, Marc, anc. d'Eglise, r. de Candolle, 24.

Wakker, A., m. du Cons. et diacre, r. Bonivard, 10.
Watier, anc. pasteur, la Prairie, Servette.
Weber, Th., anc. d'Eglise, Eaux-Vives, Terrass., 72.
Wuarchoz, Louis, anc. d'Eglise, Cologny.
Wuarin, Ch.-A., anc. d'Egl., la Pte-Grave, Cartigny.

Zentler, Emile, anc. d'Eglise, r. d'Italie, 9.



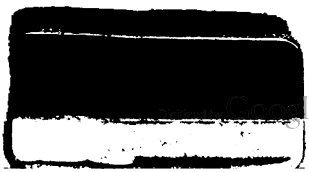
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google